

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉRIE LECLERQ.



## M. Paul REYNAUD

La dernière carte de l'économie libérale en France



LE MONDE ÉLÉGANT

exige  
le

# SCHMIDT BLANC

apéritif de luxe

Pour vous Mesdames!  
Pour vous Messieurs!



un "RÉGAL"

DIGESTIF IDÉAL

Tout l'arôme  
de fruits savoureux  
dans un grand vin de liqueur

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

|  |  |              |              |              |   |
|--|--|--------------|--------------|--------------|---|
| ADMINISTRATION :<br>47, RUE DU HOUBLON, BRUX.<br>REG. COMM. BRUX. N° 19917 | ABONNEMENTS                                  | UN AN        | 6 MOIS       | 3 MOIS       | CHÈQUES-POSTAUX: 166.64<br>TÉLÉPHONES:<br>ADMINISTRATION: 12.80.36<br>RÉDACTION: 12.77.08 |
|  | BELGIQUE<br>CONGO<br>ÉTRANGER SELON LES PAYS | 65.—<br>85.— | 33.—<br>45.— | 17.—<br>25.— |   |

## M. Paul REYNAUD

Nous suivons anxieusement les événements de France. Anxieusement, d'abord à cause de la vieille sympathie qui nous rattache à ce pays. Tant de souvenirs communs, le sang répandu ensemble sur les mêmes champs de bataille et pour la même cause, la communauté de langue et de culture, tant d'affinités spirituelles ! Ensuite parce qu'au point de vue politique, les défaillances prolongées de la France et de l'Angleterre, leur effacement, même relatif, devant les puissances « totalitaires » et impérialistes seraient pour l'indépendance réelle de notre pays comme de toutes les petites nations, une menace terrible, enfin parce que le désastre économique et financier dont la France pourrait être la victime si elle ne sortait pas de la situation difficile où elle se trouve, aurait pour notre économie nationale les plus graves conséquences; l'économie est un domaine où le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres.

Or, la France traverse en ce moment des heures décisives. On perçoit des symptômes de redressement et nous voulons avoir confiance; mais il tarde, ce redressement. Le monde politique français semble frappé d'une sorte de paralysie, d'aboulie. Au lendemain du congrès de Marseille, il semblait, au moins de loin, que M. Daladier avait en main des atouts sérieux. Plébiscité par son parti, victorieux des intrigues intérieures qui savaient son autorité, il paraissait être le maître de la situation. On s'attendait à de soudaines décisions et l'ensemble de la population était prête — elle l'est encore — aux plus durs sacrifices: rien n'est venu et l'on apprend brusquement la démission de M. Marchandea, ministre des Finances, et son remplacement par M. Paul Reynaud...

On trouvera plus loin (sous notre rubrique « Les Miettes de la semaine ») quelques informations, indiscrétions et potins sur les dessous de cette démission et... de ce repêchage. Le fond de l'affaire, c'est que M. Marchandea, radical orthodoxe, fort honnête homme, généralement sympathique et qui a montré à la mairie de Reims de remarquables talents d'administrateur, n'avait aucune idée sur les

finances; rien ne le préparait spécialement à ce ministère difficile. Frappé des difficultés de la situation, il avait cru le moment venu des mesures héroïques et, écoutant les voix de conseillers à tendances socialistes, il avait élaboré un plan un peu hâtif qui, disaient les experts, conduisait tout droit au contrôle des changes et à ces mesures de contrainte financière qui impliquent fatalement la contrainte politique et ne sont applicables qu'avec des méthodes dictatoriales. Or, M. Daladier, démocrate sentimental, et qui se révolte quand on lui prête des velléités fascistes, croit encore pouvoir sauver la République au moyen de méthodes républicaines — c'est ce qui le fait accuser d'être un velléitaire par les uns et un aspirant à la tyrannie, un « ennemi de la classe ouvrière » par les autres. Et c'est pourquoi à M. Marchandea il a substitué M. Paul Reynaud...

M. Paul Reynaud, lui, a des idées sur les finances — il a été ministre des Finances dans le second cabinet Tardieu et il connaît la maison et ses rouages intimes. — A la vérité, ses idées ont quelque peu changé depuis le temps où, seul contre tous, il rompaient des lances en faveur de la dévaluation, mais ce changement est à nos yeux un excellent symptôme.

Nous n'avons sur la dévaluation aucune idée préconçue; la science financière n'est pas notre affaire. Au moment où M. Paul Reynaud la préconisait pour la France, M. Van Zeeland venait de la faire en Belgique et si pénible qu'elle ait été, l'opération en somme a donné de bons résultats puisque notre situation financière, si elle n'est fichtre l pas l'idéal, est tout de même beaucoup moins mauvaise que celle de la France. Mais ce qui est bon dans certains cas et dans certains pays peut être détestable dans d'autres cas et dans d'autres pays. C'est ce que dit M. Paul Reynaud qui assure que le moment de la dévaluation est passé et il faut le féliciter de ne pas se laisser enfermer par ces préjugés d'école qui ont fait commettre tant d'erreurs aux plus brillants économistes et aux plus savants théoriciens de la prétendue science financière; l'économie et la finance com-

## GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
 81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



me la politique ne sont qu'un empirisme intelligent. Au moment où paraîtront ces lignes, on connaîtra vraisemblablement les projets de M. Paul Reynaud; au moment où nous les écrivons on ne sait qu'une chose, c'est que, renonçant aux mesures draconiennes et d'allure totalitaire que M. Marchandeaumont voulait appliquer, il va essayer de sauver les finances de son pays sans porter atteinte à ses libertés. Il joue la dernière carte de l'économie libérale car, s'il échoue, il faudra bien que la France se résigne aux méthodes étatiques qui ont réussi à l'Allemagne et à l'Italie mais qui conduisent droit, comme en Allemagne et en Italie, à l'« autarcie », à la dictature et à la suppression plus ou moins rapide de toutes les libertés politiques et intellectuelles.

???

M. Paul Reynaud est-il de taille à réussir ?

Physiquement il est petit, très petit — M. Thiers, le libérateur du territoire et le fondateur de la République, était lui aussi très petit. — Sa physionomie est intelligente et fine mais il est incontestablement beaucoup moins photogénique que M. Flandin.

Sympathique ?...

Assurément pas à la manière de ces bons garçons, qui ne contredisent jamais personne et qui font de l'amabilité un chapitre de l'art de parvenir.

Natif de Barcelonnette (il y est né en 1878), une ville dont la principale industrie fut longtemps l'exportation vers le Mexique de jeunes gens qui se distinguaient par des aptitudes commerciales

oo

#### Théâtre Royal de la Monnaie

### Spectacles du 16 au 30 novembre 1938

#### Mercredi 16 : LA BOHEME.

Mes Yv. Ysaye, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik. Et le ballet EN BESSARABIE.

#### Jeu 17, à 10.30 h. (7.30) : LOHENGRIN.

Mmes Hilda Nysse, Bolotine; MM. Rogatchevsky, Richard, De Groot, Toutenel.

#### Vendredi 18 : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel, MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piergy, Marica, Toutenel, Salès, Lefèvre.

#### Samedi 19 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

#### Dimanche 20, en matinée : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stadel; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Parny.

#### En soirée : MANON LESCAUT.

Mme D. Bréjig; MM. D'Arkor, Delmarche, Toutenel.

#### Lundi 21 : L'AIGLON.

(Même distribution que le Vendredi 18. Voir ci-dessus.)

#### Mardi 22 : LA FIANCEE DU TSAR (première).

Mmes Vischnevskaia, Sadoven, Ramakera, Stradel, Prick; MM.

Doubrovsky, Posenkovsky, De Guyse, De Groot, Resnik.

#### Et le ballet PETROUCHKA (première).

#### Mercredi 23 : L'AFRICAIN.

Mes C. Boona, Yv. Ysaye; MM. Caujolle, Mancal, Demoulin.

#### Jeu 24 : CARMEN.

Mes L. Mertens, D. Bréjig; MM. Bricout, Richard.

#### Vendredi 25 : SAPHO.

(Même distribution que le Dimanche 20, en matinée. Voir ci-dessus.)

#### Samedi 26 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Mercredi 16. Voir ci-dessus.)

#### Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

#### Dimanche 27, matinée : LA FIANCEE DU TSAR.

(Même distribution que le Mardi 22. Voir ci-dessus.)

#### Et le ballet PETROUCHKA.

#### En soirée : L'AIGLON.

(Même distribution que le Vendredi 18. Voir ci-dessus.)

#### Lundi 28 : HERODIADE.

Mmes Boona, Bolotine; MM. Anseau, Mancal, De Groot, Salès.

#### Mardi 29 : ZAMPA.

Mme Yv. Ysaye, Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Piergy, Delmarche. — Et le ballet EN BESSARABIE.

#### Mercredi 30 : WERTHER.

Mmes Rensudin, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Toutenel, Wilkin.

#### Et le ballet CONTES DE FEEES.

Les Carnets de Dix Coupons font faire une économie de 100 fr.

(M. Paul Reynaud a d'ailleurs d'importants intérêts dans les affaires mexicaines), il préférera tenter la conquête de Paris que celle de Mexico. C'est à Paris qu'il fit ses études de droit et de sciences commerciales. Ayant opté pour le barreau, il s'y distingua très vite. Avocat dès 1908, il prit tout de suite la tête de sa génération. « Un jour, à la conférence des avocats, raconte M. Campinchi, son collègue d'aujourd'hui, un jeune inconnu se leva. Il parla, le silence se fit, puis des applaudissements crépitèrent et lorsqu'il se fut rassis, les quatre cents avocats qui étaient ses redoutables concurrents au secrétariat dirent : « Voilà le premier secrétaire de cette année ». Décision spontanée qui fut ratifiée par le bâtonnier. Mais ce secrétariat n'alla pas sans orages. Paul Reynaud, en effet, choisit comme sujet du discours d'usage ; Waldeck-Rousseau. Scandale ! L'extrême-droite du Palais protesta et déclara qu'elle empêcherait Reynaud de parler, fût-ce par l'action directe. Le conseil de l'ordre s'incline, mais le jeune secrétaire refuse de prendre un autre sujet. Enfin, sur les instances du bâtonnier Busson-Billaud, il lui propose l'Eloge de la tolérance ou le Procès de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre. Busson-Billaud opte pour le moindre mal et le jeune avocat non conformiste prononce un éloge discret du régime.

Ces débuts révolutionnaires ne l'empêchèrent pas d'épouser l'année suivante la fille du bâtonnier Henri Robert. Dès lors, sa carrière au barreau était toute faite, mais il ne cachait pas qu'il considérait la barre comme une voie d'accès à la politique. Elu député des Basses Alpes en 1919, il se fit inscrire à l'Alliance démocratique dont il vint de démissionner pour protester contre l'affiche de M. Flandin. Battu par le cartel en 1924, il fut nommé député de Paris en 1926; il n'a pas cessé depuis de faire partie de la Chambre où, soit dans l'opposition soit dans le gouvernement, il joue un rôle de premier plan.

En 1928, Emile Buré, dont le journal s'appelait alors l'Avenir, disait de lui :

« Les modérés ne se sont pas toujours distingués par leur courage au cours de l'histoire. Paul Reynaud est capable de les réhabiliter. Il est toujours là où ça chauffe, ce diable de petit homme, et dans le combat, le sourire ne quitte jamais ses lèvres. C'est le plus gentil mais le plus redoutable des combattants ». Herriot disait de lui : « C'est un homme plus dangereux pour le cartel que Daudet et Mandel ». Et Clemenceau, quand il le vit, ne fut pas d'un autre avis : « Il doit bien piquer, votre petit moustique », me confia-t-il après qu'il lui eut rendu visite sur notre conseil.

« Les petits hommes sont souvent décisifs. Paul Reynaud échappe à ce ridicule des hommes de sa taille. C'est qu'il a assez de science pour ne pas chercher à s'en faire accroire. Les lièvres lui ont beaucoup appris, mais plus encore les voyages. Il a fait le tour du monde et c'est ce qui donne à l'homme cultivé qu'il est l'aisance et la grâce. A présent, dans les milieux politiques, on aime à se dire réaliste — c'est la nouvelle chanson — mais n'est pas réaliste qui veut; Paul Reynaud est un des rares qui puissent se réclamer du réalisme politique. Son cerveau est clair comme son regard et aucune idéologie romantique ne saurait l'obscurcir. Il ne manque pas certes d'imagination mais il sait que l'imagination est mâtresse d'erreur et de fausseté et il n'est point dupe de ses mirages. L'histoire des peuples qu'il a approfondie lui permet de corriger heureusement tout ce qu'il imagine quand il construit. Si ses lectures,



**en voici la preuve!**

# 'ASPRO'<sup>®</sup> est une **RÉALITÉ** ... non une croyance

A. 579



Ce petit comprimé d' 'ASPRO' a été créé par la Science médicale moderne pour combattre la douleur. Son action est certaine - il n'agit pas par suggestion - *Croyez en lui - ou non - ayez ou n'ayez pas foi - il chasse la douleur aussi sûrement qu'un marteau enfonce un clou!*

Le temps des gris-gris et des drogues est passé;

'ASPRO' est un remède scientifique - il aide la Nature dans sa lutte contre le mal - son intervention est radicale; ainsi

## 'ASPRO' expulse littéralement RHUMES et GRIPPE par la PEAU

Aussitôt absorbé, il se répand dans l'organisme, il tue les microbes, dissout l'acide urique, expulse les poisons, à travers les pores de la peau, par une abondante transpiration - il rétablit l'équilibre du système - calme les nerfs. En un mot, il vous fait retrouver, en même temps que votre santé, cette force et cette confiance en vous-même que vous aviez perdues dès l'attaque du mal! Son action est positive - il ne fait que du bien - ce ne sont pas des paroles - c'est un *fait* prouvé par les nombreuses lettres que nous écrivent ceux qui l'ont essayé.

**ESSAYEZ 'ASPRO' CONTRE:**  
**REFROIDISSEMENTS - RHUMES**  
**GRIPPE - RHUMATISMES**  
**SCIATIQUE - MIGRAINES**

5 fr. le paquet de 10 comprimés.

10 fr. le paquet de 25 comprimés.

20 fr. le paquet de 60 comprimés.

S. A. Ancienne Maison Louis Sanders, Bruxelles

'ASPRO' soulage cette bronchite en 2 jours.

« Je ne dormais plus la nuit; en plus, je me ressentais d'une bronchite, je pris deux comprimés d' 'ASPRO', et dès le deuxième jour, je dormais à poings fermés et mes bronches étaient soulagées. Depuis je me sens si bien que je recommande votre produit à mon entourage. »

Madame Veuve DAHY  
Moustier-sur-Sambre.

'ASPRO' soulage sans fatiguer l'estomac.

« Je m'empresse de vous faire savoir que je me suis servi des Aspro pour des névralgies de l'estomac, ce qui m'a fait beaucoup de bien, n'a pas fatigué mon estomac, m'a procuré un sommeil calme et bienfaisant, et entièrement soulagé. Je ne manquerai pas de l'employer pour moi, et de le recommander à mon entourage. »

Monsieur Eugène SAINTHUILE  
à Walcourt-Namur.

**'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC**

ses méditations ne lui ont pas permis de trouver la solution du problème qu'il cherche, il n'hésite pas à prendre le train ou le bateau pour aller la trouver chez ceux entre les mains desquels on dit qu'elle est tombée. L'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, la Russie ont eu souvent ces derniers temps sa visite. Souriant, l'œil curieux et le nez en point d'interrogation, il traverse l'océan avec plus de facilité que nous ne franchissons la distance qui nous sépare de notre maison de la rue Michel-Ange de notre bicoque de Brehat et nous nous émerveillons de son agilité de corps autant que de son agilité d'esprit.

Buré, qui est trop sincère pour avoir des opinions invariables, écrivait-il encore dans l'Ordre un aussi vibrant éloge de Paul Reynaud ? La politique vous force à revenir sur bien des jugements. En tout cas, Buré ne reviendrait certainement pas sur l'appréciation qu'il donnait des qualités d'intelligence et de courage qu'il reconnaissait alors au député de Paris. Et certes, il en faut pour prendre en main les finances de l'Etat français à l'heure présente. Le déficit est dans les cinquante milliards. Il ne peut être question de faire des économies sur la défense nationale. Il faut refaire l'aviation. Pas question de porter atteinte à des lois sociales ruineuses mais auxquelles — sauf des... aménagements anodins — on ne peut toucher sans courir le risque de graves troubles sociaux. Le prélèvement sur le capital, une conversion massive des rentes ? Mesures qui sentent le fascisme et que les capitalistes conservateurs n'admirent que quand elles se pratiquent chez le voisin, en Italie par exemple. Alors quoi ? M. Paul Reynaud a, paraît-il, un plan, des idées. Nous les connaissons sans doute quand paraîtra cet article. Il est dans tous les cas un des hommes les mieux qualifiés, les mieux doués pour prendre la barre quand le bâtiment est battu par la tempête. S'il réussit, il aura bien mérité de la France et de l'Europe. Comme son prédécesseur M. Thiers, il aura sa statue dans la plupart des villes de son pays.

S'il échoue, la France ne pourra plus se sauver que par une forme quelconque de régime dictatorial et totalitaire. Mais nous ne voulons pas croire qu'il puisse échouer...

## LIRE DANS CE NUMERO :

|  |      |
|--|------|
| Les Miettes de la Semaine .....                                    | 3753 |
| Un bock avec M. Lesoir, grand maître de la statistique belge ..... | 3778 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....                     | 3782 |
| T. S. F. ....  | 3793 |
| La guerre de Mars n'aura pas lieu .....                            | 3794 |
| Mœurs soviétiques .....  | 3796 |
| Le Bois Sacré .....  | 3804 |
| Le Coin des Math .....   | 3808 |
| Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....                | 3810 |
| Chronique du Sport .....   | 3814 |
| Echec à la Dame .....  | 3816 |
| On nous écrit .....  | 3824 |
| Le Coin du Pion .....  | 3832 |



## A Monsieur Louis Beneteau médecin aliéné

Si les morts tressaillent d'aise dans leur tombe, Molière a, grâce à vous, tressailli la semaine dernière. Vous n'étiez pas médecin, vous sortiez d'un asile d'aliénés, et vous exerçiez la médecine mieux que vos concurrents sortis de l'Université! Ce n'est pas seulement de l'asile de Villejuif que vous avez jailli, mais, en droite ligne, du « Médecin malgré lui ». Un Diafoirus bienfaisant et non diplômé, surgissant dans le décor de la Porte St-Martin — un décor de théâtre, comme par hasard : quel rôle, Monsieur, quel rôle! Le Docteur Knock en pâtit de jalousie.

Belle leçon d'humilité pour les hommes réputés sages et pour les médecins officiels! Tous les jours on entend parler d'un malade mal soigné, d'une opération imprudente. Tous les jours, des personnages occupant de hautes positions commettent des erreurs qui pourraient coûter beaucoup de vies d'hommes ou beaucoup de millions. Vous, l'interné, vous qui n'avez jamais dépassé le stade des études moyennes, depuis huit mois vous guérissez à tous les coups, sans jamais vous tromper. La fille du pharmacien et la femme du médecin — du vrai ! — témoignent que là où tous les toubibs de première marque avaient échoué, vous avez réussi : vous les avez guéris! Et ceci est la vérité, ce n'est pas une réclame pour pilules ou lotion, un diptyque éloquent de poitrines ou de chevelures sommées des mots : avant et après!

Le Docteur Carrel a écrit qu'il y a plus de fous, et de plus dangereux, en liberté que dans les maisons de santé. Faudra-t-il pousser le raisonnement à l'extrême et dire, en présence de votre exemple, que seuls les asiles renferment les gens sensés ?

Au fond, on en arrive à mettre en doute l'utilité des diplômés. Certains maîtres de l'heure n'ont jamais obtenu : l'homme de Berchtesgaden, par exemple. Son collègue italien en a-t-il plus que lui ? Ce n'est pas très sûr. Il est vrai qu'il fut journaliste et, disons-le froidement, une bonne plume de journaliste vaut tous les brevets de la terre. Il est vrai aussi que si vous ouvrez certains journaux, vous y verrez que ces deux personnages sont des fous dangereux qu'il faut enfermer ou supprimer.

## Taverne Royale

Rue d'Arenberg, BRUXELLES, Galerie du Roi

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

Tous les soirs  
après le spectacle  
JOË HEYNE  
ET SES BOYS.

La Sole à la Royale - Le Homard Bayard - Le  
Coq au Vin - La Poularde à l'Absinthe - Le  
Grain au Coulls d'Ecrevisses - Le Perdreau aux  
Raisins - Le Râble de Lièvre au Genévrier.

WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES, BIERE DES ROIS

BIERE DES ROIS :: WHITE STAR LEOPOLD WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES,



SES IMPRESSIONS AU MEXIQUE

— Oui, ce n'est pas mal votre Popocatepelt... mais c'n'est ni co Frameries... Et puis, chez nous, nous avons la « White Star Léopold »...

WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES, BIERE DES ROIS



POUR LA  
3<sup>ME</sup> FOIS

ST MARCEAUX  
*baisse ses prix*

Toujours en tête, aujourd'hui comme hier, le Champagne Saint-Marceaux fait bénéficier le consommateur belge d'une nouvelle diminution de son tarif.

Cette initiative prouve un souci constant de donner la qualité « Saint-Marceaux » pour le minimum de prix.

#### TARIF

|  |       |
|--|-------|
| Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec | 32.50 |
| Carte blanche demi-sec et sec            | 35.00 |
| Royal « Extra » Dry - Union Jack - Brut  | 42.50 |
| Brut 1928                                | 47.00 |
| Brut 1929                                | 53.00 |

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE  
& C<sup>ie</sup>

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE-BRUXELLES TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

**ST MARCEAUX**



Ce qui nous ramène à cette question angoissante : où sont les vrais fous ?

Nous avons connu un très brave homme qui avait été enfermé par erreur dans ce qu'un euphémisme charmant appelle une maison de repos. Il fut libéré après vingt-quatre heures de séjour en cette demeure et nous conta lui-même l'histoire qui suit.

L'endroit était sain, entouré d'un beau parc, et, venu pour y passer une après-midi paisible, il s'y reposa effectivement, sans se préoccuper des personnes qu'il rencontrait. Le soir, voulant rentrer chez lui, il se heurta à la défense de quitter l'établissement. Il protesta. Des infirmiers s'approchèrent de lui, amènes et persuasifs. Ils l'engagèrent à se coucher sans plus protester. L'expression de leur visage était douce et ils semblaient pleins de considération pour lui. Mais quand, se rendant compte de l'absurdité de son aventure, il s'exclama tout d'un coup, furieux : « Mais, nom d'un chien, je ne suis tout de même pas fou ! » leur attitude changea. L'index posé sur la tempe traduisit leur pensée attristée : « Un peu plus : il disent tous ça ! » Dès ce moment leur persuasion se nuança de brutalité.

Nous déclarons tous que nous ne sommes pas fous : faut-il en inférer que nous le sommes ? Ce n'est pas une conclusion à écarter d'emblée quand on constate que vous, qui déclarâtes formellement être et fûtes reconnu tel, avez soigné vos malades avec une lucidité parfaite et un succès digne d'éloges.

La vérité, nous en sommes convaincus, c'est que nous êtes pètri de bon sens. Vous ignorez la médecine, mais connaissez les hommes. Vous les avez découverts aussi sensibles aux remèdes moraux qu'aux médications matérielles, ce qui explique par ailleurs le succès des religions et la vogue de feu le Docteur Coué.

Ceci posé, vous avez étudié vos malades. A celui qui s'énervait, vous avez fait comprendre les vertus du calme. Vous avez su exciter l'intérêt du lymphatique. Un homme convaincu est à moitié guéri. A votre cure de psychothérapie, vous avez ajouté, précieusement les journaux, quelques remèdes effectifs, magnésie, permanganate, teinture d'iode. Et comme, administrant ceux-ci, vous ne vous êtes pas plus trompé que les docteurs ordinaires, cela suffit à expliquer votre triomphe.

Maintenant qu'allez-vous devenir ? L'exercice illégal de la médecine est puni. Mais vous êtes en France, et, avec la fille du pharmacien et la femme du médecin pour vous, vous avez grande chance de n'écoper que d'une peine nominale. Que ferez-vous ensuite ? Vous n'avez plus le temps de rendre vos brevets médicaux, il vous faut d'emblée un poste important où vous pourrez utiliser toutes vos facultés.

Vous avez le sens de l'intérêt public, votre action tenfaisante l'a montré à suffisance. Vous êtes habitué à recevoir les injures sans protester : on vous traitait de fou et vous ne disiez rien. Vous êtes habitué à être enfermé : que ce soit à Villejuif ou au Centre de Paris, l'endroit a peu d'importance. Vous êtes habitué à convaincre les hommes, à les diriger. Vous êtes habitué — nous rapporte un chroniqueur — à sourire : votre sourire perpétuel enchantait les malades. Il est une fonction qui requiert impérieusement toutes ces qualités.

Le septennat de M. Lebrun se terminera bientôt. Attendez-vous, bon Dieu ! pour vous porter candidat à la présidence de la République ?



### La journée des dupes

Il y a beaucoup de journées de dupes dans l'histoire, même dans l'histoire de Belgique. Celle de la crise avortée comptera parmi les amusantes. Après la séance du congrès socialiste consacrée à l'affaire de Burgos, le ministre Spaak semblait bel et bien condamné à mort, et le Premier lui-même, avec cette franchise d'expression qui est une de ses forces, reconnaissait qu'il avait commis une faute lourde en soumettant à l'approbation de son parti une décision gouvernementale. Ceux des bons camarades du ministre qui ne peuvent pas le souffrir triomphaient. La crise paraissait certaine, et une de ces mauvaises crises qui déconsidèrent le vaincu. Le lendemain, retournement complet : après un nouveau discours de Spaak, le congrès approuve à une énorme majorité la politique extérieure du gouvernement et l'affaire de Burgos est oubliée.

A la vérité, l'opération tentée et réussie par M. Spaak ressemble un peu à une scapinade. Mais elle a été si bien menée ; les mines de douairières scandalisées des inflexibles doctrinaires du parti et la mâle fureur du camarade De Man qui jouait un peu les traîtres de mélodrame, étaient trop comiques.

Evidemment, quand on considère les choses de haut, ce sont peut-être MM. Vandervelde, de Brouckère et Rolin qui ont raison : il est dangereux, pour un parti qui veut s'appuyer sur la masse profonde, de renoncer à la mystique qui a fait sa force : c'est sans doute l'opportunisme qui tuera le socialisme, mais il faut bien dire que la masse du public belge ne comprend pas très bien que l'on se passionne à ce point pour l'affaire de Burgos. D'une part, il faut être un peu naïf pour se figurer que la présence d'un agent commercial à Burgos suffira pour nous valoir les commandes du gouvernement nationaliste ; les Allemands et les Italiens sont là qui veillent au grain. D'un autre côté, la nomination d'une espèce de superconsul chez Franco n'implique pas nécessairement que nous approvisions la méthode de guerre et de gouvernement de ce destructeur de villes. Cela ne valait pas une crise ministérielle. Et maintenant qu'elle est évitée, tâchons d'en raconter l'histoire anecdotique.

### La trousse du piéton

C'est la boîte de secours indispensable. Pour la recevoir gratuitement il suffit d'en faire la demande à La Royale Belge, 74, rue Royale, à Bruxelles.

### Le congrès du P.O.B.



On s'attendait au pire. Ceux qui ne connaissent point les arcanes du vieux Parti Ouvrier Belge avaient prédit qu'il y aurait du vilain et que le duel Spaak-Vandervelde allait enfin se dénouer par l'échec de l'un ou de l'autre. Et, un peu partout, des gens bien informés circulaient colportant que le P. O. B. allait vers la scission. D'un côté, les durs, avec le Patron, de Brouckère, Rolin, Buset et Marteaux, de l'autre, les mous, avec Spaak,

De Man, Merlot, Delattre, Balthazar et quelques autres.

C'était faire table rase de toutes les traditions du parti. Ils ont beau, nos socialistes, différer d'avis sur des questions de doctrine, se chamailler sur la tactique, être pour ou contre l'Internationale, pour ou contre le socialisme national : devant le danger, ils forment front, comme un seul homme. Or, le danger était là et il ne tardera pas, sans doute, à se préciser. Le danger, il est dans le groupe des conservateurs de la vieille droite catholique et de la droite libérale. Le danger, il est dans ceux qui veulent faire tomber le gouvernement sur la question de Burgos.

Aussitôt, le Congrès du P. O. B. a fait bloc. Il a sorti, dimanche soir, après quarante-huit heures d'un épuisant débat, un ordre du jour voté à l'unanimité, et qui, pour être un peu chèvrechoutiste, n'en dit pas moins, assez clairement, ce qu'il veut dire, c'est-à-dire que jamais, au grand jamais, les socialistes belges n'accepteront d'approuver l'envoi à Burgos d'un délégué officiel du gouvernement.

## Urquellistes!!

La Tchecoslovaquie ayant repris ses exportations, la bière PILSEN URQUELL est débitée à nouveau en Belgique.

### Echec à Spaak

Le premier ministre était arrivé au congrès tout frétilant et plein d'espérances. Il s'était dit : « Je leur ai bien fait avaler l'annexion de l'Abysinie. Pourquoi n'encaisseraient-ils pas Burgos ? » Il était sûr de lui, de son éloquence, de son adresse. Il les aurait, une fois de plus, les mauvaises têtes du parti. Déjà le premier ministre avait dit à ses collègues catholiques et libéraux du gouvernement : « Rassurez-vous, l'affaire de Burgos, je m'en charge. » M. Spaak, cette fois, avait vendu la peau de l'ours. Paul-Henri Spaak — qui a eu toutes les bonnes fortunes politiques, depuis le jour où, « petit avocat en smoking », il faisait ses premières armes au P. O. B. jusqu'au beau matin de 1935 où il entra dans le gouvernement de M. Van Zeeland — vient de connaître son premier échec. Grisé par son succès, le premier ministre a tiré sur la corde avec trop d'insistance. Elle s'est cassée. Sur la question de Burgos, le P. O. B. a dit « non ».

Il était d'ailleurs téméraire de vouloir faire avaler cette couleuvre aux militants, et même aux syndicalistes qui, depuis quelque trois ans, manifestent à M. Spaak une fidélité de terre-neuve. La question de l'Espagne est, pour les socialistes, une question de sentiment. Elle a suscité, dans les rangs du parti, un admirable élan de solidarité. Dans les plus humbles Maisons du Peuple de Belgique, on a recueilli des enfants d'Espagne, on a réuni de l'argent pour les républicains, on a accumulé les vivres pour les envoyer aux gosses de Madrid. Il y a (qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite) une mystique de l'Espagne martyre, dans le peuple. Il était dangereux de la combattre en plein congrès du P.O.B.

### Exposition Georges Lemmers

Mardi dernier, 8 novembre, à 15 heures, s'est ouverte dans la nouvelle galerie dite « DES CARMES », rue des Petits-Carmes, n. 9, l'exposition de tableaux du peintre Georges Lemmers, jusqu'au 17 novembre inclus.

### Le réaliste contre les symboles

Armé de son fameux dossier Delcoigne — morne alignement de chiffres qui ne parlaient pas à ces masses sensibles — le Premier ministre apparaissait, dès les premières heures du débat, comme le réaliste en lutte contre les symboles. Il y avait, dans la salle, toute la vieille garde qui avait milité pour l'Espagne républicaine : Camille Huysmans et le Patron, qui y sont allés; Louis Piéard, qui cria : « No pasaran » plus souvent qu'à l'ordinaire; Isabelle Blume qui a ramené d'Espagne, blessé, le fils du sénateur catholique Nothomb, et même Marthe Huysmans,

militante au visage tourmenté, qui était revenue à exprès de Madrid pour assister au congrès. L'atmosphère était tendue. Aux murs, des calicots rouges appelaient à manifester leur solidarité aux combattants d'Espagne. Dans la salle, il y avait des jeunes combattants, peine démobilisés, de la Brigade Internationale. Et sur scène, muet et grave, le maire de Madrid en personne, qui apparaissait comme une sorte de Juge.

Paul-Henri Spaak eut à lutter dans cette atmosphère de passion. Il tâcha, avec le courage du désespoir, de remonter un courant irrésistible. Il eut beau brandir son dossier, agiter des chiffres, agiter le spectre de la crise ministérielle. Les syndicalistes eux-mêmes ne marchaient pas. Et Gall avec la rude éloquence qui le caractérise, put lancer au Premier ministre : « Jamais nous n'enjambrons des cadavres, jamais nous ne pataugerons dans un sang qui nous est cher, pour reconnaître un gouvernement d'assassins. »

Dès la soirée de samedi, le premier ministre, refermé son dossier, sentait la partie perdue. Il se montrait nerveux, irritable. Il ne supportait plus ni les interventions de Louis Piéard — contre qui, entre parenthèses, il paraît très fâché, — ni les jugements acerbes de Max Bus. Et le Patron rigolait doucement dans sa barbe. Il termina enfin son triomphe.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (peu légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus pratiques que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.

### Unanimité

Enfin, avec cette souplesse et cet esprit d'adaptation qui le caractérisent, le Premier ministre décida de se rallier à une résolution qui, dans le fond, rejetait la question de Burgos, et déclarait formellement qu'un accord sur ce point avec les autres partis était devenu impossible.

— Je renonce, s'écria M. Spaak. Car je ne veux pas que dans mon propre parti un élément de discorde ou de division.

Et aussitôt le congrès d'applaudir à tout rompre en proclamant que le Premier ministre était un beau joueur. L'unanimité se fit autour d'une résolution qui, en définitive, était carrément hostile aux thèses défendues par le premier ministre.

— Ils auront eu ce qu'ils ont voulu, disaient les thuriferaires du Premier ministre. Ce qu'ils ont voulu, c'est-à-dire la crise.

D'ailleurs, s'il y a une crise, cela n'étonnera personne, ajouta-t-on. En effet, le ministère, depuis plusieurs semaines, ne va plus que d'une alle. Il n'y a pas que la question de Burgos qui pourrait le faire tomber. Il y a aussi le problème financier, à propos duquel le citoyen De Man a fait un exposé qui n'était pas piqué des vers. On dirait que, dans les milieux socialistes, on aspire à entrer dans l'opposition, au moins à changer les hommes qui sont au gouvernement. Quoi qu'il en soit, le Congrès du P. O. B. a donné au parti des Ansele et des Pastur une orientation beaucoup plus radicale. Il faudra en tenir compte...

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

### A la maison mortuaire

Sombre lundi... Pas de soleil, des nuages partout... Le hall de la présidence du Conseil, véritable maison mortuaire, était éclairé de haut en bas. En haut, les fonctionnaires fonctionnaient en attendant qu'il fût midi. En bas, le gouvernement délibérait. Le bel Eugène et sa Cour faisaient pronostics :

— Tombera... tombera pas.  
Fuis, mélancoliquement !

# La TAVERNE du PALACE

VOUS PRESENTE SON MENU DU  
DIMANCHE 13 NOVEMBRE

- Le Filet de Charolais lardé, à la broche, Béarnaise  
pommes croquantes . . . . . Fr. 14.—
  - Le Coq en pâte au Chambertin.  
« Une sauce ravissante » . . . . . Fr. 16.—
  - Le Steak de veau en casserole Bonne-Maman . . . Fr. 16.—
  - Le Gateau viennois . . . . . Fr. 5.—
- et toute la gamme de ses Spécialités  
et Grillades au feu de Bois

**Et, naturellement, un seul plat suffit pour faire un bon repas.**  
**Orchestre Rosenberg et le chanteur Serge Reval**

## Revirement

Et, en effet, il tomba la veste. A la séance du lendemain, les esprits étaient complètement retournés. Dans un discours nuancé et suprêmement habile, Paul Henri Spaak faisait l'apologie de sa politique étrangère, politique d'indépendance, politique internationale et vraiment démocratique, politique de paix. Il donna à son « réalisme » des aspects suffisants d'idéalisme, et comme la menace de la crise et de la dissolution planait sur l'assemblée, c'est par une énorme majorité qu'il faisait approuver en bloc sa politique extérieure. Il n'était plus question de Burgos. Au fait, on ne savait plus très bien où se trouvait ce patelin. Le ministre était sauvé.

## Ils sont sur le pont le 12 courant

Ceux qui font le pont ont bien raison. Mais, pour « vous servir, avec le sourire », on ne fait pas le pont chez Pape-terie Vioburo, tout pour le bureau, 76, rue St-Lazare, Bruxelles: on y trime dur en hiver mais y bat sa flemme en été.

## Relâche

Les jeux sont faits, et l'on remettra ça la semaine prochaine. Ainsi le mélodrame du dernier week-end se termine-t-il en comédie. Jusques à quand? Après l'agitation un peu comique de lundi matin et la bonne petite séance de la Chambre et du Sénat, il s'agissait de souffler. Et le Conseil de cabinet annoncé pour le mardi à midi fut décommandé, faute de pain sur la planche. A cette heure-là, du reste, les ministres catholiques étaient en train d'invoquer le Saint-Esprit à la Collégiale Sainte-Gudule et les libéraux de délibérer souverainement au Palais de la Nation :

— « Le Parti libéral ne sera pas à la remorque de la Maison du Peuple ! » hurlait à tout instant le noble comte Lippens.

De son côté, Paul-Henri Spaak accompagnait au Palais Royal le nouveau ministre d'Egypte puis le recevait protocolairement à la Présidence du Conseil. Tout le monde donc était retenu et la crise n'avait qu'à attendre.

La crise, le « triomphateur » du P. O. B semblait l'attendre de pied ferme. Sanglé dans un habit impeccable, la poitrine barrée du grand cordon des bords du Nil, ce n'était plus qu'un gentleman ayant abandonné au vestiaire les soucis de la veille. Au moment où il s'en retournait déjeuner chez lui, un groupe d'amis l'entoure, l'œil interrogateur. Et le gentleman d'entrouvrir son manteau :

— Voyez comme je suis beau!

— Et vous allez abandonner tout cela?

Mais le gentleman riait :

— Non!... Ceci, je le conserve.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

# FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

— Une crise ministérielle dans le froid de novembre, cela manquerait de charme... Arpenter le trottoir par un temps pareil!...

La porte d'entrée s'ouvrit soudain. Deux particuliers tout de noir vêtus s'avançaient lentement. Une voix bien connue fusa du groupe des journalistes :

— On vient prendre les dimensions.  
Pas encore. L'autre porte, celle de l'antichambre, livrait passage au citoyen-ministre Balthazar :

— Voici M. Communiqué.  
En effet. Le ministre des Travaux Publics, dont une des fonctions principales est de donner lecture du communiqué à l'issue de chaque Conseil de Cabinet, fut aussitôt le point de mire de cinquante yeux :

— Eh bien voilà, nous nous sommes réunis amicalement autour de Spaak pour examiner la situation... Nous recommencerons demain.  
C'était bref, d'une brièveté de mauvais augure. Enfin, on verrait.

## GUEUZE DE COSTER HEYMANS

Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

### Ces Messieurs...

Et on « les » vit tous, sortant au gré de leurs affinités électives ou du hasard. Max-Léo Gérard ouvrait la marche, en avant-garde le regard plongeant sur les arabesques du tapis. On l'abandonna à ses chiffres.

Une minute plus tard, apparaissaient Octave, Achille et Joseph, symbole de la tripartite. Joseph Pholien était de l'avis de la marquise :

— Tout va très bien, messieurs!  
Achille Delattre, non moins prodigieusement optimiste, laissa tomber cinq syllabes, du bout des lèvres :

— Ça s'arrangera...  
Cela devenait saumâtre, pour de bon. On se rua vers Octave Dierckx. Le ministre de l'Instruction Publique, très instruit de tout, fit de l'esprit. Comme toujours, ce fut éblouissant :

— Moi, vous savez, je n'ai aucune ambition ministérielle et, aviateur, je vols tout ça de très haut... « On » a été un peu fort... Espérons que les coupables... hum!... Puis le sphynx disparut.

Pour vos baptêmes, pour vos cadeaux,  
le confiseur MEYERS

41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

### Le chef

Déjà une nouvelle fournée suivait, conduite par le flâneur Marck, celui-ci d'assez mauvaise humeur, mais plein d'indulgence à la pensée que demain peut-être, sa vice-présidence du Conseil se muera en autre chose; comme M. Dierckx, en effet, M. Marck n'aspire pas aux honneurs. Ce sont des sages. Paul Heymans, de sa belle voix chaleureuse, déclarait en français et en flamand qu'il n'avait rien à dire; on le crut sans difficulté. Quant à M. De Vleeschauwer, il riait comme une petite pensionnaire et ses cheveux lui en tombaient dans la bouche. Mécanique, le Général Denis saluait tout le monde; et Joseph Merlot, cordial et rond, s'installait dans sa confortable limousine, disant :

— On va arrondir tout ça...  
Paul-Henri Spaak enfin, parut dans l'encadrement de la porte. Rose, épanoui, reposé, le feutre de picador crânement posé sur le chef. Le Chef rayonnait. Il avait bon espoir d'être encore là, et même un peu là, le lendemain pour répondre à l'interpellation de Pierre Nothomb. Car il annonçait à tous les échos que le frétilant baron avait pris la précaution de faire savoir aux journaux, dès dix heures du matin, par les voies les plus sûres, que ça ne se passerait pas ainsi : s'il le fallait, on tomberait la veste...

MORTIX : FLUIDEX : Enduits pour étancher toitures  
éfectueuses. Billard et Cie, 25, r. Raphaël, Brux. T. 21.05.39

## BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### La victime

Mais la grande victime, c'est le patron Vanderveelde qui, le dimanche, montait au Capitale et, le lundi, dégringolait de la roche Tarpéienne.



Lundi, Spaak, pour éviter la défaite, capitulait. Reniant tous ses engagements, oubliant avoir dit : « Le ministre belge qui se respecte ne peut se moquer des intérêts belges en Espagne », il lâchait Burgos, acceptait le texte présenté par M. Vanderveelde.

Celui-ci exultait. « Jamais, déclarait-il, il n'avait assisté à un congrès aussi reconfortant ! » C'était beau, c'était grand, c'était magnifique.

Las! Le lendemain, Spaak faisait voter, à une écrasante majorité, un ordre du jour disant : « Le congrès du P. O. B. approuve la politique étrangère du gouvernement. » Un point, c'est tout. Il triomphait du clan Vanderveelde, de Brouckère, Rolin et du patron, dépité, hargneux, rendait son tablier.

Citons le « Peuple » : « Vanderveelde déclare qu'à la suite de ce vote, provoqué, dit-il, par une question de portefeuille, il ne demandera pas le renouvellement de son mandat de président du parti. « Je rentrerai dans le rang, » ajoute-t-il, mais je ne prendrai pas ma retraite. Je collabore à l'œuvre de redressement qui est indispensable. » (Quelques applaudissements.) »

Ce n'est pas un journal réactionnaire qui souligne la chute du Patron, c'est le moniteur du P. O. B. ! Quelques applaudissements, alors qu'il s'attendait sans doute à une ovation prolongée, à des cris « Restez! Restez! » Le congrès l'a fort proprement laissé tomber.

Spaak triomphe définitivement, même s'il doit, demain, remettre ou faire semblant de remettre son portefeuille de Premier ministre, à cause de l'affaire de Burgos, qui s'arrangera bien, en de ces jours...

Et Kamiel, le président, qui a su rester en dehors des débats, sourit. Qui donc pourra succéder au Patron? De Man est coulé, les autres ne comptent pas, il n'y a plus que lui, Huysmans!

### En l'honneur de l'armistice, ce 11 novembre

offrez une tournée générale de la savoureuse Bergenbier - la bière de qualité, ce super produit des Brasseries Malteries Zeeberg d'Alost, « Bergenbier » (servie impeccablement en petites bouteilles genre bières anglaises) est désaltérante, fortifiante et ne rend jamais malade. C'est la bière qui ne se trouble jamais et se conserve indéfiniment...

### Tout s'arrange

L'affaire de Burgos, elle, est donc virtuellement réglée et ce n'est pas pour rien que le gouvernement repousse l'urgence pour les interpellations projetées à ce sujet. Il y aura bientôt, auprès du général Franco, un attaché commercial belge, sans qu'il soit nécessaire de réunir un nouveau congrès socialiste. Le « Peuple » lui-même, obéissant sans doute au nouveau mot d'ordre, tend la perche à M. Spaak et à ses collègues, en faisant remarquer que seul un gouvernement tripartite est possible actuellement et qu'avec ou sans dissolution, la question de Burgos est posée.

C'est préparer le lecteur à l'inévitable et il l'admettra d'autant mieux qu'on lui fait entrevoir la menace d'un gouvernement catholico-libéro-rexo-nationaliste flamand, succédant à l'actuel.

Entre deux maux, on choisira le moindre.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

SALON DE THE MEYERS, 41, aven. de la Toison d'Or.

### Un homme à la mer ?

Lorsque, voici des mois, nous écrivions que le pire ennemi de M. Spaak, c'était le citoyen de Man, vice-président du P. O. B., les uns ont ri, les autres se sont indignés.

De Man était un grand honnête homme, un convaincu, sa loyauté ne pouvait être mise en doute. Il soutenait la politique de Spaak, etc., etc.

De Man, au vrai, ne pardonnait pas à l'ex-directeur de l'« Action socialiste » d'avoir réussi là où il avait échoué, lui. Il s'était juré d'avoir sa peau, et sa hargne contre le Premier ministre ne faisait que croître et embellir. Le ministère de la « bonne humeur » ne condamnait-il pas de façon de plus en plus explicite sa gestion à lui, De Man ? En diverses occasions, il avait été dit que la tâche du gouvernement consistait principalement à réparer les erreurs commises par de Man. Spaak lui-même avait été très dur pour le Père du Plan et ses propos, s'ils avaient été tenus dans l'intimité des Conseils de Cabinet, n'en avaient pas moins été rapportés à celui qui faisait figure d'accusé.

De Man s'était juré d'en tirer une vengeance éclatante, qui devait faire de lui le successeur du « petit révolutionnaire en smoking ».



J. A. J. NOLET DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR SCHIEDAM DU MONDE  
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TÉL. 27. 81.16

### Suite au précédent

Et le vindicatif capitaine est passé à l'offensive. Spaak était dans une situation quasi désespérée. La veille, il avait dû capituler sur toute la ligne, sans même obtenir les honneurs de la guerre, dans l'affaire de Burgos. Emile-Jeanne et toute la vieille garde exultaient, tandis que libéraux et catholiques, indignés, parlaient de crise ministérielle et menaçaient de tout casser. Les délégués wallons avaient foncé sur Spaak, dénoncé sa politique « germanophile, antifranaïse », etc., etc. Le moment était donc bien choisi, de Man se déchâma. Cet homme n'a pas le sens de l'humour et le ton haineux de ses attaques indisposait nettement l'assemblée, dès le début.

En même temps qu'il faisait le procès du gouvernement Spaak, il célébrait ses propres mérites, mérites discutés cependant au sein même du P. O. B. Il croyait l'emporter en agitant l'épouvantail de la « déflation ». La « déflation », c'est, comme le « fachisme », un monstre mal défini et d'autant plus inquiétant qu'on ne voit pas très bien ce qu'il représente. Mais il suffit, au P. O. B., de parler de « fachisme », comme on l'avait fait pour Burgos, de « déflation », pour rallier tous les suffrages.

De Man avait mal calculé son élan, il s'est flanqué les quatre fers en l'air et Spaak et Merlot se sont acharnés sur lui, aux applaudissements de l'assemblée.

De Man a pu constater qu'il avait beaucoup d'ennemis et très peu d'amis au sein du P. O. B. On l'avait accepté comme « technicien », on ne l'a jamais considéré comme un pur. Beaucoup le craignaient. Plus encore le haïssaient. Il lui faudra du temps avant de se relever.

Mais un homme politique a beau être jeté à la mer il revient toujours sur l'eau.

### Fêtes et soirées

Les Cols, Chemises de soirée, Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs... le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poingon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.

**La Kazonova et ses tziganes**

trionphent à « La Malmaison » tous les soirs dès 10 h. Rue des Chevaliers, 20 (2<sup>e</sup> Namur, Bruxelles), tél. 11.43.43

**M. le baron est bon prince**

Quand s'ouvrit la séance du Sénat, les Pères conscrits n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour M. Pierre Nothomb. Le baron du Luxembourg était — tout arrive en ce bas monde — le grand homme du jour. Mais lui, la tête inclinée sur le côté, les regards rivés à la coupole, demeurait impassible. Poignées de main distraites, quelques sourires vite rentrés : c'était l'image même du mandataire de la Nation conscient de l'importance de sa mission.

Sa mission s'avérait assez délicate, depuis que ses amis, quelques heures plus tôt, avaient décidé de le soutenir comme la corde soutient le pendu. Ce fut toute une histoire et la régie des téléphones a dû y gagner bien de l'argent. Toute la droite, en effet, s'était suspendue au bout de son fil. On l'avait adjuré d'être prudent, de ne point aller trop vite en besogne, faute de quoi il risquait de couper irrémédiablement les ponts et de devenir indésirable au sein du Bloc. Rien à faire, M. le sénateur était inflexible ! C'est alors qu'on suggéra à Paul-Henri Spaak de lui donner en personne un coup de téléphone. La manœuvre réussit. Et, tout pénétré de l'Esprit-Saint répandu à Sainte-Gudule par les bons offices du Père Rutten, Pierre Nothomb consentait enfin à ne pas exiger l'urgence pour mardi. Le Premier Ministre lui avait fait comprendre que s'entêter à casser les vitres dès ce jour-là, c'était s'exposer à une défaite certaine, tandis qu'accorder au chef du Gouvernement un délai d'une huitaine, c'était mettre beaucoup de chances de son côté (celui de Nothomb), toutes sortes de chances...

**Inévitablement**

Les grands froids ne tarderont pas à nous surprendre. N'attendez pas davantage pour commander vos vêtements d'hiver au tailleur Joseph Van Buggenhaut, Ex-Premier Coupeur, 59, rue de la Croix-de-Fer, Bruxelles, qui vous fera sur mesures un pardessus ou costume, fini-main, à partir de 475 francs. Choix incomparable de nouveautés.

**Trois coqs**

Et c'est ainsi qu'un dialogue d'une exquise politesse s'éleva au milieu de l'hémicycle :

M. SPAAK. — Si j'ai bien compris M. le baron Nothomb, l'interpellation de M. le baron Nothomb viendrait en discussion mardi prochain seulement ?

M. NOTHOMB. — Si j'ai bien compris M. le Premier Ministre, M. le Premier Ministre serait d'accord pour y répondre à cette date ?

Tout le monde s'était compris ! Sauf M. le baron de Dordodot, qui tenait aussi à interpellier le Premier Ministre. Sauf M. Van Dieren, qui tenait aussi à dire quelques mots à M. le Premier Ministre. Et voilà pourquoi M. le baron Nothomb regrettera d'avoir été bon prince. Car, mardi, la Haute Assemblée subira trois interpellations sur Burgos au lieu d'une, ce qui diminuera d'autant la valeur publicitaire de chacune d'elles. Mais le Gouvernement ne résistera peut-être pas à ce triple coup de bélier, et cela c'est une tout autre affaire.

**De fameux boudins...**

Boudins blancs, boudins noirs et toute la gamme des pochonnailles à la mode campagnarde, de ce vendredi 11 au dimanche 13 inclus, à des prix doux, dans un cadre accueillant (bien au chaud), au CASTEL, à Notre-Dame-aux-Bois, 304, ch. de Bruxelles (donc sur la grand-route vers Namur, passé l'Eglise et à gauche). LE CASTEL.

**LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA**

**Confidences**



M. Marck, vice-président du Conseil, se cramponne à son siège avec l'énergie du désespoir ; il n'est pas le seul de l'espèce dans le parti qui s'enorgueillit de posséder M. Joseph Pholien. Et lundi, derrière ses lunettes de faux dévot, abimé de douleur à la pensée que Paul-Henri pourrait maîtriser la tempête, le vice-président du Conseil se répandait en propos vinaigrés sur le chef du Gouvernement :

— « EN OUI, confiait-il à qui voulait l'entendre, lorsque Spaak est venu s'expliquer devant le Conseil de Cabinet, il ne tenait plus debout. Il était vidé. On l'aurait ramassé à la cuiller... Il a presque fallu lui faire des piqûres pour le ranimer... Puis il est revenu à lui et nous a annoncé son intention d'aller sur-le-champ « rendre son marouin » (sic) au Roi... Ses collègues socialistes ont dû le retenir de force... ».

Mais M. Spaak est tout de même allé au Palais, et les affaires se sont arrangées provisoirement.

**Passez vos Week-End au Zoute**

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés. Restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation Sud. Garage. Tél. 618.73 (3 lignes).

**Les grands gueulements hebdomadaires**

Ces super-hommes d'action que sont les dictateurs sont décidément aussi bavards que les ministres de la troisième république — beaucoup plus bavards en tout cas que M. Daladier. Mais, même au plus beau temps du front populaire, les laïus ministériels en France étaient assez inoffensifs. On ressortait les vieux slogans socialistes et républicains qui ne font plus de mal à personne ; et il y a beau temps qu'aucun général n'a plus peur des balles que lui annonce l'Internationale. Quand Hitler ou Mussolini parlent — surtout Hitler, car Mussolini est décidément toujours à la suite — c'est tout autre chose. Ce sont de grands « gueulements » à la manière du Père Ubu destinés à donner froid dans le dos à tous les démocrates des deux mondes et qui, hélas, ne sont plus ridicules du tout malgré leurs outrances, parce que celui qui les profère a derrière lui une armée formidable.

Cette fois, c'est à Weimar, la ville de Goethe (!!!) que Hitler est monté sur le trépid. Et comme le bon M. Neville Chamberlain, imperturbable et poli, continue à lui faire des avances, à chercher un terrain d'entente entre les Etats totalitaires et les Démocraties, c'est à l'Angleterri qu'il s'en est pris. « Le temps des types à parapluie est fini » a-t-il dit par une allusion aimable à son interlocuteur de Berchtesgaden et autres lieux.

Naturellement, il a déclaré qu'il voulait la paix. Ceci à l'adresse de son peuple ; c'est un démagogue qui connaît son métier. Les gens qui veulent la guerre, d'après lui, ce sont les Eden, les Winston Churchill et tous ces journalistes français, anglais, belges, qui se permettent de douter des charmes du régime nazi et du caractère humanitaire de sa législation sur les Juifs. Le Führer veut la paix mais si dans leur pays ces gens-là venaient au pouvoir, il faudrait bien que la pauvre Allemagne se défende, n'est-ce pas ?

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :  
**FISET FRERES**  
Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

## Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

### Après Weimar, Munich

Et après Weimar, le tonitruant Führer en a encore remis à Munich. Là encore, ces bons Anglais en ont pris pour leur grade. Et toujours la proposition pacifique suivie de menaces : l'Allemagne n'a plus rien à réclamer à personne si on veut bien s'entendre avec elle sur la question des colonies. S'entendre ! Cela veut dire lui céder tout ce qu'elle demande, c'est-à-dire toutes ses colonies, y compris l'Afrique occidentale. Ce pauvre M. Chamberlain ! Hitler finira par lui rendre la vie impossible. Il finira par ne plus pouvoir dire ni oui ni non.

### Jimmy Turner... très très hot...

encore plus Hot... depuis qu'il est à « La Malmaison ». Rue des Chevaliers, 20 (P<sup>te</sup> Namur, Bruxelles), tél. 11.43.43. (Décors créés par Labisse). Tous les soirs dès 22 heures.

### Calcul

On commence à se demander si, dans ces grossières violences de langage, il n'y a pas un calcul, car, enfin, quand les diplomates entrent en contact avec Hitler, ils se trouvent devant un type fort présentable et relativement sociable; le Führer peut même se montrer aimable et séduisant. Le monsieur qu'on voit à Berchtesgaden n'est pas le même que celui qui tonitruait du haut d'un balcon ou dans un quelconque palais des sports. Alors, on se demande si Hitler ne veut pas délibérément se rendre tellement odieux et insupportable que les dirigeants des démocraties occidentales, perdant patience, finiraient par se résoudre à la guerre. On dirait un homme qui veut pousser l'adversaire à bout et se faire attaquer.

### Il y a vingt ans...

Lors de l'Armistice de 1918, les Belges ignoraient — malheureusement pour eux d'ailleurs — l'exquise et impeccable Bergenbier (ce super produit des Brasseries Malteries Zeeberg d'Alost).

Maintenant on la trouve presque partout — et nous, à Pourquoi Pas?, nous conseillons d'en rentrer pour vos besoins ménagers car cette bière (avant tout saine et fortifiante et bien au point) se conserve longtemps-longtemps et ne se trouble JAMAIS...

### Gloire à Winston Churchill

M. Winston Churchill doit trouver, à part lui, que le Chancelier Hitler a du bon et lui rend quelques services. M. Hitler est allé tout exprès à Weimar, pour déclamer



contre M. Churchill, qui n'est ni ministre, ni officiel, mais qui est député et journaliste. Hitler l'a accusé de ne voir que des émigrés juifs d'Allemagne. M. Churchill a répondu que ce n'était pas vrai, puisqu'il a reçu, en cette année 1938, le « Gauleiter » de Dantzig, M. Bolhf, chef des Allemands de Dantzig et M. Conrad Henlein lui-même. On s'est souvent demandé comment et pourquoi M. Henlein avait rendu cette visite à Londres au mois de juillet. Eh bien ! c'est pour cela. M. Churchill tenait à recevoir publiquement autre chose que des Baruch et des Ketelmayer.

Aussi le « discours strident » de Weimar n'a pas fait mauvais effet en Angleterre. Il a eu pour résultat de hâter les

**Hôtel du Nouveau Monde** Tirimont. Sa renommée est universelle.

travaux du réarmement, et de donner du galon à M. Churchill, qui ne déteste jamais de recevoir de petits compliments retentissants. Pour lui, c'est une bonne affaire.

On remarque en tout cas que les vociférations du Führer s'adressent beaucoup plus à l'Angleterre qu'à la France. Le petit Duff Cooper et le petit Eden n'ont pas lieu de se plaindre.

### Demandez à ceux qui l'ont vu

si « Adrienne Lecouvreur », qui passe une troisième semaine au Marivaux et au Pathé-Palace n'est pas un chef d'œuvre ?

### Longanimité

Le fait est qu'on ne peut pas se lasser d'admirer la longanimité du Gouvernement britannique. Au moment où nous écrivons, le Foreign Office n'a encore rien répondu au discours de Weimar. Il est trop fier pour entendre les sarcasmes, sinon les injures, dont il est l'objet. Quant aux journaux, qui sont sensés le représenter, ils sont déçus, offensés, ofusqués mais rien de plus : « Cet Hitler est bien mal élevé. Ce n'est pas un gentleman. »

Assurément, mais depuis quelque temps, le gentleman encaisse à tous coups et le bonhomme mal élevé continue à voir jusqu'où il pourra aller dans ses insolences.

En attendant, M. Neville Chamberlain, imperturbable parle toujours de règlement amical de toutes les difficultés, qui s'élevaient encore entre l'Allemagne, la France, l'Angleterre et l'Italie. On verra si sa raisonnable politesse finira par avoir raison des violences de l'autre. Dans le passé, le gentleman a souvent fini par avoir raison du goujat, mais aujourd'hui...

### La fête de l'armistice à Anvers

ce 11 novembre sera fêtée comme il convient, tant dans la hall du « Century », (thé avec gateaux 5 fr. ou consommations en soirée 5 fr.) qu'en la magnifique et agréable taverne du « Pélican », aux sons de l'orchestre entraînant de « Hoo-mer's », orchestre zélandais unique en son genre. A Anvers, le Pélican et le Century (juste en sortant de la gare Centrale)

### Bavardage socialiste

Les socialistes français ont tenu ce qu'ils appellent un petit congrès. Il y ont donné l'impression d'un complet désarroi.

Faut-il soutenir, faut-il combattre le gouvernement Daledier ? M. Léon Blum qui semble en être arrivé à cette phase de la vie de tous les démagogues où le doctrinaire de la révolution mis devant la réalité en arrive à se dire : « Qu'ai-je fait ? » ne veut pas qu'on déclare la guerre au Gouvernement et ce n'est pas sans courage qu'il conseille la modération à son parti, alors qu'il doit une bonne partie de son prestige à son extrémisme doctrinal.

Il a fini par l'emporter, mais après quel déluge de discours. Tous les orateurs ont à peu près dit la même chose et affrontés les mêmes contradictions : « Il ne faut pas faire la guerre, mais il faut combattre l'odieux fascisme ».

— Comment ? demande-t-on.

— Par la propagande et la ferme résistance à des exigences inacceptables.

La propagande ! Il est bien temps ! La résistance ?

Alors, il faut admettre l'éventualité de la guerre et dans tous les cas il faut admettre le réarmement intensif immédiat avec tout ce que cela comporte de charges fiscales et d'aménagements, aux lois sociales. Cruelle énigme.

### Le conseil de la semaine

N'achetez vos médicaments que dans une officine judicieusement organisée pour délivrer des produits toujours frais garantis purs. Ordonnances, spécialités, sérums et vaccins Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise). Commandes au tél. 12.03.94.

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Lison »,  
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1<sup>er</sup> ordre.

### La politique de M. Bonnet

A tort ou à raison, on reproche à M. Daladier de ne pas avoir de politique. Par contre, on reproche à M. Georges Bonnet d'en avoir une. On reproche à M. Bonnet d'être l'homme de Munich bien plus que M. Daladier, qui a signé l'accord.

La politique de M. Bonnet en effet, c'est celle de M. Chamberlain: exploitation coûte que coûte de l'accord de Munich, conciliation avec l'Allemagne et par conséquent l'Italie.

La thèse de M. Bonnet, suivant un de ses intimes, est celle-ci: Le système de Versailles n'existe plus, l'Allemagne a réalisé la *Mittel Europa*. C'est fâcheux, mais

c'est un fait dont je ne suis pas responsable. La sécurité collective, la politique des pactes défensifs « dans le cadre de la Société des Nations » appartient à l'histoire. Nous nous trouvons devant une table rase. C'est là-dessus qu'il faut construire la paix.

Pour cela nous devons tenir compte des éléments dont nous disposons et par conséquent de la force allemande et de la puissance de l'axe. Si on veut courir le risque de la guerre, il faut le dire, mais il faut savoir qu'il est gros. L'Angleterre n'a pas d'armée de terre, et l'aviation française est insuffisante. Le concours de l'U.R.S.S. est plus que problématique; elle n'a bougé ni au moment des attaques japonaises sur les frontières du Manchoukouo, ni lors de l'alerte tchécoslovaque, ni quand la Pologne lui a répondu par une insolence. La France ne serait-elle pas seule avec l'unique espoir de cette conflagration générale à elle ne fait que partager le désastre commun? Alors, l'accord avec M. Chamberlain, ne vaut-il pas mieux essayer de s'entendre avec l'Allemagne en y mettant le moindre prix?

Evidemment, dira-t-on. Reste à savoir quel est le prix que demandera Hitler et lequel des deux alliés est disposé à le payer?

### GYMNASTIQUE MEDICALE

pour dames, jeunes filles, enfants:

INSTITUT AENDENBOOM - Diplômé de l'Etat.

25, rue de la Commune, St-Josse. - Tél. 17.18.53.

Cours d'ensemble pour dames: mardi, et vendr., à 7 h.

Traitement individuel sur rendez-vous.

Maison sérieuse sous contrôle des médecins traitants.

### La politique des Blocs

L'ennuyeux dans cette affaire est que M. Mussolini ne suit plus faire autre chose que les quatre volontés du Führer. Il obéit comme un petit garçon. C'est gênant. On ne pourra plus le détacher du fameux axe Rome-Berlin. On doutait de M. Eden qu'il n'accentuât la politique des Blocs, fasciste contre l'antifasciste. Hélas, M. Eden est tombé, mais le bloc fasciste tient toujours.

De curieuses informations nous parviennent de Rome. Il paraît que M. Mussolini avait toutes les colossales couleurs que lui inflige son ami Adolf en se disant que tout de même le triomphe de Hitler est un triomphe pour sa doctrine, celle qu'il a inventée. On peut apprécier comme on veut l'invention. Il est certain qu'elle est de lui. Ce n'est pas un enfant présumé. Le régime hitlérien, c'est le fascisme, mais à la mode allemande.

Oui, mais cela finit par coûter cher à l'Italie. Toute la semaine écoulée n'a été qu'une série d'échecs pour celle-ci. On voit toujours ce qu'elle perd. On ne voit jamais ce qu'elle peut en échange. L'affaire hongroise en est le meilleur exemple. Le comte Ciano, pour donner enfin satisfaction à ses alliés, a dû se rendre à Vienne, capitale de l'Anschluss. Il y a un an et demi à peine, au mois de juin, le comte

## ON PATINE au ST-SAUVEUR

Ciano faisait une autre visite à Vienne, au Chancelier Schusnigg, son ami et protégé. On était bons amis alors, entre Rome et Vienne. Hélas.

Mais on se console comme on peut. Le Duce est l'inventeur de cette théorie moderne qui s'appelle Fascisme. Elle devient presque aussi désagréable que la Démocratie.

### Jean Pol

56, rue de Namur

25, rue Marché-aux-Herbes

le tailleur en vogue. Voyez ses costumes et pardessus sur mesure, coupe parfaite, fini impeccable - tissus les meilleurs.

### La situation parlementaire en France :

#### Un Paul chasse l'autre

Chassé croisé au sein du cabinet français, M. Paul Marchandeu, ministre des Finances de M. Daladier, a été, la semaine dernière, remplacé par M. Paul Reynaud, ministre de la justice. Lui-même est allé occuper, place Vendôme, le fauteuil laissé libre par son rival des phynances et successeur, après avoir dit à ses ex-collaborateurs de la rue de Rivoli: « Poin des chiffres, messieurs! Je vais passer l'hiver aux sceaux! »

L'importance de cet événement dépasse néanmoins celle de la plupart des figures de ballet qui enrichissent la vie politique d'intermèdes imprévus et animés. M. Marchandeu avait été chargé par M. Daladier d'élaborer un vaste plan de redressement. Selon les amis du Président du Conseil, celui qui lui soumit avant le Congrès radical de Marseille était parfaitement orthodoxe, mais — hélas! — insuffisant. M. Marchandeu aurait alors pris le taureau par les cornes — aucune allusion ici au « taureau de Vaulouse »! — et proposé des projets financiers ressemblant étrangement à ceux naguère défendus par M. Léon Blum. Et je te réquisitionne l'or! Et je t'impose le capital improductif! Et je te convertis les rentes! Marchandeu — le modéré — avait soudain mangé du lion... Il avait peut-être raison, cet homme, de croire qu'on ne s'en tirerait pas autrement. Mais M. Daladier et la majorité du Conseil des Ministres eurent peut-être raison, eux aussi, de penser que ce changement de doctrine financière entraînerait, fatalement, un bouleversement des méthodes politiques françaises et qu'il y avait encore lieu d'essayer autre chose avant de donner un pareil coup de barre...

Au demeurant, les méditants chuchotent que le martyr de saint Paul Marchandeu durait depuis plusieurs semaines, M. Daladier, ayant de longue date formé le projet de confier le portefeuille des Finances à M. Paul Reynaud (qui l'avait refusé au moment de la constitution du cabinet parce qu'on faisait des difficultés pour lui laisser une entière liberté d'action). Aujourd'hui M. Marchandeu a dépassé la dernière station de son calvaire. Le voici à la tête d'un département relativement calme, où, par comparaison, il doit se croire transporté au Séjour des Bienheureux...

### De la feuille de vigne comme vêtement !

Jusqu'à un complet « Curzon Brothers », il y a une grande marge. Le perfectionnement de la « coupe » ne cesse pas à Londres, où se trouvent incontestablement les premiers coupeurs du monde. La Maison Curzon Brothers, qui depuis 1911 a une clientèle belge fidèle, vous offre à partir de 450 Fr., un complet ou pardessus, sur mesure, en tissus anglais garantis, coupé et fait à Londres. Satisfaction garantie.

La collection de tissus est visible **TOUS LES MERCREDIS ET JEUDIS**, à l'hôtel Albert 1<sup>er</sup>, place Rogier, Bruxelles (de 10 à 6 h.), ou sur rendez-vous, téléphone 17.22.50.

Une visite ne vous engage à rien!

A ANVERS, à l'hôtel de Londres, avenue de Keyser, les samedis 19 novembre, 10 et 31 décembre.

N.-B. — Les personnes désirant la visite de notre agent, sont invitées à nous écrire à l'Hôtel Albert 1<sup>er</sup>.

par télégramme : « NORMANDY III PARIS » réserve au

## NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep 100

### Paul Reynaud à l'action

Que de commentaires au lendemain de ce remaniement ministériel ! Que de pronostics ! Et, sans aucun doute, que de « bobards » !

Des oiseaux de mauvais augure disaient dans les couloirs de la Chambre : « Reynaud peut bien apporter des projets... Le Conseil des Ministres tallera, dedans, selon son habitude, et ce sera la dislocation du cabinet... »

« Dislocation ? ripostaient des Machiavels. Possible... Mais ensuite, on s'apercevra que M. Daladier aura travaillé pour Reynaud qui apparaîtra soudain comme l'homme de la situation et qui sera chargé de former le prochain cabinet. »

Et de faire allusion aux bonnes relations qui existent entre M. Léon Blum et celui qui jadis, avant son évolution « à gauche », était le « petit caporal » de la majorité d'André Tardieu.

Un parlementaire sceptique lançait alors ce mot de la fin, emprunté à la langue des duellistes : « Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un échange de portefeuilles sans résultat ! »

Cependant, M. Paul Reynaud avait demandé cinq jours pour établir le bilan de la situation et rédiger l'ordonnance indispensable, selon lui, à la guérison du malade.

Cinq jours ? Un député rappela ce vers :

*Trois jours, leur dit Colomb et je vous donne un monde!*  
La citation fit le tour des couloirs et fut reprise par d'innombrables éditorialistes ou chroniqueurs. On s'amuse comme on peut !

On n'en reprochait pas moins à M. Daladier d'avoir annoncé, au Congrès de Marseille, qu'il passerait à l'action dès le début de la semaine dernière, et d'attendre jusqu'à la date d'expiration des pleins pouvoirs pour se servir de ceux-ci. Le Président du Conseil eût pu plaider non coupable, en arguant des dangers de l'improvisation, quand il s'agit tout bonnement de sauver la France. Mais le silence est un des éléments de sa politique personnelle.

Néanmoins nous sommes en mesure de dire que, dans la coulisse, il réagissait énergiquement — et peut-être efficacement — contre les intrigues...

### « C'est ma tournée »...

C'est l'armistice, et je paie à boire... Je vous offre une « Bergenbier », la bière belge dont la réputation est établie à l'étranger. C'est la bière la plus saine et la plus fortifiante qui soit, se conservant indéfiniment et ne se troublant jamais...

« Pourquoi Pas ? » vous conseille sincèrement d'adopter la « Bergenbier »... car qui dit Bergenbier dit bière de qualité.

### Le Bilan et le Plan

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les propositions de M. Paul Reynaud ne sont pas encore connues. Retenons seulement le bruit selon lequel elles constitueraient « la dernière carte du libéralisme ».

Autrement dit, si le plan de M. Reynaud apparaissait inefficace — on ne dit plus, pour désigner les deux parties du travail accompli rue de Rivoli, que le Bilan avec un grand B et le Plan avec un grand P — l'heure semblerait peut-être venue de recourir à des mesures très proches de celles à quoi s'était rallié M. Marchandieu.

On peut ne point croire que les choses en arriveront là et supposer que M. Paul Reynaud réussira dans son entreprise. Il a pour lui sa compétence indiscutable, et, semble-t-il, sa volonté de dire la vérité au pays. D'autre part, il paraît

## L. De Smet Votre Chemisier

37 RUE AU BEURRE

d'ores et déjà investi de très larges pouvoirs. Il n'est pas seulement Grand Argentier, mais aussi Grand Economiste. Sa mission ne consiste point seulement à trouver de l'argent pour boucher les trous, mais à suggérer tous les moyens de « refaire la France », dit-il, malgré les susceptibilités et les grincements de dents, imposer ses vues à divers membres du cabinet détenteurs de portefeuilles « économiques ».

— Mais alors, s'exclament ceux qui ne rêvent que complications et querelles, ce sera lui le véritable Président du Conseil ?

L'argument n'est pas probant. Il y a bien d'autres pays où, au dessous du « Premier » — que suffiraient largement à occuper, en France, les problèmes de politique générale et de défense nationale — tous les leviers de commande économique ont été confiés à un seul chef...

### La Malmaison

Dans un cadre Empire, somptueux, créé par Labisse cet établissement fermé est déjà devenu le lieu de rendez-vous des gens vraiment bien ! Dès 10 h. du soir, s'y font entendre entr'autres La Kazanova et ses Tziganes, ainsi que Jimmy Turner... très hot, très hot... Quant à l'adresse : à la Porte Namur, Bruxelles, rue des Chevaliers, 20, tél. 11.43.43

### Patience

Il nous semble bien autrement indispensable de souligner que les résultats, à quoi devrait tendre le plan de M. Paul Reynaud, ne sauraient être acquis qu'après de longs mois peut-être de longues années, au prix d'un effort acharné et soutenu. Le Bilan, c'est l'affaire de quelques heures ! Pour le Plan, c'est autre chose. On s'est trop habitué, en France à considérer les ministres des Finances comme des espèces d'équilibristes ou de prestidigitateurs. On applaudissait quand ils semblaient s'être tirés d'une sérieuse difficulté Prodiges ? Non, illusion ! Cette fois, il va s'agir pour le peuple français, si admirable dans ses sursauts, mais souvent si peu tenace, de s'imposer pour longtemps toute une série de sacrifices, de disciplines, d'efforts — et cela non point sur le plan héroïque, mais dans des domaines beaucoup plus ingrats. Sinon, il faudra peut-être un autre ministre des Finances et à coup sûr d'autres méthodes...

Si vous desirez **Stoppages** partiels **Retourrages**  
transformations réparations impeccables  
Allez l'indiquer à **GERBO** **Nettoyages** soignés  
92, r. du Midi T 11 03 05 — Fondée en 1880 —

### La France au tournant

Bref, on peut estimer que, jusqu'à nouvel ordre, une « main de fer dans un gant de velours » peut suffire à mener la France. Mais si les choses ne s'arrangent pas, peut-être y aurait-il lieu, un beau jour, de retirer le gant...

Ceci n'est pas un pronostic ni un souhait. Simplement une supposition et une crainte...

Il y a tant de choses à faire comprendre aux Français Aux ouvriers, que leur pays ne peut garder son rang s'ils n'acceptent pas — il faut le dire brutalement — un régime de travail comparable à celui en vigueur dans les pays totalitaires. Aux patrons, qu'il serait monstrueux de leur part de vouloir considérer un aménagement des lois sociales comme une victoire de classe — de leur classe — et de tenter d'en profiter. Aux industriels, qu'ils doivent employer leurs disponibilités, toutes leurs disponibilités, à l'extension de leurs entreprises et à l'amélioration de leur outillage. Aux capitalistes, que certaines de leurs spéculations financières constituent une véritable trahison. Aux serviteurs de l'Etat, que le moment est venu pour eux de le servir à maximum. A la bourgeoisie, qu'elle doit s'adapter à l'évolution des mœurs, que la France ne peut plus vivre sur des souvenirs d'avant-guerre alors que d'autres pays ont con-

**SIRIUS** TAVERNE RESTAURANT. 2 salles p<sup>r</sup> banquets. 114, Bd. Ad. Max (Nord)

sacré — à tort ou à raison du double point de vue de l'histoire et de l'Esprit, mais en tout cas, le fait est là — l'événement des Temps Nouveaux...

Sans parler d'autres problèmes qu'on n'envisage qu'en passant, dans de vagues congrès, d'impuissantes parloles ou des articles que personne ne lit, mais qui sont tout de même d'une importance capitale : à commencer par la dénatalité...

Où tout cela sera compris par les diverses catégories d'intéressés et la République deviendra jacobine. Ou bien la question de régime se posera.

Or, on sait qu'il est impossible de la résoudre à moitié.

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**  
Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21.

**Lassitude ? Nostalgie ?**

Supposons le cabinet Daladier démissionnaire. La crise ne serait pas insoluble. Il n'y a pas de crise insoluble. Un ministre Paul Reynaud, un ministre Bonnet, un ministre Chautemps seraient, entre autres, possibles. On pourrait aussi constituer un « grand » Cabinet d'Union Nationale qui ne résoudrait peut-être rien du tout, les diverses endances et les intérêts contradictoires représentés au sein l'une formation s'annulant réciproquement. L'Union Nationale est une nécessité en temps de guerre ; en temps de paix mieux vaut une équipe unie, animée d'un esprit constructif.

A supposer même qu'aucune de ces combinaisons ne soit viable, il y aurait un dernier remède : la dissolution de la Chambre. Mais la dissolution ne constitue pas une solution en soi. Elle n'est qu'une tentative (hasardeuse et, à bien des égards, dangereuse) pour créer un nouvel état de choses. Cette tentative peut échouer, ou tourner au pire.

M. Daladier semble avoir, pour sa part, parfaitement compris la situation. Il sait que là où son cabinet échouerait, un autre cabinet qui ne serait pas mieux armé que le sien n'aurait sans doute pas davantage de chances de réussir. D'où la gravité, le pathétique même, de certains de ses récents avertissements.

Cette convection de M. Daladier semble bien être partagée par une bonne partie du pays. Il n'y a pas à proprement parler de lassitude ; on sent plutôt grandir la nostalgie d'un ordre nouveau. Il n'y a guère que les parlementaires pour s'indigner de la mise en congé prolongée des Chambres : le pays, lui, est las des discussions stériles ; pour peu que les projets Daladier-Reynaud soient bons, n'oubliaient qu'ils se sont longtemps fait attendre, et le président du Conseil retrouvera peut-être sa popularité de demain de Munich... Autre indice de l'état d'esprit actuel : l'accueil soit chaleureux, soit tout au moins intéressé, réservé par de nombreux Français au récent manifeste de l'Union Fédérale des Anciens Combattants, présidée par Henri Pichot, homme de gauche, pour la constitution d'un cabinet de « salut public » qui, celui-là, nous semblerait-il, renoncerait « au gant de velours ».

On notera, d'autre part, le nombre extraordinairement élevé des abstentionnistes lors de la récente élection de Rhône-et-Loire qui devait ramener M. Paul Faure au Parlement, alors que tous les partis étaient représentés dans la compétition...

Bref, à droite et à gauche, beaucoup de gens attendent. Et ce qu'ils attendent, M. Daladier peut encore le leur donner.

**INSTITUT BONNECOMPAGNIE.** Danse. Culture physique rythmique. Tennis — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60

**Assises socialistes**

Remarquons en terminant que la plupart des orateurs ont pris la parole samedi et dimanche dernier au

**Beaux cheveux valent mieux que chemise de soie.**

— Changez d'apparence en un coup de peigne.



Rien ne vaut une chevelure soignée pour vous donner cet air net et sympathique qui fait le seul attrait d'un homme. Le cheveu devient naturellement souple et obéit sous le peigne, après une friction au Bakerfix "brillantiné". Nouvelle formule américaine, étonnante pour faire briller sans graisser. Fait tenir les cheveux 10 heures, même en plein vent, sans durcir ni plaquer. Contient le fameux *extrait tonique* de pétrole, qui arrête la chute des cheveux, chasse les pellicules et active la pousse capillaire, en fortifiant le cuir chevelu. Demandez le Nouveau Bakerfix "brillantiné" vendu partout. Si après un seul essai vous n'êtes pas convaincu, nous vous remboursons.

Conseil National S.F.I.O., ont, en général, assez vivement critiqué la politique du cabinet.

En revanche, M. Léon Blum s'est ingénié, comme de coutume, à empêcher ses amis de prendre trop nettement position. Il a dit des choses tout à fait intelligentes sur la nécessité de s'élever actuellement au-dessus des considérations de personnes. Bref, il a maintenu son parti sur le terrain de l'expectative. Bien malin serait celui qui pourrait dire si, à la rentrée des Chambres, les S.F.I.O. voteront pour ou contre le gouvernement, ou s'ils s'abstiendront, comme ils l'ont fait le jour où M. Daladier sollicita les pleins pouvoirs actuellement en vigueur.

M. Blum n'en a pas moins protesté contre la rudesse avec laquelle M. Daladier a récemment rendu coup pour coup aux communistes (entre ceux-ci et les radicaux, les S.F.I.O. ne se décident pas à choisir). Il a, d'autre part, réclamé une fois de plus la constitution d'un « gouvernement de rassemblement national autour du Front Populaire ». Ce que M. Blum demandera toujours et ce que les modérés n'accepteront jamais : « Nous atteler au char du Rassemblement Populaire ? disait l'un d'eux. Merci bien ! Voyez d'ailleurs dans quel état il se trouve ! ».

Par ailleurs, le même Conseil s'est beaucoup entretenu des événements de septembre et l'on a entendu nombre de délégués soutenir que l'Allemagne eût reculé si la France avait tenu bon. On peut tout dire après coup. Mais ces commentateurs des jours tragiques oseraient-ils publiquement se vanter de bien connaître le Troisième Reich et surtout l'homme qui parle et décide en son nom ?

**Jacqueline et la musique**

Dès la rentrée, Jacqueline a repris l'étude du solfège, mais le démarrage est assez dur.

— Allons Jacqueline encore un effort, cette gamme n'est pas juste.

— Oh, Mademoiselle, dire que maintenant je dois faire des efforts pour une gamme, alors qu'en vacances...

Jacqueline n'achève pas, elle songe à la fameuse gamme de Jacques, le délicieux Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)  
En tout temps, très belles couleurs en dessous du prix

### Le dépeçage est terminé

Voilà donc le sort de la Tchécoslovaquie réglé. Après la Sudétie (Sudetenland), après les districts de Teschen (Ceszyn), le sud de la Slovaquie et de la Ruthénie.

Les gens de Prague, qu'une censure rigoureuse tient dans l'ignorance de beaucoup de choses, seront consternés quand de nouvelles cartes leur montreront le visage mutilé de la patrie. Déjà la Tchécoslovaquie de Masaryck et de Benes avait une forme bizarre. Dans sa plus grande largeur, du Nord au Sud, elle dépassait à peine les proportions de la Belgique, mais de l'Ouest à l'Est, elle s'allongeait sur une distance égale à celle séparant Calais des Pyrénées, les Orcades de Plymouth ou les Dolomites du golfe de Tarante. Mais que dire du nouvel Etat fédéral des Tchèques, Slovaques et Ukrainiens, issu de l'épreuve qui coûta aux Tchécoslovaques 30 p. c. de leur territoire et le tiers de leur population ?

En longueur, il n'est réduit que de quelques dizaines de kilomètres, mais en largeur, il se trouve, par endroits, diminué de moitié, et cela précisément devant les deux pointes de la taille allemande, prête à le couper en deux, ainsi qu'en Slovaquie et en Ruthénie, c'est-à-dire là où le pays était déjà le plus étroit !

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le nouveau tracé des frontières pour se rendre compte qu'à Munich et à Vienne on a taillé trop ou pas assez.

### Au champ... sonnez clairons...

et clamez à la ronde que la bière tout indiquée pour nos lecteurs et amis est notre super produit national — la délicieuse Bergenbier (des Brasseries Malteries Zeeberg d'Alost qui fabrique aussi l'impeccable Alost)...

Bergenbier, ne se troublant jamais, est pure et de ce fait se conserve indéfiniment — c'est la bière belge de qualité; servie en petites bouteilles (genre bières anglaises), elle est tout indiquée pour votre consommation ménagère, et fait ainsi bel effet lorsqu'offerte à une réception ou au bridge-party... Bergenbier... Bergenbier... Bergenbier... Bergenbier.

### D'un monstre à un autre

Sans doute, la Tchécoslovaquie révolue était une manière de monstre créé, il y a vingt ans, par l'impéritie des faiseurs de traités. Qu'à cette époque, et dans l'état d'esprit d'alors on n'ait pas laissé les Sudètes « s'anschlusser » au Reich vaincu, cela se comprend aisément. Que les Tchèques aient accompli en 1920 le coup de force de Teschen — charbons et hauts fourneaux — cela s'excuse à la rigueur. Mais qu'ils se soient lancés en flèche jusqu'aux sources de la Tisza, jusqu'aux monts de Czornahora, en plein cœur des Carpates, ce fut peut-être une faute. On était loin de l'ancienne Bohême. Ce pays ne pouvait vivre que dans le système de Versailles. Mais que dire de la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui, telle que l'ont faite les décisions de Munich et de Vienne ! « Décisions justes et équitables, solutions de bon sens et de caractère durable, définitif », se sont plus à dire les journaux de Berlin et de Rome. Quelle plaisanterie ! En réalité, avec « l'arbitrage » de Vienne (réglé d'avance), on se trouve en présence d'un compromis entre les appétits divergents du Reich et de l'Italie, et cela aux frais de la Tchécoslovaquie, en même temps qu'au détriment de l'irréductible magyar et au mépris du véritable intérêt des populations intéressées.

Soucieux de votre toilette,  
il est de votre intérêt de  
confier votre linge au spé-  
cialiste du blanchiment à neuf, 168, r. Em. Féron. Tél. 37.83.85

## LEMMENS

## Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

### Solution boiteuse

Les arbitres de Vienne — à l'exemple de la Commission de Berlin pour la Sudétie — s'en sont tenus strictement aux éléments ethnographiques du problème, pour délimiter la frontière hungaro-tchécoslovaque ? Le bon billet ! N'a-t-on pas annexé des Slovaques et des Ruthènes à la Hongrie, tandis que de purs Magyars sont laissés sous la souveraineté de la Tchécoslovaquie ? C'est qu'il s'agissait moins du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (sans permettre un plébiscite) que de satisfaire Rome via-Budapest, et Berlin via-Prague.

Le Führer tenait à son couloir vers la Roumanie. C'est pourquoi une frontière commune entre la Pologne et la Hongrie ne fut pas réalisée.

Mais le même Führer avait aussi, de tout temps, promis son appui aux revendications des Magyars et son compère Benito, protecteur attiré de ces derniers — comme naguère des Autrichiens... — désirait vivement prouver que sa protection servait à quelque chose. C'est pourquoi la Hongrie obtint finalement tout ce qu'il était possible de lui donner tout en maintenant le couloir — alors qu'il eût été normal de lui abandonner beaucoup moins, dès lors qu'on laissait subsister la pointe tchécoslovaque en Ruthénie.

Quant à considérer la boiteuse combinaison de Vienne comme durable, qui le croira possible, en connaissant l'irréductibilité des aspirations territoriales magyares, l'obstination des Polonais dans leur volonté de frontière commune et l'hérésie économique commise en séparant le nord de la Slovaquie et surtout de la Ruthénie — <sup>au nord</sup> montagneuse et pauvre, ne produisant guère que du lin, du chanvre, du fourrage et du bois, sans aucune voie de communication vers l'Occident — du Sud fertile (céréales, fruits, tabac, légumes), avec toutes les localités principales et le seul chemin de fer en direction de l'Ouest ?

## Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

### Sources de difficultés et foyers de discorde

Au surplus, le changement de nom de la Ruthénie, devenue « Ukraine subcarpathique » au lieu de « Russie subcarpathique », peut être gros de conséquence, par l'attraction que le nouvel Etat ukrainien autonome va fatalement exercer sur les Ukrainiens de Pologne — et de Russie — qui, depuis toujours, aspirent à leur indépendance.

L'ancienne Tchécoslovaquie n'a pu exister qu'aussi longtemps qu'elle bénéficia du soutien de la France. La nouvelle Tchécoslovaquie ne vivra qu'autant que l'appui de l'Allemagne restera efficace. Que cet appui disparaisse et, de nouveau, ce sera la ruée.

Et puis, une foule de foyers de discorde subsistent un peu partout, sur le territoire du nouvel Etat fédéral, à Bratislava, entre autres, véritable Babel laissée aux Tchécoslovaques après bien des hésitations. Le Führer reçut des Allemands de l'endroit une adresse portant soixante mille signatures et le suppliant d'incorporer au Reich cette vieille et fidèle ville germanique qu'est Presbourg. Il ne répondit même pas, comme il ne répondit pas à une supplique similaire des Allemands de Olmütz.

Les Hongrois de Bratislava — qui, pour eux, est Pozsony — demandèrent non moins instamment leur retour au royaume de St-Etienne, mais ce fut également en vain.

Les Juifs qui, il y a six semaines, souhaitaient ardemment rester citoyens de la Tchécoslovaquie démocratique, voudraient aussi, maintenant, passer aux Magyars, dont ils espèrent que l'antisémitisme restera moins rigoureux que celui qui se dessine en Tchécoslovaquie vassale de l'Allemagne, mais faut-il dire que ce que les Juifs souhaitent n'a pas la moindre importance ?

Les Slovaques, eux, avaient déjà fait de Bratislava leur capitale. Dans sa magnanimité — et parce qu'il ne faut tout de même pas priver la Tchécoslovaquie de ses dernières possibilités propres —, le Führer la leur laissa.

GISTOUX. — « CHEZ L'PERE MARIUS ». — Ouvert toute l'année. — Chauffage central, eau courante ch. et fr. Sa cuisine renommée. Week-end. Tél.: 10, Gistoux.

**La Slovaquie à la remorque du national-**

**socialisme**

En échange, les Slovaques — plus encore que les Tchèques — emboîtent résolument le pas au national-socialisme, autorisant l'entrée de toute la « littérature » du IIIe Reich (« Mein Kampf ») et « Der Stürmer » en tête), la formation de sections hitlériennes parmi les populations d'expression allemande, le port de la croix gammée, le pavoisement aux couleurs nazies, l'introduction officielle du « Horst Wessel Lied », etc.

Ce n'est pas ce qu'il y a de moins curieux, dans ce pays, profondément catholique, dont le premier ministre est un prêtre et qui compte de nombreux autres ecclésiastiques parmi ses hauts fonctionnaires, tous ces apôtres, même les ecclésiastiques, savent se comporter d'une façon dans laquelle il reste bien peu de place pour la charité chrétienne, pourchassant les communistes — dont le parti a été dissout et les biens confisqués —, les francs-maçons — qui subsistent le même sort — et les « traîtres » du genre de ce M. Brody, qui fut pendant quelques jours président du Conseil de l'Ukraine subcarpathique et qui vient d'être condamné avec la dernière rigueur « pour avoir été à la solde de l'étranger ».

Ils ont aussi fait emprisonner des gens qui admettaient la possibilité de la cession à la Hongrie d'une ou l'autre des villes revendiquées par elle — et qu'elle a du reste obtenues à Vienne. Mieux : ils se montrent farouchement antijuifs et, même, antitchèques. La Slovaquie aux Slovaques... et aux Allemands !

A quel tout cela peut-il mener ?..

**INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES**

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de rin, acné, peau grasse, cicatrices, cures en trois séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

**Le pogrom hypocrite**

On a pu lire ces jours derniers dans la *Nation Belge*, un journal qu'on ne pourra accuser d'être « judéo-maçonnique » un tableau parfaitement objectif et nullement dramatisé de la situation qui est faite aux juifs en Allemagne. C'est proprement épouvantable. Les pogroms dans l'ancienne Russie tsariste soulevaient à juste titre l'indignation universelle. Ceci est pire.

Les auteurs des pogroms avaient l'excuse de la colère et la franchise de la brutalité : la législation allemande sur les juifs c'est tout simplement un pogrom blanc — le sang cela tache, cela se voit — et parfaitement organisé à l'allemande. Les juifs sont discrètement invités à mourir de faim.

Passant sur les humiliations, les vexations, d'autant plus odieuses qu'elles s'adressent spécialement à des familles qui avaient tenu un rang élevé dans la société allemande, parfois à des savants de premier ordre. Mais il y a mieux. Désormais toutes les professions intellectuelles sont interdites aux juifs qui ne peuvent plus être ni fonctionnaires — bien entendu — ni professeurs, ni médecins, ni avocats, ni journalistes. On met même au commerce juif de telles entraves qu'il est devenu impossible.

« Qu'ils s'en aillent » aurait dit le gracieux Hitler. Oui, mais il faut qu'ils s'en aillent tout nus. On leur permet d'emporter quelques marks et il faut que leur fortune, quand ils en ont, reste en Allemagne. Ils ne peuvent donc ni partir, ni rester. Ils n'ont plus qu'à mourir.

Doux pays !

**Le record de durée d'un procès**

**LEX** arrange tout Agence juridique, 19 r. Léopold débrouille tout (derrière la Monnaie) Bruxelles Consultations tous les jours, de 14 à 18 h. — Tél. : 17.10.17.

**Flamands, Wallons ne sont que des prénoms...**

Lorsque la Loterie Coloniale alla faire un tirage à Frameries, la soirée se termina par un magistral « Vers l'Avenir » chanté par Mlle Jacqueline de Kesel, et l'on vit cette chose émouvante: de vieux mineurs, des larmes pleins les yeux, réclamant un « bis » qui, bien entendu, leur fut accordé.

Au tirage qui vient d'avoir lieu à Louvain, la même cantatrice, entourée d'une trentaine de noirs et d'une douzaine d'Européens en tenue, tous porteurs de drapeaux belges et congolais, clôturait la partie artistique par « Vers l'Avenir » chanté en flamand. Et, de même qu'à Frameries, ce fut une sorte d'apothéose, un moment de poignante émotion. Le public debout, applaudissait à tout rompre et réclama, nous allions dire exigea, un bis de notre second hymne national.

Flamands, Wallons...

**L'attendat de l'Ambassade allemande,**

**à Paris**

Il est entendu que tous les attentats sont « lâches » — bien qu'ils coûtent généralement la vie à ceux qui les commettent — et absurdes. Celui-ci est évidemment absurde, puisqu'il va servir de prétexte à un redoublement de persécution contre les Juifs. De plus, la victime, ce pauvre secrétaire d'ambassade, n'était aucunement responsable de l'antisémitisme forcené de M. Hitler. Mais ceci dit, il faut bien constater que l'exaspération des juifs s'explique. La persécution appelle le terrorisme et quand tout un peuple en est réduit à n'avoir plus rien à perdre, il ne faut pas s'étonner qu'il commette quelques dégâts avant de se résigner au suicide.

Pour les enfants... Toute maman avisée exige Nursery « Viyella » et refuse toute imitation. Elle sait, par expérience, que « Viyella » résiste à tous les lavages, ne se rétrécit pas, ne se fane jamais. Et puis... quelle douceur pour l'épiderme si sensible des enfants.

**En « Deutsch Ost-Afrika » pendant la guerre**

Les revendications coloniales du Reich appellent, entre autres choses, la défense de l'Est-Africain allemand, au cours de la grande guerre.

Tandis que les autres possessions de nos bons voisins de l'Est étaient occupées à peu près sans coup férir par les Alliés, le « Deutsch Ost-Afrika » organisait sa résistance et on sait combien le gouverneur von Lettow-Vorbeck donna du fil à retordre aux forces coalisées des Britanniques, des Belges, des Portugais et des Sud-Africains.

Avec ses colonnes volantes promenées d'un bout à l'autre d'un immense territoire de 995,000 km. carrés, il semblait doué d'ubiquité, apparaissant chaque fois qu'il le pouvait là où on l'attendait le moins, passant à l'attaque chaque fois qu'il le pouvait et allant même se réapprovisionner en munitions en Mozambique, au détriment de ses adversaires.

Ce ne fut pas un mince mérite pour nos troupes coloniales — auxquelles von Lettow-Vorbeck lui-même a rendu hommage — que de remporter contre un tel ennemi les principales, les seules véritables victoires de cette très dure campagne... pour le plus grand bénéfice de la vieille Angleterre, bien entendu.

**Le Bois Fleuri à Keerbergen**

(Tél. Rymenam 9) organise, comme tous les ans, les 19 et 20 novembre, une **GRANDE KERMESSER AUX BOUDINS**. Vous y trouverez comme chaque fois des mets succulents à des prix très raisonnables.

W.-E. réservés aux prix habituels : 45 francs. Jusqu'au lundi matin : 65 francs. Automobilistes : venez par Malines, Neckerpoel, Pasbrug, Bonheyden, Keerbergen.

## DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE  
Organisme honore de la confiance du Barreau  
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### Après trois années de résistance

Mais il ne s'agit pas plus, ici, de chanter le los des vainqueurs de Tabora, que de nous étendre sur les habiles manœuvres de von Lettow-Vorbeck. Tout cela est bien connu et nous voudrions seulement rappeler une anecdote, qui l'est peut-être moins, de ces opérations lointaines.

Tabora était pris. Les Allemands n'en menaient plus large. Harassés et en guenilles, ne parvenant plus à renouveler leur matériel de combat, ayant perdu le plus clair de leurs officiers et ne se ravitaillant qu'avec peine — eux, leurs « Askaris », leurs porteurs et la smala nègre à la remorque des soldats noirs —, ils commençaient à être harcelés de toutes parts, sans plus guère pouvoir se livrer à de ces hardies incursions dont ils s'étaient fait une spécialité. Mais, plus heureux tout de même que son collègue le Dr. Seitz, qui avait dû capituler dans le Sud-Ouest Africain dès le 9 juillet 1915, Lettow-Vorbeck « tenait » toujours. Et en Allemagne on s'émerveillait d'apprendre, par de rares et brefs communiqués, que sur le sol d'Afrique, des compatriotes, privés de liaison avec la mère-patrie depuis trois ans, continuaient de se battre « für Kaiser und Vaterland ». Et on n'en était pas peu fier.

**STOUT BIG-BEN ROELANTS** 54, RUE VAN OOST  
BRUX. TEL. 153406

### Une riche idée

Depuis quelque temps l'idée était née d'envoyer aux défenseurs du « Deutsch Ost-Afrika », sinon des renforts, du moins des armes, des munitions, des vivres, des « Liebesgaben » et le soutien moral de la sollicitude de la métropole, mais comment faire ? Une expédition maritime n'était pas possible. D'abord, parce que l'ennemi gardait trop bien les océans et que le but à atteindre était trop lointain pour risquer une équipée sous-marine. Ensuite, pour la raison majeure que Dar-es-Salaam et toute la côte étaient au pouvoir des Anglais. Dès lors, seule la voie aérienne était possible et, résolument, on en adopta le principe.

En grand secret et en toute hâte, un zeppelin de forte capacité fut construit au moyen de deux aéronefs plus petits. Et un beau jour ou, plutôt, un soir, il prit son essor de Friedrichshafen, bondé de fret et emportant, par surcroît, les espoirs de ceux qui étaient au courant de la tentative.

### Deux établissements de Bruxelles

Le Marivaux et le Pathé-Palace, n'ont pas hésité à prolonger une troisième semaine le chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, « Adrienne Lecouvreur ». Une distribution éclatante qui groupe : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Junie Astor, Lefaur, Larquey, Robinne, Worms, etc. Une mise en scène sans défaut, des dialogues d'une tenue littéraire jamais égalée font de ce film une œuvre sans égale.

### Vers le succès

Escale à Sofia, escale à Constantinople. Ces premières étapes — vols d'essais — sont pleinement satisfaisantes. La grande aventure peut être tentée avec un maximum de chances de succès.

Par une nuit sans lune, l'ultime départ fut donné et le

**G. PIERI** 174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)  
a le plus beau choix de TISSUS et SOIERIES

**PHARE** Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd Gén. Jacques. Près du Bois.

grand vaisseau aérien s'éleva pour son immense et hasardeuse randonnée. Tout d'abord, il eut de la déveine : un grain épouvantable, surgi brusquement, le secoua pendant des heures au-dessus du Bosphore et de la Mer de Marmara, au point qu'il s'en trouvait complètement désemparé. Mais, au petit jour, les éléments se calmèrent et, l'équipage étant redevenu maître du dirigeable, celui-ci survola bientôt l'Asie Mineure, puis l'Arabie, d'où les populations nomades fuyaient épouvantées à l'approche dans le ciel ensoleillé de ce monstre doré, traînant sa grande ombre d'une oasis à l'autre.

Le temps était splendide et la croisière se poursuivait avec une régularité parfaite. Au Caire, jusqu'où la nouvelle s'était répandue, les autorités militaires étaient consternées et, à Londres, on était perplexe. Que faire ? Envoyer des avions ? Ils risquaient de ne pas arriver à temps. Et puis, à cette époque, on n'était pas organisé pour cela, sans parler du danger de se heurter à des aviateurs turcs, plus nombreux.

Et pourtant, il ne fallait pas que le zeppelin arrivât à destination.

UN NOUVEL EVENEMENT SENSATIONNEL  
aux Pharmacies associées « NEOS » de Bruxelles.

La nouvelle **Pharmacie S<sup>TE</sup>-Gudule**  
12, Place Ste-Gudule  
Passez par là à la soirée rien que pour voir.

### Patratras !

On eut, alors, à Londres, un trait de génie. Tandis que le dirigeable continuait sa course sans accrocs, tandis qu'à Berlin, les nerfs tendus, on s'appropriait déjà à donner le signal d'un pavoisement général, tandis qu'à Mahenge, où il s'était enfoncé avec les trois mille fusils qui lui restaient, von Lettow-Vorbeck attendait avec scepticisme, les Anglais télégraphièrent en clair, au commandant de leurs forces en Afrique Orientale (préalablement prévenu en code de la manœuvre), des félicitations chaleureuses pour... la capitulation des Allemands !

A Berlin, où la dépêche fut captée, on donna tête baissée dans le panneau et, à la consternation du premier moment, succéda bientôt un affolement général. Précisément, on ne recevait plus de réponse du zeppelin, qui devait approcher du but — et qui allait atterrir au milieu des Anglais ou des Belges !

Alors, éperdument, toutes les stations allemandes et turques de T. S. F. se mirent à lancer appel sur appel à l'aéronef : « Ordre de faire demi-tour, immédiatement ». Le zeppelin entendit l'injonction. Le commandant et l'équipage n'en croyaient pas le télégraphiste. Répétition du message fut demandée : « Demi-tour ? ». « Immédiatement ! », fut-il confirmé.

Il ne restait qu'à obéir et, la rage au cœur, le commandant fit virer de bord, alors qu'il était sur le point de terminer son exploit.

Par le même chemin que pour l'aller, mais moins triomphalement, le grand cigare volant regagna Constantinople, sans même qu'on songeât au record de distance sans escale qu'il venait de pulvériser...

Et le 9 octobre Mahenge tombait, Lettow-Vorbeck une fois de plus, réussit à s'échapper du filet qui l'enserrait. Mais ce ne fut que pour se faire prendre par surprise, quelques semaines plus tard, non loin de la frontière portugaise, au-delà de laquelle il allait entreprendre un raid pour se ravitailler.

Ainsi prit fin la résistance de la dernière des colonies allemandes.

### Ce qu'est « Mar-ca-tchou »...

En légeois, un Marcatchou est un pêcheur à la ligne. Mais à Genval au bord du Lac, « Mar-ca-Tchou » est un établissement charmant, confort, bien achemaland où l'on mange divinement bien. Menus dès 20 fr. Nouv. prop. T. 02-58.68.47. (Ts conf.: chauff. centr. et feux ouverts. Belles chambres.)

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Vingt ans après...**

Le jour même ou ce numéro de « Pourquoi Pas ? » sera mis en vente, il y aura vingt ans que finissait « la dernière des guerres ».

Un cortège circulera dans les rues de Bruxelles. A onze heures, le Roi et les membres de la Famille Royale se recueilleront devant la Tombe de l'Inconnu. Il y aura là tous les ministres, les corps constitués, les personnages diplomatiques, le chef du protocole, des gendarmes, des agents de police, des militaires en armes, des drapeaux, des boys-scouts, des généraux, des caporaux et même des anciens combattants.

Dans le Parc, une batterie d'artillerie tirera des salves à blanc... une batterie ici, voici quelques semaines à peine, se trouvait quelque part, avec des caissons remplis d'obus, des vrais ! Et l'officier qui commandera le feu, se souviendra peut-être que cinq semaines plus tôt, il préparait des tirs qui n'avaient rien de protocolaire.

Devant cette tombe qui renferme le corps d'un de leurs camarades, les anciens feront sans doute des réflexions désabusées et, s'ils évoquent peut-être encore l'immense espérance qui traversa le monde le 11 novembre 1918, le souvenir plus proche de la semaine tragique de septembre 1938 s'imposera à eux.

Ça s'est bien passé, sans doute. Nous sommes indépendants et neutres, la mobilisation n'a pas été la guerre et chacun est rentré chez soi. Mais si on leur avait dit, voici vingt ans, que l'Allemagne dicterait sa paix au monde ! Ce ne sont d'ailleurs, pas les seuls anciens combattants qui feront, ce jour-là, à cette minute, des réflexions désabusées.

A quel effondrement n'avons-nous pas assisté depuis ? Versailles, l'occupation de la Ruhr, la manière forte — la bonne sans doute. — Et, à partir de 1924, la politique de rapprochement, l'entrevue des Chequers, Herriot-Mac Donald fumant la pipe aux Chequers Locarno, Thoiry, le pacte Kellogg, Briand, la S. D. N., la bonne Allemagne, Stresemann, les conférences du désarmement... Hitler, le réarmement de l'Allemagne, la remilitarisation de la Rhénanie, l'Anschluss, le dépeçage de la Tchécoslovaquie et demain la question coloniale, en attendant la suite.

Et c'est à tout cela que songeront, aujourd'hui, tous ceux qui seront réunis, devant la Colonne du Congrès, à tout cela beaucoup plus qu'à la grande Journée du 11 novembre 1918, alors qu'on chantait : « Ah ! crois-tu qu'on les a eus ! » Et personne ne sera très fier.

Miette, 8, rue du Commerce, 8, Bruxelles  
SAMEDI 19 NOVEMBRE 1938, à 3 heures,  
VENTE PUBLIQUE DE LA

**Bibliothèque de M. L. J...**  
GALERIE LEOPOLD. 62, rue de la Loi, Bruxelles

**Bravo et merci, mon général !**

Le général Denis s'était engagé à maintenir les miliciens bruxellois dans la garnison de Bruxelles. On sait que jusqu'ici la plupart de ceux qui choisissaient le régime linguistique français étaient expédiés à Verviers, à Eupen, à Malmedy.

Le ministre a tenu sa promesse. A trois cents près, les miliciens bruxellois de la classe 1939 resteront dans l'agglomération bruxelloise, qu'ils aient réclamé le régime flamand ou le régime français. C'est parfait. L'ancien système, inventé par une personnalité militaire d'importance moyenne et dont il est inutile de révéler le nom, avait pour but de pousser les jeunes bruxellois à se déclarer flamands pour pouvoir rester à Bruxelles. C'est ainsi que dans divers régiments, le « néerlandais » était la langue du commande-



*C'est un produit Marie Brizard*

ment et le français le moyen normal d'expression des soldats, en dehors du service. De jeunes intellectuels se déclarèrent flamands d'expression qui furent incapables de suivre le cours de compagnies-écoles, donné en néerlandais !

Et nous pouvons escompter que, pour la classe 1940, le nombre de miliciens bruxellois se proclamant d'expression française, va croître d'une façon vertigineuse, maintenant qu'est écarté pour eux, le risque d'être expédiés au diable vauvert. Et on pourra « re-franciser » le régiment des grenadiers, lequel, on le sait, est actuellement condamné au flamand intégral, avec interdiction absolue d'user du français, à l'occasion du service. Les dispositions qui doivent être réglementairement appliquées sous peu, interdiront au chef de corps, d'employer officiellement du papier à lettres portant la mention « Régiment des grenadiers ». Il est temps, grand temps qu'on réagisse.

**Pour votre santé**

quelques jours à la mer au Links Hotel vous feront le plus grand bien. Restaurant à la carte renommé. Prix de pension très modérés Orientation Sud. Garage. Tél. : 618.73.

**Le projet « licencieux »**

Le projet de loi Pholien, revisant la législation sur la vente de l'alcool, a reçu l'accueil le plus frais. Partisans et adversaires de la petite goutte le repoussent déjà avec horreur. Les cafetiers, notamment, se demandent si le gouvernement qui, d'ailleurs n'ose pas reconnaître la paternité de ce monstre, se f... d'eux. C'est la question de licences, pierre angulaire du projet qui les transporte de mâle rage.

On sait que le nombre des établissements autorisés à débiter de l'alcool sera limité à un pour mille habitants, pour les agglomérations importantes. Pour l'ensemble de l'agglomération bruxelloise, il y aurait ainsi environ huit cents « licences » pour des milliers de cafés, hôtels, restaurants et bistrotts de toute envergure. C'est, paraît-il, pour « combattre l'alcoolisme », que le nombre des cabarets « alcooliques » est ainsi limité. Invention géniale ! Comme si on ne boira pas autant de péket dans cinq cafés que dans cinquante ! Les amateurs se retrouveront dans les seuls bistrotts à licence, comme ils se retrouvent aujourd'hui au cercle (A. S. B. L.) ou dans l'arrière-boutique du débit qui n'est plus clandestin que de nom !

Mais comment et à qui seront accordées ces licences ? Le projet n'en souffle mot. Il avait été question de les mettre en adjudication, ce qui eût favorisé les gros au dépens des petits. La Ligue des Cafetiers fit savoir que ses membres ne soumissionneraient pas. On parla ensuite de les distribuer à « l'ancienneté » ; ce fut un éclat de rire général. Alors, on ne sait pas. Dans le projet, il est inscrit : une licence par mille habitants, par cinq cents dans les localités de minime importance, mais quant à la façon de les délivrer... pas un mot et c'est cependant ce qu'il y a peut-être de plus important ! Mais ce projet, nous l'avons dit, n'avait qu'un caractère purement électoral et passager. On l'a sorti, quarante-huit heures avant les élections communales, il peut être déjà considéré comme mort et enterré.

**Rayonnages** Et. RICHARD — Vestiaires, Meubles métal. liques. — 11, rue Godecharie. Tél. 48.78.28

Pour un cadeau qui plait **GODELAINE**  
Pour des chocolats exquis  
Bruxelles, 61, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs

La Teinturerie **LEROI-JONAU & Cie**  
vous donnera satisfaction  
Tél. : 44.00.23

### La Fédération des Cercles à Huy

La bonne ville de Huy — ancienne citadelle du libéralisme, patrie du grand Lebeau et centre de rexisme après avoir été une foire d'empoigne cléricale — la cité hutoise abritait, samedi et dimanche, les cohortes du compte d'Aspremont-Lynden. Car une tradition quasi septuagénnaire veut que la Fédération des Associations et des Cercles catholiques se réunisse chaque année dans quelque localité de province, d'où elle sème la bonne parole sur le pays entier. En 1935, c'était à Courtrai, avec l'active collaboration de Léon Degrelle; cette semaine, c'était sur les bords de la Meuse. Ce fut moins pittoresque et moins dynamique.

Beaucoup de monde cependant dans cette vieille salle de la rive droite où Woeste, en 1892, pontifiait en de semblables circonstances. Mais les temps ont bien changé depuis l'époque des gouvernements homogènes et de la Droite indivisible. Que dirait M. Woeste si, descendant du ciel, il voyait « sa » Fédération muée en compagnie de franc-tireurs faisant le coup de feu contre le cabinet ? Pauvre cher vieil homme, assister impuissant à ce lamentable spectacle ! Ne plus voir à la présidence le sémillant Paul Segers, son successeur gouvernemental 150 p. c., mystérieusement disparu dans une oubliette !

**PILSEN ROELANTS**  
BIÈRE DE TABLE  
54, RUE VAN OOST, BRUXELLES. TEL: 153.406

### Deux victimes

En dépit des apparences, la Fédération est demeurée égale à elle-même. Ses méthodes de travail n'ont guère changé : des rapports académiques, des bavardages de parlementaires et, pour finir, un banquet agrémenté d'interminables toasts, puis le discours présidentiel. Le discours du président, c'est le morceau de résistance, l'évangile du jour. Quand il est terminé, le président est acclamé et, tel Moïse descendant du Sinaï, il rentre à Bruxelles avec des lauriers de triomphateur. Puis, personne n'en parle plus. Ainsi en fut-il en novembre 1938.

Deux ministres catholiques, cette année-ci, ont fait les frais de ces assises aussi solennelles qu'oratoires. Les absents ont toujours tort et le pauvre M. Heymans, retenu dans la capitale par des occupations plus sérieuses, a été secouru d'importance. Les agriculteurs ne l'aiment pas et ne le lui ont pas envoyé dire. C'est M. Nihoul, qui brûle de redevenir sénateur, et un certain M. Roberti, sucrier de son métier, qui l'ont exécuté en peu de mots.

— Nous n'admettons pas qu'un banquier soit ministre de l'Agriculture... M. Heymans n'a pas le cœur du monde agricole...

Et tous d'applaudir, les uns ostensiblement, les autres en pensée, tandis que M. le comte-président ne songeait pas à prendre officiellement la défense de l'Excellence en déroute. Mais M. Heymans finira par comprendre — nous écrivons cela lundi. D'avertissements en avertissements, son âme s'ouvrira à la vérité. Hier à Huy et l'autre jour au Palais des Académies : c'en serait plus qu'assez pour un homme normal. Les pieux Nihoul et Roberti, après l'impétueux et irrévérencieux M. Janssens, porte-parole et meetinguiste attiré des Chambres des métiers et négociés, ne craignant pas de faire des effets de coude et des éclats de voix devant Sa Majesté en personne, cela ne suffit-il point à son bonheur ministériel ?

**ROMA** Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif  
21, rue Léopold, Brux. Derrière la Monnaie.

### Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 373

### L'éloquent M. Pholien

M. Joseph Pholien est le deuxième martyr de Huy. Cet homme si distingué a sombré dans le ridicule le plus compact; il y était préparé depuis quelques jours par des déclarations intempestives sur le problème de Burgos, problème « d'ordre secondaire » (sic)... Donc, le ministre de la Justice se leva au dessert, comme il est de coutume, et crut qu'il allait s'en tirer avec des effets de lognon et quelques formules toutes faites.

Hélas ! il n'avait pas compté avec la générosité des vins et l'énerverment des convives auxquels on venait d'imposer six toasts à l'adresse de Jean, Pierre, Paul et compagnie. Visiblement en verve, le baron Nihomb déclamaît à la cantonade :

— Je réclame un toast à MM. les serveurs !... Un toast aux femmes catholiques de Huy !... Un toast au chef de gare !...

### INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr. : Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

### Silence !

Enfin, le ministre put parler. Mais non point se faire entendre. A quatre mètres de la table d'honneur, impossible de saisir une bribe, tant la voix de Joseph était mince et considérable le bourdonnement de l'assemblée. Le noble comte se fâcha trois fois de suite.

— Allons, messieurs, silence !... Le ministre de la Justice dit des choses intéressantes...

Comme un calme paradisiaque ne succédait pas à ces supplications, M. Pholien se pencha vers M. d'Aspremont-Lynden :

— Dois-je continuer, mon cher président ?

— Je vous en prie, mon cher ministre... Allons !... Silence, là-bas... Silence !

Et Joseph de poursuivre son plaidoyer en décrivant par le menu son dernier-né, le projet de loi concernant l'alcool. Pas même un succès d'estime. Le ministre et son projet, personne ne s'en occupait. Les congressistes rigolaient en se racontant des histoires de derrière le comptoir.

Ainsi prit fin la soixante-quatrième session de la Fédération : sur le désastre de M. Pholien, à peine tempéré par un prêche complémentaire et béneux de M. d'Aspremont-Lynden.

### Bientôt il sera trop tard

Troisième et dernière semaine du chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, « Adrienne Lecouvreur », avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Junie Astor, Lefaur, Larquey, etc., au Marivaux et au Pathé-Palace.

### La grande colère de Boeckx

M. Boeckx est un député libéral, élu dans l'arrondissement d'Anvers et originaire de Niel, où il gîte au n° 24 de la Molenaarstraat.

M. Boeckx est un député libéral flammingant, il est avec son collègue Joris, van Antwerpen, à peu près seul de son espèce. Quand ce libéral se met à être flammingant, il l'est pour de bon. Aussi M. Boeckx rendrait-il des points à M. Borginon lui-même.

L'autre jour, cet honorable représentant de la Nation assistait à une réunion de la Commission de la Prévoyance sociale de la Chambre qui devait étudier un projet d'arrêté Royal, important à ce qu'il paraît, concernant les allocations familiales à allouer aux travailleurs indépendants.

**M<sup>on</sup> J. Renard** Ses spécial.: Speculaus, Pains d'amandes, Bernardins. 70, r. de la Mont<sup>ne</sup>. t. 12.70.19

Pour éclairer sa religion, cette commission avait convoqué un haut fonctionnaire retraité, M. Malvaux, ancien directeur général.

Celui-ci commença son petit exposé : « Mesdames, Messieurs. » Ecarlate, transporté de fureur, M. Boeckx se leva et, le doigt tendu, hurla : « in 't vlaamsch! »

M. Malvaux dut avouer qu'il était incapable de faire sa démonstration en néerlandais. M. Boeckx voulait tout casser. Il criaït au scandale, gesticulait, écumaït.

On eut beaucoup de peine à le calmer et il fallut lui promettre de « doubler » M. Malvaux d'un interprète.

Or, M. Boeckx connaît parfaitement le français, quoique habitant Niel. Ce n'est pas au cours d'une séance publique qu'il fit son petit éclat, mais dans une réunion privée !

Le parti libéral était jadis représenté à Anvers par des Strauss, des Pecher, qui avaient une tout autre allure... et beaucoup plus de voix aux élections !

## PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39  
Le dernier construit. — Le plus confortable.  
Restaurant - Bar - Salons pour réunions et fêtes.

## La Jonction en panne



M. Coelst, Bruxellois à qui rien de ce qui est bruxellois n'est étranger, nous révèle, dans la « Libre Belgique », que la Jonction, une fois de plus, est en panne!

Les caisses sont vides, et les travaux arrêtés! Cela n'est pas particulier à la seule Jonction, le Canal Albert n'est pas en meilleure posture, il va falloir lancer

un emprunt, ou ceux, pour en permettre l'achèvement.

En ce qui concerne la Jonction... les Bruxellois attendront. Ils en ont l'habitude et on ne peut les frustrer de la joie de célébrer le cinquantième anniversaire du commencement des travaux.

M. Coelst, très honorable apothicaire, qui sert trop facilement de tète de Turc aux gazetiers en mal de copie, a toujours défendu et continue à brandir son fidèle stylo Bayard pour défendre toujours notre bonne ville contre les urbanistes, les « Jonctionnards », les « grands travaux », etc., contre tous ceux qui se sont juré d'enlever à Bruxelles cela même qui en fait le caractère propre.

M. Coelst est du dernier carré dépendant le Botanique. Hélas ! s'il ne se rendra certainement pas, il mourra, écrasé sous le nombre !

**AUTOMOBILISTES** dont les moteurs consomment de l'huile, pourquoi seulement changer les segments, quand E. R. M. A., 67, rue du Page, X. L. Tél. 37.68.29, vous offre une vraie révision avec réalésage et nouveaux pistons pour une dépense à peine supérieure.

## Le Bruxellois se laisse faire

Il y a quelques mois, à propos du Botanique, nous signalions un article de M. Coelst insistant sur le fait que toutes les décisions concernant la ville de Bruxelles ont toujours été prises par des personnages étrangers à la ville : des gens d'Anvers, de Gand ou d'ailleurs. Il en a été ainsi pour la Jonction, il en est ainsi pour le nouveau Palais des Chèques Postaux, il en est ainsi pour le Botanique, sacrifié par M. Balthazar.

Le Bruxellois se laisse toujours faire ! Si les révélations de M. Coelst, concernant la Jonction, sont exactes, et cet homme pondéré ne doit pas se risquer à lancer pareils pétaards sans être absolument certain de ses informations,



WHISKY  
**JOHN HAIG**  
1627  
—  
LA PLUS ANCIENNE  
DISTILLERIE  
DE WHISKY,  
AU MONDE  
—  
AGENT GENERAL :  
**R.-B. Beaumaine**  
BRUXELLES

pendant un nombre indéterminé d'années, nous pourrions encore faire admirer à nos visiteurs, les régions dévastées de Bruxelles.

Jamais, à notre connaissance, ville, hameau ou village n'a été traité avec une telle désinvolture par les pouvoirs publics, et il s'agit de la capitale du Royaume !

**«(READY)»**

Spécialiste de la chemise d'homme  
Prix et qualité imbattables.  
15 rue Zérézo, 15 (NORD)

## Qu'on en finisse

Beaucoup penseront, avec M. Coelst, qu'il eût mieux valu ne jamais entreprendre les travaux de cette catastrophique Jonction, mais que le vin étant aujourd'hui tiré, il faut le boire et en finir au plus tôt. Les plus courtes plaisanteries sont les meilleures !

On sait que la Jonction épuise littéralement les finances de la ville de Bruxelles. Manque à gagner d'une part, dépenses considérables d'autre part. Si la ville de Bruxelles n'en avait pas pris l'initiative et n'en avait pas fait les frais, tout le quartier de la Putterie serait encore dans l'état où nous l'avons connu, au lendemain de l'armistice !

On s'est donc remis au travail, on a éventré quelques quartiers, on a failli flanquer le clocher de l'Eglise de la Chapelle par terre, on s'est aperçu que Sainte-Gudule risquait l'effondrement; on a changé vingt fois les plans, dépensé des millions; on va chambarder le Botanique et... il n'y a plus d'argent pour continuer. Arrêt... Buffet ! L'inauguration de la Gare Centrale est reportée à une date ultérieure !

Un de ces jours, dans six mois ou dans dix ans, on trouvera sans doute le prix nécessaire pour poursuivre les travaux, pendant quelques jours ou quelques semaines. Notre maître n'avait pas tort, lorsque nous fêtions le 25<sup>e</sup> anniversaire de « Pourquoi Pas ? », de parler de la reprise des travaux de la Jonction en l'an 2010 ! Qui donc oserait, aujourd'hui, chiffrer le coût des travaux encore à faire ? Ça représente combien de milliards... sans parler de l'imprévu, beaucoup plus coûteux, comme chacun sait, que le prévu ? Voir, à titre documentaire, le Palais de l'I. N. R. qui, de dix-sept millions, a sauté à soixante-dix.

## Doser à volonté sa lumière par...

les lampes de chevet, de bureau, lustres, luminaires, tables lumineuses de l'  
**ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE**  
(Exposition permanente)  
52, Aven. de la Toison d'Or (2<sup>e</sup> étage). Téléph.: 11.00.55.  
(PORTE LOUISE)

## L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir,  
Un numéro à former :

### 33.35.97

Service **Fleurop** — Fleurs monde entier

### De toute façon

Le moment ne serait-il pas venu de « reconsidérer le problème dans son ensemble », pour parler le langage des techniciens ? Les données nous en paraissent fort simples : « Est-il possible de terminer les travaux entamés, dans un laps de temps déterminé et est-on certain de disposer des sommes nécessaires à cet effet, ou n'est-il pas plus avantageux et moins coûteux, de faire une croix sur la Jonction, d'abandonner ce projet de mégalomane en délire et de reconstruire là où l'on a démolé ? »

De toute façon, il faut en finir. Bruxelles ne peut pas être plus longtemps un chantier, un chantier ruineux, car c'est Bruxelles qui, directement et indirectement, a fait, jusqu'ici, les frais principaux d'une entreprise désavouée par tous les Bruxellois de bon sens.

Que le Parlement qui a décidé de la reprise des travaux constitue un fonds de x milliards, basé sur les évaluations les plus larges avec une sérieuse marge de sécurité, ou bien qu'on élève la Jonction à Max... et à M. Coelst.

**EXPORT - JAGERBIER**  
DE LA BRASSERIE ROELANTS  
54, RUE VAN OOST, BRUXELLES. TEL.: 153406

### La dernière du fisc

Ah! on ne la lui fait pas, au fisc! Il sait scruter le fond et le tréfonds des consciences contribuables; il démêle la plus subtile astuce; il fonce avec sûreté sur le moindre sou qui peut lui revenir et qu'on essaierait en vain de lui dissimuler. Voici sa dernière trouvaille que nous signale un lecteur.

Ce dernier est avocat. Il a une secrétaire et le fisc ne l'ignore point. Bon. L'avocat paye, comme de juste, des sommes variées, d'abord parce qu'il est avocat, et ensuite parce qu'il a une secrétaire. Et la secrétaire, de son côté, paie parce qu'elle est la secrétaire de l'avocat. Bon, encore. Mais voici où le flair du fisc s'affirme dans sa fascinante subtilité. Il dit à l'avocat : « Tout cela est parfait, mon cher maître. Seulement... seulement, qu'est-ce qu'elle fait au juste dans votre cabinet, votre secrétaire ? Elle « tape » sous votre dictée, c'est bien entendu. Mais qu'est-ce qu'elle tape en réalité ? Votre correspondance avec vos clients, vos schémas de plaidoirie; elle copie des pièces nécessaires à vos procès, etc., etc. Et... c'est tout ? C'est bien tout ? Hum!... Voyons, soyez franc. Nous avons idée que votre secrétaire copie encore d'autres choses... » Et l'avocat éberlué se voit poser les trois questions suivantes, expression officielle du petit discours ci-dessus : « Votre secrétaire ne fait-elle pour vous que des travaux professionnels ? Ne lui arrive-t-il pas de faire de la correspondance privée ? Dans quelle proportion consacre-t-elle son activité à chacune de ces deux catégories de travaux ? »

### Pour que tout Bruxelles

puisse admirer le jeu splendide de Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Junie Astor, Lefaur, Larquey, etc., dans « Adrienne Lecouvreur », prolongation une troisième et dernière semaine au Marivaux et au Pathé-Palace.

### Pincé !

Qui fit une tête ? Ce sacré fisc, grogna l'avocat, rien ne lui échappe. Et me voilà frais. Car enfin, il n'y a pas à être, il a mis le doigt dessus. Comment a-t-il pu savoir ? Est-ce que ma secrétaire m'aurait trahi ? Il est parfaitement

**Restaurant JEAN** sa bonne cuisine. Menu copieux 15 fr.  
24, rue des Dominicains, tél. 12.86.38

exact qu'elle colle des timbres sur les enveloppes contenant les cartes de félicitations ou de condoléances que j'envoie à l'occasion de naissances, de mariages ou de décès. Je ne peux pas nier davantage qu'à la fin de lettres d'ordre professionnel, je lui fais parfois taper des P. S. relatifs à des relations d'ordre privé que je puis avoir avec des confrères. Et puis, j'y pense, et ceci est pis que tout : elle tape bel et bien les innombrables correspondances que m'impose l'administration fiscale elle-même, pour répondre à d'incessantes questions, ou introduire de légitimes et fréquentes réclamations...

Ainsi, le coupable avoue. Volontairement ou non, il trompait bel et bien le fisc. Il comptait l'« usage » intégral de sa secrétaire parmi ses charges professionnelles, qui sont déduites, comme chacun sait, du total du revenu imposable. Et le fisc était roulé ! Mais le fisc a l'œil, et le meilleur. Tout compte fait, il va sans doute récupérer, à la fin de l'année, une somme pouvant se monter jusqu'à cinquante ou soixante-cinq centimes. Mais la preuve est faite une fois de plus : on ne la lui fait pas.

### Catégorie I

C'est celle à laquelle appartient incontestablement la Taverne-Restaurant du Châtelain, 6-7, place du Châtelain, près de l'avenue Louise. Son menu à 15 fr. et sa carte sont renommés. Prop. M. Maerschalk. On y déguste les bières XL.

### A la Ligue Maritime

Rue de la Croix-de-Fer, à l'enseigne de la Grande Roue, la Ligue Maritime Belge abrite ses fervents, réunit les jeunes adeptes du Model Yacht Club, organise des cours pour équipiers et yachtsmen, et finit par faire, de notaires, d'avocats, de médecins ou de commerçants, de parfaits capitaines de cabotage. De plus, à l'instar des grandes Universités, elle tient, à l'occasion de la reprise des cours, une séance qui, sans être absolument académique, n'en est pas moins fort intéressante. Nous avons eu ainsi l'honneur d'entendre, il y a quelques jours, le vicomte Charles Terlingen, historien et académicien, nous parler du passé maritime des Belges en des termes particulièrement heureux.

« Belge ! a dit en substance l'éminent historien, tu es impardonnable d'ignorer ton passé maritime. Sache que tu fus marin, sang flamand et sang wallon fraternellement mêlés, tout le long des siècles historiques. Prise de Lisbonne, participation aux Croisades, aide à Guillaume le Conquérant, Gueux de mer, Compagnie des Indes, création du domaine colonial hollandais (parfaitement !) bagarres de la dernière — la dernière ? — guerre, quel agréable mélange de gloire et de déboires ! »

ACHETEZ VOTRE POSTE

## TELEFUNKEN

SOUS LE CONTROLE DE L'USINE  
LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes

Ouvert le dimanche — (Bourse — Tél.: 11.25.20)

Forté réduction sur les modèles 1938.

### Les déboires

Ceux-ci furent dus surtout à l'absence de flottes nationales, ou régionales, comme on voudra l'entendre selon les périodes ou les époques.

Ni Bruges, ni Anvers, ne compriront qu'il valait mieux posséder des navires, avec tous les risques et toutes les difficultés que cela entraîne, que de vivre grassement sans danger grâce à la flotte d'autrui, mais en étant à la merci d'un abandon brusque ou progressif.

Ces déboires furent encore dus à l'indifférence ou à l'hostilité de nos gouvernements de jadis. Il suffira de rap-

**Tannage** TOUTES PEAUX ET REPTILES CONGO  
BESSIERE Fils, 60-64, r. Schmitz, t. 26.71.97

peier le traité de Munster, qui nous ruina, et la guerre de la Marmite, qui ridiculisa les Autrichiens nos maîtres. Ils furent dus enfin à la... mettons la courte vue de nos gouvernants d'hier, qui laissèrent pourrir les torpilleurs et les vedettes prises à l'ennemi.

Et puis, encore, n'est-il pas cocasse, un peu triste aussi, d'avoir, il y a quelques semaines, vu verser dans l'infanterie et dans la cavalerie motorisée, nos marins et nos capitaines de vaisseaux — alors qu'un arrêté royal stipulait cependant leurs attributions maritimes, et même leur uniforme de marine en temps de guerre ?

**La chasse bat son plein en Ardennes**

et c'est le moment où jamais d'aller à REMOUCHAMPS au CLOS NORMAND, déguster son gibier... à la perfection. Le Clos Normand est « l'hôtellerie qui est différente » et qui a compris les besoins et les désirs de l'élite. Tél. Ywaille 324. — Ouvert toute l'année. — Premier Ordre.

**Notre devoir maritime**

La voix du vicomte Terlinden s'enfle, gronde :

— Un peuple qui se désintéresse de sa marine est un peuple qui entre en décadence, dit-il. Et il ajoute, avec une nuance de mépris dans la voix :

— Le gouvernement démocratique falsait de la politique au lieu de faire de l'administration. Il fut le grand coupable de cette décadence !

Rassurez-vous : il ne s'agit pas de notre époque. M. Terlinden parlait de Bruges, au temps des Communes... Mais le voici arrivé à sa péroraison :

— La marine de guerre est une école de patriotisme; il s'y maintient une élite et un exemple. Elle est nécessaire, même sous une forme réduite, pour faire savoir aux autres peuples que nous sommes autre chose que des marchands. Elle est nécessaire pour faire respecter sur mer notre politique d'indépendance si brillamment inaugurée par le Roi.

— Sans marine de guerre, pas de marins de commerce, ces derniers faisant leur apprentissage sur les navires militaires. D'autre part, n'oublions pas que la vocation de pêcheur se meurt, et que la pêche est une des sources de notre richesse nationale la plus menacée.

M. Hervy-Cousin remercie. Sans doute les oreilles de nos parlementaires ont-elles tinté, parce que, tout comme le « cher Charles » qu'il congratulait, il a manqué de tendresse à leur égard.

**Des ennuis avec votre chauffage ?**

Chaudière défectueuse, radiateurs froids, trop de charbon consommé, téléphonez au 37.92.14.

Technique Moderne du Chauffage, 27, rue Veydt.

**Mais, mais...**

Tout cela, fort bien pensé et fort bien dit. M. le vicomte Terlinden renforce ainsi les idées de M. Vander Meer, administrateur de la Ligue Maritime, auteur d'une excellente monographie sur notre histoire maritime, et il est bon que ces idées se répandent.

Mais pouvons-nous demander à ces messieurs en quelle langue seront commandés nos marins, et instruits nos officiers? En flamand, bien entendu, puisque les règlements actuels sont tels, puisque le ministère des Zeevezen est aux mains des flamingants pour une bonne partie, puisque, sur nos malles de l'Etat et sur notre garde-côtes désarmé, le « Zinnia » (tout de l'eunuque...) c'est la langue officielle, et que l'autorité supérieure a rappelé à l'ordre, paraît-il, un officier qui s'était permis, dans un moment de presse et de danger, de donner quelques ordres en français.

Nous ne discuterons pas la question; mais, pratique-

**Soucieuses**  
de la santé de leurs enfants,  
les mamans n'achètent que des  
produits indiscutables.  
**Les Chocolats SUCHARD**  
n'ont jamais été discutés.

ment, on écarte donc les Wallons et les Bruxellois? Or, jusqu'ici, chose curieuse, il y a eu, dans notre marine officielle, un nombre considérable de Wallons et de Romains. Ils n'ont qu'à apprendre le flamand, bien entendu; mais où est le principe constitutionnel de la liberté des langues, quand on s'arrange pour le saboter de toutes manières? Et ce sera un peu d'eau de plus pour le moulin des exaspérations wallonnes.

Si vous désirez un bon charbon, téléphonez au « Comptoir Charbonnier » **EXCELSIOR**  
91, avenue de Roodebeek, Bruxelles.  
Le spécialiste des combustibles pour le chauffage central.  
Tél. : 33.07.85 - 33.93.29 - 33.05.46 - 33.20.97.

**Le nouveau bourgmestre de Molenbeek**



Une des figures notoires de la scène communale va disparaître. Le 1er janvier, M. Mettwie ne sera plus bourgmestre. Ainsi l'ont voulu les électeurs de Molenbeek en diminuant sensiblement la représentation libérale de ce grand faubourg et, d'autre part, les élus socialistes et catholiques en faisant leur cartel. Le maître y perd son écharpe et quelques illusions, car il en avait encore à 83 ans.

Lorsqu'il pressentit le désastre, le maître conçut une résolution héroïque. Il prit langue avec les rouges et leur proposa le renouvellement de l'alliance libérale-socialiste, qui durait depuis 1920 : les libéraux conserveraient deux échelons au lieu de trois et Mettwie en personne se sacrifierait. Hélas! il arrivait trop tard. Déjà les catholiques avaient pris les devants et conclu un pacte avec leurs adversaires d'hier.

Telle est la conclusion d'une longue discorde. Pendant des années, M. Mettwie et ses troupes avaient donné à croire aux catholiques qu'on ferait un accord. Mais les choses restaient en l'état. En 1938, forts de leur victoire et désireux de rendre œil pour œil et dent pour dent, voici que les Landuyt et consorts adorent ce qu'ils ont brûlé et qu'ils rendent aux libéraux la monnaie de leur pièce... Hélas! M. Mettwie a été gagné de vitesse. Mais il a la consolation de penser que le collectiviste qui lui succédera — la lutte est sévère entre les citoyens Rampelbergh et Machtens — ce poulain frétilant — n'aura pas de sitôt un grand boulevard.

**L'avis de Palmerston**

Qu'aurait dit des événements actuels le terrible homme d'Etat? Sans grande culture mais de jugement sûr, il savait apprécier les hommes et les choses, les bonnes choses surtout. Il n'était pas encore ministre, quand passant à Bruxelles on lui fit déguster des pralines au chocolat. « Les Belges ont bon goût », s'écria-t-il aussitôt. Pouvait-il mieux dire d'un pays qui a fait sien le Superchocolat Jacques, délicieuse friandise à 1 fr. le gros bâton.

## Celles - en - Ardennes



## HOTEL DU CENTRE

Le relais des gourmets

Site merveilleux

Villégiature

Tout confort

Téléph. : Houyet 63

## Anarchie patronymique

Léon Treich s'émeut, dans le « Carnet parisien » du « Soir ». Il y a, en France, des parents facétieux qui affublent leurs rejetons de prénoms impossibles : Joffrette-Liberte, Vercingetorix, Pique. Un ouvrier n'est-il pas allé jusqu'à prétendre que son fils s'appelât Paris-Lyon-Méditerranée? C'était, nous en convenons, déraisonnable.

Mais on a fait aussi bien, sinon mieux chez nous. Nous avons connu, à Quaregnon, trois fillettes qui répondaient aux patronymes Liberté, Egalité, Fraternité. Quand leur mère les hélait dans la rue, elle avait l'air d'amorcer une manifestation révolutionnaire. Les gens, qui n'étaient pas dans le secret, s'attroupaient, attendaient la suite et s'étonnaient qu'elle en restât là dès que ses gosses avaient rejoint ses jupes.

A Bruxelles, une femme est affligée de prénoms bien plus ahurissants; les voici dans leur rigoureuse authenticité: Ira Jussio, Abracadabra. Nous imaginons que le papa a toléré cette trinité de termes... abracadabrants, était krimineel-zat. Il n'y a pas d'autre explication plausible à trouver.

Ira, Jussio, etc., ignora son identité exacte jusqu'au jour où elle s'en vint quérir ses papiers en vue de son mariage. Elle croyait qu'elle était Rosalie. Quand elle découvrit la vérité dans toute son horreur, elle piqua une crise de nerfs. Il y avait de quoi.

**BUVEZ UN... JAGERBIER DE LA BRASSERIE ROELANTS**  
54, RUE VAN OOST-BRUXELLES-TEL:153406

## Réaction

L'officier de l'état-civil était M. Steens. Lorsqu'on lui présente le registre des naissances, il crut avoir la berlue. Après avoir changé trois fois de lorgnon, il dut se rendre à l'évidence.

Il considéra que cette incongruité n'était pas seulement un tour pendable joué à l'une de ses concitoyennes, mais qu'elle constituait un crime de lèse-administration. En conséquence, il ordonna d'attribuer aux enfants des prénoms de saints ou de saintes, estimant que le choix laissé aux parents était assez abondant comme cela. Les administrations communales des faubourgs, alertées, partagèrent son avis.

Dès lors, les employés chargés de recevoir les déclarations de naissances furent intraitables.

Les Francine devinrent Françoise; Yvette, Yvonne et l'un de nos amis dut faire des pieds et des mains pour faire admettre le prénom Colette. Le fonctionnaire, qui avait des lettres, ne songeait qu'à l'écrivain et en oubliait que l'on peut écrire des romans quelque peu pervers et porter en même temps un nom très catholique.

Tout finit par s'arranger, le père ayant réussi à démontrer que s'il y a de par le monde des Colette qui ne sont pas nécessairement promises à la béatification, il existe dans le lot des bienheureuses, une sainte Colette, religieuse, réformatrice de l'ordre de sainte Claire et qui est fêtée le 6 mars.

**ARONSTEIN**

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

## SIEGEL

ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS  
31, rue du Poinçon, Brux Tél. 12.71.99.

## Vers plus de souplesse

Et le ministère intervint. Il entérina les décisions des édilités. Considérant toutefois que la religion catholique ne doit pas détenir un monopole, il autorisa les parents à s'inspirer aussi des grands noms de l'Histoire.

Ainsi, le prénom Vercingetorix qui empêche Léon Treich de dormir, serait orthodoxe en Belgique et les Belges resteraient dans la légalité s'ils avaient des Sésostris au berceau, des Archimède à l'école, des Hannibal au service militaire et des Cléopâtre à marier.

## Humidité

supprimée av. garantie, pignons, façades, caves, Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Devis grat. ALGARDIO. 3, rue de Prague. Bruxelles.

## Anvers-Thémis

Nous avons un ami qui ne rate aucune occasion de démontrer péremptoirement qu'il est un excellent citoyen en affirmant qu'il n'a jamais mis le pied au Palais de Justice. Pas même comme visiteur. C'est évidemment quelque chose, mais on peut être un parfait honnête homme et néanmoins avoir affaire dans le temple de mère Justice. Tels sont par exemple les juges, les avocats, les plaideurs civils, les témoins. On peut même être prévenu sans cesser d'être innocent ! Or donc, les citoyens de toutes ces catégories qui se trouvent appelés au Palais de Justice d'Anvers se plaignent de la température glaciale qui y règne. Les initiés ajoutent même que le mal n'est pas près de finir... Renseignements pris, il semble bien qu'il y ait par là quelque mystère administratif qui arrête l'arrivée du combustible sans lequel aucun feu ne peut brûler : commande tardive, oubli, subside épuisé ?

Il est vrai que le remède se trouve à proximité, du moins dans la salle des Pas-Perdus. Il n'y a, en effet, qu'un nombre tout à fait insuffisant de bancs. Ainsi on peut se réchauffer en faisant quelque bonne marche forcée. Il paraît que cette absence de reposoirs est voulue par... le chef qui est un fervent adepte de l'Ecole Péripatéticienne et qui affirme que l'accouchement des idées se fait le mieux en marchant.

Peut-être est-ce exact, mais *quid* quand on doit écrire, ou encore consulter quelque dossier ou quelques documents.

Au risque d'avoir l'air de singer ce qui s'est fait avec tant de succès dans le temple de Thémis de Bruxelles, pourquoi ne placerait-on pas dans le grand hall quelques bancs supplémentaires et quelques tables à l'usage des clients et serveurs de dame Justice. L'esthétique de l'établissement n'y perdrait rien et beaucoup de justiciables et même de justiciers y trouveraient sujet à satisfaction.

A propos de tables, nous croyons savoir que déjà il y en a une, une bonne et belle, laquelle... mais ceci est tout une histoire pour une autre occasion !

8-10, RUE DES

**Friture DOMINICAINS**  
VINCENT  
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande).

## Anvers-Port et le Boerenbond

Le commerce anversois a résolument levé l'étendard de la résistance à l'action néfaste du Boerenbond en matière des importations et qui a déjà tué ou mis à mal plusieurs branches florissantes de l'activité portuaire. Tels sont le trafic du bétail vivant et de la viande frigorifiée, celui des céréales et des produits agricoles, celui des fruits, etc. On oublie toujours, semble-t-il, que tout ralentissement dans les importations entraîne fatalement une perte équivalente des exportations parce que le fret dans chacune des directions — entrée et sortie — tend à s'équilibrer en quantité et en prix. La principale attraction du Port d'Anvers a

**L. ROSPY** Joaill.-orf. montres. *Atelier transf. répar.*  
achat or, bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

toujours été la balance presque parfaite du tonnage en marchandises à l'arrivée et des quantités à la sortie. Cela faisait du grand port belge un centre très attractif des armements, des lignes régulières comme des navires vagon-bonds. Le Boerenbond a profondément modifié tout cela. Et la surenchère démagogique aidant (des maritimes gardent une bonne dent contre le superarbitrage de M. van Zeeland en la matière des salaires et des heures de travail au port), Anvers est devenue une escale chère et difficile.

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2

**Suite au précédent**

Par la même occasion, on renchérit le coût de la vie à l'intérieur du pays qui freine la consommation, provoque la hausse des salaires et le prix de revient des produits finis, nouveaux facteurs du ralentissement de l'activité maritime. Et l'on s'étonne que, malgré la crise, Rotterdam et Hambourg progressent de tout ce que le port scaldéen perd!

Dans son remarquable discours au Parlement, M. Joris, porte-parole du commerce anversois, a donné quelques exemples des extrêmes où conduit la politique d'affaiblissement du Boerenbond; il est arrivé plus d'une fois que, dans tout le pays, il n'y avait pas assez de céréales pour faire du pain pendant une semaine!

Anvers fut de tout temps un des plus grands entrepôts de grains de l'Europe, mais aujourd'hui, le Boerenbond aidant, on a dû constater, avec une réelle épouvante, qu'au moment de la mise de l'armée sur P. P. R., il a fallu commander à l'étranger 40.000 tonnes de blé... qui arriveront dans quelques semaines. Et on a dû les commander à Rotterdam, en Hollande où le Boerenbond ne règne pas en maître suprême.

Anvers, qui ne veut ni mourir ni dépérir, est résolue à réduire le Boerenbond à plus de mesure et à plus de modération dans sa politique de valorisation des produits agricoles. Elle estime que si l'agriculture a un incontestable droit à la vie aisée, l'industrie maritime et fluviale a, elle aussi, des droits identiques.

**Après le théâtre**

Passer une heure agréable à la Taverne Bristol, Porte Louise, où vous entendrez le Quintette Primas Sylva, sous la direction de l'ancien chef d'orchestre du Café de la Paix, à Paris

**Anvers-Théâtres flamands**

Les théâtres flamands d'Anvers — les, ils sont deux en effet — ne sont guère des théâtres flamands car, sous prétexte d'y parler du « Néerlandais civilisé » on y jargonne surtout du dialecte amstellodamois et encore — du très peu distingué! Mais dès que l'on peut y miauler les cris-pants ly et jouw du parler populaire hollandais, on croit avoir atteint les cimes de la pureté linguistique. Ces deux théâtres sont d'ailleurs des frères ennemis et sont comme les chefs de file de deux clans où l'on se traite sans aucune aménité. Mais l'un c'est l'officiel, le Koninklijke Nederlandsche Schouwburg, qui a pris la place de l'ancien Théâtre Royal (français) et qui jusqu'ores bénéficiait seul des plantureux subsides communaux et provinciaux. Les autorités y ont leurs loges et leurs places gratuites, cela va de soi. L'autre, c'était l'entreprise privée — devenue officielle grâce au patronage personnel de M. Camille Huys-

**A PARIS :**

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adress télégraphique : COMMODOR PARIS 108

mans et un subside de 50.000 francs que la Province vient de lui accorder après une lutte homérique autour des 100.000 francs que cette Administration accordait jadis au théâtre officiel. Le deuxième théâtre flamand qui s'intitule « Gezelschap Joris Diels » est l'œuvre de M. Joris Diels qui fut jusqu'il y a peu de temps le directeur-entrepreneur de l'entreprise officielle, mais qu'un vote du Conseil Communal a dépossédé de cet emploi en faveur de MM. Cammans et Gilhuys. La Compagnie Diels s'est installée dans la salle des concerts du Cercle Artistique; il y mène une dure concurrence à l'entreprise officielle, appuyée comme elle est par le groupe de conseillers communaux — le bourgmestre en tête — qui ne parvient pas à avaler sa défaite. Mais les temps sont durs... Alors ces messieurs de la politique n'ont rien trouvé de meilleur que de faire un cadeau de 50.000 francs par an à M. Diels, pris moitié sur le subside provincial de 100.000 francs au théâtre officiel — réduit donc à 75.000, et moitié dans la poche des contribuables. C'est d'ailleurs généralement comme cela que se terminent les querelles... artistiques entre flamingants.

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT. COULEURS,  
1310 à 1314, chaussée de Wavre. Auderghem. Tél. 33.06.49.

**Le V.N.V. et les juifs**

Il n'est peut-être pas trop tard pour revenir un instant sur un curieux incident de la récente lutte électorale à Anvers, qu'en observateurs consciencieux nous avions noté et qu'il importe de retenir pour une prochaine occasion.

Les ultra-flamingants d'Anvers, le V. N. V., en tête, ont dirigé une bonne partie de leur propagande dans la direction d'un racisme antisémite: la Flandre au peuple flamand, comme la Sudétie à l'Allemagne. Mais ils ont oublié de se souvenir de l'assistance qu'ils ont obtenue jusqu'il n'y a pas bien longtemps des milieux hollandais-juifs. Aussi un groupement qui s'intitule « Anciens combattants et anciens militaires juifs belges » leur a singulièrement rafraîchi la mémoire. On leur a rappelé que pendant la guerre Martin Rudelshelm, juif néerlandais naturalisé belge, a été l'un des créateurs du mouvement aktiviste et l'un des découvreurs du « peuple flamand », qu'il a été condamné à mort pour son action séparatiste et est mort en prison après l'armistice. De même a-t-on « pris beaucoup d'argent dans la poche des juifs pour la cause flamande » sans qu'il en reste la moindre reconnaissance ni même la moindre honte. Et le même groupement de reprocher au V.N.V. d'applaudir à l'écrasement de la Tchécoslovaquie alors que Bènes fut jadis l'idole du mouvement d'indépendance de la Flandre.

L'appel se termine en soulignant que les Flamands, catholiques ou autrement pensants, ont ainsi un avant-goût de ce qui leur restera de liberté de conscience et même de liberté tout court quand à l'appel du V.N.V. les nazis auront pu « libérer » la Flandre.

**Diane chez Apollon**

Est-il en ce moment plus délicieux endroit, plus charmant et plus poétique que notre Namurois? Sous-bois dorés, forêts d'automne chères au cœur des triomphants nemrods, et le charme de la rentrée au gîte dans le soir brumeux. Quel plaisir de retrouver la médiévale salle à manger de l'Hôtel des Comtes d'Harscarp, son fameux menu à 30 francs, copieux et délicat, sa cave si généreuse et ses chambres confortables et bien chauffées. Emplacement et garages pour autos.

**REGISTRES** Papeteries M. Hemeleers  
59, Montagne aux Herbes Potagères

**Le Détective DERIQUE** du Service Secret  
Européen  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph. 26.08.88

### Au Collège Royal Maritime Belge

Anvers fêtera dans quelques jours, à l'occasion du 84<sup>e</sup> anniversaire du Collège Royal Maritime Belge, un groupe bien sympathique de vaillants marins dont le magnifique curriculum vitae n'est pas sans évoquer chez beaucoup de vieux sinjors bien des souvenirs émouvants. Des noms comme ceux de MM. les capitaines au long cours A. Leenaers, L. Vincke, Ch. Cells, Adams, Arfsten, Hulsens, Paret, Potvliege, Prie, Sarens, Schoonejans, Teugeman, Van Quekelberghe, qui ont de plus de 50 à 25 ans de commandement en mer, sont l'histoire de notre marine nationale depuis la période romantique de la voile jusqu'au navire moderne à propulsion mécanique. Et avec eux reviennent à la mémoire les anciens armements nationaux et les noms de ces populaires bâtiments de mer belges: le « Ferdinand Vander Taelen », le « Princesse Joséphine », le « Coucha », le « Prince Albert de Belgique », le « John P. Best », les voiliers « Brabant » et « Hainaut », les pétroliers (les premiers du genre) « Flandre », « Iris », « Clématitis », les Red Star Liners, les Deppe, les « Cockerill », les « Engels », les « Steinmann »... qui ont sillonné les mers du monde entier et partout ont fait honneur au pavillon qui flottait sur leur château-arrière. Que de péripéties, que d'aventures héroïques ou dramatiques auxquelles les expéditions de ravitaillement, les torpillages, les combats et les naufrages pendant la guerre 1914-1918 ajoutent un éclat particulier de dévouement et de courage patriotiques.

Les lauréats de l'émouvante fête jubilaire du C.R.M.B. qui, depuis tant d'années et à travers tant de péripéties de toute nature ont été à une tâche bien dure et à qui l'on doit après tout la pérennité de notre marine nationale et sa bonne réputation de compétence et de confiance ont bien mérité du pays et ce sera justice que le 19 novembre le tout Anvers officiel et les milieux maritimes privés leur apportent l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance.

Au Nouveau Restaurant « LA CHAUMIERE », Bruxelles, 14, r. des Bouchers, vous trouverez les mêmes patrons et la même fine cuisine que l'été au Royal-Phare-Hôtel de Blankenberghe et de l'Eldorado-Hôtel du Zoute. A la Chaumière.

### Le Réveillon de la Sentinelle

Nous avons signalé, l'an dernier le succès obtenu par la Fraternelle de la position fortifiée de Liège, qui organisa le Réveillon de la Sentinelle.

Il s'agissait d'aller porter aux hommes de garde à la frontière, dans les forts, les abris, les casernements, sur les ponts et aux carrefours stratégiques, des cadeaux de Noël.

La distribution fut splendide, les dons ayant afflué au delà de toutes les espérances. Il fallut plusieurs camions militaires pour les faire parvenir sur place.

Cette année encore, les hommes de garde sur la Meuse et dans l'Est auront leur réveillon.

L'idée a pris de l'ampleur. C'est du Limbourg à Arlon que l'on distribuera le « Noël » des soldats. Gardes frontières à béret bleu, artilleur de forteresse, lignards, carabiniers cyclistes, chasseurs ardennais, tous auront leur part. C'est M. Georges Bennekens, président de la Fraternelle de la position fortifiée de Liège, qui s'occupe de la réalisation. Les forains de la Foire de Liège ont eux-mêmes consacré une journée au profit du Réveillon de la Sentinelle.

Et le 24 décembre, les hommes en faction, les postes de relève, les petites garnisons verront surgir de la nuit une invasion... sucrée !

Plus de locaux humides;

**DEVECO** les assèche définitivement, les assainit  
résultats GARANTIS.  
11, rue de la Bonté, BRUXELLES, téléphone : 37.16.40.

**GLOBE** KERMESE AUX GIBIERS : 26, 27 et 28  
novembre 621, avenue Brugmann, 621, UCCLÉ

### A l'Amitié Française

Liège va élever un monument à l'Amitié Française. Le projet recueillie dans la Cité Ardente le succès que l'on devine. Mais cela va-t-il porter ombrage au gouvernement ? C'est possible, car au point de vue français, les Liégeois ont été souvent mis à l'index, bien que pourtant leur patriotisme soit demeuré un des plus vibrants. Que le Roi vienne à Liège et il y est salué avec quel enthousiasme ! Mais on se méfie; on rappelle certain « veto » à l'égard des musiques militaires françaises. Ces chinoïseries remontent d'ailleurs aux jours qui suivirent l'armistice. Lorsque, le samedi 30 novembre 1918, le roi Albert et la reine Elisabeth firent leur entrée triomphale dans la ville, il y eut, à l'issue des diverses cérémonies, un banquet donné au foyer du Théâtre Royal. Les nations alliées y furent frémotivement acclamées. Mais quand vint le tour de la France, ce fut du délire.

C'est alors que le général français Lavigne annonça aux Liégeois, qu'en récompense de leur enthousiasme, des divisions en route pour Berlin défileraient dans la cité. Car il avait été donné ordre à ces divisions de ne pas entrer à Liège !

La consigne fut levée, et c'est alors que, le 2 décembre, eut lieu le premier des grands défilés, demeurés célèbres.

Le populaire « Torai » des Terrasses d'Avroy vit passer la division de cavalerie ardennaise dite « des Sangliers », la 42<sup>e</sup> division d'infanterie et la 41<sup>e</sup> dite « Division des Lous ».

Le général Degoutte — qui vient de mourir — lequel était un homme assez froid, ne pouvait dissimuler son émotion. Les défilés se succédèrent, car les troupes de France empruntaient nos routes de l'Est pour entrer en Allemagne.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** "  
259, ch. de Charleroi Brux 37.58.78

### Le salut à Charlemagne

C'est aussi le 30 novembre 1918, à la nuit tombante, que les chasseurs à cheval du général Gracia, faisant partie de la division de cavalerie belge, entrèrent à Aix-la-Chapelle. Le 2 décembre, la 10<sup>e</sup> division d'infanterie — qui appartenait à la 4<sup>e</sup> D. A., laquelle, avec la 5<sup>e</sup> D. A., devait monter la garde au Rhin — défilait devant son général au poteau-frontière de la route de Henri-Chapelle, à Eupen, et entrait le 3 dans Aix.

Peu à peu, survinrent les Français dont le général, qui aimait le panache, fit ouvrir les portes du Dôme. A cheval, le chef s'avança l'épée haute, jusqu'à l'entrée de l'église, et salua le trône de Charlemagne, auquel il fit rendre les honneurs sous la forme d'une prestigieuse défilé. Que tout cela est loïn ! Il n'en demeure que quelques photos pâles et des récits dans de très vieux journaux... Dame, ils ont vingt ans ! Et de nos jours, vingt ans...

**St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX** Propriétaire :  
V. MATHURIN  
Bien-être Repos . Pêche à la Truite . Tél Poix 8.

### St Martin

Saint Martin, qui avait donné à un mendiant la moitié de son manteau — c'est le patron des drapiers — est depuis vingt ans victime de l'anniversaire de l'armistice. Son nom a disparu du calendrier. Et c'est injuste, car il nous amène cet « Eté de la Saint-Martin » qui nous procure les dernières douceurs de l'année. L'effeuillage va se poursuivre sur un rythme accéléré, et ce sont les suprêmes féeries sylvestres. Les Ardennes sont splendides. Mais, hélas ! on ne les parcourt guère. Le touriste n'aime pas l'automne, ni surtout novembre. Et la mise en scène éblouissante n'a

pour témoins que les chasseurs, les campagnards et les quelques amis fidèles de la marche en toutes saisons.

Saint Martin, pour revenir à cet auguste personnage, est aussi le patron de Visé, la coquette cité mosane. On l'y invoque pour « faire profiter les oies ». Quel gourmet ne connaît l'oie « à l'instar de Visé », avec sa sauce blanche à l'ail ?...

Que de souvenirs délicieux montent dans le fumet de ce plat du bon Dieu ! On revoit la Meuse d'Argenteau, le rocher du Tourne-Bride et toute cette aimable douceur wallonne.

C'est à la Saint-Martin qu'on fait donc hécatombe d'oies. Il y a, à ce sujet, une légende : L'évêque de Tours étant poursuivi par des païens se cacha dans une grotte. Survint un troupeau d'oies. Le saint homme les pria de se taire. Mais stupides et bavardes, les oies se mirent à répéter : « Il est là !... Il est là ! ».

Saint Martin, découvert, jeta l'anathème sur les oies et leur promit chaque année, au 11 novembre, un joli massacre...

**BELLE AUREOLE** 1. Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte

**Folklore**

C'est donc la dernière fête du Soleil... en lutte contre les frimas. C'est pourquoi, en de nombreuses régions de Belgique, on allume encore des feux. A Liège, jadis, les habitants couraient la rue avec un balai enflammé.

La Cité Ardente eut deux paroisses sous le vocable de Saint-Martin. Il en reste une en Publémont. L'autre était celle de Saint-Martin en Isle, où fut inhumé le maieur La Ruelle. On vient précisément de mettre à prix l'emplacement où s'élevait ce temple.

Sur les hauteurs de Verviers, les fermiers portent sur leurs fourches une botte de paille enflammée et chantent des invocations pittoresques. A Malmédy, la jeunesse allume des feux sur la montagne de Florheid.

Enfin, on s'en doute, à Visé, on célèbre la fête des anciens arquebusiers. Jadis, un peu partout, le 11 novembre, on faisait ripaille...

**CHASSE** vestons, bottes, imperméables.  
HERZET F<sup>rs</sup>. 71. M. de la Cour.

**Borgoumont**

Là haut, dans les sapins du Val d'Amblève, très haut dans la montagne, l'air pur, le soleil et les vents. Un grand sanatorium dégage sa longue et fine silhouette. Borgoumont ! Tous les amis de l'Ardenne connaissent cette maison du bon Dieu qui a sauvé tant de vies compromises.

Borgoumont, c'est l'œuvre du grand savant Ernest Mal-d'êtré célébré par la Députation permanente de la province de Liège.

Borgoumont, c'est l'œuvre du grand savant Ernest Malvoz qui vient de mourir et qui décida la Province à créer le premier sanatorium antituberculeux de Belgique.

Tous les progrès scientifiques et les méthodes nouvelles d'investigation et de traitement ont été appliqués dans l'établissement provincial qui eut à sa tête le docteur Van Beneden.

Au cours d'une simple manifestation à laquelle furent associés les malades, on a évoqué la mémoire des fondateurs et fait le compte des transformations réalisées. Prirent la parole, le docteur Fertman, médecin-directeur, et M. Emile Noël, député permanent, au nom de notre ami Jules Mathieu, gouverneur de la province.

Après quoi, le comique national Darman et sa compagnie, de grands amis de l'Ardenne, eux aussi, interprétèrent « Bisons les Dames ». Et dans la nuit de novembre, le grand sanatorium, tout éclairé, était devenu un asile de la joie !

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons —  
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

*Maigrir en se fortifiant !*



La qualité importante plus que la quantité, vous vous fortifierez sans engraisser en mangeant du

**PAIN INTEGRAL  
ROSCAM**

BRUXELLES : 16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78  
WATERMAEL : 3, RUE VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64  
ANVERS : 74, RUE DU VERGER — TÉL. 913.94  
LIEGE : 104, R. NEUVILLE, LIÈGE-BRESSOUL — T. 274.38

**Jennissen anarchiste**

M. Jennissen est libéral et échevin à Liège... Dans son jeune âge, il fut anarchiste. C'était avant la guerre, à cette époque où les meetings politiques étaient suivis par d'innombrables auditeurs et bien plus d'attaque que ceux d'aujourd'hui, quoi qu'en disent certains. Un beau soir, le facétieux Jennissen décida d'aller se faire la langue dans une salle que le citoyen Vandervelde honorait de son éloquence.

Après le discours du Patron, la phrase sacramentelle tomba sur l'auditoire :

- Quelqu'un demanda-t-il la contradiction ?
- Moi !

Et le petit Jennissen de grimper à la tribune. Il fut violent à souhait, éblouit les camarades et faillit enfoncer Vandervelde.

- Mais qui êtes-vous donc ? lui demanda-t-on.
- Moi?... Je suis anarchiste...

On applaudit à tout rompre ce frère avancé, cet extrême qui disait si bien et si haut ce que le Patron lui-même n'osait dire. Quand l'enthousiasme fut apaisé, Jennissen leva le doigt et réclama le silence. Puis, tout en descendant de la tribune :

— Vous savez, entre nous, je suis libéral !

Une clameur formidable emplit aussitôt la salle, tandis que les poings se tendaient vers lui :

- A la porte, le libéral!... A la porte, le faux frère!... F... le dehors!...

Et c'est ainsi qu'en moins de temps qu'il ne faut pour le décrire, l'anarchiste Jennissen redevint le bon libéral qu'il n'a jamais cessé d'être...

— Et ceci prouve concluait-il en racontant cette histoire, que les étiquettes ont une grande importance en politique.

**Au Pôle Nord**

CE DIMANCHE 15 CT., A 20 H. 30, GRAND GALA :  
**MAXIE HERBER et ERNST BAIER**  
(champions du monde de patinage artistique et exhibition)  
et le match Etoile du Nord c/Dusseldorf  
Prix des places : de 6 à 50 fr. Location, tél.: 12.80.74/6.

**Autour du théâtre français de Gand**

Il existe, à Gand, un groupement des Amis de l'Opéra flamand, que l'existence du Théâtre royal français empêche de dormir. Pendant longtemps, ils ont caché leur jeu, demandant l'organisation de spectacles lyriques en langue néerlandaise, sous les auspices et avec l'aide pécuniaire de

## RELSKY LIQUEUR

la municipalite, mais se gardant de dire qu'ils visaient à faire disparaître la principale scène française de Gand; à cette heure, ils ont jeté le masque et, dès les premières soirées de la saison, — une saison dont le début a été retardé par des difficultés d'ordre syndical entre la direction et les musiciens de l'orchestre, — ils ont répandu, dans le public gantois, une brochure qui proclame sans ambages qu'il est scandaleux que Gand, ville flamande, ait un théâtre lyrique où l'on joue en français, et qui en réclame hautement la disparition.

C'est, sur le plan théâtral, le coup de la flamandisation de l'Université qui recommence. Les prétendus amis de l'opéra flamand savent très bien qu'une scène lyrique où l'on jouerait en néerlandais ne serait pas viable à Gand pas plus que n'y sont viables les écoles spéciales annexées à l'Université depuis qu'on a flamandisé celle-ci. L'expérience d'Anvers est d'ailleurs convaincante en ce qui concerne l'Opéra flamand. Seulement, ce que veulent ces gens-là, ce n'est pas qu'on donne aux Gantois des spectacles lyriques en néerlandais, c'est qu'on ne puisse plus leur en donner en français. C'est pourquoi ils tirent à boulets rouges sur le Théâtre royal français dont l'exploitation devient de plus en plus difficile à mesure qu'on lui réduit les subventions des pouvoirs publics. Les Amis de l'Opéra flamand le savent bien. C'est là qu'ils cherchent à frapper. Quitte, bien entendu, à réclamer hautement des subventions de plus en plus abondantes pour la scène flamandisée de leurs rêves, en admettant qu'ils réussissent à la créer et quand bien même on y jouerait devant des salles à peu près vides, comme ce fut le cas chaque fois qu'on monta, à Gand, des spectacles lyriques en néerlandais.

**L'Abbaye du Rouge-Cloître.** Etabl. peint en blanc, t. 33.11.43, à Auderghem-Forêt, restera ouverte tout l'hiver et sera toujours bien pimpante, bien chauffée pour vous accueillir. C'est un centre de magn. promenades; trams 25-31-35-40-45.

### Réactions contre la flamandisation

Le public gantois n'est pas mûr encore pour admettre sans protester toutes les fantaisies des flamandiseurs. Que les inscriptions de la gare Saint-Pierre soient désormais rédigées uniquement en flamand ainsi que les affiches de la municipalité et même les feuilles de contributions qui portent la griffe du receveur communal, il a bien fallu que les Gantois s'y résignent. Il faut bien qu'ils se résignent aussi à voir leur carte d'identité établie en néerlandais administratif, quitte à protester avec énergie quand on a voulu, dans les bureaux municipaux, traduire leurs pré-noms en « moedertaal ». Quand ils vont au spectacle, cependant, et quand ils payent leur place pour y aller, les Gantois n'entendent pas qu'on leur serve du flamand plus qu'ils n'en veulent. Ils l'ont déjà fait voir à certains organisateurs de spectacles néerlandais qui essayèrent des fiascos retentissants. Que les Amis de l'Opéra flamand se le tiennent pour dit.

N'a-t-on pas vu, tout dernièrement, le public manifester bruyamment sa réprobation parce que le commentateur d'un film projeté sous les auspices du « Touring Club » se risquait à parler en flamand? Toute la salle a crié: « En français! ». Et comme le conférencier se sentait incapable de donner satisfaction au public, ayant été choisi, précisément parce qu'il était réputé « Vlaamschvoelend », pour parler en région flamande, le bonhomme a dû s'éclipser honteusement sous les huées. Petit incident, sans doute, mais qui en dit long cependant sur l'état d'exaspération où les menées des flamandiseurs radicaux ont mené une population qui n'a certainement aucune prétention contre le flamand tout en détectant cordialement les flamingants...

On ne badine pas avec l'amour. Mais on commande ses charbons à **Joseph MOSTINCK et Fils**  
rue de la Gare, 30-38. Etterbeek. Téléphone 33.14.88.

**PARIS** 27, avenue Carnot, Hôtel **ASTRID**  
**E T O I L E** Mais. Belge. Tout confort. Pens. compl.  
p<sup>r</sup> 2 pers., 100 fr. (av., salle de b., 110 fr.)

### Sur un même thème

Ce qui donne toute leur valeur à ces mouvements de réaction contre les abus de la flamandisation radicale, c'est qu'ils ne sont pas le fait de ces « fransquillons » dont la race disparaît peu à peu, mais de la bourgeoisie moyenne et petite qui commence à être excédée de la contrainte linguistique qu'on fait peser sur elle. Le snobisme était pour beaucoup dans l'attitude des « fransquillons » d'avant-hier et d'hier. Leur attachement pour le français partait surtout du désir de se distinguer de la « rafataille ». On voit se manifester, chez maints grands bourgeois, ou nouveaux riches d'aujourd'hui, un snobisme du même genre quoique d'application diamétralement opposée, en faveur du « hoog-vlaamsch » que le peuple gantois n'a jamais parlé et ne parlera jamais. La bourgeoisie moyenne et petite, au contraire, refuse de se plier à la flamandisation totale parce qu'elle sent qu'elle en serait diminuée matériellement et moralement. C'est là que les flamandiseurs rencontreront les plus fermes opposants à leurs desseins étroitement régionalistes.

Naturellement, cette opposition n'arrêtera pas d'emblée tout nouveau progrès de la flamandisation. Elle n'empêchera sans doute pas le remplacement des plaques bilingues indicatrices du nom des rues, par des plaques uniquement rédigées en flamand conformément à une récente décision du Conseil communal. Elle se marque cependant, dès maintenant, par des mouvements de mauvaise humeur, dans le public, à propos de choses qui l'auraient laissé complètement froid il y a quelques années. On entend, par exemple, sur la plate-forme des tramways, de braves femmes qui se plaignent d'avoir reçu, de tel ou tel grand magasin, un prospectus uniquement rédigé en flamand. A la poste, des gens protestent parce qu'ils ne trouvent pas tout de suite le guichet où ils ont affaire faute d'une inscription en français le leur désignant clairement. Petits détails, peut-être, signes sans importances, nous voulons bien, mais qui, toutefois, montrent clairement que le public en a assez d'être brimé, et qu'au plein cœur de la Flandre, d'authentiques Flamands vouent les flamandiseurs à tous les diables.

Au téléphone, formez

**2 x 124**

HUITRES — CAVIAR — HOMARDS

Escargots de Bourgogne  
à l'ESCARGOT D'OR, 47, rue de la Fourche  
(à côté de la Belle-Meunière)

Salon de Dégustation

Tél. 12.41.24-12.21.23

### Décadence et abêtissement

On serait effrayé si l'on pouvait faire le bilan du tort matériel et moral que ces flamandiseurs forcenés ont fait à une ville comme Gand. On a fort justement parlé de « crime contre l'esprit » à propos de la flamandisation de l'Université et de sa transformation en « Hoogeschool » renouvelée de celle du général von Bissing; mais il n'est pas seulement là, le « crime contre l'esprit » : il est aussi dans cet abêtissement de toute une jeunesse à qui, sous prétexte de l'obliger à parler sa langue maternelle, on a interdit tout contact avec les grands auteurs français, même et surtout dans les écoles. On cite des exemples effrayants, comme celui, entre autres, de cet élève de l'Athénée de Gand, brillant sujet entre tous, qui, arrivé en classe de troisième, se voit obligé, pour se perfectionner dans la connaissance du français, de suivre des cours créés par l'initiative privée, à l'intention des fils du peuple, adolescents ou adultes, qui n'ont pas pu dépasser l'école primaire. Les flamandiseurs de notre enseignement secondaire auraient voulu abêtir toute une génération d'élèves qu'ils n'auraient pu mieux faire.

Le « Hoogeschool » commence à sortir ses produits par

**WALON FRERES**

Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa  
Place de Brouckère - Tél.: 17.71.18

fournées. On est effrayé de la qualité de ces jeunes médecins et de ces jeunes avocats. Encore faut-il noter que la plupart d'entre eux ont connu le temps où la flamandisation de l'Université n'était pas totale. Cela fait bien augurer de ce que donneront les années académiques qui vont venir! Le temps est proche où la Faculté et le Barreau devront faire place à de jeunes ruraux à peine dégrossis et qui baragouineront en français rudimentaire, quand ils n'en ignoreront pas les premiers mots. A cette heure déjà, certains jeunes avocats ou jeunes médecins font des fautes comme des maisons quand d'aventure ils se risquent à écrire en français. On prétend d'ailleurs qu'ils écrivent presque aussi mal le flamand. Beau résultat, en vérité, à mettre à l'actif des flamandiseurs de nos écoles à tous les degrés...



**L'Hindou**

**AGHAMIR**

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance. 17 rue Beckmans, Bruxelles - Tél. 37.72.15

**Le congrès culturel wallon**

Le premier congrès culturel wallon prendra fin dimanche prochain à Charleroi aussi solennellement qu'il y a commencé il y a deux mois et le premier ministre lui-même assistera notamment au banquet final qui sera le banquet des « Amitiés Latines ». Ainsi se termineront toute une série de manifestations toutes plus intéressantes les unes que les autres, et touchant à tous les domaines de la culture. Ils ont marqué ces premières assises culturelles wallonnes. Il faut rendre aux organisateurs cette justice qu'ils n'ont rien négligé pour servir la culture wallonne, ou plus exactement la culture chez les Wallons, en les conviant chaque semaine, pour ne pas dire chaque jour, à l'une ou l'autre manifestation artistique ou littéraire. Exposition de livres — et quels beaux livres! — exposition de peintures des maîtres Liégeois, du Borinage ensuite conférences pédagogiques ou littéraires, séances musicales consacrées à des œuvres particulièrement chères aux Wallons et exécutées par d'excellents artistes, rien ne manqua vraiment à ce premier congrès culturel qui s'efforça de faire le tour de la culture et d'en souligner toutes les formes.

Mais si les organisateurs ne boudèrent pas à la tâche, il n'apparaît pas qu'on puisse en dire autant de ceux qu'ils comblèrent de la sorte. Est-ce parce que nul n'est prophète en son pays? Ou parce que les Wallons sont, en général, fort individualistes et convoitent la culture chacun à sa façon? Ou bien encore est-ce parce qu'on a voulu trop bien faire les choses et que, pris d'un trop beau zèle, on multiplia un peu trop ces manifestations qui dispersèrent l'attention au lieu de la concentrer? Ou bien encore, et c'est plus vraisemblable, est-ce parce que le bel élan du début fut malheureusement contrarié par les journées critiques que nous avons connues à la fin de septembre? Toujours est-il que ce premier congrès culturel wallon n'a pas connu tout le succès que ses dévoués promoteurs étaient en droit d'en attendre. C'est vraiment dommage. Trop de Wallons qui s'effraient de voir leur culture mise en péril par certain impérialisme linguistique, auraient dû mieux seconder les efforts de ceux qui s'appliquent généreusement à magnifier leur culture.

**Dolfi** KIRSCH D'ALSACE  
GRANDES LIQUEURS

Ag. Gén. Rog. Faura, 22, rue Africaine, Brux. Tél.: 43.08.22

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59  
(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.  
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE  
Consommations de premier choix, au prix normal.  
Atmosphère agréable — Audition musicale.

**Une fête de l'élégance et ses dessous**

Une fête de l'élégance particulièrement brillante et particulièrement réussie s'est déroulée lundi à Charleroi dans le cadre, qui lui convenait à merveille, de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville et devant un parterre de femmes dont l'élégance constituait à elle seule une autre fête. Tablant, en effet, sur l'intérêt que la plus jolie moitié du genre humain porte toujours aux jolies choses dont elle s'habille, ou dont elle voudrait s'habiller, les zélées propagandistes d'une œuvre de bienfaisance fort méritoire avaient cru bon d'organiser un défilé de mannequins des plus grandes maisons de couture de Paris et de Bruxelles. Pour faire recette, l'idée était bonne, assurément. Mais les meilleures idées ne sont pas toujours celles qui entraînent le moins d'ennuis et les dévouées femmes d'œuvres allaient bientôt l'apprendre à leurs dépens. Car ce projet, comme bien on pense, ne faisait pas l'affaire des couturiers locaux qui, à tort ou à raison, craignirent que ce défilé ne leur portât préjudice. Et les pauvres femmes d'œuvres, qui n'y avaient pas vu malice, furent assaillies de réclamations, de même d'ailleurs que la municipalité à qui on allait jusqu'à reprocher de faire tort au commerce local.

Finalement, d'ailleurs, tout s'arrangea. On trouva un compromis, et les couturiers de Charleroi participèrent, eux aussi, à ce défilé aux côtés des grandes maisons de Paris mais à l'exclusion des maisons de Bruxelles, qu'il fallut bien décommander pour des raisons dont on devine qu'elles n'ont que d'assez lointains rapports avec l'esthétique pure. Et les couturiers de Charleroi ont eu tort. Car s'étant largement mis en frais, ils démontrèrent qu'ils pouvaient faire aussi bien que quiconque, puisqu'ils prennent, eux aussi, leurs inspirations à Paris.

CUISINIÈRES **KUPPERSBUSCH** au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes  
les plus belles les plus solides les plus économiques.  
Agence générale et Salles d'Exposition:  
35 rue de la Blanchisserie Bruxelles — Tel 17.75.65.

**La petite auto**

A peine créée, l'auto-miniature, le « pou de la route » a déjà son histoire ou ses histoires.  
Voici les deux dernières.  
Dans un garage, son propriétaire fait faire le plein. Trois litres ont suffi à remplir le réservoir. Pour le radicateur, il n'a fallu qu'une tasse d'eau chaude à l'huile, c'est à peine si une cuillère à café fut nécessaire.  
Et le garagiste ayant effectué tous ces travaux, de se retourner vers l'heureux propriétaire et de lui dire: « Et maintenant, voulez-vous que je p... une fois pour regonfler les pneus? »

???

Sur la route, la petite auto a écrasé une poule. Ou tout au moins, elle est passée sur une poule qui ne s'en portait pas plus mal pour cela et s'ébroue un peu pour secouer ses plumes.

Et comme les autres poules s'empressent autour de la rescapée et lui demandent ses impressions, l'autre toute surprise leur confie: « Tiens, j'avais cru que c'était le coq! »

**Pour les vêtements de cérémonie**

le tailleur Bernard, grand spécialiste,  
101, chaussée d'Ixelles. — Prix très avantageux.

## Pour dissiper le goût du tabac

Pourquoi ne fixez-vous pas votre choix sur les Pastilles Ricqlès ?

Vous pourriez vous procurer partout pour 1 franc 50, les véritables Pastilles Ricqlès, vendues dans leur élégant et pratique étui plat. Exigez la marque Ricqlès, la menthe forte qui réconforte !

### Une institution intéressante

Le rapport de l'A. B. I. V. (Association Belge des Infirmières-Visiteuses) nous apprend que durant l'année 1937, les 16 infirmières attachées à cette œuvre ont fait soit gratuitement, soit à des prix conformes aux ressources des malades, 24.934 visites, prodiguant leurs soins et des conseils dans les milieux les plus divers.

En vue de se procurer les fonds nécessaires pour poursuivre cette action bienfaisante, l'A. B. I. V. a créé, il y a trois ans, « L'Etoile Verte ». Cet organisme est accessible à tous et se compose de membres payant une cotisation de 30 francs par an. Après trois mois d'affiliation, le membre ou sa famille est assuré de recevoir pour le prix minime de 5 francs par visite, les soins d'une infirmière-visiteuse diplômée et expérimentée.

Cette institution répond également aux vœux des médecins qui, fréquemment embarrassés lorsqu'ils doivent prescrire des soins spéciaux à des malades dont l'état ne nécessite pas l'assistance d'une infirmière à demeure, trouvent dans l'Etoile Verte, une aide précieuse car, sur leur appel, les I. V. de l'A. B. I. V. se rendent chez le malade pour appliquer le traitement prescrit par eux. (Pour tous renseignements, s'adresser à l'A. B. I. V., rue Caroly, 33, téléphone 11.75.61).

## Hôtel SIEBERTZ, Charleroi

entièrement modernisé et agrandi  
RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE

### La grande rafle

Il ne s'agit pas de la rafle qui nous débarrasserait des « mauvais garçons », ni des indésirables nationaux ou internationaux. Il s'agit de la rafle organisée par les scouts des deux grandes associations bruxelloises, en faveur de l'œuvre « Les petits riens ».

Cette œuvre, qui vient en aide aux malheureux, et soutient elle-même d'autres organismes, souhaitait obtenir de vieux vêtements, des fonds d'armoires et de greniers, etc., enfin, d'employer utilement tout ce qui encombre les logis au bout de quelques années. Elle eut l'idée de s'adresser aux Baden Powell Belgian Scouts et aux Boy-Scouts de Belgique, et c'est ainsi que l'on vit les scouts catholiques et les scouts sans nuance politique ou philosophique fraterniser dans le « tapage » organisé.

Rien n'était plus comique et plus touchant à la fois, que de voir, dimanche dernier, l'ardeur des gamins à chaque pointu, sonnait aux portes, parlementant, portant des ballots parfois plus gros qu'eux-mêmes. Des camions emportaient les butins vers on ne sait quels gouffres sombres, et de jeunes chefs aux airs graves dirigeaient les opérations avec le coup d'œil de l'Aigle aux Pieds d'Airain...

Quant aux habitants des maisons où opéraient les jeunes rafeurs, leur étonnement amusé n'était pas ce qui était le moins plaisant dans l'affaire. Il est juste de dire que rares furent les grincheux.

### Vins fins et spiritueux

Expéditions directes — Toutes Appellations contrôlées.  
Léon GIRAUD à Pauillac (Gironde), France.  
Maison de confiance.

## Dépannages

de toutes marques. SALVAT-RADIO  
28, aven. des Jacinthes. T. 15.44.36

### Avis

Le bon peintre G. Flasschoen expose en ce moment au Studio, rue des Petits-Carmes. Flasschoen revient de son Afrique familière, naturellement. Par ce temps gris et mouillé, il y a là un bain de lumière et de vie à conseiller à tous et à chacun. Qu'on se le dise...

## LA CASBAH

D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île. 20. Brux-Bourse.

### Louis David

« Pourquoi Pas ? » a été péniblement impressionné, cette semaine, par la mort d'un de ses collaborateurs de la première heure, M. Louis David, qui assista à sa naissance et mit à son service, pendant ses quatre premières années, son dévouement, son travail et ses qualités d'homme d'ordre et de comptable.

Employé depuis de longues années à l'administration du « Petit Bleu ». L. David, sa journée finie dans les bureaux du journal quotidien, consacrait ses soirées à notre hebdomadaire, inscrivait nos recettes et nos dépenses, d'ailleurs fort modestes les unes et les autres, tenant à jour notre liste d'abonnés à laquelle il était fier d'apporter, quelquefois, un nom nouveau et dirigeait, sans effort, notre service de publicité qui se bornait à quelques annonces que nous apportaient, avec plus de désir de nous obliger que de foi dans leur efficacité, quelques amis de la maison.

Il nous aida, à l'armistice, à rappeler à la vie et à l'action le journal qui s'était spontanément enseveli, le jour où les Boches pénétrèrent dans Bruxelles et qui, sortant du tombeau comme le Belge de notre « Brabançonne », s'ingénia à reconquérir, avant même que les Boches eussent disparu à l'horizon, ses droits, ses lois, son drapeau... et ses lecteurs.

Le souvenir de Louis David demeurera dans l'esprit des fondateurs et du personnel des débuts de « Pourquoi Pas ? » comme celui d'un loyal et courageux serviteur, toujours animé du désir de bien faire et dont la collaboration modeste nous fut précieuse aux heures ardues que nous avons connues. Nous présentons à tous les siens l'expression de nos bien vives condoléances.

## ERCO

le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

### Après l'incendie de Marseille

Nous avons dit, la semaine passée, quelle effroyable « gabegie » (mot particulièrement cher aux Méridionaux par ses allures pompeuses et sonores) avait révélé l'incendie de Marseille. Il a montré, surtout, que ce laisser-aller, cette aimable fantaisie, que l'on savait régner en maîtres incontestés dans la métropole française, pouvait avoir, outre ses conséquences agréables, d'autres conséquences aussi tragiques qu'effroyables.

Il y a des chiffres, par exemple, qu'on ne cite pas sans émoi : l'insouciance qu'ils révèlent dans l'administration d'une grande ville, premier port de France, premier port méditerranéen, est aussi effarante que criminelle. Ainsi, dans le budget de Marseille, il est deux postes particulièrement édifians : « Entretien du matériel de lutte contre l'incendie, 250.000 francs » ; « subvention à la caisse de retraite des sapeurs-pompiers, 850.000 francs ». Donc, sur une somme de 1.100.000 francs (1.100.000 francs pour une ville d'un million d'habitants), moins du quart allait à l'entretien du matériel, et le reste était versé aux pompiers — excellents électeurs, comme chacun sait ! Ces chiffres sont à la fois un aveu et un réquisitoire !

## CAFE du DOME

E. SAUL. Ses consommations de choix  
1, av. J. Volders, Forte Hal. T. 37.48.97

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à  
33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

**Histoire romaine**

Depuis qu'une censure rigoureuse règne sur la presse et qu'il est impossible de savoir ce qui se passe à Rome en lisant les journaux romains, le journal parlé, celui qui se communique de bouche à oreille, a pris un développement considérable. Jamais autant de savoureux potins n'ont couru dans la ville de Pasquin et de Marforio. Naturellement c'est celui qu'on n'ose pas nommer, l'"homme", qui en est l'objet ainsi que son auguste famille. On raconte donc que l'"homme" est devenu à peu près inabordable si ce n'est pour les envoyés de l'incomparable ami de Berlin. C'est qu'il a une nouvelle et délicieuse égérie qui, pour comble, appartient par son origine au monde papalain. Elle aurait pris sur le Duce une influence dont le ménage Ciano lui-même prendrait ombrage. Pendant ce temps, la noble épouse du maître de l'Italie continue à filer la laine comme une vraie matrone romaine.

Et l'on raconte beaucoup d'histoires sur la famille du Duce. Il est vrai qu'on en racontait bien d'autres sur celle de Napoléon.

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

**Chasse ouverte**

Un des attrait de la rue Neuve entre cinq et six heures, est, comme chacun sait, la chasse aux marchandes ambulantes. Encore que les péripéties de ce jeu de cache-cache soient toujours les mêmes, c'est d'un œil amusé que les Bruxellois en suivent le développement.

Samedi dernier, un « ajoin », pas plus haut que ça, se auflait entre les autos en stationnement. Un Sioux sur le sentier de la guerre ne doit pas circuler avec plus de circonspection. Soudain, il bondit. Il était « dessus » enfin!

— Allons, votre carte d'identité.  
On pouvait s'attendre à une belle attrapade. Il ne se passa rien du tout. La femme laisse « verbaliser à sa charge », après quoi elle demande:

— Maintenant vous êtes fier, hein, jeune homme?  
Puis elle s'en fut. Ceci se passait au coin de la rue aux Dhoux. Nous nous dirigeons en flânant vers la gare du Nord. Et qui revoyons-nous au coin de la rue de la Blanchisserie? Notre marchande:

— Les belles noix bien fraîches, Madame. Un franc 50 es 13.  
Elle avait vivement fait le tour par la rue du Damier et se contrefichait de sa contravention comme de sa première cliente.

**ESPINETTE** Centrale. Laiterie Hôtel CENTRAL. Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46 spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

**Légende d'Afrique et... d'ailleurs**

Un troupeau de buffles habitait une grande prairie. Sous leur protection étaient venus des animaux inoffensifs de toute espèce. Et tout ce monde vivait en paix.

Des panthères rôdaient autour et regardaient ce beau gibier d'un œil d'envie. Mais elles n'osaient point s'aventurer dans le domaine des buffles, car ils avaient des cornes puissantes et acérées.

Alors elles eurent recours à la ruse.

— A quoi servent vos cornes ? dirent-elles aux buffles. Qui songe à vous attaquer? N'êtes-vous pas entourés d'amis? Coupez-vous ces excroissances ridicules qui ne sont plus de notre temps ! Nous nous rogerons nous-mêmes les griffes pour vous prouver notre gentillesse et notre bonne volonté.



SLACHE : Toi qui es du pays, tu saurais pas me dire quoi c'est que je dois faire pour gagner à la Loterie Coloniale!



Elles se les rognèrent en effet. Ce que voyant, les buffles se coupèrent honnêtement les cornes au ras du front.

Mais les griffes repoussèrent plus vite que les cornes et, sous les yeux des buffles impuissants, les panthères mangèrent d'abord les petits hôtes de la prairie, puis les buffles eux-mêmes furent, l'un après l'autre, mis en pièces et dévorés.

Les derniers, pour échapper à une mort certaine, traversèrent le fleuve à la nage et traînèrent sur l'autre rive une existence misérable et pleine de regrets.

**FORCE VIRILE** dragées à base d'hormones  
LABORATOIRES ETELKA  
109 Bd. Anspach, Bruxelles  
Brochure gratuite.

**Forain, mauvais payeur**

Le mot est rapporté dans les Cahiers de Barrés (4e série) :

Forain est à sa fenêtre. Il voit venir un créancier qui s'arrête : « Que voulez-vous ?... — Je viens pour la galette.

— Ah ! vous venez pour la galette. Eh bien ! sonnez; on vous ouvrira. Vous entrez et on vous foutra à la porte avec le pied au derrière. »

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlita**

20, place Sainte-Gudule

**Un mystificateur**

Il passe devant un magasin de confections à l'enseigne : Aux 100.000 paletots.

Il entre et s'adressant au patron :

— Vous avez réellement 100.000 paletots ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! très bien ! Je vais les essayer. Je trouverai peut-être enfin ce que je cherche !

**AU MIDI**, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Téléphones: 21.26.07 et 08.

**HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI**

## La Saint-Nicolas des Intellectuels



Au moment des fêtes, vous cherchez ce que vous pourriez offrir à vos parents, à vos amis, à vos enfants et... à vous-même. Vous cherchez souvent en vain, car vous ne voulez pas toujours offrir un cadeau banal.

A l'heure actuelle où plus que jamais on a besoin de connaître plusieurs langues étrangères, n'hésitez pas : offrez un présent original et utile qui pourra servir à toute la famille : un cours

### LINGUAPHONE

LINGUAPHONE existe en 26 langues enregistrées par les plus grands professeurs du pays dont vous voulez étudier la langue : vous n'avez que l'embarras du choix.

N'hésitez plus : aujourd'hui même demandez-nous tous les renseignements sur notre méthode et sur l'essai gratuit d'un cours complet LINGUAPHONE pendant 8 jours chez vous.

Postez ce coupon de suite

### INSTITUT LINGUAPHONE

(CLASSE K 94)

18, RUE DU MERIDIEN, 18

Téléphone : 17.60.80

Veillez me documenter, sans aucun engagement de ma part, sur la méthode Linguaphone et sur l'offre d'un essai gratuit de huit jours chez moi.

Nom .....

La langue qui m'intéresse est : .....

J'ai un phono.

Je n'ai pas de phono.

Profession : .....

Age : .....

Adresse : .....

.....

.....

.....



## Un bock avec M. Lesoir Grand maître de la statistique belge

### AIMEZ-VOUS LES STATISTIQUES ?

Je ne sais en vérité si vous l'aimez, mais je vois bien que, par politesse, vous êtes prêts à me répondre que oui. Prenez garde que si vous vous engagez dans cette voie, vous vous attirerez une question insidieuse : savez-vous lire une statistique ? Et cette fois, vous protesterez de votre aptitude. Vous vous récrierez que rien n'est plus aisé, et que la lecture d'une statistique est à la portée des primaires les plus grossiers.

Vous aurez tort. Il faut de l'application et de la netteté d'esprit pour déchiffrer une statistique ; il faut de la mémoire, le coup d'œil synoptique et l'esprit de synthèse pour l'interpréter, pour en extraire des conclusions pertinentes.

Ne craignons pas la vérité, la honteuse vérité : parmi les bonnes gens qui se piquent de digérer de gros bouquins, de potasser l'ethnographie ou même les sciences sociales, il y a pas mal de petits superficiels qui sautent à pieds joints au-dessus des statistiques et qui se contentent d'en absorber le résumé, s'accrochant au sortir de cette mer de chiffres, au « comme on le voit » qui annonce le commode abrégé. Et, sans doute, ils ont tort, surtout lorsqu'ils sont ministres, et que précisément, ils sont payés pour nager dans cette onde arithmétique que j'évoquais à l'instant.

Témoin jadis M. Heyman, qui n'y voyant goutte, et se laissant aller à la facilité ennemie des statisticiens, admit jadis sans contrôle précis les rapports qu'on lui fit sur le nombre des nécessiteux en Belgique. La loi sur les pensions de vieillesse devait coûter, assurait-on, 400 millions au plus ; elle pèse sur notre budget de tout le poids de ses 800 millions...

Le bon M. Lesoir, directeur général de l'Office central de statistique au ministère de l'Intérieur, en me rapportant ce funeste exemple de légèreté, ne fait que me pénétrer d'une vérité dont je suis par avance persuadé. Sans graphiques précis, sans informations quantitatives exactes, il est aujourd'hui impossible de travailler sérieusement...

Cela ressemble à un truisme, direz-vous ?... Pas tant que cela. La vérité, c'est que jusqu'à une époque très voisine de la nôtre, on s'est contenté, dans beaucoup de domaines, d'approximations étonnamment fantaisistes, même dans cette branche pourtant si simple qu'est le recensement de population ; et, jusqu'à la Révolution française, le grand négoce n'était guidé par aucune documentation sérieuse ; bien plus : les comptabilités commerciales elles-mêmes n'étaient presque jamais vierges d'erreurs...

### UN OFFICE CENTRAL QUI N'EST PAS DU TOUT CENTRAL

Quoi qu'il en soit, nous vivons à une époque où le chiffre est roi. L'économiste est le grand porte-clefs du coffre-fort aux actuels problèmes et l'économiste entend brouter toutes les statistiques qu'il lui faut.

Je n'ignore pas, me dit M. Lesoir, le mot de Disraéli que je répète chaque année à mes élèves de l'Institut Supérieur de Commerce et de Finances : « Il y a trois degrés dans l'imposture : le mensonge, le parjure et la statistique ; je sais que dans les statistiques les plus consciencieusement établies, il y a une part faite à l'appréciation subjective des enquêteurs, et que les mêmes données peuvent être enregistrées dans les sens parfois les plus opposés ; je sais aussi qu'une fois établie, et de la plus rigoureuse façon, la même statistique peut être interprétée de la manière la plus divergente. Il n'en reste pas moins vrai que sans cet outil imparfait le sociologue et l'homme d'Etat sont désarmés... »

— Le sont-ils dans la Belgique actuelle, celle où fonctionne votre office central ?

— Plus fréquemment qu'on ne le pense. Car, précisément, le titre de mon département est mensonger. La statistique belge n'est pas du tout centralisée ; il y a des ministères qui se refusent à se dessaisir de leurs services particuliers...

— C'est de l'esprit de clocher, si j'ose dire ?

— C'est surtout une question de promotion, de places et de gros sous !

Les fonctionnaires transférables craignent de perdre de l'importance et de l'avancement. Aussi invoque-t-on de nombreux prétextes pour se refuser à une centralisation qui est indispensable, si l'on veut mettre un outil commode dans la main de qui de droit...

Par exemple, la statistique commerciale... Elle dépend du ministère des Finances avec deux cent cinquante agents...

— Bigre ! C'est un contingent !...

— Rattachée à notre service, elle souffrirait sans peine une appréciable réduction de personnel. Mais on invoque, pour lui conserver l'autonomie, l'accord économique belgo-luxembourgeois dont la structure prévoit que l'organe commun de statistique sera rattaché à notre grand argentier... Je vous le demande : est-ce une raison valable, et n'est-il pas aisé de régler de commun accord avec nos amis grands-luxaux, la disparition de ce particularisme ?

**LE PROJET CAMU**

— Le projet Camu, dont l'urgente application s'impose toujours et dont la mise en vigueur est chaque semaine retardée pour des raisons aisées à préciser, le projet Camu prévoit la centralisation de la statistique, condition indispensable de sa rationalisation. Sans attendre les effets de ce rapport, nous avons déjà effectué une partie de la besogne de concentration. L'Agriculture nous a cédé des fonctionnaires ; la Justice, enfin convaincue, va marcher dans la même voie. Là aussi, on s'est rendu compte que sans une directive unique et commune, il n'y avait rien à faire.

Enfin, « proprio motu », nous avons établi le recensement économique et social, dressé la statistique des fonctionnaires et bientôt nous livrerons celle de la production et des transports par route...

— Précisément, M. Rulot dans un récent entretien, se lamentait à votre serviteur de la concurrence déloyale des transports...

— Pour pouvoir apaiser ce différend, triomphe M. Lesoir, faut d'abord connaître l'importance réelle des parties en cause ; et ainsi vous voyez que mon inventaire des autos, camions et taxis est indispensable...

**LE RECENSEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL**

— Nous y mettons la dernière main, poursuit M. Lesoir, et il comblera nombre des lacunes de celui qui parut en 1930. Tous les établissements industriels du royaume, tous les salaires payés, tous les artisans isolés y figurent. Les salaires agricoles y ont leur part ; les inoccupés s'y distinguent des chômeurs. Enfin nous possédons pour la première fois, un tableau des diplômés de l'enseignement supérieur...

On ignorait tout de l'activité de ces diplômés, si incroyablement que cela puisse paraître, réserve faite pour les médecins et pour les pharmaciens. On ne savait rien des intellectuels sifs.

La Belgique, dans ce domaine, montre le chemin à l'Europe. Car, la Hollande à part, rien de pareil n'existe ailleurs. Et même notre statistique des familles est établie dans le détail. Composition, ordre de succession, naissances et



SCHENLEY'S  
**Golden Wedding**  
American Whiskey



in  
BOURBON  
or  
RYE  
for finer  
drinks and  
cocktails

**J. & P. MARTIN**  
65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

- 
- Agents Généraux de :  
Champagne  
ERNEST IRROY  
Reims
- 
- KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Riquewihr
- 
- Bourgoigne  
GEISWEILER  
Nuits-S'-Georges
- 
- Cognac OTARD
- 
- GOLDEN WEDDING  
American Whiskey  
New-York

décès par profession, tout y est. On a poussé la minutie jusqu'à établir une fiche pour chaque sujet en particulier...

— C'est un travail de Pénélope — et de myope !

— Si vous voulez. Il permet de sûres synthèses ; c'est l'essentiel... Et là-dessus M. Lesoir me cite des chiffres. Qu'on me fasse la grâce de ne point les réclamer. Mais il en est trois, pourtant, que je voudrais citer, parce qu'ils sont impressionnants, fâcheusement impressionnants : il y a dans le royaume 47.666 diplômés de l'enseignement supérieur. C'est beaucoup ; et il est clair, que, dans ce nombre, s'il est des branches où l'offre dépasse la demande, pour nombre d'autres il y a excédent inverse. Que penser, par exemple, de nos 4.269 docteurs en philosophie et lettres, et de nos 8.847 docteurs en droit ? Il est clair que, dans le tas, les moins bien doués ne peuvent que végéter, représenter un élément de révolte contre l'ordre établi.

**AU SEUIL DU COURONNEMENT**

Ainsi me parle le sage M. Lesoir, dans un bureau triste, surchauffé et sombre du ministère de l'Intérieur. Depuis trente-sept ans, il vit dans cette atmosphère médiocrement folâtre. Mais il n'a cure du décor, absorbé par ses chiffres aimés, hypnotisé par ses graphiques aux courbes à ses yeux plus harmonieuses que les bras de la plus belle des filles de la Hellade.

Si nous étions à sa place, après trente-sept ans de statistique, quelques mois avant que sonne la retraite, nous pousserions un « ouf ! » de satisfaction qui ébranlerait les murs de l'Intérieur jusqu'à l'extérieur.

Mais le savant statisticien qu'est M. Lesoir n'a vécu que pour sa chère statistique ; il n'a vécu, depuis quelques années, que pour en assurer la centralisation...

La voici près de se réaliser enfin, cette centralisation. Dix mois, un an, c'est chose faite... Hélas ! « Barbarus has segetes habebit »... C'est un non initié, à tout le moins un

**LIÈGE**  
Tel. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

## POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs du « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au GLOBE, le fameux restaurant du 5, place Royale, entièrement rénové, ainsi qu'on sait :

au choix

- Homard entier Mayonnaise (350 grammes)
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- Œufs cocotte Périgourdine
- Vol au Vent de Volaille Régence
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine
- Caviar Malossol
- Waterzoie de Poulet Gantoise
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenobloise
- Terrine truffée Maison
- Tomate aux Crevettes d'Ostende
- Douze huîtres de Zélande

au choix

- Pigeonneau en Casserole
- Asperges de Malines à la Flamande
- Rognon de Veau Ardennaise
- Civet de Lièvre à l'Ancienne
- Une grillade : bœuf, veau, porc ou mouton
- Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- Buffet froid salade de saison
- Quart de Poularde au Riz See Suprême
- Côte de Veau sautée Champignons
- Mayonnaise de blanc de volaille
- Ris de Veau Toulousain
- Demi-perdrix aux choux

au choix

- Crêpe du Globe
- Ananas des Iles au Kirsch
- Pâtisseries
- Compotes variées
- Fruits de Saison ou Fromages

### CAVE UNIQUE

### BIERES ARTOIS

Emplacement spécial pour Autos.

\* Avec suppl.

« homo novus » qui terminera l'œuvre patience et féconde de toute une vie... Au fait, y réussira-t-il, ce « novus » encore « ignotus » et ne conviendrait-il pas que celui qui a mené à bonne fin un énorme travail préparatoire reste quelque temps encore au poste, afin de parfaire l'œuvre ? C'est l'avis de ceux qui sont les collaborateurs du spécialiste incontesté qui, depuis des ans et des ans, sans jamais gémir sous le faix, quitte, jusqu'à minuit le ministère avec des dossiers sous le bras, de quel occuper sa soirée !

Quant à l'intéressé lui-même, parfait fonctionnaire, il s'apprête à plier bagage avec l'impassibilité que comporte sa profession. Mais il est certain que son départ, à l'instant où il s'agit de « boucler » un travail de longue haleine, ne peut être que regrettable...

Qu'à cela ne tienne, dira-t-on. Si M. Lesoir juge utile de prolonger ses fonctions de quelques mois, qu'il en fasse la demande. Cela s'accorde communément aux directeurs généraux selon les nécessités du service.

Et le laouic d'ajouter : « Il a d'autant plus de raisons de ne pas déposer la plume au bout de sa dernière veillée, que le proverbe est là qui lui conseille : « Le Soir, pour de » main!... »

Oui. Mais voilà ! M. Lesoir, homme doux et silencieux, n'a pas l'âme quémandeuse.

Et sans doute assisterons-nous une fois encore, d'ici peu, à une de ces transmissions de pouvoirs administratifs dont nous avons le secret, et qui constituent de malencontreuses ruptures.

LA CAUDALE.

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
Téléphone : 11.11.94

**Bas pour Varices - Bandages Herniaires**  
**Ceintures Médicales et Vestimentaires**

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

# Le python évadé

Publicité for ever

Londres, 30 octobre.

Un magnifique python, animal familier de M. A. C. D. a disparu de la pièce où son maître le tenait enfermé.

1er novembre.

Le python a été retrouvé sous la housse d'un fauteuil.

Pour avoir la satisfaction  
D'être le point de mire  
De béates populations,  
Il existe, à vrai dire,  
Mille et une façons.

Mais, bien sûr, tout le monde ne peut  
Perdre un collier de perles.  
Comme publicité, du reste, ça fait un peu  
« Poules » ! Alcibiade, ce drôle de merle,  
Coupaît la queue de son cabot ;  
Autre moyen plutôt  
Simpliste et peu coûteux.

Le dernier, le plus chic moyen  
D'épater ses concitoyens,  
C'est de tenir en laisse un tigre ou un lion,  
D'avoir, négligemment sur un siège, au salon  
Un boa constrictor ou un iguanodon,  
Ou d'égarer, un jour de presse dans une rame  
De métro, un fidèle hippopotame.

C'est ainsi qu'un python familier  
Prit ces temps-ci, la poudre d'escampette  
Sans bruit. (Si on peut dire : « sur la pointe des pieds ».)  
Heureusement, il n'était pas un serpent à sonnettes !

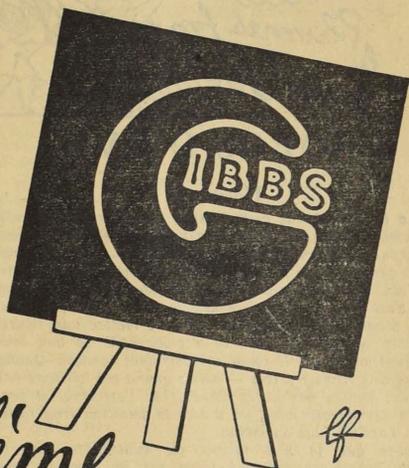
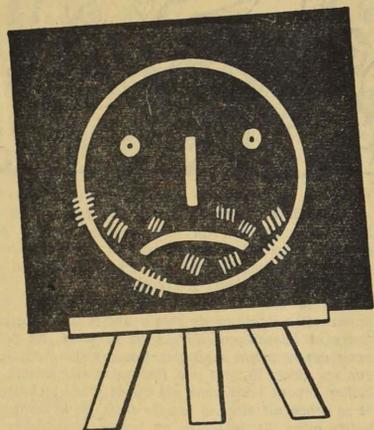
Il trouva — par hasard, dit-on ! — la porte ouverte,  
S'éroula ses anneaux sur des pelouses vertes,  
D'amusa follement à faire hurler les femmes,  
Fit mille tours, se dirigea vers Buckingham  
Palace. — Il voulait voir le Roi —  
Mais il trouva le temps trop froid  
Et réintégra au plus tôt  
Le home confortable où il vivait au chaud.

Il trouva, au salon, un gros tas de journaux  
Qui relataient son escapade.  
Il faillit devenir malade  
En constatant que l'on parlait surtout  
Des mérites de son maître : et peu ou prou  
De ses propres exploits.

Il fut très froid, très froid,  
En serrant la main de son patron,  
Lui fit un glacial accueil.  
Alla boudier sous un fauteuil  
Et lui garda une dent de python.  
Le soupçonnant d'avoir habilement  
Utilisé d'un crédule reptile  
Pour se tailler une chic réputation  
Et forcer l'admiration  
Les populations.

Si j'étais le patron  
D'un aussi vaniteux python.  
Je craindrais qu'un beau jour, il poussât le souci  
D'être seul en vedette, jusqu'à ce qu'il m'occit,  
En cinq sec !  
Moyen certain, mais ex-  
écutable  
D'être seul héros de la fable.

CASSANDRE



*Votre problème*

**notre solution !**



*Les Conseils de*



★ Si vous préférez vous raser avec une crème, vous avez le choix entre la crème de savon Gibbs et la crème rapide Gibbs qui s'emploie sans eau ni blaireau.

★ ★ Rasez-vous toujours **après** vous être lavé le visage et non **avant**. Votre barbe sera plus facile à préparer.



Quel que soit le problème de votre barbe, Gibbs vous apporte la bonne solution. Une solution complète et homogène car Gibbs fabrique **tous** les produits nécessaires pour se raser parfaitement : 1° savon à barbe, 2° lame, 3° rasoir.

Quand vous employez un seul de ces produits Gibbs, vous sentez que "ça va déjà mieux". Employez l'équipe entière, alors, c'est merveilleux ! Et vous êtes le premier à répéter que...

*avec*

*se raser devient un plaisir*

Les  
belles  
Plumes font  
les  
beaux Oiseaux



## PROPOS D'ÈVE

### Héritages

On a lu l'histoire de ce richissime financier qui, grâce à des combinaisons subtiles à des subterfuges légaux, mais roublards, avait réussi, par un testament longuement médité, à priver le fisc d'un nombre considérable de millions. On a lu... et on a ri, parce que les finances publiques, c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde et ce n'est personne. Alors, n'est-ce pas, comme on ne peut mettre une figure, accrocher une personnalité à la victime de ce bon tour du défunt, on trouve la chose extrêmement comique. Quand il s'agit d'héritiers frustrés — même quand ces héritiers ont joué, des années durant, la comédie de l'affection et parfois du désintéressement, on trouve la punition trop forte, et l'on s'apitoie plus ou moins.

Dirai-je que je n'ai jamais pu m'attendrir sur le sort de ces déçus qui ont tablé sur la mort de leur prochain ? Dans toutes les familles, je crois, il y a de ces histoires d'héritages qui ont brouillé des parents pendant des générations, suscité des haines inexplicables, empoisonné la vie de frères, de sœurs, de cousins, fait lever dans des cœurs qui, sans ces malsaines espérances, fussent restés honnêtes, les pires levains. Que tant de calculs atroces soient trompés, qu'une longue hypocrisie soit payée de désillusion, je n'y vois, pour ma part, aucun motif à pitié.

Mais les histoires d'héritage ne sont pas toujours tragiques : il en est qui, sauf pour les intéressés, comportent des éléments comiques et irrésistibles. Telle celle de ce neveu qui, pénétrant après l'enterrement de leur vieille tante, pour la visiter, dans la demeure qu'elle leur léguait, vint avec stupeur, dans la plus belle chambre, un lit sur lequel s'échafaudait une armoire, une table, des chaises, tout un mobilier ! L'explication vint bientôt : la morte avait laissé au couple de serviteurs qui l'avait soignée, en reconnaissance de leurs bons offices, un « lit monté ». Le ménage avait passé la nuit à « monter » le plus d'objets possible sur le plus beau lit de la maison. La crainte d'un scandale, de ragots possibles, ou même celle des rires de toute une petite ville, fit que les héritiers n'osèrent protester contre l'interprétation fantaisiste que ces soi-disant gens de confiance avaient fait du legs accordé par leur parente et qu'ils les laissèrent vider les lieux, avec leur mobilier complet.

Ce fut une communauté tout entière qui se trouva frustrée de ses espérances, dans cette histoire que l'on m'a contée. Une riche étrangère, pendant des années, la combla de présents. Grâce à ces générosités, le monastère prospérait, la chapelle était somptueusement entretenue et il n'était pas de souhait qu'elle n'exaucât pour embellir son couvent. Son couvent ! Car elle avait fini par le considérer comme sien et par persécuter ses novices de réclamations et de conseils. Le vénérable prieur soupirait bien parfois au reçu des lettres autoritaires de la bienfaitrice et se disait que le service de Dieu comportait quelques menus ennuis auprès desquels le jeûne et le lever avant l'aube n'étaient que vétilles. Mais la gloire du Seigneur, pensait-il — et qui pourrait l'en blâmer ? — valait cela. L'étrangère, au surplus, parlait, à mots couverts, de testament. La famille finit par s'inquiéter. Mais l'orgueil, qui perdit Satan, fit cette fois le jeu des descendants. La dame, ayant donné à la communauté un calice d'or, spécifia que son nom y devait être gravé. Là, le supérieur se cabra : il répondit une lettre débordante de reconnaissance, mais où, d'un ton

ferme, il engageait sa correspondante à plus d'humilité. Au reçu de ce sermon, prise d'une fureur peu chrétienne, l'étrangère déchira son testament et mourut peu après... de rage, dit-on. Son argent suivit la filière habituelle et vint grossir la fortune de ses héritiers naturels qui avaient eu, longtemps, des sœurs d'angoisse.

Mais la plus singulière histoire d'héritage que je connaisse est celle d'une de mes grand'tantes. Elle passait pour avare et laissait entendre qu'à sa mort, on pourrait bien avoir des surprises agréables. Comme elle était sans enfants, que ses nièces étaient peu fortunées, elle faisait, sans cesse, briller devant leurs yeux cet appât d'une richesse prochaine et se procurait ainsi, à peu de frais, de la compagnie et des petits soins. Et de temps en temps, elle déshéritait à tour de bras et à grand fracas : l'une parce qu'elle refusait d'admirer Bismarck, une autre parce qu'elle n'avait pas voulu faire partie d'une chorale, une troisième enfin parce qu'elle avait frappé un ja dièze dans une valse de Chopin que le troisième doigt, alors que le quatrième eût seul convenu. Les jeunes filles riaient et se promettaient solennellement de se partager le bel héritage...

La tante mourut : la nièce favorisée hérita... de quelques centaines de francs. La vieille dame n'était point avare, comme on l'avait cru, mais pauvre et, se prenant peut-être elle-même à son jeu, avait créé sa légende et figolé son personnage, s'amusant à faire naître l'espoir ou à répandre la consternation.

Ses nièces l'ont rejointe dans un monde où les testaments n'ont plus de valeur. Il y a très, très longtemps de cela, mais on en rit encore dans la famille.

EVE.

**TISSUS DE LUXE**  
(NOS CHIFFONS) COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

### Une petite robe noire

Qui déronnera jamais la petite robe noire ? Autrefois, c'était la tenue de l'ouvrière, de la pauvre institutrice. Cette dernière, dans les romans édifiants finissait toujours par conquérir le frère de ses élèves, l'héritier de la famille et cela, par ses vertus et malgré sa robe noire. Aujourd'hui, ce serait peut-être à cause de sa robe noire, les vertus n'ayant plus autant d'importance dans la conclusion des mariages.

Aucune femme, fût-elle la plus élégante, ne peut se passer d'une petite robe noire. C'est le type même de la robe passe-partout. Beaucoup de couturiers se plaignent que les clients dédaignent leurs plus éclatants modèles pour commander en masse la petite robe noire, qui ne vaut que par la simplicité recherchée de sa coupe et quelquefois, la valeur de son tissu. Quelque la petite robe-type soit presque toujours en crêpe marocain.

Et pourtant, nous avons horreur de l'uniforme. Allez donc concilier cela avec notre goût pour la petite robe noire ! C'est qu'elle n'est pas aussi uniforme qu'elle veut bien le paraître. Sa coupe, d'abord, varie avec la mode. Et puis, quel vêtement se prête mieux aux variations de la fantaisie ? Une petite robe noire ? Mais c'est vingt toilettes en puissance dans votre armoire ! Elle ne vaut que par les ornements dont on l'accompagne. Avec une écharpe et une ceinture de couleur vive, elle deviendra la plus gaie des toilettes. Avec des bijoux d'or, elle sera de la richesse la

lus discrète. Avec un col blanc, elle fera de vous la plus sunette des pensionnaires.

Aussi, la mode a-t-elle multiplié, cette année, les accessoires qui pareront cette petite robe sans prétention. C'est ainsi que, la mode des plumes gagnant chaque jour du terrain, on pose volontiers, à l'encolure, un ou deux oiseaux aux ailes déployées. Quant aux bijoux dorés, ils sont légion. Les animaux symboliques, surtout, sont à l'honneur. On voit des écureuils grimpaux sur nos corsages. (Quo non scandam?), des salamandres, enfin, et c'est peut-être le plus joli de ces bijoux de fantaisie, deux colombes dorées unies par une chaînette, qu'on place aux deux angles des écolétés carrés.

Qui osera dire que la petite robe noire est une toilette sans imprévu?

### M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux, Tél. 17.78.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

### Est-ce un chapeau ?

Les chapeaux du soir sont une chose bien extraordinaire. A plupart du temps ils consistent en un ruban sur lequel on a cousu quelque chose. C'est quelquefois très joli, mais il faut bien avouer que très souvent, cela ressemble aux coiffures de cotillon.

Un chapeau du soir c'est une touffe de plume qui menace le ciel. Ou bien un gros bouquet qui se dresse sur le sommet de la tête.

Quelquefois c'est un oiseau qui semble avoir pris les cheveux pour son nid. Quelquefois encore c'est une construction qui ne ressemble à rien, sinon à un chef-d'œuvre de surréalisme.

C'est parmi ces chapeaux-là qu'il faut placer celui que nous avons vu l'autre jour. Il était composé d'un ruban noir sur lequel était cousue une petite boîte carrée d'environ cinq centimètres de côté, faite en feutre noir. Tout à côté se dressait vers le ciel un nœud à plusieurs coques fait de fines lanières de feutre noir. La personne qui le portait avait l'air d'avoir trouvé son chapeau dans un de ces péards qu'on distribue aux bals costumés.

Nous allons oublier un des éléments les plus importants des chapeaux du soir : nous voulons dire la voilette. A vrai dire, on met des voilettes sur tous les chapeaux et nous y reviendrons, mais celles des chapeaux du soir sont particulières. D'abord, elles sont presque toujours de couleur et sur elles sont toujours de dimensions considérables. Nous avons vu de minuscules chapeaux posés sur des voilettes de telle qu'étaient aussi longues que des volles de mariées. Les plumes d'autruche sur un ruban, quelques mètres de hauteur, illusion, bleu, rose ou vert, et vous aurez un chapeau de théâtre à la dernière mode et par-dessus le marché, les plaisanteries du bon populo qui vous verra descendre de la pitre. Va-t-on en entendre des « Vive la mariée ! » à l'entrée de nos grands théâtres !

### La pluie est triste

Quoi de plus désolant que la pluie, pour la femme qui veut sortir à pied ! Jusqu'à très peu de temps, de ce jour, le ciel laissait une paire de bas irrémédiablement tachés. Heureusement, la grande marque de bas « Mireille » a paré cet inconvénient en lançant son fameux bas « Mireille Apsara », ne se tachant absolument pas à la pluie. Le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Le bas « Mireille Apsara » est vendu au prix de fr. 21.50 :

Maison Florine, avenue Brugmann, 253, Bruxelles;  
Maison André Vande Moortel, rue Gallait, 107, Bruxelles;  
« Au Petit Magasin », aven. Léon Jaurez, Braine-l'Alleud.  
Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise. — Téléphone 48.25.79.

UN BEAU VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE EST SIGNÉ

## le Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles  
Anvers — Charleroi

### Quelle heure est-il ?

Les montres se placent un peu partout. Nous avons eu la montre-bague, la montre incrustée sur le sac, la montre-chevalière, etc. Voici maintenant la montre incrustée dans les objets familiers. C'est ainsi que nous avons vu une ravissante boîte à cigarettes en cristal qui portait une toute petite montre enchâssée dans son couvercle. Offrir une cigarette sera désormais un moyen discret de rappeler l'heure à l'invité qui s'incruste.

On place aussi des montres sur les porte-cigarettes et les poudriers. On met beaucoup de choses d'ailleurs sur le couvercle des poudriers (comme sur les porte-cigarettes). C'est ainsi que nous en avons vu qui avaient sur le couvercle, de minuscules marqueurs de bridge. D'autres remplacent avantageusement le petit carnet (vulgairement nommé pense-bête). Le couvercle porte dans un coin une minuscule fausse montre avec une seule aiguille mobile. Une seconde aiguille mobile indique à volonté les mots : « coiffeur, modiste, essayage, thé, bridge, cocktail... » etc. Vous n'oublierez ainsi ni l'heure, ni ce que vous avez à faire. On ne vous surprendra plus vos gens demandant avec anxiété : « A quelle heure devais-je être chez la modiste ? » Ou : « J'avais quelque chose à faire à six heures, mais quel ? »

## POTOMAC, LA VOGUE...

CHOCOLATERIE, 49, RUE DE NAMUR.

### Voyance

Ce beau militaire, grand ami des enfants et surtout d'Annette, est ingénieusement lui apprendre ses lettres. Le voici qui arrive; aussitôt qu'elle l'entend, Annette court se cacher derrière une porte.

LE GRAND AMI. — Je vois d'ici une petite fille qui s'est cachée: elle ne sait pas lire!

Annette sort en ouragan de sa cachette:

— Comment tu vois cela ?...

Puis elle s'examine le visage avec une grande attention devant une glace toute proche et pense :

— Ce militaire est un peu diabolique!...

### Petit dialogue plaisant

MADAME. — Quelle heure est-il, mon ami?

MONSIEUR (qui est un peu dur d'oreille). — ...

MADAME (sur un ton un tout petit peu plus élevé). — Quelle heure est-il, mon ami ?

MONSIEUR. — Que dis-tu ?

MADAME (sur un ton encore un peu plus élevé). — Quelle heure est-il, mon ami ?

MONSIEUR. — Il est inutile de « crier » si fort, je ne suis pas sourd!

**Teinturerie DE GEEST**

**39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.**

*Satisfait toujours ses clients*

### De l'argent de suite

au taux de 3 p. c. sur simple signature à toutes personnes qui, soucieuses de leur avenir et du bien-être des leurs, souscrivent une police d'assurance vie mixte ou accident par l'intermédiaire de

## SOBELGECODE S. A.

CAPITAL : 1.500.000 FRANCS  
BRUXELLES

Samedi : de 47, rue Fossé-aux-Loups (de 14 à 19 h.)  
9 à 14 h. 16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.)  
LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)  
ANVERS : 22, rue des Tanneurs  
(de 14 à 18 heures les Lundi, Mercredi et Vendredi)

### Méditation sur le trois novembre

Quelles que soient du coricide  
Les vertus que l'on nous dépeint,  
Le cor, de la nef à l'abside,  
S'est fait entendre ce matin;

Le son du cor à fièvre allure  
Dans l'ombre et la clarté des bois;  
Celui du corps, d'autre nature,  
Prend une plus obscure... voix,

Le cor est encore une corne  
Que porte le cerf (entre nous,  
Il est bien d'autres fronts qu'il orme,  
Ceux des amants, ceux des époux);

« Cor, cordis » — récite l'élève —  
» La troisième déclinaison ».  
Tandis qu'à d'autres corps il rêve,  
« Cor, cordis, cordi, cor...nichon ».

*Saint-Lus.*

### La sagesse du militaire

La marche n'est rien, pas plus que l'exercice et la garde.  
Les corvées sont un jeu. Pourquoi ? Reentrant chez lui, il prend un bon bain. — Henry, 133, rue de la Loi.

### Une belle histoire

Vers deux heures et demie du matin, Loulette s'était réveillée.

— Raconte une histoire, petite mère, supplia-t-elle.  
— Tais-toi, chérie ! Papa va rentrer dans quelques instants et il en contera pour toutes les deux.

### Un peu myope

— Voilà, dit tante Mina, une jeune fille gentiment mise, comme autrefois. Elle porte une robe boutonnée dans le dos.

— Mais non, voyons ! Ce sont ses vertèbres !

**TOUJOURS A LA PAGE**  
**ÈVE** vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode  
1938-39. 142, rue de Flandre. Tél. 11.77.77.

### La « commission » de la Bourse

Jadis, on pouvait pour deux sols.  
En des endroits qui d'habitude  
Sont situés dans les sous-sols,  
Entrer plein de béatitude,  
Puis en sortir bien délesté;  
Hélas ! le prix est augmenté  
Dans ces lieux où tout est affaire  
D'index voire d'annuaire.

C. L.

### Féminité

LE VISITEUR. — Et toi ma jolie, que feras-tu lorsque tu seras grande ?

LA PETITE FILLE. — Un régime.

### La crise

— Le malheur, c'est qu'on n'a pas assez recours aux produits du pays. Il faudrait que partout on insiste sur ce fait : achetons belge, mangeons belge, buvons belge !

— Garçon ! Un camembert et un quart beaujolais !

## DUBOIS-TAXI • 11.12.13

### Triste conséquence

Ce malheureux Dupont ! Il a passé tout l'été dans sa remorque et maintenant il a une crise d'agoraphobie de qu'il entre dans un salon.

### Histoire londonienne

Au coin d'une rue, un prêcheur harangue un cercle d'auditeurs.

— Vous rendez-vous compte, s'écrie-t-il, que chaque fois que je respire quelqu'un meurt ?

— Vous devriez essayer l'essence de girofle, dit une bonne vieille dame.

### Noces d'argent

M. et Mme Van Poppel viennent de fêter leurs vingt-cinq ans de mariage, au milieu d'un grand concours d'amis.

— Mon mari, dit Mme Van Poppel attendrie, est le seul homme que j'aie embrassé depuis un quart de siècle.

— Il est un peu tard pour vous en plaindre, dit Van Poppel, avec un sourire où se glisse un peu d'ironie.

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
J VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37 28 3

### Divorce

Les deux époux sont devant le juge qui essaie de les réconcilier.

— Mais enfin ! Qu'avez-vous tellement à reprocher à votre femme ?

— Je n'ai jamais un repas chaud.

— menteur ! C'est un menteur, M. le Juge ! Combien de fois je lui ai préparé des œufs à la coque !

### Lune de miel

En rentrant de son bureau, Marcel a trouvé sa jeune femme en pleurs.

— Qu'est-il arrivé, chérie ?

— Bou... bou... bou... ! Le traître du coin va déménager... Qu'est-ce que je vais devenir... maintenant ?

— Pleure pas, va ! Nous aussi, nous pouvons déménager.

**MOJON** MONTRES ÉTANCHES  
Pour Sport et Colonies  
22, rue du Midi, 22

### Histoire australienne

— C'est étonnant ? Mabel traîne toujours après elle une sequelle d'étrangers.

— Elle sait dire oui en douze langues, ma chère.

**Histoire de chasse**

— Mais, fait le garde qui considère les papiers de Nathan-Mayer, votre permis est de l'an dernier: il n'a pas été renouvelé!  
— Je vais vous dire, explique Nathan-Mayer, je ne tire que les faisans que j'ai manqués l'an dernier!

**Ascension**

— Pourquoi donc ce ténor ferme-t-il les yeux en chantant?  
— Parce qu'il a... le vertige quand il va trop haut...

**IRONSTEIN**

Pour tous vos jouets, une seule adresse — (fondée en 1892) —  
14, AVENUE LOUISE, 14

**Une exception**

Deux hommes d'affaires parlent des vertus et des défauts du personnel qu'ils emploient. Le personnel féminin surtout est l'objet de leurs critiques: il est des plus mauvais.  
— Il est vrai, ajoute l'un des deux interlocuteurs, qu'il y a des exceptions. Ainsi, tout dernièrement, j'ai engagé une jeune employée pour classer et enregistrer toutes les pièces d'actes; et bien! au bout de trois semaines, je ne peux plus passer d'elle.  
— Comment cela? demande l'autre, étonné.  
— Elle a tout bouleversé, de telle sorte que je ne puis rien trouver sans elle!

**BIÈRE de MALMEDY**

bien supérieure à toutes  
C. Coppens - T. 15.77.27

**Contes d'album**

Les albums sont des parcs à huitres qui, toutes, se ferment des ostendes.  
Barbey d'Aureville.  
Les Italiens et les Allemands aiment la musique. Les Français ne la détestent pas.  
Ernest Reyer.  
La peinture d'histoire n'est souvent qu'un fait divers en six-cou.  
Camille Lemonnier.  
Dans la société telle que les siècles, les révolutions et la certitude nous l'ont faite, il n'est plus permis d'ignorer; il est plus possible de s'arrêter, il faut courir ou mourir.  
Jules Simon.

**Netta Germaine**

RETOUR DE PARIS 48, RUE GRETRY  
présente sa nouvelle collection Tél. 12 37 21

**Louis XIV disait un jour à mon mari... »**

À propos d'une centenaire de 108 ans qui a été décorée en 1936, on ne se rend pas compte, combien, d'une génération à une autre, il se déroule d'événements... et de régimes! C'est ainsi qu'un petit-fils de Mme du Roubaix, née en 1799, a rapporté cette amusante et authentique anecdote:  
« A la cour de Napoléon III, une dame, d'un certain âge, racontait, d'une voix aiguë et chevrotante, à ses commères, une histoire, qui commençait ainsi: « Louis XIV disait un jour à mon mari... »  
Les commères la prirent pour une déséquilibrée. Cependant, c'était bien vrai! Ceci se passait en 1853. La dame était âgée de 96 ans. Elle s'était mariée jeune, en 1773, avec un très vieux, né en 1710, qui, étant jeune, avait causé à Louis XIV, dans la cour ovale du Palais de Fontainebleau, »

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

**Prescription mal observée**

— Vous m'aviez promis que la Rosalie guérirait en suivant votre traitement, monsieur le docteur, et elle est morte.  
— Pendant combien de temps l'a-t-elle suivi?  
— Pendant quinze jours!  
— C'est pas étonnant alors! On ne m'écoute jamais qu'à moitié! Je lui avais prescrit de le suivre pendant un mois!

**La confiance règne**

Un paysan alla trouver un avocat pour le consulter sur une affaire; l'avocat, après l'avoir examinée, lui dit qu'elle était bonne; le paysan paya la consultation et lui dit ensuite:  
— A présent que vous êtes payé dites-moi franchement; trouvez-vous mon affaire bonne?

**Deux histoires de fous**

Ayant deux lettres à mettre à la poste, un fou glisse la première dans la boîte sans l'avoir affranchie.  
S'apercevant aussitôt de ce qu'il vient de faire, il colle les deux timbres sur la seconde lettre et l'envoie rejoindre la première en disant: voilà, le mal est réparé.  
???  
Une autre fois, voici notre fou au restaurant.

Aux tables voisines, les dîneurs parlent l'anglais dont il ne comprend pas un traître mot.  
Cela le désole.  
— Dire, soupire-t-il, que si j'étais né en Angleterre, avec les français que je sais déjà, ça me ferait deux langues!

**Remède des Guides**

60 années de succès. Contre toux rebelles et bronchites. Pharmacie R. Wolfs, 72, rue de la Montagne, Bruxelles.

**La raison**

Loulou a rapporté un bulletin médiocre.  
— C'est misérable, lui dit son père, j'ai vu les notes de ton ami, le fils du Dr Durand, elles sont beaucoup meilleures.  
— Oui, mais son père est aussi beaucoup plus fort que toi, surtout en maths.

**Circonstance atténuante**

En justice de paix:  
— Alors, vous reconnaissez que vous avez frappé votre femme avec une bouteille de vin.  
— Oui, M. le Juge, mais c'était un petit Graves très léger.

REPRISE D'ANCIENS POSTES T. S. F., 1.500 FRANCS  
DEPANNAGES RADIOS ULTRA RAPIDES  
Centrale Radio et Electricité, 23, rue Royale, Bruxelles

**Nos maîtres**

— Ne vous en allez pas, Marie, sans que je vous établisse un certificat...  
— Que Madame n'en fasse rien... Je ne tiens pas à ce qu'on sache que j'ai servi chez elle,

## Vous pouvez acheter à long crédit au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soleries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## La pétition

Il est bien connu ce mot de l'invalide qui avait reçu deux blessures, l'une à la cuisse et l'autre à Wagram. On le prend généralement pour un mot de comédie. Il n'en est rien. Le mot fait partie d'une pétition que Napoléon III reçut au mois d'octobre 1857, alors qu'il se trouvait au camp de Châlons, et dont voici le texte authentique :

« Sire, j'ai contracté, sous votre oncle, deux blessures mortelles qui, depuis trente ans, font l'ornement de ma vie. L'une à la cuisse droite, l'autre à Wagram. Si ces deux anecdotes vous paraissent susceptibles de la croix d'honneur, j'ai bien l'honneur de vous en remercier d'avance.

« Caporal honoraire à l'ex-Jeune-Garde ». Signé : Antoine Bonnot,

» P. S. — Mme Bonnot sera bien sensible à votre amabilité. Affranchir la réponse, s'il vous plaît. Ci-joint les pièces justificatives.

L'histoire ne dit pas si Bonnot était un naïf.

## Ah ! Voilà !

Un vieux célibataire passe ses soirées chez une dame, veuve depuis quelques années.

— Pourquoi ne l'épouses-tu pas ? lui demande un de ses amis.

— J'y ai pensé... Mais quand je serai marié, où irai-je tous les soirs ?

**BOULANGERIE PATISSERIE ROSSELS LETTENS**  
Successeur : Théo VAN KERKHOVE  
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. 33.32.37

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti.

Petits fours, desserts — Biscottes pour malades

Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

## A demi-mots

Deux voyageurs de commerce causent en chemin de fer :

— J'ai fait connaître la compagnie que je représente à un tas de gens, aujourd'hui.

— Moi non plus, je n'ai rien vendu.

## Flatterie

MADAME (à sa toilette). — Comme je vieillis tout de même !

LA BONNE. — Oh ! c'est la faute de la glace. On ne les fait plus comme autrefois, allez !

## La claque avertisseuse

Un voyageur arrivant dans une petite ville de province fatigué par le long voyage, éprouva le besoin de se faire et de se faire masser. Il entra dans un établissement de bains.

Le masseur fit vite et bien, et soudainement il lui dit :

— Maintenant, mettez-vous sur le ventre. L'autre obéit. Alors le masseur lui donna trois claques formidables sur les fesses, trois claques qui firent autant de bruit qu'une pile d'assiettes qu'on laisserait tomber sur une table de marbre.

— Aïe ! hurla le client, vous me faites mal. Voulez-vous me dire ce que cela signifie ?

Le masseur répondit simplement :

— C'est l'usage ici, Monsieur. C'est pour prévenir le client de ce que j'ai terminé et qu'il peut m'envoyer le client devant.

## LE TAILLEUR CHI

Hommes Dames, 24, rue Antoine Dansaert, 1<sup>er</sup> étage

## Monaco

— Depuis douze jours que je suis ici, j'ai perdu 100 francs de 200.000 francs !...

— Et aujourd'hui !

— Oh !... aujourd'hui je ne joue pas... Un 13... ça pourrait me porter malheur ! ...

## La course cycliste

Un coureur est tristement assis au bord du chemin, son vélo est à ses pieds. Un concurrent vient à passer.

— Crevé, mon cher, sur une bouteille de vin !...

— Tu ne pouvais pas la voir ?...

— Non, elle était dans la poche d'un piéton !

## Gratitude

Walter ne paye qu'un franc de gaz pour un bain ! Voulez-vous en faire autant ? Adressez-vous chez Henry, 133, de la Loi, 133. Chauffe-bains garantis 3 ans.

## A la ferme

Un événement vient de se produire. Pendant la nuit, on ne sait comment, des rôdeurs ont volé une vache. On l'a retrouvée dans la cuisine, mais le jeune fils du fermier, se met à rire.

— Y a pas de quoi rigoler, lui dit-on.

— Mais si. Je pense à la tête qu'ils vont faire ! Fine avec tout le lait de la vache hier soir !

**HUITRES** 46-48, rue de la Fourche  
Tél. 11.18.42-11.18.43

ANCIENNE MAISON

ETABLIE DEPUIS 50 ANS

Caviar - Foie gras

Homards

**LEJEUNE**

## Méprise

Le fermier téléphone à son marchand d'avoine :

— Allô ! la maison Blain ? Oui... bon ; envoyez-moi ce kilo d'avoine, rapidement.

Au bout du fil, on note la commande, puis :

— Pour qui ?

Et le brave fermier de se méprendre :

— Allons ! ne plaisantons pas ! pour mon cheval !

**Epigramme**

Elle est adressée à Baour-Lormiau, candidat à l'Académie :

Eh quoi ! Ces portes indociles  
Ne s'ouvrent point devant mes pas.  
Ils sont là quarante imbéciles  
Et moi, Baour, je n'en suis pas !

**LA COTELETTE-Restaurant**

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS  
et ses spécialités méridionales  
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

**Un esprit pratique**

Robert s'est marié tout récemment. Sa gentille épouse lui dit, en riant :

— Tu n'oublies pas que mon anniversaire a lieu le 20 et ma fête le 30.  
— Très bien. J'inscris : envoyer des fleurs à ma petite femme le 25.

**Entre vieilles connaissances**

Deux vieux amis se rencontrent après dix ans de séparation.

— Ah ! mon pauvre cher, comme tu es déprimé!...  
— Possible, mais j'ai encore plus de cheveux que toi.  
— Non pas!  
— Si fait!  
— Eh bien, comptons!...



UNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
7 OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD 7

**La peau de lapin**

Dans la première version de la « Palmpolaise », la célèbre romance de Botrel, on chantait :

Et la voile, ne vous déplaie,  
Est plus blanche au mât d'artimon.  
Que la peau de la Palmpolaise  
Qui m'attend au pays breton.

Mayol, qui créa cette complainte avec le succès qu'on sait, s'aperçut à temps qu'on parlait, dans ce couplet, d'une « peau de lapin ».

Et, prudemment il changea le troisième vers :  
...Que la peau de ma Pampolaise

**Politesse**

Guy-de-la-Tour-Prends-Garde est flirteur. Il a serré de près une jeune femme qui l'a d'ailleurs gentiment éconduit.

— Je crois que vous devez me prendre pour un idiot, finit-il par dire.

— Oh non ! s'écrie la dame. Je me garde bien de juger les gens sur la mine.

**MOJON** ACHÈTE AU MAXIMUM  
OR, VIEUX BIJOUX  
22, rue du Midi, 22

**Petit coup de griffe**

Mme C. n'avoue jamais son âge et ne s'attribue pas toujours le même.

Un de ses intimes disait l'autre jour, tandis qu'on parlait de la guerre :

— 1914 ! J'avais vingt-quatre ans de moins sur la tête?...  
Et vous, chère Madame ?

**Ah ! la pauvre !**

Quelqu'un demandait à Mme X..., veuve depuis un an :

— Au cours de votre existence, qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

— Mon mari, répondit la malheureuse.

**A la campagne**

Un citadin promène son fils à travers un champ de froment.

— Comme il est petit ce blé, dis, papa !  
— C'est celui-là qui sert à faire les petits pains.

**La chasse bat son plein**

Profitez du plaisir en ayant soin toutefois de vous assurer à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. Téléphone : 17.78.12

**La raison**

Un grand dîner chez le nouveau préfet. La jeune et jolie préfète préside, ayant à sa droite l'évêque et à sa gauche le médecin-major principal de la division. La préfète se tourne vers ce dernier et lui demande :

— Docteur, n'est-ce pas, un médecin est aussi un peu vétérinaire ?

— Si vous voulez, Madame.

— Voilà, Docteur, j'ai un amour de petit chat qui perd ses poils. Que faut-il faire ?

Le docteur regarde attentivement sa jolie voisine et dit :  
— Vous faites trop de bicyclette, Madame.

**PILULES DES DAMES**

Retards époques douloureuses 102, rue de la Loi, Brux.

**Au temps des fiacres**

Tristan Bernard prit un jour un fiacre.  
A peine s'était-il assis dans la voiture que le cheval se cabra, rua pointa et fit des sauts de mouton, puis tomba à genoux et finalement à plat ventre.

Alors Tristan descendit de la voiture, et, très calme, dit au cocher-dresseur, comme s'il se fût trouvé au cirque :  
— C'est tout ce qu'il sait faire ?

**Un peintre nous dit**

Mon fils (5 ans), voulant parler d'un ton violet passé et ne trouvant pas le mot, me dit : « Tu sais bien, père... un rouge triste... »

**99** ANNÉES D'EXISTENCE

**3** GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable  
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Lerci-Jonau** & Cie S. A.  
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

**Pénitence**

Un joli mot dans « Tricolore », un mot mélancolique de Restif de la Bretonne :

Quand on a beaucoup aimé les femmes, la pénitence c'est de persévérer.

## SAINT LIBRAIRIE

NICOLAS LIBERTY  
 T L L D ' E A T L P 69 A H O D T  
 O E I N O E R M U E U I E  
 U S V F U S I A X R V M L  
 S R A S X R B E A 12  
 E N C E R N 44  
 S T H S T C 25  
 S E H E

### Calvitie

Les auteurs dramatiques ne devraient-ils pas apporter à leurs textes les petites modifications appelées par le physique des interprètes?

Ainsi dans « Duo », la pièce tirée par M. Paul GERALDY du roman de Mme Colette, un personnage est tenu par Jacques Baumer. Chacun sait qu'il possède une calvitie prononcée.

Aussi le public fait-il un sort heureux à deux répliques de Valentine Tessier :

- Je vais vous savonner la tête...
- Et plus loin :
- Ça vous défrise ?

### Casuistique

L'observation est de M. Reynaldo Hahn :

— Comment expliquez-vous, demandait dans un salon le délicieux auteur de *Ciboulette*, comment expliquez-vous qu'un homme envie toujours le possesseur d'une jolie femme, même lorsqu'il ne désire point cette jolie femme ?

## Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et demodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle. LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

### Une histoire allemande

Il y a, à Munich, un pitre de grand talent, une sorte de Dranem, nommé Valentin, chéri de la population et qui fait preuve depuis le début du national-socialisme d'un courage exceptionnel. C'est lui qui, un soir, entra en scène pour son tour de chant en tendant le bras pour faire le salut nazi et en disant :

— Heil... heil... sapristi... heil... je vous demande pardon... heil... comment dites-vous ? J'ai oublié le nom !

### Le monde du ballet

Dialogue surpris entre deux danseuses :

- Quelle belle sacochette tu as ! Fais une fois voir...
- Oui, mais pas la « garder », tu sais, parce que je tiens à ça... comme à les pruneaux de mes yeux.
- Rigoureusement authentique.

## LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES. 6, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél. : 17.47.42

### La belle réclame

Un de nos amis, passant par Berne, nous signale cette piquante annonce d'un hôtelier suisse :

*L'hôtel X... est le séjour préféré de tous ceux qui aiment la solitude. Les personnes des deux sexes qui tiennent à la vie calme et retirée affluent constamment vers cet hôtel, de tous les points de l'Europe.*

### Quatrain de vendredi

Un de nos lecteurs, ayant invité un de ses amis à venir manger du faisand, un vendredi, a reçu de son invité le quatrain suivant :

*Quoi ? monstier ! Deux faisans un jour où Dieu le Père  
 Ordonna le brochet, la carpe ou le barbeau ?  
 Comptez sur vos amis pour tôt vous en défaire ;  
 Mais, sur votre menu, mentionnez faisandeau !*

### Compagnies d'assurances-Ecoles

La firme CEMSTO vous garantit un nettoyage et un entretien parfait de vos locaux. Cemsto, 20, r. du Béguinage.

### L'esprit de Léopold II

Nombreux sont les mots d'esprit du roi Léopold II qui était aussi un ironiste.

On sait qu'il n'était rien moins qu'un mélomane.

Un jour, cependant, qu'il avait comme hôte, au palais de Bruxelles, un prince allemand mélomane enthousiaste, il ne crut rien faire de mieux que de le conduire au Conservatoire.

Les augustes visiteurs furent reçus par M. Gevaert. Celui-ci avait préparé à leur intention un petit concert ; mais connaissant les goûts peu musicaux du roi, il lui dit, en aparté :

— Sire, ce ne sera pas long...

Et le roi de répondre avec empressement :

— Au contraire, mon cher maître, au contraire !... Allongez sans crainte !

Et, désignant d'un coup d'œil le prince, il ajouta tout bas, en souriant :

— Nous ne savons qu'en faire au palais !...

## foie Gras Gerst

de Strasbourg.

Le délice des gourmets.  
 A L'ESCARGOT D'OR  
 47, rue de la Fourche.  
 T. 12.41.23-12.41.24.

### Littérature noire

L'instruction se développe rapidement au Congo, la semence est semée, le blé se lève.

Goutons cette petite lettre de nègre :

« Comme un employé qui adopta un bon maître, aurait quelque chose pour le vexer. Même je suis ici, après un long temps et des vicissitudes, dans votre département. J'ai à me présenter, devant votre contenance, génuflexionement, en demandant une augmentation de salaire.

» Espérant que vous ne serez pas désappointé de ma requête impolie, que je vous présente par cette fraîche après-midi (35° à l'ombre, N. D. L. E.) et les pas privés, je pénètre dans votre bureau.

S'il y a le moindre doute, vous me le direz entièrement, comme de bons maîtres le font.

» Plus rien pour vous lutter, j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur. »

TCHAO Pédiacre Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p<sup>r</sup> Vertues)

### T'rereur

Un mot de Jules Renard sur les pièces « de terreur ». C'était à la générale de « Au téléphone » :

— J'ai fait une pièce bien plus terrible : on voit un chasseur à pied d'un arbre ; il tire sur son chien. Et l'on voit du vrai sang.

— Et puis ?

— Et puis, il tire sur les fauteuils d'orchestre.

**Cartes de visite**

On nous communique celle-ci :

*JULIEN X...*

*Se charge de témoignages, voitures de naissance, mariage, décès et placement de marquis. Se met à la disposition pour toutes démarches.*

**Mme Zeep a des ambitions**

La voici chez un ensemblier fameux.

— Voulez-vous un salon moderne, Empire, Renaissance?...

— Eh bien, voilà, nous voudrions avoir un salon littéraire.

— Cela n'exige pas un style...

**J. Méchin** 17b, r. Fossé-aux-Loups. - Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

**Exposition canine**

Simple dialogue:

— Combien ce beau Saint-Bernard?

— D' mille.

— Et cet épagueul plein de feu?

— Quinze mille.

— Diable!... Et ce petit basset?

— Dix-huit mille.

— Eh là!... je me rabattraï alors sur ce minuscule chien-manchon?

— Vingt mille.

— Ah! ça, dites-moi, alors vous allez me demander une fortune si je ne prends pas de chien du tout?

**BERNARD 7. RUE DE TABORA**  
 TÉL. : 12.45.79  
**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

**Conciliation**

La question du désarmement hante tous les esprits. On en parlait chez cette ancienne ambassadrice qui est aussi une ancienne comédienne du Théâtre-Français, et dont la naïveté est légendaire. Elle intervint comme on en était arrivé à la guerre sous-marine:

— Cela me semble très simple, fit-elle. Il n'y a qu'à décider que les sous-marins ne pourront naviguer qu'en surface!

**Innocence**

— Comment s'appelle ton petit chat, Ninette?  
 — Avant, je l'appelais Gamin, mais maintenant je l'appelle Mimie.  
 — Tiens! Pourquoi ce changement?  
 — C'est parce que je voudrais qu'il ait des petits, tu comprends?

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
 37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann  
 170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

**Une vocation**

— Que fait ton père?  
 — Il imite les vers.  
 — ? ? ?  
 — Mais oui! Il fait des petits trous dans les nouveaux meubles anciens.

APRÈS VOTRE REPAS  
 BUVEZ UNE

**VIELLE CURE**



**LA GLOIRE**  
 des Grandes Liqueurs  
 Françaises

— ♦ —

SIÈGE SOCIAL  
**CENON · BORDEAUX**  
 PARIS  
 99, Rue St Lazare

**Thé dernier cri**

Au dernier five o'clock tea de Mme Une Telle, une innovation a été fort goûtée, particulièrement par les dames trop bien portantes:

Le valet de chambre bien stylé qui passait l'odorante boisson chaude, murmurait discrètement à l'oreille de chaque visiteuse un interrogateur:

— Sucre ou saccharine?

Et sur le plateau qu'il portait, voisinait, près du sucrier armé de sa pince, un minuscule récipient où s'épandait une poudre blanche et une microscopique spatule.

Au fait, pourquoi pas?

**La trace du péché**

Une femme à son mari:

— Je t'assure, mon ami, que tu as tort de te teindre la moustache

— Ça se voit?

— Oui... regardé la bonne.

**Gilletins anthracite,**  
**300 fr. les 1,000 kilos**



rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis - 2 rue Dante Tél 21.52.35.

**Une perte douloureuse**

Deux concierges causent:

— Vous pensez si c'est terrible: cette jeune fille vient d'être ravie à l'affection de ses parents dans sa dix-neuvième année.

— Par la fièvre typhoïde?

— Non, par un locataire du sixième

**T. S. F.**

La famille Knolleman écoutait tranquillement la radio. Le morceau de musique terminé, le speaker déclare

— L'émission continuera dans cinq minutes.

— Il est sans doute allé « au petit endroit », remarque le jeune Krollemans.

### Au paradis

Goebbels meurt un beau jour et arrive à la porte du Paradis.

Devant lui, saint Pierre distribue les peines du purgatoire. Deux hommes sont devant lui.

— Combien de fois as-tu menti gravement dans ta vie?

— Trois fois, saint Pierre.

— Bon. Trois tours du paradis au pas de gymnastique.

Quand tu auras fini tu reviendras pour le reste.

Au deuxième :

— Combien de fois as-tu menti gravement ?

— Trente-deux fois,

— Trente-deux tours de Paradis.

Au troisième. C'est Goebbels.

— Combien de...

— Pardon de vous interrompre, grand saint Pierre, mais je voudrais vous demander la faveur de faire monter de la terre un objet que j'y ai laissé.

— Accordé. Qu'est-ce que c'est ?

— Ma motocyclette!

**OSTE S.** POUT POUR L'ETALAGE  
VITRINES ET ENSEIGNES  
FABRICANT — 56. AV FONSNY. BRUX TEL. 37.67.93

### Modernisme

Madame Ixe vient d'engager une nouvelle cuisinière.

— Je dois vous dire, Julie, que nous sommes végétariens.

— Cela m'est égal. En matière d'opinion, j'ai l'esprit très large.

### Le torchon brûle

LE MARI. — Ah! tu m'as trompé!... Tu me le payeras.

LA FEMME. — Eh bien! C'est un joli métier que tu fais là.

### Mélancolie

— Comme la vie est étrange, disait mélancoliquement un homme appuyé au parapet du canal.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Autrefois j'étais chasseur de grand gibier en Afrique. et aujourd'hui je vends de la poudre insecticide.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
téléphones 12 88 21 22

Hûîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Humour anglais

Le monsieur au cœur sensible vient d'aider le jeune apprenti à pousser une charrette à bras lourdement chargée jusqu'au sommet de la côte :

— Votre patron est un criminel de vous laisser partir seul avec un chargement pareil. Vous n'avez pas protesté ?

— Si, monsieur. Mais il m'a dit : « Tais-toi, fainéant ! Tu trouveras certainement une bonne polre pour t'aider en route ! »

### Une objection

Totoche poursuit assidûment l'étude de l'Histoire Sainte

Aujourd'hui, c'est du Déluge qu'il s'agit. Bobonne raconte :

— Dieu dit à Noé de construire une arche et d'y faire entrer un couple de chaque espèce d'animaux.

— Comment Noé a-t-il fait pour les poissons ? Puisqu'ils vivent dans l'eau, il ne fallait pas les faire entrer dans l'arche !

### Mariage

— C'est un mariage très mal assorti.

— Ah !

— Oui. L'amant de la femme est beaucoup plus riche que la maîtresse du mari ! C'est un sujet de querelles continuel.

### Chez le marchand de tabac

— Comment trouvez-vous ces cigares, monsieur ?

— Je ne sais pas encore. Du moment que je mets le pied au cercle, le maître d'hôtel fait marcher les ventilateurs.

LA COQUETTE de novembre contenant des modèles inédits de manteaux d'hiver, de robes du soir, etc., est en vente partout au prix de fr. 7.50.

Chaque numéro contient un patron gratuit d'un manteau d'hiver.

### Raconté par Sarcey

Un élève avait mis dans son devoir :

« Le héros entra dans une colère terrible; d'une main, il tira son épée et, avant qu'il eût pu frapper, le misérable prit la fuite. »

« Mon ami, lui dit le professeur, votre phrase n'est pas bonne. Du moment où vous mettez : d'une main il tira son épée, vous vous engagez à dire ce qu'il fit de l'autre main. Il eût fallu, pour la symétrie, écrire : d'une main, il tira son épée, et de l'autre... et de l'autre... »

Le professeur chercha quelques secondes ce que son homme pouvait bien faire de l'autre, l'ayant trouvé :

— Et de l'autre, ajouta-t-il, il lui jeta un regard furieux.

### Une innovation heureuse

En consultant la carte, vous pouvez composer votre menu 12.50 et 15 fr., à la **Taverne Louise** PORTE LOUISE

### Le bon moyen

Toto à sa maman :

— Tu as le hoquet, petite mère, je vais te faire peur pour le faire passer...

— Mon pauvre Toto, comment veux-tu effrayer ta maman ? Toi si petit ?

Toto court au salon et revient quelques instants après :

— Petite mère, j'ai versé mon encrier sur le canapé.

Emotion de la maman. Le hoquet passe.

### Chez le boucher

— On dit que le bétail se vend pour rien, et vous ne diminuez pas le prix de la viande !

— Il n'y a baisse que sur la viande vivante : voulez-vous acheter un bœuf tout entier ?

### Clair de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

### Un fantaisie

Devant un guichet de gare, un monsieur en costume à carreau et muni de valises, demande un billet.

— Aller et retour première, mais pour où ?

— Pour où vous voudrez, pourvu que ce soit loin. J'adore l'impreu.

**Assises**

Un joli mot d'un président de Cour d'assises.  
 La session avait tourné à un sentimentalisme échevelé;  
 le jury acquittait, acquittait et acquittait toujours.  
 Un parricide, entre autres, bénéficiait d'un verdict négatif, alors qu'il avait presque reconnu avoir tué son père à coups de sabot... Alors, le président, froidement, après avoir prononcé sa mise en liberté :

- Un tel, vous avez encore votre mère ?
- Oui, Monsieur le Président.
- Alors, au revoir.

**BUVEZ UN... SCHMIDT... POUR VOTRE SANTE**

**Une identification difficile**

On parle d'un monsieur qui a un frère jumeau tout pareil à lui.

- Duquel voulez-vous parler exactement ? dit-on
- Je ne connais pas les prénoms; c'est celui qui est conseiller.
- Ils sont tous les deux conseillers...
- C'est celui qui louche.
- Ils louchent tous les deux...
- Enfin, c'est celui qui est marié.
- Mais ils sont mariés tous les deux...
- Celui qui est cocu, alors.
- Ils sont cocus tous les deux.

**CELA VAUT LA PEINE D'EXIGER TOUJOURS CIRAGE - CREME LION NOIR**

**Le coin des latinistes**

Quelques traductions libres, pour encourager les potaches à bien apprendre le latin :

- Dispersit superbos* : Du persil sur du bœuf.
- Castigat ridendo mores* : Le rideau cache les murs
- Post coitum animal triste* : Le commis des postes est un animal triste
- Pater Aeneas sic orsus ab alto* : Le père Enee jouait de l'alto comme un ours.
- Post deinde currunt* : Les dindes courent la poste
- Facta sunt difficiliora verbis* : Les fractions sont plus difficiles que les verbes.
- Vitam impendere vero* : Vite, prenez un verre.
- Marmor est lapis* : La marmotte est un lapin.
- Utinam est gentium* : Comme elle est gentille !

**Timbres-Postes**

DEMANDEZ BULLETIN D'OFFRES avec système de primes Gratuit sur simple demande - **Indispensable.** Van Bierbeek, 24, rue du Midi, Brux.

**L'indice**

Si votre femme rit lorsque vous débitez une plaisanterie de deux choses l'une: ou bien votre plaisanterie est bonne, ou bien vous avez une très bonne femme.

**L'ironiste**

Un monsieur qui veut faire le malin :

- Mademoiselle, dit-il à la guichetière, cette plume ne serait-elle pas celle avec laquelle M. Beulemans a signé le contrat de mariage de sa fille ?
- Renseignements à droite, s. v. p.

**CINEASTES**  
 DES PRIX ETUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LABORATOIRE MODELE • SANS CONCURRENCE  
**CINAMA**  
 La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •  
 TEL. 19. 40.15

**Pour délier la langue**

Voici deux amusants exercices que vous pourrez tous vous amuser à apprendre et à réciter vite.

« Un vieux chasseur chauve et sobre, plein de santé mais atteint de cécité, chaussé de souliers souillés, sans cirage, fut dans la nécessité de chasser seul, sur ses champs sis en Sicile, un sinistre chat sauvage.

» Il siffla ses chiens Châtain Satin, Chauvin, et suivit son chemin

» Sur son passage six chastes chérubins siciliens, sans chaussures, aussi sans soucis, juchés sur six sièges, chuchotèrent ceci: « Salut, sire chasseur, citoyen sage et plein d'âge, aux yeux chassieux au sang chaud; sois chanceux; sache en ce jour serein sans chagrin chasser, chose aisée, ce chat sauvage caché sous ces chiches souches de sauge sèche. »

Le second est plus court:

« Si ces six cent soixante-six sangsues sont, sur ses sourcils sans sucer son sang, ces six cent soixante-six sangsues sont sans succès. »

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Hier et aujourd'hui**

MARIE - Qu'est-ce que c'est que cette toilette ? Est-ce que tu vas à un enterrement ?  
 ELISE - J'ai la toilette qui convient à mon âge et à ma position; tu ne voudrais pas m'apprendre ce que je dois me mettre ? Je suis d'une époque où les femmes s'habillaient, aujourd'hui elles se déshabillent, c'est un autre genre.

**Moyens de transport**

Avions Belgique-Congo, Bruxelles-Anvers, Bruxelles-Londres, tout ça, c'est très bien, mais moi, je ne considérerai l'aviation comme une chose pratique que quand je pourrai aller de ma banlieue à mon bureau par les airs.

**Humour liégeois**

L'esténe Nonard a stu resserré treus ans à long comme reud sot à l'Volire

Comme il va tot plein mi, li docteu qui l'examine li annonce qu'on l'va lacher. « Mais li disse-t-i, vos n'polez nin kwitter avou une bâte di six semaines énon Nonard; allez à l'vole vi raser, adon pi vos pôrez sôrti. »

Nonard dare reude à balle è s'tchambe, pind s'mireu à on clâ et kmince à fé s'twellette. Mais à prumi còp d'rèseu qui s'donne, li clâ s'lait aller et l'mireu tome à l'terre

- Bin, jè n'a énon mi dè guignon disse-t-i, Nonard tot n'veyant pu s'viséde ! Po on còp qu'on vout bin lacher, volâ qui jì m'còpe li tiesse ! - M. P.

### Festival Mozart

L'Association mozartienne donnera le 15 novembre, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts, un festival Mozart sous la direction de Félix Raugel, avec les chanteurs de la Société d'Etudes mozartiennes de Paris et l'Orchestre National de Belgique. A l'orgue, M. Ch. Hens.

### Une violoniste indienne à Bruxelles

C'est le mercredi 16 novembre, à 20 h. 45, que se donnera, dans la salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, l'unique récital de violon à Bruxelles, par la jeune violoniste indienne Mme Thumboochetty.

Cette artiste, appelée dans son pays « la reine du violon », sera accompagnée par l'Orchestre de Chambre sous la direction de M. Robert Ledent.

La location est ouverte dès à présent au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

### Un pianiste uruguayen, M. Hugo Balzo

C'est le vendredi 18 novembre, à 20 h. 45, que se donnera, au Palais des Beaux-Arts, l'unique récital en Belgique du pianiste uruguayen Hugo Balzo.

Cet artiste, dont la réputation est très grande dans toute l'Amérique du Sud, donnera un récital consacré à Beethoven, Chopin, Cimarosa, Zupoli, Casadesu, Gallon, Fabini et de Falla; récital qui comprendra plusieurs premières auditions.

Des places de 10 à 30 francs peuvent être obtenues, dès à présent, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

### Danses Espagnoles par Freddy Wittop

Mardi 22 novembre 1938, à 20 h. 45, en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, Soirée de « Danses Espagnoles » donnée par Freddy Wittop. Le programme comportera des œuvres de Garcias Navas, Valverde, L. Wurmsler, M. Penella Moreno, Albeniz, R. Machado, M. de Falla, Monreal, etc.

Location à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél.: 17.97.80. Prix des places : de 10 à 50 francs.

### La chanson tchécoslovaque

Le 24 novembre, à 20 h. 45, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, Eugenia Buyko, la grande vedette de la chanson populaire, interprétera, dans les dialectes originaux et en costume du pays, une admirable série de chansons tchécoslovaques. L'érudite musicologue M. Charles Van den Borren fera l'avant-propos et expliquera au public le sens de chaque chanson.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, téléph.: 17.97.80. Prix des places : 10 à 40 francs.

### Concerts Defauw

Le deuxième concert d'abonnement de la saison 1938-1939 aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, les dimanche 4 décembre 1938, à 15 heures (série A) et lundi 5 décembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours du célèbre violoniste Nathan Milstein.

Au programme : 1) *Concerto grosso*, de Haendel, en ré, pour orchestre à cordes; 2) *Concerto*, pour violon et orchestre, de Beethoven; 3) *Fanfare*, de Huybrechts; 4) *Les Eolides*, de Franck; 5) *Les Pins de Rome*, de Respighi.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 15 à 50 francs.

### La Philharmonie Tchèque aux Beaux-Arts

C'est le vendredi 25 novembre prochain que le célèbre orchestre de Prague fera sa réapparition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

On se souvient de l'énorme succès remporté par cet admirable ensemble les années précédentes, sous la direction du jeune chef Rafaël Kubelik. Le programme comprend d'œuvres de Franck, Dvorak, Smetana et Rimsky Korsakov. La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 75.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Lorsqu'on a de grands enfants ou des neveux et nièces on peut, à l'improviste, venir demander pâture à la table familiale, il est bon, dit Echalote, de se créer de petites ressources. Viendront-ils aujourd'hui? Viendront-ils demain? Préparez toujours quelque chose. Voici, par exemple, la terrine de lapin.

### Terrine de lapin à la bonne femme

Dépecez un lapin et désossez-le. D'autre part, préparez farce suivante : chachis de porc et de champignons, deux gousses d'ail, cuillerée de Beovil. Garnissez le fond et les côtés d'une terrine de terre de fortes bardes de lard; étendez par dessus environ une moitié de la farce, dont quantité doit être proportionnée au volume du lapin désossé (moitié moitié). Arrosez de quelques gouttes de cognac. Disposez au centre de la terrine les morceaux de lapin bien assaisonnés de sel, poivre, muscade râpée. Repassez la terrine avec le reste de la farce; versez encore quelques gouttes de cognac; recouvrez le tout de lard; couvrez et obturez bien le couvercle au moyen de pâte. Mettez au four et faites cuire pendant trois heures. À manger froid.

Ne pas confondre le mot « goutte » avec l'expression « petit verre », fait remarquer Echalote.

### Pâte à crêpes

Délaissez dans un saladier 250 gr. de farine de froment et 250 gr. de farine de sarrasin mélangées à une cuillerée de Borwick's Baking Powder, avec deux jaunes d'œufs, une cuillerée à café de sucre en poudre, une pincée de sel, une cuillerée à soupe d'huile d'olive douce et une cuillerée soupe d'eau de fleurs d'oranger. Ajoutez peu à peu quatre verres d'eau. Ajoutez ensuite les blancs battus en neige et travaillez bien. Faites cuire les crêpes dans une poêle légèrement graissée à l'huile d'arachide ou à la graisse de viande si vous en avez. Cela fait des crêpes exquises.

### Confiture de citrons au Gingembre

Pelez six beaux citrons enlevez une bonne partie du blanc, coupez le zeste en très fines lamelles et faites-les blanchir à l'eau bouillante. Coupez la pulpe en tranches et mettez-la dans une casserole avec deux grands verres d'eau. Faites mijoter doucement pendant deux heures. Passez à tamis fin. Ajoutez alors la poudre en pluie et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez alors le zeste et le gingembre également débité en fines lamelles, maintenez l'ébullition et ajoutez le sucre. Lorsque celui-ci est fondu faites encore bouillir vivement pendant cinq minutes. Mettez en pots tout de suite.

ECHALOTE.

# T. S. F.

## Procès de la Radio ?

A la séance publique des Cinq Académies, Georges Duhamel, vieil ennemi personnel de la Radio, a fait le procès de celle-ci. Parmi tous les griefs qu'il a su accumuler avec beaucoup de talent et peu d'objectivité, il en est un qu'il veut retenir : « Il m'est apparu de bonne heure que la radio plaignait maintes personnes des exercices, ou mieux, des travaux de la lecture en absorbant d'abord une part de leurs loisirs et en leur faisant, ensuite, petit à petit, perdre l'habitude et même le sens d'un travail cérébral actif. » C'est une très juste constatation. Mais ceci est plutôt une critique qui doit s'adresser à l'auditeur. C'est le procès des « piqués de la Radio » qui convertissent celle-ci en outil meublant. Dès lors, ce perpétuel déversement de paroles de musique devient une nuisance qui, en effet, fait perdre totalement le sens d'un travail cérébral actif. C'est à l'auditeur qui veut se sauver de cette manie qui devient un abusif et qui appartient de doser avec précaution le nombre de ses heures d'écoute et de choisir avec soin et intelligence ses programmes. Dès lors, la Radio contribuera efficacement à sa joie en même temps qu'à son enrichissement intellectuel.

## Loge de la Radio

Tous les écrivains français ne sont pas si sévères que Georges Duhamel. Il en est qui estiment la Radio, qui la connaissent et en disent du bien. Paul Claudel, l'ambassadeur-poète, proclame que « c'est une oreille posée sur le monde entier ». Fortunat Strowski remarque qu'elle ne fait pas à un travail cérébral actif : « Elle oblige à écouter, à saisir au vol les faits et les idées, à les retenir, à les passer, et ce n'est pas un mauvais exercice pour l'intelligence. » Auguste Bailly, de son côté, lui prédit un brillant avenir : « Il lui serait réservé de former le goût du public, d'éveiller ses curiosités, d'orienter sa pensée, en écartant d'abord de lui la médiocrité, la passivité, la vulgarité ». Enfin, André Thérive apporte aussi son hommage : « La radio instruit par définition comme tous les moyens de communiquer qu'ont inventés les hommes. Elle doit entretenir la curiosité et parfois la satisfaire ».

## Agenda de l'auditeur

Les auditeurs de l'I. N. R. pourront entendre : Le dimanche 13 novembre, à 15 h., un jeu radiophonique, « Maître Zacharius », de Pierre Reynaud, d'après la célèbre nouvelle de Jules Verne. — A 20 h., radiodiffusion du Théâtre Royal de Liège : « Le Barbier de Séville ». — Le 14, à 19 h., séance du cycle « Anthologie du jazz », consacrée aux œuvres d'Irving Berlin. — A 20 h. 30, Cabaret de la Bonne Adresse. — A 21 h. 30, Cycle Schubert, œuvres chorales. — Le 15, à 20 h., « Viell Heidelberg ». — Le 16, à 20 h., première séance du cycle « Les grandes industries de Belgique » consacrée à la sidérurgie. — A 20 h. 30, radiodiffusion depuis le Palais des Beaux-Arts du concert de gala organisé par l'I. N. R. au profit du Dispensaire des artistes, avec le concours de Mme Germaine Lubin, de l'Opéra de Paris, et du grand Orchestre Symphonique sous la direction de Frans André.

POUR LA SAINT-NICOLAS, voyez l'annuaire Larousse, page 3797.

## Du micro à l'antenne

Une nouvelle station italienne, d'une puissance de 50 kw., va être inaugurée à Tripoli. — La cérémonie traditionnelle qui se déroulera le 11 novembre à Londres au cénotaphe du Soldat Inconnu sera télévisée. — Cette semaine ont commencé à Bruxelles les réunions de l'Union Internationale de Radiodiffusion. Une centaine de délégués venus de tous les pays étudieront le grave problème de la répartition des longueurs d'ondes. Ces délégués inaugureront le Centre de Contrôle international qui vient d'être construit à Uccle. — L'I. N. R. va entreprendre prochainement un grand cycle d'émissions consacrées aux « coulisses de la Radio » et qui comprendra des causeries, des interviews, des reportages.

## Radio-Luxembourg

Mardi 15 novembre, à 21 heures, Radio-Luxembourg diffusera, en première audition, « Louis le Grand », récit illustré du règne de Louis XIV, par André Dubois La Chartre, avec une importante partition originale d'Henri Pensis. Chœurs et orchestre de la station sous la direction du compositeur. Le récitant sera Raymond Rouleau; la voix de Louis XIV jeune sera celle d'Aimé Clariand, de la Comédie-Française, et la voix de Louis XIV vieux celle de Jean Périer. On entendra en outre, au cours de l'émission, une « Idylle » inédite de Lullu.

D'autre part, Radio-Luxembourg inaugurera vendredi 18 novembre, à 21 h. 15 une nouvelle émission théâtrale : « Le Banc d'Essai ».

Comme son nom l'indique, cette émission n'est pas destinée aux œuvres consacrées. Elle est largement ouverte à tous les essais, à toutes les expériences dans le domaine du théâtre radiophonique et de la mise en ondes. La première diffusion sera consacrée à une œuvre inédite du poète de « Gravitations », Jules Supervielle : « Un homme de cheval ».

Tous les automobilistes, et SURTOUT LES DAMES, soucieux de leur sécurité et de leur confort, adoptent la

« CHAMBRE D' SECURITE » « SERRE-CLOUS »

**Une Protection ENFIN RÉALISÉE**  
sans liquide ni poudre **100%**  
dans les chambres



Dans une chambre « Serre-Clous » entièrement perforée, le clou forme bouclon et permet de rouler

**Plusieurs mois sans aucune perte d'air**

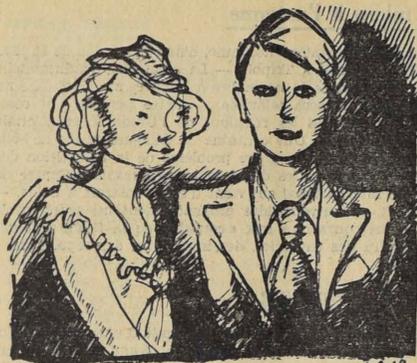
Lorsqu'on retire le clou, on peut obturer en quelques instants, sans oric, sans démontage du pneu ni de la roue et sans regonfler.

**Suppression des éclatements** résultant d'une coupure dans la bande de roulement du pneu.

**AUTOS MOTOS CAMIONS REMORQUES**

DEMANDEZ LA PREUVE avec une voiture roulant constamment chambres perforées par plusieurs clous.

Soc. An. Chambre à air de sécurité « Serre-Clous »,  
57, Boulevard Poincaré, Bruxelles. Téléphone : 21.18.19.



## La guerre de Mars n'aura pas lieu

Sketch inédit

Une radiodiffusion de « La Guerre des Mondes », d'après Wells, vient de semer une panique aux Etats-Unis. Folle que de croire à une invasion martienne ! s'est-on écrit partout. Or, au moment de mettre sous presse, nos correspondants particuliers à New-York nous câblent que des avions stratosphériques venant de Mars ont atterri, bel et bien, dans une plaine du Far-West. Une foule nombreuse les a accueillis. Voici comment se sont passées les choses.

LE CHEF MARTIEN. — Zzzzzzzt ch lululuckkk roumroumroum. (Il est évidemment impossible d'avoir une traduction littérale de ces paroles, mais des savants un peu



Escalier escamotable  
« FANTOME »  
Slingsby

se manœuvre avec un doigt  
En disparaissant il ferme  
la trappe. Un escalier gran-  
deur nature est visible chez :

**H. G. SLINGSBY**

51-53, RUE DU LOMBARD  
BRUXELLES  
Demandez catalogue P. 219.

lunatiques se trouvaient sur place et — on sait que le langage des habitants de la Lune ne diffère pas beaucoup de celui des habitants de Mars — ils ont été unanimes à traduire ce discours comme suit : « Laissez-nous faire un anchluss sur la planète Terre, ou ça va barder ! »

UN DIPLOMATE AMERICAIN. — Je fais appel à vos sentiments d'humanité et de martialité pour éviter un recours à la force. Je vous prie de remarquer, d'ailleurs, que ce serait contraire à l'article 248 paragraphe 9, feuille 10.022 du Pacte de la Société des Nations.

LE CHEF MARTIEN. — (Sans mot dire, il se tapote le menton à l'aide de l'index et du majeur de la main droite les savants lunatiques se déclarent incapables d'attribuer une signification à ce geste.)

LE DIPLOMATE AMERICAIN. — Au besoin, une petite conférence de la paix pourrait avoir lieu à Munich. Heh qu'en dites-vous ? On pourrait même inviter des représentants de Jupiter et de Saturne. Il ne serait pas possible de se comprendre, bien sûr, mais on a l'habitude de ça, Munich.

LE CHEF MARTIEN (vague). — Crickbrbrbrbrbrbrbrbr. UN REPORTER DE NEW-YORK. — Ce n'est pas tout ça, le type de Mars, mais dites-nous un peu si vous avez fait une bonne traversée ?

UN REPORTER DE CHICAGO. — Il y a donc des professeurs Piccard chez vous, que vous vous baladez dans la stratosphère ?

UN REPORTER DE LOS ANGELES. — Faites-moi une déclaration en exclusivité pour mon journal. Je vous offre 50.000 dollars.

LE REPORTER DE NEW-YORK. — Et moi 100.000. Voici un contrat tout prêt.

LE CHEF MARTIEN (peu à l'aise devant la véhémence des journalistes). — Chummm Chummm...

UN AGENT DE PUBLICITE. — Signez avec moi, les gars. Je représente le savon Babynose. Je vous offre 200.000 dollars si vous voulez déclarer à la radio que les Martiens se lavent exclusivement à l'aide du Babynose !

UN REPORTER DE RADIO. — L'exclusivité du radio reportage m'appartient ! Traitez avec moi, les hommes de Mars ! 300.000 dollars pour vous si vous faites une déclaration à la T. S. F., émission offerte par les lunettes à mortures dérapantes Zimmfeld. Vous direz que c'est grâce aux lunettes Zimmfeld que vous avez pu découvrir la Terre (Il approche son micro du chef martien, qui recule, effrayé.)

UN PRODUCER D'HOLLYWOOD. — Signez ce papier, Messieurs ! Je vous offre un engagement pour tourner un grand film loufoque ; je vous appellerai les frères Mars. Par la suite, j'engagerai à Hollywood les vedettes martiennes... Ah ! voilà Maë West qui vient vers nous ! Je vous présente, Messieurs, une grande star nationale américaine...

Maë West s'avance vers les Martiens en ondulant de la croupe et en décochant des ceillades au rythme d'un canon-mitrailleuse. Les photographes opèrent.

LE CHEF MARTIEN (à ses compagnons). — GHIHIHIHIHI (Traduction approximative : « Attention, ça a l'air de se gâter ! »)

UN LIEUTENANT MARTIEN (à son chef). — Bbbbbb bbbbbbbbb. (Est-ce que toutes les femmes sont comme ça sur cette sacrée Terre ? S'il en est ainsi, je préfère retourner d'où nous venons.)

TOUS LES AMERICAINS (ensemble). — Cinq cent mille dollars ! Un millions de dollars ! Contrat ! Exclusivité ! Radio ! Cinéma ! Roosevelt ! Shirley Temple ! Dix millions de dollars !...

LES MARTIENS (en se rembarquant dans leurs avions). — AVTTTTT. (Ce terme énergique, selon les savants présents, serait l'équivalent martien de « La garde meurt et ne se rend pas ».)

ROBERT BEBRONNE.

# LA NOUVELLE BENZINE



garde son nom....  
sa couleur  
sa **SUPÉRIORITÉ**

HAVAS



## Mœurs soviétiques

### Les nouvelles « demoiselles » et les 16 numéros de blondines

*Un lourd mystère plane toujours sur la Russie soviétique, qu'aucun voyageur ne décrit sans passion. Comment la révolution bolchevique, plus ou moins stabilisée, a-t-elle réagi sur les mœurs traditionnelles de la vieille Russie? Un Russe exilé, mais qui a conservé des relations avec son pays et lit attentivement la presse soviétique, nous envoie ce curieux croquis de mœurs nouvelles.*

Au moment où éclata la Révolution russe, la facilité et la rapidité avec lesquelles s'était répandue la nouvelle appel-

lation « citoyen » pouvaient surprendre. Elle est devenue quasi générale, quoique une autre expression, celle de « camarade », lui fit concurrence. Cette transformation rapide du langage semblait montrer à quel point les tendances de la Révolution étaient endémiques dans le pays.

Tout le monde est devenu, d'emblée, « camarade » et « citoyen ». L'ancienne appellation « barine », dérivant de « boïarine » (boyard) et désignant un « monsieur », est tombée en désuétude et a même reçu un sens pejoratif. On l'appliqua aux paresseux, aux fainéants, aux incapables. « Barine » est presque devenu synonyme de « vaurien ».

Non pas que cette expression ait disparu complètement du langage. Et, d'autre part, le monopole des termes « citoyen » et « camarade », devenus en quelque sorte officiels, n'a été que de courte durée: leur prestige s'évanouissait à mesure que la Révolution sortait de sa période de lune de miel. Aujourd'hui, l'égalitarisme de la première époque se fait de moins en moins sentir dans les mœurs. Ainsi, aux marchés de Moscou, l'on différencie strictement les gens. On y distingue fort bien les catégories des acheteurs. Certes, on y entend parfois l'appellation « camarade », mais, à coup sûr elle n'est pas adressée aux meilleurs clients. Quelquefois on dit « monsieur le camarade ». L'ancienne expression « citoyen » n'a droit de cité que dans les petites brasseries ou bien dans quelques échoppes de banlieue des coopératives...

Chose curieuse: la très ancienne appellation « soudar » (quelque chose comme « sieur »), tombée en désuétude dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, a réapparu dans le vocabulaire des commis des grands magasins universels (1). Et dans les magasins de parfumerie on pousse la politesse jusqu'à appeler les clients en français: « monsieur » et « madame »!... Aux marchés, le premier de ces termes n'a pas pris racine. Par contre, « madame » y a obtenu droit de cité. Les clientes moins exigeantes y sont appelées « petites dames » (damotchka)...

???

L'évolution du sens du mot « citoyen » (grajdanine) est assez singulière.

Les « travailleuses de maison », c'est-à-dire les femmes de ménage et généralement les personnes de service (Dieu préserve de les appeler « gens de service » — il n'y a pas de « domesticité » en Soviétique!), disent en parlant de leurs maîtres: « mon citoyen », « ma citoyenne ». En fait, une certaine pointe d'ironie se fait sentir aujourd'hui dans cette appellation.

Cependant, tout en défendant jalousement leur égalité et leur indépendance à l'égard de leurs patrons, les personnes de service et généralement les ouvrières des villes traacent une ligne de démarcation très nette entre elles et celles qu'elles considèrent comme inférieures. Dans cette catégorie entrent avant tout les campagnardes. Et c'est sur ce point que se révèle mieux qu'ailleurs le caractère essentiel du régime, un caractère qui s'est infiltré, si l'on peut dire dans la sub-conscience de l'« homme nouveau » soviétique. Car on sait que ce régime, dit « des paysans et des ouvriers », est basé, en fait, sur la prédominance de ceux-ci, considérés comme une espèce d'aristocratie, et sur une exploitation impudente des campagnards.

En fait, le « kolkhozien », chanté et glorifié dans la presse soviétique, est devenu un paria et une espèce de bouc émissaire, ou un cheval maigre sur lequel vont les mouches. Et ceci se reflète constamment dans le langage. Si une femme de service arrive au bureau dans une tenue négligée, on lui dit:

— Etes-vous une « kolkhoziennne »?...

Et le même terme est appliqué à un concierge malpropre. « Kolkhozien » et « kolkhoziennne » sont devenus des termes injurieux. « Kolkhozien » correspond plus ou moins au terme « moujik » de jadis; mais il a un sens beaucoup plus outrageant...

Et, voici un autre fait curieux:

A la différence du terme « barine » (monsieur), disparu,

(1) Notons que le titre « Gossoudar », dont on désignait jadis l'Empereur, a absolument la même étymologie: « soudar » n'est qu'une abréviation de ce titre.

# AMBASSADOR

(Bourse)

## MOURIR DE RIRE

avec

### DUVALLES

Suzanne DEHELLY

Léon BELIERES

Christiane DELYNE, etc.

dans

# Vacances

# payées

## PAS POUR ENFANTS

# L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS

110, avenue Louise — Bruxelles — Tél.: 11.47.81

A PENSE A VOTRE

# SAINT-NICOLAS

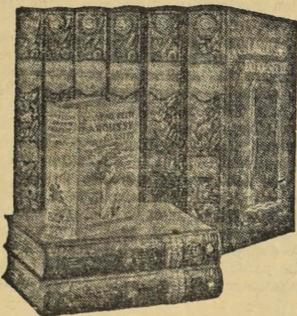
Quel cadeau plus utile et plus durable qu'un

# LAROUSSE

C'est celui qu'on offre les yeux fermés parce qu'il est toujours reçu avec un immense plaisir. Et quelle occasion de profiter des conditions actuelles, Vous n'avez qu'à choisir.

**LE LAROUSSE DU XX<sup>e</sup> SIECLE**  
EN SIX VOLUMES — PRES DE 7000 PAGES

**UN ENSEMBLE UNIQUE en 4 volumes**



**IMPORTANT :**  
Pour tous les ouvrages commandés nous fournissons toujours la toute DERNIERE EDITION

Commandez dès aujourd'hui ou venez les consulter sans engagement

110, Avenue Louise  
Tél. 11.47.81



Toutes les connaissances humaines dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre méthodique  
**LE « GRAND MEMENTO » et l'« UNIVERSEL »**  
LES QUATRE VOLUMES (PLUS DE 5000 PAGES)  
Reliure chagrin rouge ou vert

Au comptant 796 fr. ou 40 fr. par mois pour un montant de 877 francs

Reliure demi-chagrin, vert ou rouge, au comptant : 1.552 fr.  
**OU 70 FR. PAR MOIS**  
pour un montant de 1.665 francs  
Reliure pleine toile brune, au comptant : 1.440 francs  
**OU 50 FR. PAR MOIS**  
pour un montant de 1.530 francs

Et voici les prix actuels des principaux ouvrages LAROUSSE, dictionnaires et grande collection in-4<sup>e</sup> que nous avons constamment en stock

|                                      | C   | T   |   | C     | T   |
|--------------------------------------|-----|-----|---|-------|-----|
| Larousse Medical, 1 vol              | 265 | 292 | Nouvel Atlas Larousse, 1 v                | 220   | 238 |
| Payable 15 fr par mois               |     |     | Payable 15 fr. par mois                   |       |     |
| Larousse Ménager, 1 vol              | 265 | 292 | L'Homme, 1 volume                         | 202   | 225 |
| Payable 15 fr. par mois              |     |     | Payable 15 fr. par mois                   |       |     |
| Larousse Gastronomique, 1 volume     | 252 | 278 | Les Animaux, 1 volume                     | 193   | 216 |
| Payable 15 fr par mois               |     |     | Payable 15 fr. par mois                   |       |     |
| Larousse Industrie, 1 vol            | 284 | 256 | Les Plantes, 1 volume                     | 193   | 216 |
| Payable 15 fr. par mois              |     |     | Mythologie, 1 volume                      | 216   | 238 |
| Larousse Agricole, 1 vol             | 351 | 387 | Payable 15 fr par mois                    |       |     |
| Payable 25 fr par mois               |     |     | Sur les Autres Mondes, 1 v                | 135   | 153 |
| Histoire de l'Art, 2 vol             | 432 | 472 | Payable 15 fr par mois                    |       |     |
| Payable 25 fr. par mois              |     |     | Le Japon illustré, 1 vol                  | 149   | 166 |
| Les Sciences, 2 volumes              | 432 | 472 | Payable 15 fr par mois                    |       |     |
| Payables 25 fr par mois              |     |     | La Suisse illustrée, 1 vol,               | 171   | 184 |
| Littérature française, 2 v           | 391 | 432 | Payable 15 fr par mois                    |       |     |
| Payable 25 fr par mois               |     |     | La Belgique illustrée, 1 v,               | 175   | 189 |
| Histoire Générale des Peuples, 3 vol | 472 | 524 | payable 15 fr. par mois                   |       |     |
| Payables 35 fr par mois              |     |     | L'Espagne et le Portugal                  |       |     |
| La Mer, La Terre, Le Ciel            | 175 | 193 | 1 volume                                  | 149   | 166 |
| L'Air, chaque volume                 |     |     | Payable 15 fr par mois                    |       |     |
| Payable 15 fr par mois               |     |     | Histoire de la Marine française illustrée | 1 vol | 193 |
|                                      |     |     | Payable 15 fr par mois                    |       |     |

Remplissez dès aujourd'hui votre

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

a adresser directement à

### L'Agence Belge des Grandes Editions

110 AVENUE LOUISE a BRUXELLES

veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant

.....

au prix de fr. ....

NOMS .....

PRENOMS .....

ADRESSE .....

Signature : .....

P.P. - 11-11-38.

**BON pour recevoir gratuitement un**  
documentation sur les ouvrages suivants (1)

1) Indiquer les ouvrages qui vous intéressent

Nom .....

Adresse .....

Profession .....

**AVANT DE FAIRE UN ACHAT DE LIVRES, CONSULTEZ TOUJOURS L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, TEL. 11.47.81, 110, AV. LOUISE, BRUXELLES.**

ou presque, du langage, l'expression « barychnia » (demoiselle) s'est gardée intacte.

On dit volontiers en U.R.S.S.:

— Aujourd'hui toutes les filles soviétiques sont devenues demoiselles...

C'est là une exagération évidente. Et pourtant, beaucoup de catégories de jeunes filles de l'U.R.S.S. — telles, par exemple, les ouvrières travaillant à la construction du métro de Moscou — s'appellent ainsi, et ce terme leur est généralement appliqué.

Toutefois, il existe d'autres jeunes filles auxquelles personne ne songera à l'appliquer. Telles les paysannes qui vendent, aux stations de chemins de fer, du pain, du lait, des fruits et toutes sortes de victuailles.

On leur crie:

— Holà, ma « fille »! A combien les œufs?...

Et cette distinction existe même dans les campagnes, où une différenciation sociale s'opère à vue d'œil (en dépit de la création d'une « société sans classes », proclamée triomphalement par le gouvernement!).

— Ma « demoiselle » m'apporte chaque semaine de l'argent, dit une paysanne à sa voisine. Et ta « fille » (dievka), qu'est-ce qu'elle gagne?...

— Ma « demoiselle » a été convoquée à Moscou, dit une autre paysanne. Staline lui a serré la main. Comment peut-on la comparer avec vos « filles »?...

Aussi ces « demoiselles » s'habillent-elles très souvent autrement que les simples « filles ». Elles possèdent, si leurs moyens le permettent, des pelisses avec fourrures, des robes et des bas de soie. Elles ont des coiffures « indéfrissables ». Les autres jeunes filles du village ne sont, en fait, à côté de celles-ci, que des « filles ». Toutefois, même celles qui sont habillées comme des « demoiselles », continuent souvent à faire la vaisselle et à manipuler assiettes, couteaux et fourchettes comme de vraies « filles ».

Aussi les ouvrières du métro de Moscou ne les reconnaîtront jamais pour leurs égales. Elles restent pour des motifs des « filles ».

???

En somme, cette évolution a compliqué et embrouillé le choix des termes.

Une femme de capitaine dit à ses amis:

— Nous venons de louer une demoiselle et nous en sommes très contents. Elle est propre et fait bien la cuisine... C'est comme on eût dit avant la Révolution:

— Nous avons pris une bonne à tout faire...

Mais la « bonne à tout faire » d'aujourd'hui, bien qu'elle

soit très modestement vêtue, prend ses repas à la table de ses maîtres. Elle sait manier le couteau et la fourchette. Et la maîtresse de maison la traite en demoiselle (bien que certaines nuances de dépendance et de subordination se sentent dans la conversation). De même, elle est traitée de « demoiselle » au marché, lorsqu'elle achète des provisions.

Au fond, toute cette « évolution » était préparée de longue date. Dès la suppression du servage (1861), c'est-à-dire du moment où les appellations « barine » et « barychnia » (demoiselle) ont cessé d'être des indices stricts et formels de classe, voire même de « caste », la situation est devenue peu claire en ce qui concerne l'emploi de ces termes. Et dès cette époque, c'est la façon de s'habiller qui détermine, dans la très grande majorité des cas, les caractères distinctifs d'une « demoiselle »: « L'habit fait le moine ». Mais ceci peut être généralement appliqué à tous les hommes, et particulièrement aux femmes. Et ce fut le cas surtout en Russie, où l'habillement du peuple différa entièrement et traditionnellement de celui des classes supérieures.

Cette différence s'est gardée presque intacte sous les Soviets. Toutefois, le nombre des jeunes filles du peuple qui s'habillent en « demoiselles » a aujourd'hui considérablement grossi. « J'aime à être bien habillée, écrit une certaine Sophie Kienia, ouvrière du « Métrostoï », dans une lettre publiée par la « Pravda ». Lorsqu'on me voit au cinéma, personne ne croirait que je travaille dans la boue, sous terre. Je crois que les façons de nos robes ne le cèdent en rien à celles des autres pays. Et de même les chaussures » (1).

Si exagérés que soient les transports des « demoiselles » soviétiques, provoqués, après tant d'années de misère et de dénuement complet, par la seule vue de jolies robes ad devantures des magasins, ces manifestations de joie montrent que la « belle vie », annoncée par Staline (et que la presse cultive méthodiquement) trouve dans le pays des échos sympathiques. Certes, le dictateur a mieux saisi les désirs intimes, et généralement la disposition des esprits de la masse, que son ennemi acharné, Trotsky... Cette transformation de « filles » en « demoiselles » a commencé bien avant la Révolution, mais celle-ci l'a accélérée et accentuée. Il s'agit avant tout dans ce processus d'un changement de costume, d'un travestissement ou — disons le mot — d'une parodie. Mais ce jeu — comme, d'ailleurs, chaque travestissement — implique certainement une « idée ».

Laquelle?

Il n'est pas aisé de répondre à cette question. Mais parfois on est porté à croire — et la lettre de Sophie Kienia le semble confirmer — qu'une nostalgie d'un certain aristocratismisme peu clair, mais absolument opposé à tous les mots d'ordre de la Révolution, couvait, dès ses débuts, sous la fureur « prolétarienne » et que ces aspirations continuent à faire lentement leur chemin par des voies détournées...

???

Quoi qu'il en soit, la fureur prolétarienne de la première période de la Révolution a aujourd'hui cédé la place à d'autres fureurs.

Voici ce qu'on put lire dernièrement dans la « Kom-somolskaia Pravda »:

Il y a eu, dans l'équipe d'une usine, une ouvrière assez jolie et bonne camarade. Et voici que cette gentille brune apparaît un jour changée en blonde.

Ses sourcils ont disparu et sa chevelure oxygénée fait sensation.

A ce qu'il paraît, cette habitude de teindre les cheveux fait aujourd'hui des ravages. C'est devenu une sorte d'épidémie. Il existe seize numéros différents de teinture. Toutes les nuances du blond y sont représentées, en commençant par le rose pâle et jusqu'à la couleur « saumon » (c'est ainsi, en français, qu'on la désigne). Le numéro un est un

(1) Ceci se trouve en contradiction flagrante avec tout ce qui est rapporté par les voyageurs étrangers. Ils sont unanimes à déclarer que le pays manque de chaussures, ce qui est, d'ailleurs, confirmé par les prix. De même, les correspondantes de la « Pravda », tout en se vantant de leurs robes de soie, constatent qu'il est souvent impossible de trouver, dans les magasins, la plus simple paire de bas.

**ON VOUS JUGE  
D'APRÈS VOTRE COIFFURE**

**Employez donc NUFIX, fixateur tonique.**

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.  
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.  
NUFIX stimule les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50  
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

**NUFIX**

**- TU AS VU  
CE DÉMARRAGE!...  
ON VOIT BIEN QU'IL  
PREND DE L' ESSO "**



**POURQUOI l'essence  
Standard s'appelle  
maintenant ESSO**

La dernière amélioration de qualité, apportée récemment à l'essence Standard, l'a élevée à un réel degré de perfection. C'est pourquoi elle peut, désormais, porter le nom ESSO.

**Q**UOI de plus énervant pour un automobiliste que de piloter une voiture "molle"... sans aucune puissance d'accélération!... Pourtant le remède est simple... et il est facile de rendre un moteur plus nerveux... C'est une question de carburant. Demandez aux automobilistes qui, à chaque démarrage, partent "en flèche" quel carburant ils emploient? Ils vous répondront : ESSO.

ESSO vous assure ce que tout conducteur exige d'une voiture moderne : accélération instantanée, reprises rapides, puissance, vitesse... ESSO, enfin, permet le meilleur rendement de votre moteur; d'où, pour vous, une appréciable économie.

**PUISSANCE  
VITESSE**

*...Avec*

**ESSO**

**RENDEMENT  
ÉCONOMIE**

LA PLUS HAUTE QUALITÉ POSSIBLE

La marque  
**SUPER ESSO**  
continue à désigner  
le premier  
super carburant

jaune « débile et languissant », le n° 16 est de la couleur d'un jaune d'œuf pourri.

Il est impossible de trouver aujourd'hui une place libre dans les salons de coiffure de Moscou, et les futures « blondines » font la queue à leurs portes. Il existe, d'ailleurs, des coiffeurs ambulants, c'est-à-dire des entrepreneurs marrons, qui osent offrir leurs services aux belles désireuses de changer la couleur de leur chevelure. On rencontre ces coiffeurs ambulants un peu partout. Dans la banlieue de Moscou, ils exercent ouvertement leur métier dans les rues. Le monopole d'Etat (car les salons de coiffure sont étatisés en Russie, comme le reste) est ainsi battu en brèche. Et le Pouvoir est impuissant à lutter contre cette résurrection de l'« initiative privée »... Quant aux sourcils, les « demoiselles » les épilent souvent elles-mêmes...

Une autre mode, celle des mantelets transparents, a beaucoup de succès, à Moscou. On ne trouve pas les étoffes qui servent à leur confection dans les magasins. Cependant les élégantes ont éludé cette difficulté. Elles achètent dans les pharmacies de la toile cirée pour enfants et se font des sarraux au moyen de ce matériel... Aussi les mamans se plaignent-elles de n'en plus trouver pour leurs bébés...

Mœurs barbares! Habitudes de sauvages éprouvant le premier contact avec les manifestations matérielles de la civilisation! Sans doute, les nouvelles modes des « demoiselles » soviétiques ne témoignent pas de la naissance, chez elles, d'une nouvelle mentalité, supérieure à celle des êtres primitifs, qu'elles furent naguère.

Et pourtant!... Cette même évolution, qui transforma les « filles » de jadis en « demoiselles » aspirant à la « belle vie », se présente aussi sous un autre aspect, un aspect inattendu et bien autrement profond.

Nous y reviendrons dans un prochain croquis.

IGNOTUS.



D'un coup d'œil  
elles vous  
**classent!**

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**“NUGGET”**  
POLISH



## CONGO-COCKTAIL

### LE CONGRES VOLTA.

A Rome, se sont tenues les assises du huitième Congrès Volta sur les Colonies.

Pour y faire figure, nous eussions dû y envoyer la crème de nos « Congolais », c'est-à-dire de vieux routiers de la politique indigène, et des as de l'économie coloniale, autrement dit des types dans le genre des Vice-Gouverneurs Moeller ou Heenen.

Or, en place de ces vieux routiers, nous avons envoyé Rome des Gouverneurs Généraux arrivés au pouvoir par le veur d'Etat, et comme as un brelan de jockers...

Le très distingué et sympathique aviateur de Looz-Cowarem, qui ne vit, hélas, le Congo que de très haut, M. Lavers, qui le vit à peine il y a très longtemps, et M. C. Kaert, qui ne le vit jamais...

Conclusion: à part l'aviateur de Looz qui a parlé le technicien averti, notre députation a sombré dans les lieux communs.

Elle a fait entendre les habituels ronrons sur la collaboration harmonieuse de l'administration, des missions et des intérêts particuliers qui, d'ailleurs, se bouffent le nez à mieux mieux au Congo, puisqu'ils veulent tous tirer la couverture de leur côté.

Elle a aussi agité les habituelles balançoires sur la collaboration des races et le juste milieu entre la politique de prestige et la politique de bienveillance...

C'est à peu près aussi logique que de parler de la collaboration des élèves des écoles primaires avec leurs professeurs de la protection de l'ordre par les maraudeurs alliés et gendarmes...

Les réalistes Italiens ont dû rigoler...

???

**LEO-VILLE** la nouvelle Taverne-Restaurant à la Bourse, à côté F. Tous les mercredis « Moamba » et les vendredis « Caldeirac »

???

### UN FRONT COMMUN COLONIAL

On parle de la création d'une sorte de grande ligne coloniale groupant des centaines de milliers de Belges pour la défense morale de nos intérêts coloniaux.

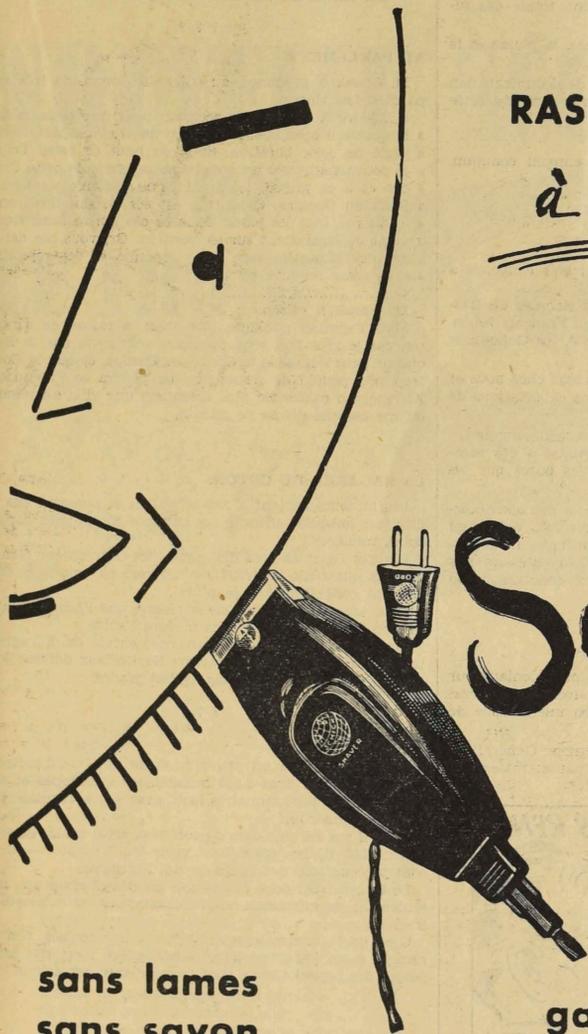
Gros et petits, idéologues et réalistes, actionnaires et banquiers, genevois et totalitaires, fonctionnaires et colporteurs de zouilles et rupins, tous ceux qui espèrent en la

RASEZ-VOUS...

à sec

avec

Schick



cela représente,

POUR VOUS :

sans lames  
sans savon  
sans crèmes  
sans baireau

gain de temps  
confort maximum  
économie réelle

Pour le gros : E' JOHN H. GRAHAM & C°, 17, rue du Pont Neuf - tél. : 17.85.30

Ionie ou la veulent connaître feraient partie de cette Union Sacrée.

Ça peut marcher, mais à trois conditions :

La première est l'intégrité et l'abnégation totale des futurs dirigeants.

La deuxième est de secouer par la parole, la plume et le cinéma l'apathie coloniale des masses belges.

La troisième est d'organiser un service de documentation objectif et indépendant guidant les dirigeants de cette ligue.

Ce ne sera pas facile.

Les Belges peuvent s'unir contre un ennemi commun, mais pas pour des amis communs.

???

#### CORAIL OU BOIS D'EBENE.

En sept ans, l'exportation annuelle des bois congolais a bondi de 8.400 tonnes à 80.000 tonnes.

Si bien que le bois commence à faire la richesse du Bas-Congo Belge, comme elle fit celle du Gabon Français voisin. Mais ayant sacrifié la qualité à la quantité, les Gabonnais subissent une très dure crise de mévente.

Gardons-nous de commettre la même erreur chez nous et organisons un contrôle de la qualité de nos exportations de bois.

Ce serait de l'étatisme mieux compris que de soumettre les méthodes d'exploitation minière congolaise à des ingénieurs néophytes ayant moins pratiqué les bureaux que les bureaux.

De nos bois congolais, 80 p. c. servent à la menuiserie ordinaire et 20 p. c. à la fine ébénisterie : corail, ébène, ou bois lourds veinés et colorés de tons magnifiques mais portant des noms sauvages. Aussi, bientôt, l'on entendra nos élégants dire : « Oh, mon chéri, offre-moi donc un studio en wengé ou en umbagu... »

???

#### LE RAISONNEMENT DE GRIBOUILLE.

Je demandais son avis à l'un de mes amis coloniaux sur l'utilité de la pause préconisée par le Gouverneur Général Ryckmans qu'éffraie l'activité coloniale en une période de « boom » des produits.

Mon ami a rigolé et a dit : « Le Gouverneur Général est un type dans le genre de Gribouille. La pause; mais nous

l'aurons sans que le Gouverneur Général s'en mêle, et tu sais comment on l'appellera ?

— Non.

— On l'appellera une nouvelle crise...

???

#### AU PARLEMENT.

M. Spaak a prononcé, au sujet du Congo, de très sages paroles. Les voici :

« ...Je veux saisir cette occasion pour dire deux mots de la question coloniale. M. Carton de Wiart a parfaitement parlé de cette question. Et si du haut de cette Tribune je pouvais adresser un appel aux membres de cette Chambre et à la presse, je dirais : « ne parlons pas tous les jours du Congo ». Quand on est sûr de son droit on ne le dit pas tous les jours. Dans ce cas, on se tient simplement et fermement sur sa position. Or, vous me demandez des garanties sans cesse répétées et des répétitions sans cesse renouvelées. »

M. Spaak a raison.

Mais l'opinion publique, elle aussi, a raison de s'inquiéter, car le gros bon sens populaire comprend que la Belgique ne peut défendre le Congo en Europe, et que le Congo, trop peu peuplé de nationaux, ne pourra se défendre en Afrique. On cambriole plus volontiers une villa abandonnée qu'une caserne pleine de soldats.

???

#### LA BAGARRE DU COTON.

Les mineurs hurlent à l'abomination et poussent des cris d'orfraie lorsqu'on installe des cultures cotonnières dans les zones minières.

D'après l'avis du très distingué Vice-Gouverneur Général Moeller qui vient de traverser ces régions, mines et coton peuvent cohabiter sans se nuire.

C'est aussi notre avis, sous la réserve que l'Administration ne s'en mêle ni dans un sens ni dans l'autre.

Mais hélas, la tendance gouvernementale est à l'agriculture d'Etat et les administrateurs territoriaux doivent jouer la tendance ou piétiner dans les bas grades.

???

#### STATISTIQUES.

Au Congo, il y a un peu plus de 10 millions d'indigènes et 23.000 Blancs dont 3.500 missionnaires, hommes et femmes, et 2.000 fonctionnaires, soit avec leurs familles 4.000 personnes environ.

Puis, il y a les employés de sociétés : 6.400 unités et seulement 5.000 Blancs travaillant pour leur compte — et qui sont presque tous des Grecs ou des Portugais.

Le Congo n'est donc pas peuplé de Belges résidents, mais seulement de missionnaires, fonctionnaires ou employés en transit.

C'est de la mauvaise colonisation. Car coloniser, contrairement à un paradoxe pour imbéciles, ce n'est pas transporter des produits mais c'est peupler avec des colons.

???

#### INDUSTRIE ET COLONIE.

Le Lieutenant-Colonel Gillys déplore la carence de l'enseignement colonial en Belgique. Il a mille fois raison.

Couramment, on entend les Belges moyens dire : « Pourquoi gardons-nous le Congo, il coûte et ne rapporte rien ? »

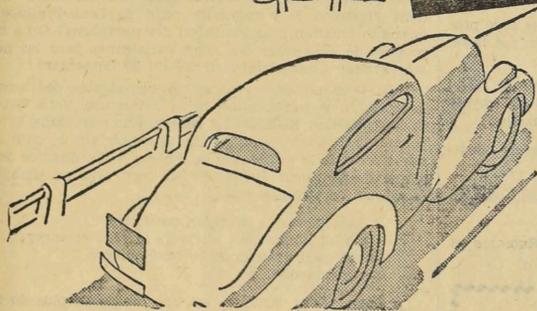
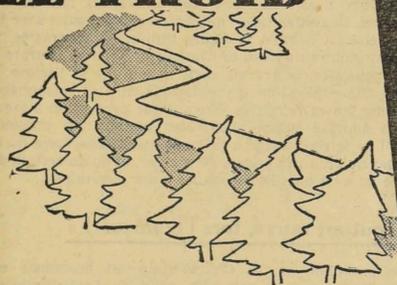
S'ils étaient instruits en matière coloniale, ils sauraient que près de 200.000 Belges vivent en Belgique des produits et du commerce de la Colonie... et cette connaissance de la Colonie vaudrait mieux que le bourrage de crâne à coups de T. S. F. et de journaux sur une politique étrangère à laquelle ils ne comprennent pouc

KATARA NA TUMBO.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



# NOUVELLE SÉCURITÉ CONTRE LE FROID



A l'approche de la mauvaise saison, il est indispensable d'assurer à votre voiture une protection efficace contre les méfaits de l'hiver. Changement d'huile, graissage, vérification judicieuse de tous les organes, sont autant de précautions qu'il importe de prendre avant que le froid vous surprenne... Rappelez-vous que les meilleures stations en Belgique, dotées de l'enseigne Esso Lubrica-

tion Service, sont à votre disposition pour procéder à cette nécessaire mesure de sécurité. Vous y trouverez les meilleurs spécialistes, le meilleur outillage et les meilleurs produits : Essolube-20, l'huile d'hiver pour votre moteur, et les graisses Essoleum, particulièrement étudiées pour le graissage du châssis. Confiez-leur dès aujourd'hui votre voiture.

# Essolube-20

VOTRE HUILE D'HIVER



## PETITE CORRESPONDANCE

*Pioupiau.* — Vingt ans ? Alors, continuez, mais prenez garde aux idées et aux phrases toutes faites. E. puis, il faut choisir : ou bien se fiche éperdument des règles classiques ou bien les observer avec soin. Faire de la prose ou bien des vers, quoi !

*Jean.* — C'est du Willy. Seulement, voici la phrase exacte (si nos souvenirs sont bons) : « La tête des maris a fait commettre plus d'adultères que la beauté des femmes. » Et voici l'autre : « Les femmes nous reprochent moins de les faire choir que de les laisser tomber. »

*Joufflu.* — Entendu, acté. Nous vous rappellerons cela à l'occasion.

*Aimable.* — Cela dépend des goûts. Courteline disait : « Je préfère la bière. » Nous faisons nôtres ces fortes paroles.

*Br. L.* — Il y a, comme on dit, de l'idée. Mais ces vers devraient subir un sévère traitement orthopédique; ils boitent comme Vulcain lui-même.

*J. L.* — Il y a eu, en effet, toute une polemique à ce propos. La réponse a été que l'acquisition avait bien été faite, mais par le beau-père de l'intéressé.

*G. K.* — Il faut le diplôme d'humanité. Pour le reste, veuillez vous adresser au commandant de l'Ecole royale militaire, 30, avenue de la Renaissance, à Bruxelles.

*H. M. 27.* — Il faudrait dire cela à la direction de l'hôpital. Ne trouvez-vous pas ?

*M. B.* — Une contre-expertise ? Mais il faudrait voir un avocat.

*Jef.* — On peut, étant Wallon, prononcer *Rubinsse* et *ajinda* sans être un mauvais Belge.



## GARDE ET SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A  
RESPONSABILITÉ LIMITÉE  
DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones : 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'étatettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour : exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente : aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu etc

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES  
8, place des Barricades, Bruxelles

# Le Bois Sacré

## Aux Mardis des Lettres Belges

Notre collaborateur Edward Ewbank a parlé de Léon Souguenet et de son œuvre, au dernier mardi des lettres belges. L'orateur eut une belle salle bien que Wickham Steed eût ce soir-là, dans le même palais des Beaux-Arts, toute l'audience due à une grande vedette. Et il nous est agréable de constater que le souvenir de Léon Souguenet ne pâlit pas de la mémoire de ceux qui l'ont aimé.

Edward Ewbank s'était proposé de rectifier cette opinion erronée qui veut que Léon Souguenet ait été exclusivement un journaliste. Son œuvre publiée en volumes, dont le conférencier dressa la liste, comprend en réalité quatorze titres dont deux, il est vrai, sont ceux de travaux faits en collaboration. Le conférencier qui fut en contact suivi avec Léon Souguenet, a détaillé la figure infiniment contrastée, infiniment séduisante aussi de l'auteur du « Lièvre pourpre ». Il l'a évoqué dans le travail, dans la causerie et l'action; il a tenté une explication psychologique de son personnage et exhumé des extraits très divers d'une production à laquelle il n'a manqué qu'une chose bien minime : la révision de détail — le repolissage à la loupe que l'impatience de Souguenet ne lui a pas permis de réaliser, et qu'un certain fatalisme lui a déconseillé de confier à des secrétaires...

## « Tout est sauvé, fors l'honneur ! »

Le parapluie de M. Chamberlain est désormais entré dans l'histoire. Il y rejoindra celui de Louis-Philippe. A quand la création d'un Panthéon des parapluies ? On a bien proposé de débaptiser des voies parisiennes pour les nommer avenue Chamberlain et rue du 30 Septembre !

Mais il manquait au parapluie responsable des accords de Munich, la consécration de la littérature. Voilà qui est fait. M. Tristan Klingsor lui consacre un vers dans le long poème : « Pour Messire Neville Chamberlain », qu'il fait paraître dans le « Mercure de France ». Le chantre de la canne de Monsieur Benoît devait bien cela au parapluie salvateur. Le voici, ce vers :

« Et cependant, avec son parapluie,  
Un vieil homme est allé vers le chef étranger ;  
Dieu ! qu'il avait donc le cœur chargé  
De mélancolie ! »

Le poème de M. Klingsor est une preuve de plus du très réel talent poétique de son auteur. Mais nous aimerions mieux un peu de silence autour du voyage de ce vieil homme d'Etat, à qui l'on finit par donner la figure de sainte Marthe domptant la tarasque. M. Chamberlain n'a malheureusement pas ramené Hitler enchaîné d'un ruban bleu. On a eu peur, c'est assez excusable. Ce n'est pas une raison pour le crier si haut, fût-ce en vers.

L. A.

## Une vengeance posthume

Un grand quotidien du soir, ayant épuisé les maîtresses de Louis XIV, a fait paraître une « Vie romancée d'Utrillo ». On ne peut s'empêcher d'être un peu gêné de voir étaler ainsi les détails les plus intimes de l'existence d'un homme qui vit encore. L'auteur ne nous a même pas épargné le rôle du vin rouge dans la vie du peintre.

Cette biographie est choquante à d'autres titres. On y fait jouer à la pauvre Suzanne Valadon un rôle bien déplaisant, tandis que les vertus de Mme Utrillo, ex-Lucie Pauwels, y sont complaisamment étalées. Voilà qui sent fort la vengeance de bru. Dans les paroles qu'elle avait pronon-

cées à l'enterrement de Suzanne Valadon, Mme Utrillo s'était posée en ange salvateur de toute la famille. A présent, elle devient le bon génie de Maurice tout seul, qu'elle protège contre l'influence de sa mère...

Mais que dit de toute cette réclame tapageuse, le bon

peintre Utter, qui fut le compagnon de Suzanne Valadon? Eh bien! une chose l'exaspère surtout: c'est que l'auteur de la biographie s'obstine à parler du « manager » d'Utrillo. « Manager! manager, dit-il. Ils ne peuvent pas dire: « un marchand de tableaux », comme tout le monde?

# SANTÉ !

VOLT S. 2



La santé est le souci constant de la famille. Une famille en bonne santé est une famille heureuse. Sain, tonique et reconstituant, DUBONNET-SPORT entretient la santé et verse l'optimisme à la table familiale.

## Dubonnet sport

blanc



TONIQUE ET RECONSTITUANT  
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

En consommation dans tous les cafés, bars, hôtels, restaurants etc... de la Belgique. Dans le cas où le DUBONNET-SPORT ne se trouverait pas chez votre fournisseur habituel, demandez à DUBONNET, Société anonyme belge, 542, chaussée de Waterloo, à Bruxelles, téléphone 44-66-13, de vous indiquer un fournisseur de qualité qui sollicitera la faveur de vos ordres.

Vous verrez qu'ils finiront par montrer Maurice dans les foires, avec la femme-serpent et le veau à cinq pattes! »

Grâce aux soins de Mme Maurice Utrillo, cette noble tâche est déjà commencée.

L. A.

### Livres nouveaux

**AVEC LES HONNEURS DE LA GUERRE** (Souvenirs du Fort de Vaux), par P.-A. Roy (Bernard Grasset, éditeur, Paris.)

Comme plusieurs excellents livres inspirés par leurs impressions de guerre à des gens qui ne font pas métier d'auteurs, celui-ci, qui raconte l'entier héroïque des fantassins dans les casernes de Vaux, porte une signature jusqu'à présent ignorée du public.

Mais M. P.-A. Roy, aux ordres du commandant Raynal, comme officier du génie dans les journées furieuses de juin 1916, paraît posséder d'instinct l'art de rendre sensibles les lieux, les hommes et les événements qu'il a connus alors. Netteté d'observation servie à distance par une étonnante mémoire, relief, couleur, tour alerte et varié, émotion, sourire, c'est avec tout cela qu'il entraîne le lecteur de page en page, au bout du livre.

Ceux qui connaissent l'homme n'en sont pas surpris.

Arraché dès la mobilisation à sa table d'architecte pour être incorporé comme « simple tourlourou » à ce magnifique 44<sup>e</sup> R. I. dont si peu d'hommes devaient revenir, c'est en technicien que M. Roy sait parler de ce qu'il a trouvé, vu, et aidé à sauvegarder dans le malheureux bastion, et il n'est pas excessif de dire qu'à ce point de vue, son livre, où s'intercalent des croquis et des aquarelles, dépasse la portée du récit pur et simple, par une valeur de document exact.

D'autre part, les impressions d'une jeunesse tout entière passée dans une des régions les plus originales du Jura, pays de vignobles, de chasse et de rivières poissonneuses, l'ont doué d'un sentiment sincère et vif du paysage; et c'est pourquoi, de son rang dans la troupe en marche, il sait voir si bien et prend tant de plaisir, de coquetterie même, à dégager les détails ou à esquisser les lignes générales des sites parcourus.

Enfin, et par dessus tout, on sent que cet homme est un soldat, qu'il en aime le métier, en possède l'intelligence, l'enthousiasme et l'acceptation, qu'il est comme à son naturel devoir d'état, dans sa place aux situations les plus effrayantes et aux intermèdes cocasses dont il a vu s'alterner les contrastes dans ces semaines de sang et de feu.

« Avec les honneurs de la guerre », présente une signification très personnelle parmi les lignes consacrées à l'épi-

sode de Verdun: il est le tableau du plus épouvantable épisode de la vie de soldats lancés dans la fournaise, d'un ouvrage de guerre défendu, comme une caverne par les loups, d'une poignée de vaincus salués de l'épée par un ennemi plus vaincu qu'eux-mêmes, avant les étapes d'un nouveau calvaire, vers les étangs et les brumes glacées de la Prusse Orientale et du retour enfin, paré de joyeux espoirs, réservé à tant de désillusions et d'amertumes.

R. L.

**LES SECRETS DE L'HISTOIRE**, par le Docteur Cabanes (Flammariion).

Voici, dans la collection populaire d'œuvres historiques que Flammariion met en vente au prix modique de fr. 7,50, un nouveau choix des friandises et menus secrets de la petite histoire.

On retrouvera dans ces pages, le Masque de Fer (peut-être le docteur Cabanes eût-il dû tenir compte, pour être à jour, de l'excellente et définitive étude de notre compatriote Duvivier sur ce sujet?), le chevalier d'Eon, la duchesse de Berry, le prisonnier du Temple, le duc de Morny. Et voici encore, sur des événements moins connus, le drame de la Charronnière, ou l'assassinat de Paul-Louis Courier. Mais le « clou » du volume, ce sont incontestablement les pages consacrées à Damiens, ce laquais qui blessa Louis XV d'un coup de canif, et dont le docteur Cabanes retrace en détail le procès, la demi-folie, l'effroyable supplice.

**HOMMES ET ŒUVRES DU XX<sup>e</sup> SIECLE**, par Henri Peyre (Corréa).

M. Henri Peyre a le don des critiques de grande classe: il sait percer les apparences, démêler l'essentiel sous la complexité des phénomènes. « Le mal de notre littérature » écrit-il, « c'est l'immaturation de la plupart des œuvres, un gaspillage inouï de dons et de talents. Parmi les fauteurs de cette gabegie intellectuelle, il dénonce le mercantilisme et la faillite de la critique. Celle-ci n'a plus le courage et l'indépendance nécessaires.

Ceci étant, M. Peyre établit le bilan des vingt dernières années. Elles sont infiniment riches en auteurs nés pour de grandes réussites; elles sont beaucoup plus fécondes que les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, dit stupide... et pour tant, elles n'ont guère laissé d'œuvres définitives. Leur véritable mission s'aura été par l'intermédiaire du dadaïsme d'abord et du surréalisme ensuite, de proclamer la faillite du naturalisme, de proclamer que l'art peut et doit se libérer des objectifs communs jusqu'à ce jour à toute expression esthétique. Mais cette tentative a pu aboutir en tant qu'en reprise de démolition, et nous dépêtrer de notre servilité envers le réel selon le cœur de Boileau; elle n'a pas abouti à reconstruire un art viable. Etudiant tour à tour Paul Claudel, André Gide et Marcel Proust, en qui précédemment il découvre les trois contemporains les plus aptes à transcender le réel tel que nous l'entendons, M. Henri Peyre néglige Mauriac, Jules Romains, et même Montherlant. C'est qu'il le juge comme des survivances d'une conception dépassée. Par contre, il range Alain Fournier parmi les grands contemporains, par ce qu'il a fait lui aussi retour à une sorte de merveilleux intérieur, parce qu'il a « cru au miracle »...

Tout ceci est perspicace, ingénieux, fertile en vues qui vont loin. Mais peut-être bien qu'il y a dans tout ceci un peu de parti pris, une certaine tendance, très « Nouvelle Revue Française » à nier ce qui ne s'encadre pas dans le prolongement des idées de feu Jacques Rivière, à minimiser tout ce qui est rationnel et rationaliste.

Le volume se poursuit par une solide étude sur la persistance de Victor Hugo, par un essai sur P. H. Lawrence, et par une vue d'ensemble sur l'éclat des lettres françaises.

Sans être toutes égales, aucune de ces études qu'il ne soit d'importance; et certaines sont de tout premier plan.

E. E. W.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



# VICHY

Sources de l'Etat

## CELESTINS

Eau de régime

### HOPITAL - G<sup>DE</sup> GRILLE

Sources chaudes

Affections du Foie et de l'Estomac  
Maladies de la Nutrition



**RAPIDITÉ**

**SÉCURITÉ**

**RÉGULARITÉ**

**ÉCONOMIE**



LES MARCHANDISES  
REMISES AUJOURD'HUI AU  
**CHEMIN DE FER**  
SONT LIVRÉES DEMAIN

**SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES**



**Quels sont ces cinq ?**

Ainsi répond M. Charles Leclercq :

Représentons les quatre nombres, dont la somme est donnée, par  $x, y, z, t$  et par  $n$  le nombre également inconnu, au moyen duquel on effectue les quatre opérations énoncées. On aura :

$$(1) \quad x + y + z + t = 1000 \text{ et } x + n = y - n = zn = \frac{t}{n}$$

dont on déduit :

$$x = zn - n \quad y = zn + n \quad t + zn^2$$

En additionnant :  $x + y + t = n^2 z + 2nz$

En ajoutant  $z$  aux deux nombres et en se servant de (1), on aura :

$$(n^2 + 2n + 1)z = 1000, \text{ d'où } z = \frac{1000}{(n + 1)^2}$$

On voit que toute décomposition de 1000 en un produit de deux facteurs dont l'un est carré parfait donnera une solution.

$$1000 = 4 \times 250 = 25 \times 40 = 100 \times 10$$

1.  $4 \times 250$  donnant  $n + 1 = 2; n = 1$  (ne convient pas d'après l'énoncé).

$$2. \quad 25 \times 40 \quad n + 1 = 5 \quad n = 4 \quad z = 40$$

$$x = 156 \quad y = 164 \quad z = 40 \quad t = 640$$

Total : 1000 — avec 160 comme résultat de chacune des opérations :

$$3. \quad 100 \times 10 \quad n + 1 = 10 \quad n = 9 \quad z + 10$$

$$x = 81 \quad y = 99 \quad z = 10 \quad t = 180$$

Total : 1000 — avec 90 comme résultat de chacune des opérations.

Ont raisonné juste :

Edouard De By, Saint-Gilles; Michel Godin, Heide; Marcel Delaby, Hannut; H. Staenberg, Charleroi; M. Decant, Anderlecht; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; J. Thomas, Liège; G. Bertrand, Otti-



**Le vin du connaisseur,  
de l'élite, des grands menus  
le meilleur cru  
d'Alsace**

d'une finesse d'un fruit remarquables  
classe hors concours à toutes les expositions  
choisis pour le dîner d'inauguration  
du paquebot "NORMANDE"

**DOMAINES DOPEF**  
Le vin d'Alsace de grande rareté

mis en bouteilles au  
CLOS DU MOULIN, RIQUEWIHR  
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON  
R. r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

gnies; Lucien Sellekaerts, Etterbeek; Henri Lhoest, Visé; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; A. Duren, Woluwe. Un fils de Moloch; Octave Leprince, Chassepierre; Fernand Theys, Dampremy; Valère Maes, Bruxelles; Henri Jeuniaux, Liège; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Emile Lacroix, Amay; Jules Paquet, Jambes (une de trop!); Jacques Gaudin, Flémalle-Haute.

Avec une solution: Claude Meunier, Nimy; A. Burton, Moha; F. Delporte, Lierre; G. J. V., Ostende; J. Nonglaire, Tournai; R. Adams, Saint-Gilles; O. Cotton, Stockel; Lieut. Michiels, Anvers; Jean Van Dyck, Ecaussinnes; Jules Sauvois, Laiche; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Gastor Colpaert, Anderlecht; Em. Martin, Bruxelles; B. Mayzel, Ixelles; M. Toubeau, Bray; Roger De Puydt, Tournai; N. Denis, Anvers; E. Marichal, Mouscron.

**Pour ne pas en perdre l'habitude**

Voici la clarification demandée par M. Robert Faucon :

2 0 4 6 8  
1 3 5 7 9

1 8 4 2 1 2  
1 4 3 2 7 6

1 0 2 3 4 0

6 1 4 0 4

2 0 4 6 8

2 7 7 9 3 4 9 7 2

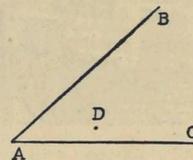
En en alignant les chiffres de 1 à 9, on obtient :

A V E N D R e D I  
? ? ?

Evidemment...

ont déclaré les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que A. Badot, Huy; Pierre Devadder, Bruxelles; Letellier, Bruxelles; Blanche Khignesse, Ixelles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Jean Vervaecke, Berchem-Sainte-Agathe; Henri Sorgeloo, Bruxelles; R. Willems, Bruxelles; Jules Behchhoff, Bruxelles III.

**Règle et compas**



Cette simple question est posée par M. Noël Dujardin, de Liège :

Tracer une circonférence tangente aux deux côtés de l'angle ABC et passant par un point donné D, en dehors de la bissectrice.

**Répondez vite**

Ceci fait partie des petites colles de société :

Demandez aux membres de l'aimable compagnie de prêter un crayon et d'écrire vivement, en chiffres, ce qui suit. Onze cent onze millions, onze cent onze mille, onze cent onze.

Et contemplez le résultat.

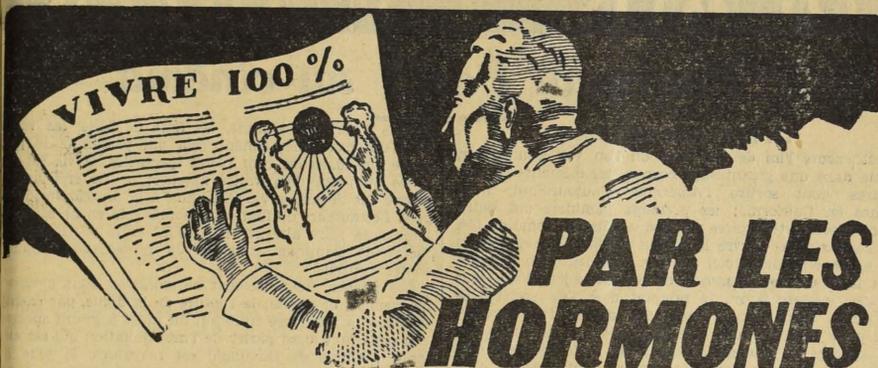
? ? ?

Il y a également ceci, que propose M. Emile Borquet, de Clermont-sous-Huy :

Un nénuphar croissant dans un étang double chaque jour le nombre de ses feuilles et couvre la surface de l'étang en trente jours. En combien de jours deux nénuphars identiques couvriraient-ils l'étang ?

? ? ?

A l'intention de nos nouveaux mathématiciens, rappelons que les réponses doivent nous parvenir au plus tard dans la journée de mardi.



Depuis que les hormones ou produits de la sécrétion interne de certaines glandes, directement déversés dans le sang, ont été isolés par *Starling* et sont entrés dans la pratique thérapeutique, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour où l'on ne trouve l'occasion de les utiliser contre les troubles dus à la déficience de ces glandes ou contre des maladies plus complexes, se rattachant à cette carence glandulaire.

L'Hormonothérapie repose sur des bases scientifiques solides éprouvées par le laboratoire, l'expérience et la clinique, et les résultats qu'elle donne sont extrêmement sûrs, parce que contrôlables et faciles à reproduire. D'ailleurs, les travaux de Léopold LEVI et du professeur HIRSCHFELD ont fixé les propriétés de ces hormones merveilleuses qui agissent à des doses minimes, sur l'organisme tout entier.

Transportées par le sang, elles maintiennent l'équilibre physiologique qui constitue la santé et qui s'oppose au vieillissement précoce et à la décrépitude physique et intellectuelle; elles stimulent les énergies vitales et les forces mystérieuses de la nature dont dépend la conservation de la jeunesse et de l'activité; elles réparent les dégâts commis par l'usure du temps sur nos organes; « elles exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles s'adressent », en remplaçant, si l'on peut dire, la fonction déficiente ou supprimée.

Déjà les magnifiques travaux de *Brown-Séquard*, nous avaient appris que l'emploi des extraits de glandes sexuelles permet de lutter contre l'asthénie, l'affaiblissement physique et cérébral et de régénérer l'organisme entraîné vers la déchéance et la décrépitude.

Aujourd'hui, le champ d'action des hormones s'est considérablement étendu.

On s'est rendu compte qu'il existe des glandes mammaires, intestinales, cutanées et biliaires, ce qui donne la possibilité de traiter avec une efficacité surprenante des infirmités telles que la chute des seins, les constipations rebelles, le vieillissement de la peau, l'obésité, et tous les troubles fonctionnels du foie

Que dire de plus de cette admirable évolution de la science ?

Des milliers de malades ont déjà éprouvé les bienfaits de cette thérapeutique que les laboratoires d'Hormonothérapie se sont efforcés de mettre à la portée de tous par l'établissement de formules à base d'hormones répondant aux indications les plus fréquentes, et permettant à chacun de suivre le traitement qui l'intéresse particulièrement :

**PERLES TITUS** : pour le traitement du *surmenage* - *neurasthénie* - tous *affaiblissements* ou *vieillessement prématuré* de l'organisme.

**DRAGEES W-5** : pour la régénération de la *peau fanée précocement*, la suppression des *rides* et du *teint jaune*.

**DRAGEES S-8** : pour le raffermissement, le développement, l'embellissement des *seins*.

**HORMOSTINASE** : pour le traitement rationnel de la *constipation* et des *troubles intestinaux*.

**FOIBYL** : pour combattre les *maladies du foie*, des *reins* et des *troubles de sécrétion biliaire*.

**OBESTINASE** : pour la suppression de l'*obésité* et l'élimination des *graisses superflues*.

Les personnes intéressées par l'un ou l'autre des cas ci-dessus peuvent recevoir gratuitement une documentation très détaillée en écrivant à Laboratoire d'Hormonothérapie, service A., 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Rappelons, en terminant, que l'emploi des hormones ne comporte aucun danger quand elles sont employées à doses convenables. Elle suppléent à l'insuffisance des sécrétions glandulaires et donnent des effets semblables à ceux que provoquent ces sécrétions à l'état normal, c'est-à-dire à l'âge adulte, en pleine force, en pleine jeunesse. On a donc tout avantage à utiliser cette médication, dont l'efficacité est hors de doute, tant sur les déficiences locales que sur les troubles de l'organisme affaibli.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LA BATAILLE DE L'OR

C'est encore l'un de ces films où l'on voit bouillonner, comme dans une gigantesque cornue, les éléments contradictoires dont sortira l'Amérique d'aujourd'hui. Nous sommes en Californie; les premiers pionniers ont défriché d'immenses territoires sur lesquels ils ont semé du blé. L'or des moissons couvre la plaine et l'aisance règne dans tous les foyers. Mais voici que des ingénieurs, en désagréant la montagne au moyen de puissants jets d'eau sous pression, mettent à nu le minéral d'or. Des sociétés se constituent pour l'exploitation des mines. Malheureusement cette nouvelle ruée vers le précieux métal n'ira pas sans susciter de graves conflits : des flots de boue descendent vers le plat pays, les champs sont inondés, c'est la ruine pour bon nombre de paysans. Ceux de la mine et ceux des fermes ne tarderont pas à s'armer les uns contre les autres. Il va de soi qu'un roman d'amour est mêlé à cette histoire tumultueuse, roman renouvelé des Montaigus et des Capulets, où la fille du plus riche fermier est éprise de l'ingénieur en chef de la mine la plus catastrophique. La loi rétablira la paix, en protégeant les paysans contre les entreprises hasardeuses des chercheurs d'or. L'ingénieur, à l'exemple de la jeune fille qu'il épouse, consacrera désormais sa vie à faire jaillir du sol les seules vraies richesses : les fruits de la terre qui nourrissent les hommes.

Il y a plusieurs choses à considérer dans la structure de ce film et tout d'abord le rythme sur lequel sont présentées les images. Il est presque entièrement un film de plein air et, comme l'exigeait le thème, les vastes paysages et les vues d'ensemble abondent : les champs qui s'étendent

jusqu'à l'horizon, la mine, les flots de boue, les verges. Ce n'est pas généralement cela qui passionne le public parce que, dans les trop vastes spectacles, la vie est ratissée au point de paraître absente; or l'intérêt ne commence que devant la vie et grandit à la contempler de près. Les auteurs du film ont compris cela et ne manquent jamais de faire alterner le général et le particulier à façon de l'antique anapeste, la protestation populaire contre l'ennui.

Ces images, heureusement harmonisées, sont pleines de mouvement et de vie; la rupture de la digue, par exemple, est dans la meilleure tradition du muet à grand spectacle.

Il nous faut aussi parler de l'interprétation qui est excellente : Olivia de Havilland est ravissante et joue avec une grâce infinie le rôle de la jeune amoureuse. George Brent lui donne la réplique avec talent et Claude Rains, personnage avec dignité le vieux paysan farouchement résolu à faire respecter ses droits.

Mais il convient de faire tomber l'accent sur un troisième élément du film, c'est-à-dire la couleur. « La bataille de l'Or » entre dans la série des grands films entrepris sur les dernières données de la technique, et c'est ce surtout qui nous le rend intéressant.

Ce n'est pas ici l'endroit de donner des explications sur la manière dont on obtient la couleur à l'écran; nous nous contenterons de quelques remarques. Avouons-le, malgré le dépit des progrès accomplis ces dernières années, ce qui est réalisé n'est rien en comparaison de ce qui reste à découvrir. Mais disons-nous donc bien que si nous sommes encore en face de simples ébauches, ceux qui condamneront aujourd'hui l'écran colorisé seront tout aussi ridicules dans cinq, dix ou vingt ans peut-être, qu'aujourd'hui les contempteurs des autos et des avions de la première heure.

Jouer des rayons du spectre solaire, imagine-t-on peut-être, une audacieuse et plus délicate entreprise? Et encore faut-il tenir compte du déroulement de la bobine, c'est-à-dire de la superposition, dans l'œil, des images colorées! Qu'on ne s'aveugle cependant les premières difficultés, voilà qui nous donne foi dans l'avenir. Aussi bien, certaines images sont-elles déjà d'une grande beauté : la mine la nuit, au-dessus des feux de camp, les blés, le meeting des paysans, ombragés de vert, aperçu d'abord à travers un porche noir...

Il est assez curieux tout de même qu'on accepte sans broncher les statues hydroponiques et les peintures marquées au coin de l'infantilisme le plus caractérisé mais qu'on ne refuse en même temps au cinéma le bénéfice de ses plus glorieux efforts et de ses incontestables réussites.

### LA MAISON DU MALTAIS

On a beaucoup critiqué le scénario de « La Maison Maltaise » dans la presse parisienne, tout en accordant de très hautes louanges à la qualité des images et à l'interprétation. Si nous devons cependant fonder en un jugement les impressions qu'il nous a laissées, nous pourrions que dire : c'est un très beau film.

Nous voulons bien qu'il y ait une part de mélodrame dans la fuite au désert de la belle Safia; nous admettons l'in vraisemblance de l'auto qui arrive juste au moment où elle va périr; nous pensons aussi que les savants d'âge mûr n'ont pas pour accoutumés d'épouser une fille rencontrée au hasard dans des circonstances extraordinaires et dont on ne sait rien et ne veut rien savoir. C'est entendu, mais nous pensons que ce n'est pas le premier drame construit sur l'impossible et que l'analyse des livrets d'opéra comme celle d'un très grand nombre de pièces de théâtre, fort admirées, nous procureraient des déceptions tout pareilles. Quant à nous, nous nous accommodons fort de l'in vraisemblable au cinéma, lorsqu'il se pare de l'éblouissant manteau des images et du talent. Qu'est-ce qui minimise l'erreur comme le bref épisode de la tempête déchaînée par M. Pierre Chenal devant la ravissante

**MARIVAUX**  
104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique Européenne  
présente

**YVONNE PRINTEMPS**  
**PIERRE FRESNAY**  
dans

**ADRIENNE**  
**LECOUVREUR**

UN FILM DE MARCEL L'HERBIER  
avec

**JUNIE ASTOR**  
**ANDRE LEFAUR**  
**PIERRE LARQUEY**  
**JEAN WORMS**

**PATHE-PALACE**  
85, boulevard Anspach, 85

re de Matteo? Cela nous est bien égal qu'elle soit intro-  
te comme ci ou comme ça; elle existe. Matteo, c'est le  
d'une Bedouine et d'un Maltais. Il est poète sans le  
oir, il aime l'eau et le soleil; son imagination est pleine  
ventions délicieuses qu'il sème comme les enfants  
ent des pétales de roses à la procession; peu lui im-  
te qu'on les foule aux pieds. Il aime la fille publique  
la parce qu'il devine son âme qui est bonne...: « Tu es  
apable de faire le mal, Safa... » Dalio nous semble avoir  
int la pointe extrême de son art, qui est très grand,  
is ce rôle difficile que la moindre faute pouvait précipi-  
dans le ridicule. Mais non, avec un infallible instinct,  
averse le drame enivré de son amour et des résonances  
l'éveille dans son âme harmonieuse. La scène où, mi-  
ble et triste, il est assis sur un banc du parc Monceau  
raconte à des petits enfants l'histoire de la perle blanche  
de la perle rose est un pur chef-d'œuvre; c'est beau  
me un beau vers.

Le film groupe d'autres talents de haute qualité: Louis  
Juvet, Viviane Romance, Pierre Renoir, Jany Holt; cha-  
cun s'y déploie dans « sa ligne » ainsi que s'exprime la  
langue anglo-saxonne. Juvet trouve des intentions et des  
scènes d'une puissante originalité dans le personnage du  
directeur d'agence escroc et maître chanteur; Pierre Re-  
noir, dont le rôle est, cette fois, plutôt effacé, nous vaut  
quelques belles scènes, mais c'est, à côté de Dalio, Viviane  
Romance qui retient le plus longtemps l'attention. Cette  
scène qu'elle avait à se présenter sous deux aspects bien diffé-  
rents: la prostituée de bas étage et la femme régénérée,  
dans un monde inconnu pour elle et apprenant d'ins-  
tant la responsabilité bourgeoise. Elle y réussit, bien qu'elle  
soit plus vivante et plus vraie dans sa première incarna-

tion. Nous ne pouvons finir sans adresser de vifs éloges à  
Jany Holt qui atteint à un extraordinaire réalisme dans  
le rôle de la petite prostituée mourant à l'hôpital, dévorée  
par la tuberculose.

Après cela fait, de la « Maison du Maltais » une œuvre  
qui mérite d'être admirée; quant à la technique elle montre  
que les studios français n'ont plus rien à envier à ceux de  
Hollywood.

**HAROLD LLOYD**

Après ce triomphe, Harold Lloyd vient d'opérer une rentrée sensation-  
nelle au cinéma. Il est accompagné d'une jolie artiste nom-  
mée Phyllis Welch et d'une troupe rompue à ces jeux comi-  
ques et acrobatiques dont le public des cinémas se délectait  
à quelques années.

Le film a pour titre « Le professeur Schnock » et est mené,  
dit Paul Achard, à un rythme vertigineux.

Il est fort bien, mais peut-on reprendre un genre exacte-  
ment au point où on l'a laissé? La mode évolue avec une  
incroyable rapidité, surtout au cinéma, et ce qui faisait fi-  
dèle chef-d'œuvre, il y a dix ans, risque de ne rencontrer  
aujourd'hui que dédain.

La technique d'Harold Lloyd consistait en une accumu-  
lation de « gags » d'une virtuosité prodigieuse mais qui  
étaient entre eux que des liens très faibles. Présentés en  
séquence, ils déclenchaient le fou rire et l'on n'en deman-  
dait pas plus à ce temps-là. Aujourd'hui le spectateur se  
sent plus difficile et nous nous demandons s'il s'accoutu-  
ra du mécanisme un peu simpliste des grimaces d'Ha-  
rold Lloyd.

Il faut Jean Prévost qui faisait un jour remarquer qu'il  
était toujours dans le sens vertical: cheveux dressés,  
qui se hausse et bouche qui descend. Les lunettes cer-  
cées de noir figeaient encore l'expression. Le génie comique  
de Lloyd s'apparentait à celui de certains compositeurs de  
films animés qui cherchent leurs effets dans la réalisation  
impossible, ce qui conduit à la plus extravagante bou-  
ffonnerie.

Après cela est bien loin de l'ironie et de l'esprit et relève  
de l'écabré bien plus que de l'inspiration, mais si l'on rit...

**RECONCILIATION**

Après être n'ont-ils jamais été fâchés, toujours est-il qu'en  
fin de gloire, en plein épanouissement de leur forme, Fred  
Astaire et Ginger Rogers s'étaient brusquement séparés.

**VARIETES**

LE CINEMA MUSIC-HALL DE BRUXELLES

A partir du vendredi

11 NOVEMBRE

A L'ECRAN

UN FILM D'UNE VERVE INOUIE

**MADAME  
ET SON CLOCHARD**

avec

Constance BENNETT — Brian AHERNE

Parlant français

AU MEME PROGRAMME :

LE DERNIER FILM EN RELIEF

**RELIEF - 38**

100 p.c. plus original + plus « frappant »  
que le premier. Product. Metro-Goldwyn-Mayer

SUR SCENE

1) **FRANSKY**

Fantaisiste excentrique.

2) **HARRIS, CLAIRE et SHANON**

Trio de danseurs modernes

3) **KING KING PERDUE**

Une grande sensation américaine.

4) **LE CELEBRE ORCHESTRE**

**ANDRE TILDY**

Séances permanentes à partir de 14 heures 30.

ENFANTS ADMIS.

Les trois premiers  
films de  
**Deanna Durbin**  
furent des succès  
Son quatrième film  
« **L'Age ingrat** »  
est un triomphe

3 SMART GIRLS nous apporta la révélation de Deanna Durbin.

DEANNA ET SES BOYS lui valut sa popularité.

DELICIEUSE consacra sa gloire cinématographique.

Et son quatrième film, L'AGE INGRAT, que nous verrons à partir d'aujourd'hui, en exclusivité, aux cinémas Plaza et Agora, va marquer son triomphe.

Le ravissement de 3 SMART GIRLS, l'émotion de DEANNA ET SES BOYS, la fraîcheur de DELICIEUSE, nous allons les retrouver en mieux dans le quatrième film de Deanna Durbin, L'AGE INGRAT.

Ses trois premiers films furent des succès. Celui-ci sera un triomphe.

Plus irrésistible que jamais, Deanna Durbin va, à nouveau, faire rire tout Bruxelles.

Et, avec elle, nous allons retrouver le fameux petit Jackie Cooper, qui a grandi et qui est, avec Melvyn Douglass, le principal partenaire de Deanna Durbin.

Toute la fraîcheur, toute la gaieté, toute l'insouciance jeunesse de cette petite fille de dix-sept ans, vont à nouveau nous enchanter, dans un scénario bâti pour elle et émaillé de cette fantaisie et de cet esprit qui ont fait le succès de ses films précédents.

Deanna Durbin, dans L'AGE INGRAT, est amoureuse de Melvyn Douglass. Et elle se prend très au sérieux... Elle croit être aimée aussi de Melvyn. Mais il y a Jackie Cooper, qui a dix-sept ans comme elle... Il est triste... Il est jaloux, terriblement jaloux du grand monsieur...

Toute cette innocente petite histoire est contée avec tellement d'humour, de fraîcheur et de légèreté, que le succès de L'AGE INGRAT dépassera celui de TROIS SMART GIRLS et de DEANNA ET SES BOYS.

En exclusivité aux cinémas

**PLAZA et AGORA**

Tout le monde considéra ce divorce artistique comme désastre. Et en effet si, dansant seul, Fred Astaire est toujours admirable et si, muée en comédienne, Ginger Rogers conservait beaucoup de charme, ils avaient l'un l'autre perdu ce qui les auréolait de prestige et de grâce leur génie conjugué. Ainsi deux couleurs projetant l'un sur l'autre leurs effets, créent une beauté nouvelle, à la fois de sons fondus ensemble s'élevant de suaves harmonies. A la façon des couleurs complémentaires et des notes d'accord, les deux incomparables danseurs se complètent, beauté de l'une s'enrichissant de l'inimitable élégance de l'autre et l'esprit de celui-ci se parant de la plastique divine de celle-là.

Nous l'avons dit à l'époque des beaux films où nous avions la joie de les voir évoluer ensemble : le couple Ginger Rogers et Fred Astaire a sa place marquée parmi les grands artistes de la danse. Ils ont créé un genre qui se s'aligne avec les figures de la chorégraphie classique.

Nous avons maintes fois déploré la sorte de déchéance qu'était pour Ginger Rogers certains rôles surtout lorsqu'ils étaient un pur gaspillage de talent et de beauté, à nous réjouissions-nous de l'heureux rapprochement, à nous mettre de joies rares et de féconds exemples.

#### LE PATRON N'A PAS DIT BONJOUR

Charmante petite esquisse psychologique. Voici un employé heureux : il a une jolie maison, que peuplent une charmante femme et un délicieux bébé. Il a sa voiture (qu'il paie au mois) tout va bien, dans le meilleur des mondes.

Hélas ! Ce matin, le patron ne lui a pas dit bonjour. Que présage cette mauvaise humeur ? A n'en pas douter, le renvoi ! Soudain, le ciel de l'employé s'assombrit, l'univers est bouleversé : le patron n'a pas dit bonjour ! Le rentre désespéré chez lui, Adieu sourires et belle entente, gronde son fils, il boude sa femme et pour s'achever découvre dans sa poche un ordre que, dans son désarroi, il n'a pas exécuté. Il ne lui reste plus qu'à devancer le renvoi en donnant sa démission. Cette fois, sa ruine est consommée... mais non ! Rencontre imprévue : voici le patron, la main tendue, le visage épanoui... sa crampe de estomac est passée...

Jolie leçon pour vous, ô patron ! qui, trop souvent, prenez si peu de souci de ce qui se passe dans l'âme de vos employés !

Le film est enarmant. Il est muet quant aux personnages, commenté par un « speaker », censé lire une lettre adressée aux chefs d'entreprises. Sur ce modèle, on pourrait dessiner maintes esquisses qui seraient aussi d'excellentes leçons.

#### LE CINEMA ET LA MEDECINE

Le collaborateur de Lindbergh, le célèbre Dr Carrel, un propagandiste fervent du cinéma « chirurgical », si nous osons nous exprimer ainsi. Les raisons de cet enthousiasme sont nombreuses.

Imaginez un cercle d'étudiants qui suivent les phases d'une opération : il y a ceux qui voient quelque chose, ceux qui se distendent vainement le cou ; d'autre part l'opérateur, tout à sa périlleuse besogne, ne s'inquiète pas de savoir s'il masque ses gestes en se penchant sur le malade.

Il est parfaitement possible, en outre, qu'un étudiant termine ses stages réglementaires sans avoir eu l'occasion de voir pratiquer non seulement les grandes et rares interventions, mais encore les petites opérations qui s'imposent à lui quand il exercera son beau métier.

Mais voici le cinéma ! La caméra peut braquer son puissant ; suspendue au-dessus du champ opératoire, elle peut, sans gêner personne, se mouvoir sur son « travelling » et saisir les moindres mouvements du chirurgien.

A la leçon, le professeur pourra donner librement les explications que le silence imposé autour du patient interdit. Il pourra faire arrêter la bobine ou la faire tourner plus lentement. Mieux encore, il pourra faire précéder cette vision d'un dessin animé qui rendra l'intervention plus compréhensible.

Les étudiants ne sont pas seuls à s'instruire par le cinéma... : disons plutôt « ne seraient pas » seuls à s'instruire : les centres d'études pourraient procéder à des échanges de films de Faculté à Faculté. Les Américains le font, mais notre connaissance, c'est chose inconnue chez nous !

# ELDORADO

Le Palais des Exclusivités. - 3.000 places

Viviane ROMANCE  
et Louis JOUVET

avec Pierre RENOIR - DALIO - Jany HOLT dans

# LA MAISON DU MALTAIS

de Pierre CHENAL d'après l'œuvre de Jean VIGNAUD

Intervient le film parlant. La leçon d'un professeur, fort bien, mais ne vaudrait-il pas mieux entendre la de l'opérateur lui-même, expliquant à des milliers d'auditeurs, toutes les phases de son intervention ?

Existe-t-il de pareils films sonores ? Et s'il n'en existe pas, attend-on pour en fabriquer ?

Nous trouvons aussi qu'on utilise trop peu le cinéma d'instruction des femmes. M. Debraigne et quelques autres allemands, ont publié des films où l'on montre de jeunes mères comment on applique les règles de la culture. On pourrait de même apprendre aux adultes la façon de se préserver des maladies contagieuses. On dira-t-on, mais l'argent ? Ah oui !... l'argent ! Cependant cela ne serait-il pas rentable ?

dénoncer les contrevenants aux règles de la vertu. Gare à ceux-ci. Leur carrière était impitoyablement brisée.

C'est ainsi que Wallace Reid et la charmante Juanita Hansen furent contraints d'abandonner l'écran.

Après les exécutions, il fallut procéder à la confection d'un « Code de la Pudeur au cinéma ». Nous en donnons ici quelques extraits :

Voici ce qui concerne l'amour :

« La sainteté de l'institution du mariage et du foyer ne sera jamais perdue de vue. Les films ne devront jamais laisser penser que les formes réalistes des relations amoureuses sont la loi commune.

L'adultère, parfois nécessaire à l'intrigue, ne doit pas en

## LA VERTU A HOLLYWOOD

l'ameuse clé d'or de Simone Simon et son retentissant procès avec sa secrétaire ont remis à l'ordre du jour les crises de vertu de Hollywood.

C'est pas la première fois que nous entendons parler de l'influence des clubs de vieilles filles pudibondes et de leurs trop zélés. Tout le monde se souvient de la Terrence Blanchette qui suivit le divorce de Mary Pickford et la démission de Fatty. William H. Hays, ministre des Postes et du cabinet Harding fut chargé de l'épuration de Hollywood. Il eut à sa solde une armée de détectives chargés de

**COLISEUM** Paramount  
5ème semaine  
succès éclatant  
**Bernardel**  
**BARNABÉ**  
DANS  
le triomphe du rire !  
ENFANTS ADMIS

**SCALA**  
GEORGE BRENT  
OLIVIA DE HAVILLAND  
CLAUDE RAINS  
MARGARET LINDSAY  
l'apothéose  
du film  
en couleurs  
**LA BATAILLE  
DE L'OR**  
ENFANTS ADMIS

# METROPOLE

LE PALAIS du CINÉMA

3<sup>me</sup> SEMAINE

*Danielle*  
**DARRIEUX**  
DANS SON MEILLEUR FILM

# KATIA

LE DÉMON BLEU  
DU TSAR  
ALEXANDRE II



*Le chef d'œuvre  
du  
Cinéma français*

avec

## JOHN LODER

AUCUNE SALLE DE BRUXELLES NE POURRA  
PRÉSENTER CE FILM AVANT 4 MOIS

constituer l'élément essentiel ni être présenté comme justifié, ou séduisant.

Les scènes d'amour seront évitées chaque fois qu'elles ne sont pas absolument indispensables. En général, l'amour sera présenté de telle sorte que ces scènes n'en mettent jamais en relief les éléments bas et vulgaires.

La séduction et le rapt ne seront jamais évoqués autrement que par des indications succinctes et seulement quand ils seront indispensables à l'intrigue. Même dans ce cas, on ne devra pas en montrer en détail les différentes étapes. Enfin ni l'une ni l'autre ne constitueront jamais un sujet de film.

Les perversions sexuelles et tout ce qui touche à ce sujet sont interdites.

La traite des blanches ne sera jamais mise en scène, etc. »

**ROXY**  
*présente*

Pierre-Richard **WILM**  
**ANNIE VERNAY**  
*Dans*

# TARAKANOVA

*Une passionnante histoire  
d'amour dans un cadre  
merveilleux*

**ENFANTS ADMIS**

La nudité est interdite de toute façon, c'est-à-dire directement ou sous forme de silhouette.

Il faut aussi respecter le sentiment national; éviter les scènes de cruauté, le lynchage, les opérations chirurgicales, etc. »

Ce que nous avons vu défilé sur nos écrans profusément abondamment qu'il ne suffit pas de fabriquer un règlement pour transformer les mœurs, et les puritains d'Amérique nous montrent, une fois de plus, ce qu'il ne faut pas faire. La leçon est à ranger à côté de la trop célèbre prohibition.

Sous la rubrique de la vulgarité, nous trouvons les indications que voici:

« La représentation de scènes réalistes, gênantes, déplorables, bien qu'elle ne soit pas condamnable a priori, doit toujours rester soumise aux règles du bon goût et respecter la susceptibilité des spectateurs.

Quand aux danses: celles qui exagèrent les mouvements immodestes doivent être considérées comme incorrectes. »

## Chronique du sport

Il est permis, certes, de saluer comme un très grand exploit sportif le raid remarquable réussi par les équipages anglais, qui ont franchi d'un coup d'aile, sans escale, 11.530 kilomètres! Mais...

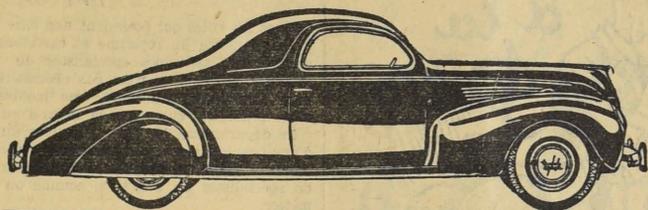
Si, officiellement, le but avoué de ce raid était de battre le record du monde de distance sans escale, record qui était détenu depuis l'année dernière par les Russes Danilov, Gromov et Youmashev, avec 10.148 kilomètres, il s'agissait, en réalité, de bien autre chose! Tout comme, lorsque le professeur Piccard, le premier, monta dans la stratosphère, le record d'altitude en sphérique ne devait constituer, pour lui, qu'un exploit d'intérêt secondaire.

Les aviateurs britanniques avaient reçu pour mission de tenter à son maximum de rendement du matériel employé pendant la guerre, des « bombardiers » dépassant le poids de 8 tonnes et dont les réservoirs d'essence étaient aménagés pour leur donner un rayon d'action de 12.800 kilomètres.

La question essentielle qui préoccupe aujourd'hui le gouvernement anglais, c'est de conquérir une suprématie aérienne lui donnant, sinon le contrôle du ciel, tout au moins des possibilités pratiques de liaison rapide avec les plus lointaines colonies et ses Dominions, liaisons assurées par des engins puissamment armés. Tout le reste n'est que mise en scène et prétextes.

Cette mise au point, qui paraîtra naïve aux gens avisés, à tous ceux quelque peu versés dans les questions touchant à l'aviation, n'est pourtant pas, croyons-nous, inutile. Voici la raison: nous trouvant, au lendemain de l'exploit des trois équipages anglais, dans un cercle d'industriels, ceux-ci cherchaient, au cours de la discussion, des comparaisons entre l'étonnante randonnée des récents vainqueurs et la plus longue distance sans escale, et les liaisons-records, vols transatlantiques, les traversées de continent, exécutées par toute une série d'aviateurs et d'aviatrices amateurs ou professionnels dans des conditions extrêmement difficiles. Les records d'un Mollison d'une Joan Batten, d'un Amy Johnson, par exemple, ne sont pas à mettre en parallèle avec l'événement auquel nous faisons allusion et, en premier chef, du fait du matériel utilisé.

Lorsque Balbo, à la tête d'une escadre d'hydravions, faisait ses périples entre l'Europe et l'Amérique; lorsque Vauclercq, avec ses escadrilles réalisait le circuit de l'Empire colonial français, il s'agissait là, comme dans le cas précédent, bien plus d'entraînement et de manœuvres aériennes en groupe, devant servir à des buts exclusivement militaires que de sport proprement dit. Pour élémentaire que ces choses-là paraissent, il y a encore trop de milieux où les choses ou si mal renseignés des aspects extrêmement divers de la construction aéronautique et de l'utilisation de matériels adaptés, que l'essentiel de ces problèmes leur échappe.



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée — Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>ts</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

aid militaire, « test » industriel d'envergure, occasion pour les équipages d'expérimenter les instruments de navigation au cours d'un vol au long cours ininterrompu, voilà le côté pratique du raid d'Ismaïlia à Port-Saïd. De même la tentative que le Ministère de l'Air prépare contre le record de vitesse — qui appartient depuis 1934 aux Italiens avec 709 km-heure — ne qu'à doter l'aviation de chasse de « superbolides ». Situative aussi sera, sur le plan politique et militaire bien que sur celui du sport, la prochaine liaison Rome-Madagascar à 460 km-heure, que doit tenter, dans un avenir prochain, un équipage militaire italien, dont le chef est le capitaine Luardi.

va de soi que tous ces officiers, tous ces pilotes, tous ces navigateurs-observateurs, qui mènent à bien, qui réussissent des entreprises de cette espèce, sont des hommes d'une force physique exceptionnelle, de grands champions de l'héroïsme sportifs ! Grandissons-les, ne les diminuons pas.

???

à quelques jours, notre confrère « La Gazette » publie un impressionnant article sur le problème qui se pose, de la façon angoissante, pour la France : la dénatalité !

France se dépeuple à une cadence inquiétante. On n'a pas tenu récemment à Paris à conclure qu'il manquait environ 20 p. c. du nombre des naissances nécessaires au maintien, au simple maintien de la population.

Quel demain sera-t-il fait pour nos amis du Sud ? De souffrir la France et quels remèdes faut-il apporter au

problème nous intéresse par un de ses aspects, et qui n'est pas le moindre : l'éducation physique et l'entraînement sportif de la jeunesse des deux sexes. La race, on l'a dit, s'anémie, les conseils de révision écartent chaque année plus de conscrits pour déficiences et tares physiques ; le sportisme gagne du terrain et le besoin de construire des centres plus de cliniques, de sanatoria, de préventoria et de centres de psychiatrie, se fait sentir toujours davantage. En outre, l'on constate que, dans les pays où l'on a connu un caractère absolument sérieux d'une éducation phys-

que imposée à l'enfance dès le plus jeune âge, la natalité est en hausse, l'alcoolisme en recul, et le nombre des réformés en régression.

La culture physique, évidemment, n'est pas tout, ici, mais elle est quelque chose, quelque chose de bien important !

C'est à quoi a fait allusion, tout récemment à la Ligue Belge d'Athlétisme lors de la remise des plaquettes d'honneur aux lauréats pour 1938, le comte Maurice Lippens. En un raccourci brutal et saisissant, il a fait le procès — et quel procès ! — des pouvoirs publics, de l'Etat qui, sous prétexte de difficultés financières et de restrictions budgétaires, ne consacrent pas un fiffrelin à la santé de la jeunesse. Si encore c'était là des économies réelles, mais, ainsi que le prouve l'exemple de la France, l'argent que l'on ne consacre pas à l'entraînement sportif de nos jeunes gens et de nos jeunes filles, trouve une destination beaucoup plus pitoyable. Prévenir vaut pourtant mieux que guérir, ou qu'essayer de guérir.

A cette réunion de la Ligue Belge d'Athlétisme assistait un haut fonctionnaire du Ministère de la Santé publique. Avec élégance et « cran », il accusa le coup ! Alors que l'on s'attendait à l'entendre plaider les circonstances atténuantes, le docteur Delaet reconnut spontanément le bien-fondé de ces griefs et approuva le sévère réquisitoire du président du Front Sportif. Mais il se déclara impuissant, à son tour, à obtenir que l'on passât des projets aux actes.

Carence détestable, une fois de plus avouée, car le problème de la dénatalité pourrait bien se poser un jour aussi pour notre pays.

???

Réflexion pleine d'humour d'un confrère sportif britannique :

C'est un immense soulagement pour les piétons et les cyclistes d'apprendre que les événements récents nous ont sauvés de la guerre et de ses tragiques conséquences. Grâce à quoi chacun va pouvoir continuer à être massacré en paix sur la voie publique !

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COURPIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Le duc de Kent, nommé récemment Gouverneur d'Australie, a honoré la première page d'un hebdomadaire illustré belge. La photo illustre en même temps un habit de soirée remarquable par sa perfection. Son Altesse Royale est d'ailleurs, en tout temps et en toutes circonstances, un élégant qui fait école.

J'ai discuté cette photo avec un de nos meilleurs spécialistes de l'habit. Précisément, il y avait à l'atelier un habit mi-fini, ce qui permettait une critique comparative des moindres détails. Or, c'est bien et uniquement de détails qu'il s'agit ici. Entre un habit démodé et un autre à la mode, il y a un tas de petites différences qui parviennent cependant à transformer complètement l'aspect général et la silhouette du mondain. Heureusement, l'homme étant conservateur, c'est seulement, année par année qu'il accepte une petite transformation. Je dis heureusement, car un changement rapide et radical nous obligerait à acquérir un nouvel habit au début de chaque saison. Alors, on pourrait parler de catastrophe et, cependant...

Cependant nos dignes compagnes nous diront incessamment : il me faut une nouvelle robe de soirée ; celle de l'an dernier est complètement démodée. Et tous les bons maris allongeront les deux billets indispensables sans trop se faire prier. Si, au moins, nos épouses et femmes reconnaissent que leur élégance est la conséquence de nos renommements héroïques et systématiques !

???

La réputation des crayates de Rodina n'est plus à faire. Même choix qu'à Bruxelles, à la succursale Rodina, rue de la Station, Mouscron.

???

Quand un habit est-il vraiment démodé ? Ma réponse sera : quand il n'a plus que le nom en commun avec l'habit des chefs d'orchestre et quand il s'apparente à celui des domestiques de bonne maison.

De quoi il ne faudrait pas déduire que l'habit des chefs d'orchestre doit être pris comme modèle. Ces messieurs, dont le physique est le plus souvent quelconque, doivent briller sous les feux des projecteurs, tant et si bien qu'ils nous impressionnent avant de nous charmer. Ils doivent surtout compter avec la myopie des vieilles coquettes mélomanes qui sont leurs plus ardentes admiratrices. Les vieilles coquettes ne veulent pas porter de lunettes, par coquetterie. Le chef d'orchestre, qui sait cela, exagère la longueur des basques de son habit, la largeur des épaules, l'étroitesse des manches, la largeur du pantalon et de son galon en soie. Le chef d'orchestre sait qu'il exagère et continue à

exagérer parce qu'en pratique les exagérations rapportées de l'argent aux artistes.

Dans le temps, les chefs d'orchestre exagéraient la longueur de leurs cheveux ; de nos jours, les basques de l'habit remplacent les cheveux.

???

Dans les villes qui possèdent une élite mondaine, tel Bruxelles, capitale du royaume et carrefour de l'Europe occidentale, il existe des spécialistes du vêtement de cérémonie. Chez nous, il n'est pas nécessaire d'aller à Londres pour commander un habit, une jaquette ou un smoking. Nous possédons sur place la main-d'œuvre spécialisée.

Le département Marchand-Tailleur du Bon Marché possède une très ancienne renommée pour son département de cérémonie. Dans ses ateliers, il compte un nombre important de spécialistes du « noir », comme on dit entre gens de métier.

En s'adressant au département Marchand-Tailleur du Bon Marché, le client peut être assuré que son vêtement de cérémonie sera traité suivant les dernières tendances de la mode.

Le « noir » exige encore un fini impeccable, une facture soignée. C'est parmi ses meilleurs apieceurs, giletiers, cuistiers et pompiers que le chef d'atelier choisit ceux qui travaillent au « noir ».

Comme tissus, toute la gamme des prix et qualités est comprise, l'incomparable « bleu de minuit » anglais.

À côté du département marchand-tailleur, les clients désirent être vite servis trouvent des vêtements de cérémonie prêts à porter. Pour les jeunes gens et pour ceux dont le budget vestimentaire est restreint, il existe un smoking prêt à porter à partir de 495 fr. Vous serez certainement surpris de la qualité et de l'allure séduisantes de ce vêtement de prix modique.

Au même département, vous trouverez un remplaçant à votre gilet blanc d'habit. Pour 59 fr. seulement, il y a un gilet blanc en « beau piqué ».

Enfin, aux deux départements, nos vendeurs pourront vous documenter complètement sur tous les détails qui conviennent aux vêtements de cérémonie, quels qu'ils soient.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

L'habit de soirée du duc de Kent est très possiblement le cousin germain de ceux de certains chefs d'orchestre. Je tends par là que les chefs d'orchestre de Covent Garden, du Berkeley, du Ritz ou du Claridge, commandent l'habit au même tailleur. En tout cas, ces chefs d'orchestre pourraient se fournir chez le tailleur du duc et sans doute n'y manquent-ils pas.

Il est même possible qu'au cours d'une soirée le duc remarque l'habit du chef d'orchestre, trouve qu'il lui va très bien, s'enquiert du nom du tailleur, fasse demander le dernier et lui dise : mon ami vous allez me faire un habit comme celui de M. Phillojazz.

En pareil cas, le tailleur acquiescera, car il convient de ne pas contrarier une Altesse royale. Mais rentré dans son atelier, l'imagine que ce tailleur pensera : nous allons faire quelque chose d'approchant.

Ce pensant, le tailleur coupera le revers du duc un peu plus large que d'habitude, mais pas aussi large que celui de l'habit de M. Phillojazz. Pareillement, il remontera l'habit, le pantalon, la ligne de ceinture, arrondira d'une façon plus prononcée l'amorce des basques, allongera d'un ou deux centimètres la longueur de ces basques. Mais il fera en sorte que le pantalon s'arrête immédiatement au-dessus du nombril et non pas sous les seins ; il raccourcira la ceinture 5 c/m au plus au-dessus des hanches, il rétrécira, sans exagération, le bas du pantalon ; il arrondira les basques à quelque 7 c/m sous le pli du genou.

???

La vogue des soles imprimées main est formidable. Les carrés à dessins originaux sont recherchés au même prix par la femme que l'homme. C'est l'écharpe à la mode.

James de Gand, 52, rue de Flandre, en détient un modèle unique.

Novembre, dans le calendrier du chemisier, est le mois de la robe de chambre. Les acheteurs sont nombreux qui se munissent en prévision des grands froids. Il faut — élas! — prévoir aussi le fameux rhume, le refroidissement, la grippe qui vous retiendra à la chambre.

La robe de chambre sera alors une absolue nécessité et à présent, elle est préventive. Nombreux sont les refroidissements, la grippe qui vous retiendront en chambre. Pour les mois de la robe de chambre, RODINA offre une série de vêtements luxueux, extrêmement avantageux : Robe de chambre pure laine moelleuse, tissu réversible ..... fr. 295.—  
 Coïn de feu pure laine, tissu réversible ..... fr. 250.—  
 Robe de chambre en fil d'Egypte ..... fr. 85.—  
 En vente dans toutes les succursales RODINA de Bruxelles et de province.

???

C'est que ce tailleur n'ignore pas que le duc, son client, au moment de l'essayage, se raviserait. Il trouverait que l'habit qui convient au chef d'orchestre pourrait scandaliser les vieilles rombières de Melbourne ou de Sydney qui attendent un gouverneur royal et non un artiste.

Pour la même raison et aussi par crainte que les tentatives de la mode ne viennent à changer nos lecteurs ont prouvé d'un même souci de modération. Ils exigent de leur tailleur une coupe s'inspirant des réalisations extrêmes sans sacrifier à l'immuable principe qu'un vêtement, quel qu'il soit, doit suivre les lignes physiques naturelles, normales, de son client. Pour obtenir l'effet recherché, de même que pour améliorer ce physique, il suffit d'un déplacement de trois, de deux, parfois d'un seul centimètre.

Dans l'habit de cette saison, le revers est large et pointu ; ceinture se fait immédiatement sous la dernière côte est bien prononcée ; le bas de la jaquette forme un V dont la deuxième branche s'évase, forme un arrondi à soi s'attachent les basques. Comme nous l'avons dit, il y a tendance à rétrécir le bas du pantalon, qui reste ample au genou et au bassin ; la manche est très ajustée, donnant tout juste passage aux manchettes raides.

???

Si, pour vous, l'économie n'est pas une question de bouts de chandelles ; si vous cherchez des articles d'usage, solides, altérables, chics, bien finis, vous apprécierez particulièrement les deux articles Rodina suivants.

Chemise popeline fantaisie tissée, teinte inaltérable tissu irrétrécissable, coupe moderne Rodina (col attachant) ..... fr. 59.50  
 La même avec deux cols interchangeables ..... fr. 69.50  
 Ravates de la fameuse série à 45 fr. (p. trois pièces) 39.50  
 Ces articles feront de vous un client fidèle pour Rodina sont dans toutes les succursales

A Anvers, 105, Meir, et à Bruxelles 38, boulevard Adax, côté Continental, rayon spécial de costumes sport-ville

???

Le tissu est maintenant presque toujours un « bleu de nuit » ; mais, au contraire de l'année passée, il n'est pas uni. C'est maintenant un très fin herring-bone (littéralement arêtes de hareng, mais en vérité arêtes de sardine serait plus exact). On voit aussi de très fines sarges will.

La soie des revers est mate, cordée très gros grain. On couvre les boutons avec la même soie.

En ce qui concerne le gilet, on n'emploie plus du tout la soie, mais bien le coton marcella. On en est quitte pour rinçer au lavage en même temps que la chemise. La mancheteuse y trouve son compte et la fraîcheur de la lettre ne s'en plaint pas non plus. Le relief à donner au tissu a fait l'objet de maintes recherches, qui nous ont abouti à trois ou quatre variétés de nids d'abeilles dont les alvéoles sont plus ou moins profondes et se présentent verticalement ou diagonalement.

Pour peu qu'on « s'habille », il faut posséder au moins trois de ces gilets ; une demi-douzaine nous mettrait en mesure de parer à toute éventualité. Si nous allons jusqu'à quatre, peut-être bien que nous commanderons deux pièces croisées double rangée. Les quatre autres seront à une

# Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

**TISSU** grâce à son énorme pouvoir d'achat SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filme » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

**FAÇON ET FOURNITURES**

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume dessus : manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE - DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

**CINQ SUCCURSALES :**

426, chaussée d'Ixelles Tél. 48.07.50  
 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54  
 304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.63.89  
 169, rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht) Tél. 12.36.65  
 156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30

**FERMÉ LE DIMANCHE**

simple rangée de trois boutons cousus côte à côte, pres- que sans intervalle. La bande du gilet est, en effet, très étroite ; elle se termine par un V très ouvert dont les deux tiges-sommet s'arrondissent. Pas de pointes à ces endroits.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211 Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

Du gilet, il faut encore dire qu'il est du modèle sans dos. Le dos est formé d'une bande de tissu qui part sous le col et se termine dans un passant à hauteur de la ceinture. Dans ce passant passe une demi-ceinture avec bouton. La bande montante est souvent pourvue de boutons à hauteur différente qui permettent de l'ajuster. L'ensemble est un ajustement parfait qui doit maintenir le plastron empressé bien en place.

Autre avantage de ce gilet est qu'il donne de l'air au dos. Cette question de bonne ventilation est très importante, attendu que l'habit est le plus souvent destiné aux salles surchauffées où tout se termine par la danse. C'est pour cette raison, qu'outre le gilet sans dos, on donne à présent la préférence aux tissus extrêmement légers. Les tissus d'habit dont mention ci-dessus se font maintenant au poids de 400 grammes au mètre, soit plus un quart et même un tiers en moins que les tissus de complet.

Il va sans dire que cette diminution de poids n'influence pas le prix du tissu vers la baisse. Ce qu'on perd en poids doit être regagné en qualité, si on veut autant de solidité, de souplesse et d'élasticité. A la vérité les beaux « baratheas » (tissus spéciaux d'habits) sont d'autant plus chers qu'ils sont plus légers.

???

Le plastron de notre chemise sera un tissu en relief aussi exactement assorti que possible avec celui du gilet précité. Ce plastron possède maintenant toujours deux boutons ; les manchettes ont les coins arrondis.



Ici aussi, c'est-à-dire pour le tissu de chemise, on a abandonné la grosse toile qui absorbait bien la transpiration mais qui la provoquait abondamment. Le mot d'ordre est légèreté et aération. On y parvient en utilisant de fins zéphirs et de fins cotons d'Égypte.

Le col s'est également modifié. Il n'a pas augmenté sa hauteur et pourtant il a bien l'air de s'être élevé. Cet effet d'optique a été obtenu en creusant le col jusqu'à ce que les pattes qui s'accrochent au bouton soient juste assez larges pour faire place aux boutonnères. En conséquence, les ailes de ce col sont agrandies et forment un large écran qui déborde d'un bon centimètre et demi les ailes du nœud papillon blanc. Celui-ci est également assorti au tissu relief du plastron et du gilet.

???

Une pochette de soie ? Ma foi : non. Avec l'habit, je préfère un gardénia ou un ceillet à la boutonnière et, dans ce cas, la pochette est une surcharge plutôt qu'elle ne finit l'ensemble. Des chaussettes de soie noire : des vernis à empeigne d'une seule pièce sans coutures apparentes ; une montre en or avec pendentif et non une montre-bracelet, toujours exclue en tenue de soirée ; enfin, si vous y tenez, une chaîne en métal blanc ou en platine qui vous assure contre la perte de votre bourse en triolet de platine aussi, celle-ci contenant vos Louis d'Or. Le plus au bout de la chaîne, même en platine, il n'y aura qu'une grosse clef, de quoi maintenir la chaîne en place et l'empêcher de sortir de la poche du pantalon. Et ceci est un peu puéril.

Mais, c'est l'occasion de sortir votre étui à cigarettes et votre briquet, tous deux en or. Un homme en habit n'est pas nécessairement un héritier en ligne directe du vieux Crésus, mais l'argent, même massif, est vraiment démodé

???

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Ceci est surtout vrai dès qu'on revêt un pardessus, dès qu'advient les premiers froids. En automne, une main dégantée est signe de pauvreté bien plus qu'indice de négligence.

Pour faire honneur à votre nouveau pardessus, ou aussi pour rajeunir un vieux vêtement, achetez une ou deux paires de beaux gants.

Le chrome luxueux, le pécarri aristocratique, le pécareux doux, lavable, avantageux, d'usage et très chic, sont des gants qui conviennent aux beaux jours d'hiver.

Pour les grands froids, il y a les fourrés, délicieusement chauds et confortables.

Le département ganterie du Bon Marché que fréquentent déjà assidument vos charmantes compagnes, possède une section « homme » des mieux achalandées.

Messieurs, achetez vos gants au Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Ceci complète l'habit proprement dit. Reste la question du pardessus de soirée sur quoi l'avis des experts reste partagé. Les uns estiment qu'il faut tenir compte du nombre toujours croissant de propriétaires d'automobile qui conduisent eux-mêmes. Et ceux-ci d'estimer qu'un pardessus de soirée surmonté d'un haut-de-forme en soie sont ridicules quand aperçus au volant d'une voiture. Que non pas, répondent leurs contradicteurs. Les voitures ont heureusement perdu toute attache avec l'engin primaire et sportif qu'elles furent d'abord. Ce sont maintenant des salons sur roues.

Les premiers reviennent alors à la charge, font remarquer que le pardessus et le chapeau disparaissent, dès l'en-

trée au vestiaire où ils sont l'objet d'outrages divers plus ou moins blessants. Vraiment, ce n'est pas la peine de s'offrir un pardessus luxueux que personne ne voit et qui passe la majeure partie de la soirée écrasé sous un amoncellement d'autres pardessus. Un pardessus de ville, préférablement de teinte sombre, est tout ce qu'il faut. Et ces messieurs d'ajouter : c'est, comme pour le chapeau haut-de-forme pendant tout un temps, j'en portais un pour me rendre en soirée ; le lendemain, j'en étais quitte pour le faire lustrer. Un jour, le préposé au vestiaire l'a trouvé maladroitement en maniant un parapluie dit « aiguille » ; je ne l'ai pas remplacé. J'ai alors sorti mon claque qui jouit d'une certaine immunité grâce à sa modestie. Je veux dire qu'il s'aplatit, se fait petit, si petit, qu'un jour on l'a retrouvé complètement plié. Il était, tombé d'une étagère de vestiaire, avait roulé, s'était aplati sur le paillason. On avait marché dessus toute une soirée, sans que personne s'en aperçut. Depuis, je porte un Hombourg noir et ça suffit.

???

Hello! James. Do you sell cashemere squares?

— Evidemment, répond James, mais il ne faut pas confondre autour et alentour. Il existe : 1° des carrés en laine cashemire ; 2° des carrés de laine cashemire ornés de dessins imprimés à la main ; 3° enfin des dessins à grandes arabesques imprimés à la main ou à la machine qui ne doivent qu'au dessin l'appellation cashemire.

— Que faut-il déduire de tout cela, James?

— Simplement que ma grande spécialité est le carré de soie véritable, très lourde, à dessin cashemire imprimé à la main. Tous mes dessins sont d'ailleurs exclusifs.

Au moment où le carré de soie imprimée remplace l'écharpe dans la toilette de l'élite élégante, il était intéressant d'obtenir les précisions de « James », le chapelier chemisier, de l'aristocratie bruxelloise, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or, angle rue Crespel

???

Dans tout cela, il y a un fond de vérité et un certain bon sens basé sur l'expérience. Néanmoins, aux vestiaires du Ritz, du Berkeley, du Carlton ou du Claridge, qui tout sont connus pour leur bonté envers les vêtements, s'allient chaque soir quelques dizaines de haut-de-forme au mille reflets et des pardessus de soirée.

Les pardessus les plus élégants sont bleu de minuit, tout comme les habits. Ils sont du modèle classique, à une seule rangée de boutons sous patte. Quelquefois leurs revers de soie cordée, tout comme ceux du frac.

A la patère pend encore une écharpe ou un carré de soie blanche en twill ou jersey, portant un monogramme brodé en noir. Par dessus le monogramme, il y a quelquefois une couronne.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Sur l'étagère qui se trouve à mi-hauteur du porte-manteaux, on aperçoit encore une paire de gants en chevreau blanc ou pécarri blanc. Car, dans ces vestiaires aristocratiques, les clients n'admettraient pas qu'on fourre leur gants dans la poche du pardessus et qu'on les leur froisse.

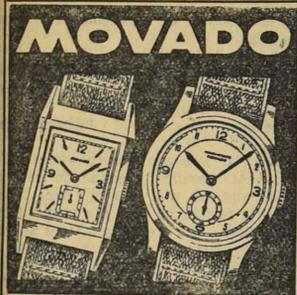
A l'étage plus bas, il y a les cannes, ou plutôt les « stoks » qui sont des cannes droites et ressemblent en plus grand des bâtons de chef d'orchestre ou de maréchaux. La mode les veut en ébène avec pommeau d'ivoire ciselé ou non. Les pommeaux d'argent et d'or sont des reliques de famille qu'on ne voit plus qu'en vitrine. C'est que l'argent n'est pas aussi blanc et l'or ne l'est pas du tout. Or, ici, il s'agit d'un ensemble noir et blanc, oui, jusque dans la canne.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse



## LA MONTRE DE QUALITÉ

LA MONTRE AUX 165 PREMIERS PRIX ET RECORDS MONDIAUX  
PRÉSENTÉE ET GARANTIE PAR L'HORLOGERIE

# LÖRTSCHER

FONDÉE EN 1895  
81, MONTAGNE-DE-LA-COUR • BRUXELLES

2 NOMS • 2 GARANTIES

MONTRE-BRACELET DEPUIS 450 FR.

## Les classiques de l'humour L'ami du ministre

Sept heures et demie

M. et Mme Jucheras, sous l'éclattement des quatre lustres d'angle, inspectent, d'un air affairé, la salle à manger. Elle est haute, coquette, resplendissante d'argenterie et de peluches, comme il sied à des négociants enrichis, pour qui paraître semble la première condition d'être. A blancheur des surtout de Sèvres émerge des guirlandes de fleurs, roses, œillets, mimosas. Les vins luisent dans les crâtes. M. Jucheras loue l'ordonnement des petits plats et des fruits.

— Et le menu, ma bonne ?

— Regarde, dit Mme Jucheras.

Sa beauté de blonde lourde sourit, satisfaite, dans la salle craquante de sa robe bleue. Elle a des yeux inexpérimentés à force d'être pâles des yeux de couleur d'eau terne, des joues de graisse qui se fendillent, sous ses beaux cheveux.

— Voyons, dit M. Jucheras.

Il saisit un des cartons glacés, où les plats sont inscrits en lettres dorées. Bien cela, c'est chic !

— Hem ! hem ! crème d'orge à la Durham... Darné de suite saumonée à la Modane... Côtelettes de pintades à Georges IV... Parfait... Timbale de volaille à la Rossini... Jeune paon truffé rôti... Salade Monselet... Asperges à la branche... Ananas Bourdaloue... Bon, bon ! un peu court, peut-être !

— Dirait-on pas que tu reçois un roi ?

— Dame, ma chère, l'ami d'un ministre...

Et les yeux perçants de M. Jucheras clignent, sous les lunettes épaisses. Il a une figure ronde et grise, comme la vieille pomme de reinette, des sourcils en broussaille et un crâne poli sous la lampe des comptoirs. M. Jucheras s'approche de la tête d'un air d'attente. On dirait qu'il regarde à l'infini. Qu'est-ce qu'il voit?... Un tout petit bout de ruban rouge qui ondule, flotte, grandit, emplît son regard d'un roulement pourpre.

— J'espère que tu t'es rattrapée sur les vins?... Amontillado... Château-Lafitte 75... Clos de Vougeot 87... Bien ! et Chandon brut impérial 89... Très bien !

— S'il n'est pas content ! murmure Mme Jucheras.

— Il serait difficile !... Il doit l'être... Songe ! Un homme qui est de tous les dîners officiels, l'ami intime de Roblet, le ministre, cinq fois ministre et deux fois président du conseil... Il faut soigner des hommes comme cela, ils sont précieux...

Mme Jucheras acquiesce :

— Dans ces conditions, ton ruban est, cette fois, à faire faire. Nous le tenons... Tu lui en as déjà parlé, au ministre ? Quest-ce qu'il t'a dit ?

Le front de M. Jucheras se plisse :

— Non, non, je ne lui ai pas parlé encore... Il faut parler doucement... le bien disposer d'abord... faire amitié

peu à peu... Tu l'as mis à ta droite, n'est-ce pas?... Oh ! il est très simple ; mais ça ne fait rien, ça flatte toujours, ça le flatte. Nous avons ce soir des gens huppés, des convives qui font honneur... Il verra quel cas nous faisons de lui. As-tu donné ordre pour les liqueurs ? Et, à onze heures, les sorbets ? l'orangeade ?

— Ne te tracasse donc pas !... Prépare tes cigares ça vaudra mieux. Sors les bons, ceux des grandes occasions.

— Sois tranquille ! Des havanes pareils, il n'y a qu'à qu'on en fume. Vingt francs la pièce !...

— Profites-en pour lui dire un mot, après le café.

M. Jucheras lève la main :

— Laisse-moi faire. Je sais comment il faut m'y prendre avec lui. Un homme tout rond. Pas fier... Ainsi, il ne vous dira jamais : « Mon ami, le ministre... » ; non, je l'ai entendu plus de vingt fois, au cercle, parler de Roblet. Il dit, par exemple : « Alors, je tape sur l'épaule de Roblet et je l'appelle : farceur !... » ; ou, encore : « La dernière fois que j'ai vu ce bon Emile... » ; ou bien : « Roblet me racontait... » Fas la moindre pose, vraiment. Un homme qui tutoie les ministres ! Il n'a pas l'air plus ner pour ça...

Huit heures et demie.

On est à table, Mme Jucheras, très rouge — est-ce l'émotion, est-ce la robe de soie bleue, trop étroite ? — minaude et bavarde. Elle ne se tait que pour écouter avec ravissement les courtes réponses, par oui ou non de son voisin, l'ami du ministre. Et, tout de suite, elle repart :

— Réellement, Monsieur Trouillat, vous n'êtes pas de mon avis ? Les Salons, cette année, sont fatigués au possible. C'est terrible, cette promenade à travers la toile peinte... Un peu de cette timbale de volaille Rossini !... Elle est faite à votre intention... Oh ! mais vous ne mangez pas !... Cette truffe, tenez...

M. Trouillat, sans mot dire, prend la truffe. Il est charmé de tant de politesse. Un peu surpris. Comme ces gens sont aimables ! Quel cordial accueil ! Vraiment, cela devient rare aujourd'hui, d'autant plus rare quand il n'y a, au fond, aucune arrière-pensée d'intérêt... Car, enfin, qu'est-ce que ces gens pourraient espérer de lui ?... Et, très digne dans ses favoris bruns, le visage ouvert et souriant, M. Trouillat se loue du hasard de cette rencontre, au

## BRYLCREEM



LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les grasser, supprime les pellicules, facilite la poussée. Parfum exquis. Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs. Fr. 10.50 et 13.50

LE TUBE D'ESSAI



# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

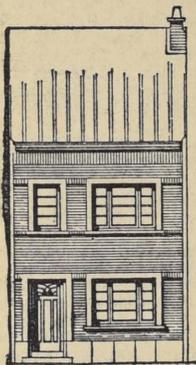
GAND : 18, rue Neuve-Saint-Pierre - Tél. 125.81

## MAISON BOURGEOISE

Prix : 69.400 Francs

(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres d'axe en axe.  
MATERIAUX : de 1<sup>er</sup> choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, évier et W.-C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages, Briques de façade de 1<sup>er</sup> choix. Portes en pin d'Orégon 1<sup>er</sup> choix, sans défauts ni nœuds. PLANS : dressés par des architectes brevetés.  
TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.  
PAYEMENT : les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :  
SOUS-SOL : Trois caves.  
REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

1<sup>er</sup> ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains.

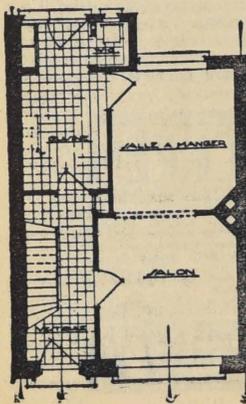
NOTRE MANIERE DE  
Nous disposons d'une liste de 3.000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez

immédiatement le terrain que vous cherchez. Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte.

Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (49.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.



cercle, du brave Jucheras, joueur de rams émérite... Excellente, la timbale de volaille.

— Reprenez du Château-Laffitte!

C'est la voix de Mme Jucheras, qui susurre, amicale, ce conseil. Le serveur attend, la bouteille haute, inclinée, M. Trouillat, docile, laisse remplir son verre.

— Il est de 75! déclare, vis-à-vis, M. Jucheras. Une bonne année!

Avec un geste amical, il lève son propre verre où le rubis liquide embaume. M. Trouillat s'incline un peu, lui fait raison. Et le brouhaha des voix reprend, dans l'excitation légère du repas, la tiédeur de l'air, des vins, l'odeur délicate et vivante des fleurs. Les éventails battent sur les poitrines dévoilées. Les plastrons blancs se cassent, au penchement des habits noirs. On se désigne M. Trouillat. Une vieille dame le regarde et confie, à l'oreille d'un gros monsieur, écarté au point qu'il va peut-être éclater, des paroles chuchotées. M. Trouillat est l'honneur, le centre de la table. Jucheras, en face, le couvre.

— Vous ne prenez pas de paon truffé?

Non, M. Trouillat ne prend pas de paon truffé, et M. Jucheras s'inquiète. Il lance à sa femme un regard sévère. Plat mal choisi! Il n'aime pas le paon! Quelle drôle d'idée, aussi, de servir du paon!... Et M. Jucheras voit devant lui reculer le ruban rouge, le ruban élargi et flottant comme cette cape dansante dont le taureau s'affole. Il adresse à Mme Jucheras des signes éloquentes. Qu'elle tente de faire oublier cette maladresse. Qu'on hâte le service. Il voudrait que le plat suivant apparût...

Mme Jucheras croit le moment venu de flatter mieux son hôte, de le séduire définitivement. Elle cherche, elle pèse ses mots. Comment amener la conversation sur le terrain brûlant, parler des hautes amitiés politiques qu'elle... Il n'y a qu'à se jeter à l'eau, bravement.

— Ainsi vous, Monsieur Trouillat, qui êtes lié avec des hommes éminents, des personnages considérables...

M. Trouillat se tourne légèrement, regarde d'un air interrogateur...

— Il se demande où je veux en venir, pense Mme Jucheras, intimidée. Allons-y! Vous qui êtes l'ami d'enfance, le conseiller on peut dire...

Geste indévis de Trouillat.

— Oh! ne protestez pas! Nous savons que vous êtes modeste... Le fidèle compagnon d'existence de l'illustre Roblet...

— Le président du Conseil, confirme à mi-voix M. Jucheras...

Moment d'admiration et d'attente. La voix de M. Trouillat s'élève enfin, très nette:

— Roblet, le ministre? Connais pas.

Hein? quoi? M. Trouillat est-il fou? Les Jucheras se consultent du regard. Les oreilles leur tintent.

La voix de Trouillat poursuit, implacable, on dirait presque sarcastique:

— Vous me pardonnerez, madame. Mais je ne suis pas l'ami du ministre. Je ne l'ai jamais vu. Je suis l'ami de Roblet, Emile Roblet, le drapier bien connu...

— Ils sont parents? implore Mme Jucheras d'une voix qui tremble, raccrochée au suprême espoir.

Tranchante, la réponse tombe:

— Pas que je sache.

Un froid. Mme Jucheras passe du rouge accentué au cerise. M. Jucheras est blanc comme la nappe... Où est-tu, ruban de ses rêves?... Bref et pénible instant. Sous la douche dure, glacée, tous deux ont peine à se remettre. Ils simulent contre fortune bon cœur...

— Ah! Je croyais... fait simplement Mme Jucheras.

Et, tandis que le serveur, qui a envie de pouffer, passe noblement les asperges à l'intrus qui, paisible comme si de rien n'était, se sert, — elle détourne la tête, s'adresse avec une volubilité affectée à son voisin de gauche.

Une tuile, le toit entier est tombé sur la tête de M. Jucheras. Il est assommé. Autour de lui, les voix bourdonnent, il n'entend rien, pas même sa femme qui, en se levant de table, lui jette, avec un reproche amer, lorsqu'on est passé au salon:

— Change les cigares, au moins.

Paul et Victor MARGUERITE.



64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES



*Un professeur de ski pour le rayon de ski,  
un champion canadien pour le patinage,  
des spécialistes pour tous les sports guideront  
vos achats si vous les faites au C.C.C.*

## Le paysan à la faux

Je me trouvais justement là, lorsque maître Gergely Csomak entra dans la boutique du quincaillier.

— Bien le bonjour, dit-il.  
— Bonjour; que vous faut-il ?  
— On aurait besoin d'une faux.  
Le marchand s'empressa de lui apporter toute une brassée de faux. Maître Csomak jeta un regard de travers sur ses outils.

— Qu'on me donne la marque « Canon », dit-il dédaigneusement.

Le quincaillier remit les faux « Toreau » à leur place et apporta quelques marques « Canon ».

— Il y en a d'autres encore, dit Csomak en laissant tomber ces mots de toute sa hauteur.

Le marchand lui montra patiemment toutes ses marques « Canon ».

Gergely Csomak glissa un coup d'œil sur toutes les faux, mais il n'en aurait pas touché une pour tout l'or du monde. Il se mit à se gratter la tête.

— Eh bien, qu'y a-t-il encore ?  
— Voyons, voyons, il faudrait voir aussi les marques « Toreau ».

Maître Gergely lui-même parut gêné et il prit au hasard l'une des faux dans ses mains.

Il ferma d'abord l'œil droit et regarda ainsi le fil de la faux, ensuite, il ferma l'œil gauche en tenant verticalement la faux, la pointe en bas, enfin, il l'éleva au-dessus de sa tête et il la regarda longuement en louchant.

— Combien ça coûte ? demanda-t-il d'un air indifférent.  
— Deux florins.  
— Cette faux ? demanda-t-il avec ironie. Pas possible ! dit-il faux-là ?

Il la posa à plat sur le comptoir et dessina dans l'air avec son doigt, un manche imaginaire pour juger de l'effet. Puis il prit la lame entre le pouce et l'index, la frappa du doigt à plusieurs reprises, la lâcha d'une main et puis la

laissa tomber la pointe en bas, enfin, il la fit pivoter sur son genou.

— Hum! Hum!... Deux florins pour cette faux ?  
Le marchand jura ne pouvoir la donner à meilleur compte. C'était le prix qu'elle lui coûtait à lui-même.

— Elle n'est pas bien trempée, savez-vous ?  
— C'est de l'acier anglais, et du plus fin.  
— Me prenez-vous pour un fou ? C'est une vieille faux ratapée !

— C'est de l'acier excellent. Elle vivra autant que vous.  
— Si elle ne s'ébrèche pas, riposta Gergely Csomak en ricanant.

— Vous n'avez jamais eu de faux pareille.  
— Moi ?... Moi ?  
— Mais regardez-la bien !

— Que je la regarde ? Pourquoi voulez-vous que je la regarde ? Une faux est une faux. Une faux ressemble à une autre. Je ne la regarderai pas. C'est la première qui m'est tombée sous la main. Eh bien ! cartes sur table ! Combien en voulez-vous ? J'ai encore beaucoup de choses à faire au marché.

— Je vous l'ai déjà dit : deux florins.  
— Etes-vous chrétien ? Je voudrais bien savoir ce que la rend si précieuse, votre faux !

Et il recommença à la contempler, il la fit siffler, puis il s'en alla vers la porte, la voir au jour. Sur le seuil, il se retourna pour faire remarquer qu'il avait laissé son chapeau sur le comptoir.

Devant la porte, il exposa la lame aux rayons du soleil, qui jouaient galement sur la surface polie et bleuâtre. Puis,



Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**

... n'ajoutez-y que du  
**Schweppes**

il porta la faux à sa bouche, souffla dessus et examina minutieusement l'étendue ternie par sa respiration, pour voir si la buée s'évanouissait. Enfin, il fit tinter l'acier sur le trottoir.

— Elle a un drôle de son, murmura-t-il.

Rentré dans la boutique, il s'obstina dans cette idée ;

— Le son ne me plaît pas... Voulez-vous me la laisser pour un florin quatre-vingt kreuzers ?

— Le diable vous emporte ! Je vous rabats une pièce de dix kreuzers. Prenez-la pour un florin quatre-vingt-dix.

— Impossible, elle ne vaut pas ça ! Mes enfants me renieraient. Oui ou non ?

— Pas à moins.

— Alors, que le bon Dieu vous bénisse !

Il sortit, mais s'arrêta au milieu de la rue, puis revint sur ses pas et cria de nouveau :

— C'est oui, ou non ?

— C'est non.

Embarrassé et hochant la tête, Csomak tournait son chapeau crasseux entre ses mains.



## Le THERMOGÈNE

ouate réulsive

appliquée sur la peau engendre la chaleur et combat

**TOUX-GRIPPE  
RHUMATISMES  
POINTS DE CÔTÉ  
LUMBAGO, ETC.**

**C'est un remède**

**SÛR  
SIMPLE  
RAPIDE**

Vous pouvez l'employer sans interrompre vos occupations.

Ttes Pharmacies : 3, 4.50, 10

— Oh ! Je n'ai jamais vu d'aime si dure depuis que j'ai vécu dans l'âge de raison. Eh bien ! voyons, mettez-la à part dans ce coin : je réfléchirai.

Une bonne heure après, on le vit revenir. Il avait un compagnon.

— C'est moi, dit-il tout essoufflé, en essuyant la sueur de son front. Voici le parrain de mon fils, maître Komo Istoch de Doros Irma. Nous avons calculé qu'il prendrait aussi une faux, et alors il serait juste, si nous achetions deux faux, que chacun ait la sienne meilleur marché.

— Je ne peux pas donner mes faux à moins ; je vous l'ai déjà dit cent fois.

— Pensez-y bien : ne gâchez pas vos affaires par trop de précipitation.

— Un mot en vaut mille.

— Vous ne voulez pas en démodrer ? dit Csomak en élevant la voix.

— Je n'en démodrerais pas, répondit le marchand avec fermeté.

— Alors, quoi ? reprit Csomak en se radouissant.

— En voilà assez, laissez-moi tranquille !

— Allons, allons, ne nous laissons pas emporter par la colère ! Si vous ne voulez pas me parler, ne me refusez pas votre main.

Le quincailleur tendit la main au paysan.

Tout joyeux, maître Csomak la prit en s'écriant :

— Chien qui se dédira ! Marché conclu !

Avec lenteur, il se mit à déboutonner son gilet, sans se tourner cependant les yeux du coin où la faux vendue était appuyée.

— Ah ! ça, dit-il brusquement, mais il me semble que cette faux est plus courbée et plus petite que la mienne.

Il promena des regards soupçonneux sur tout le personnel de la boutique, puis il saisit la faux et la soupesa dans sa main.

— C'est une autre faux, s'écria-t-il sévèrement. Le diable m'enlève, mais ce n'est pas ma faux !

Et aussitôt, il rajusta les boutons de plomb de son gilet. — Comment ne serait-ce pas la même faux ! dit le marchand. Allons, ne cherchez pas de mauvaises raisons, maître Gergely ; je finis par perdre patience.

— Bien, bien... Mais pourquoi le diable m'a-t-il fait sortir d'ici ? C'est ma faute... Ah ! que faire maintenant ?

— Mais puisque je vous dis que c'est la même faux !

— La même ! Et moi aussi, j'ai des yeux !

Il passa le pouce sur la lame, la plaça sur son genou, la frappa avec le goigt, l'emporta dans la rue, la fit sonner sur le trottoir, souffla dessus, la fit siffler en l'air et entra dans la boutique avec la démarche d'un canard malheureux.

— Ce n'est pas la même faux ! Pour celle-ci, je ne peux donner plus d'un florin soixante kreuzers.

— Pas tant de façons ! Si la faux ne vous plaît pas, elle vous coûte rien.

— Je ne ferai pas la bêtise de me redonner cette peine. Tenons-nous-en à cette faux, mais vous me déduirez la différence.

— Assez !

— Alors, j'en serai du mien ? Vous oseriez me faire payer la différence ? Ça ne vous ferait pas mal au cœur ?

— Payez vite et ne faites pas tant d'histoires !

— Bien, s'écria maître Gergely Csomak d'une voix amère. D'accord, mais partageons la différence, que je n'aie pas de regrets, moi non plus. Partageons les quarante kreuzers.

— Je ne peux pas partager.

— Eh bien ! voici votre argent ! Tenez !

Et il se mit de nouveau à déboutonner son gilet. Il en souffra avec beaucoup de peine sa main au fond de sa poche intérieure, il y prit un billet de un florin et le donna au marchand.

— Je veux tout de suite le reste de la somme, dit celui-ci. De la poche extérieure de son gilet, Csomak tira une pièce de vingt kreuzers et d'une autre poche une pièce de quatre kreuzers.

— Comment donc, ça ne fait que vingt-quatre...

Csomak enfoua sa main dans la poche du pantalon, et il tomba sur trente-trois kreuzers.

**AVEC LE STICK  
LE RASOIR GLISSE  
MIEUX!**



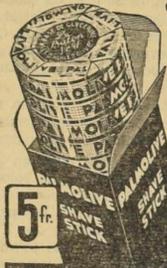
**BIZARRE! LE MIEN  
GLISSE MIEUX  
AVEC LA CRÈME!**

**Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :**

Que ce soit la Crème ou le Stick,  
la base doit être l'huile d'olive.

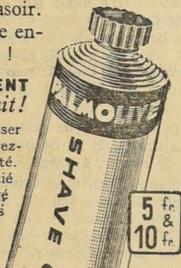
**VOTRE AVIS À VOUS : LE STICK!** Avec le stick, en effet, le rasoir ne glisse pas moins bien... quand c'est le fameux Stick Palmolive, à l'huile d'olive. Mousse abondante et serrée. Le poil ramolli jusqu'à la base et fauché sans résistance. La peau douce comme du satin. C'est incomparable!

**LA CRÈME! C'EST VOTRE AVIS.** Votre rasoir glisse mieux avec la crème? Sans aucun doute, c'est que vous avez adopté la Crème à l'huile d'olive, Palmolive! 10 minutes sans sécher sur la peau... 250 fois son volume de mousse... supprime le feu du rasoir. Un véritable enchantement!



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT  
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive - Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat!



**FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE**

— Vingt-quatre et trente-trois font cinquante-sept... Com-  
bien faut-il vous donner encore?  
— Encre trente-trois kreuzers... dit le marchand.  
— Oui, ajouta Csomak d'un air confit, mais je ne crois  
pas les avoir.  
— En disant ces mots, il éplait d'un air de sainte-nitouche  
sa physionomie du marchand.  
— Hop!... C'est-à-dire que... Attendez, attendez... Ou  
avez-vous mise? Ou la croyez-vous, compère? Ah! oui,  
oui, dans le mouchoir.  
Et, vraiment, une pièce de vingt kreuzers était nouée  
dans un coin du mouchoir bleu.  
— C'est mon dernier kreuzer, cher ami, dit-il doucement  
à où il n'y a rien, le diable perd ses droits.  
— Encore treize kreuzers, exigea le marchand.  
— Allons donc! Je n'ai pas reçu la faux que je voulais,  
et puis, je n'ai plus un sou, car j'ai laissé mon porte-monnaie  
dans la manche de mon guba. Vous ne voudriez pas  
que j'aille courir si loin pour quelques sous. Je vous paierai  
ne autre fois.

— Non, je veux toute la somme ou bien vous revlendrez ;  
la faux ne s'envolera pas.  
Alors Csomak se mit en colère :  
— Quoi ! c'est là tout mon crédit ! Mon père et mon  
grand-père étaient honorablement connus. Je ne veux  
de pitié de personne ! On ne m'a pas trouvé sur le fumier !  
Jetez-lui, compère, ses treize kreuzers !  
Et, furieux, il saisit la faux en disant :  
— Allons, compère !  
Sur le seuil de la boutique, il se retourna avec des yeux  
malins ; il haussa les épaules et, faisant briller la faux aux  
rayons du soleil, il cria d'une voix sonore :  
— C'est moi qui le dis : c'était là votre meilleure faux ;  
les autres ne valent pas un clou !  
(Traduit par Jérôme Tharoud.)

KALMAN DE MIKSATH.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



## L. P. A. de Liège interroge

L. P. A. de Bruxelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis, dans votre numéro 1265, page 3652, les doléances de M. M. à propos de la protection des populations civiles. Tout en faisant m'ennes ses observations, je crois devoir rendre hommage aux membres des Comités locaux (L.P.A. Liège) dont l'activité fut des plus louables.

En effet, la Ligue de Protection aérienne de Liège groupant des citoyens de bonne volonté et d'un rare désintéressement, fut le seul organisme réellement utile pendant les journées où Liège vécut « pericolosamente ».

Seule, la L. P. A. locale se chargea de la vente des masques à la population. Au plus fort de l'alerte, un public averti par la seule propagande du Comité local de Liège, assiégea ses locaux pour se procurer un masque.

Tragique et effarant : il n'y avait pas de masques ! On attendait à Liège, du Comité Central de la Ligue de Protection Aérienne à Bruxelles, la livraison des masques « souscrits et payés d'avance » ! Ni coups de téléphone angoussés, ni démarches personnelles, rien ne put vaincre l'apathie ou la pagaille qui régnait à Bruxelles. C'est grotesque, c'eût pu être criminel.

A l'armée, on a fusillé des gens pour moins que cela. Incurie du Comité Central L. P. A. de Bruxelles ? Incompétence ? On voudrait le savoir, à Liège.

La L. P. A., organisme hautement humanitaire, ne doit avoir à sa tête que des efficients 100 p.c., des organisateurs éprouvés, en un mot des hommes et non pas des nouilles.

Comme le dit M. M., d'autre part, rien n'avait été étudié et a fortiori réalisé par l'administration communale de Liège et tout est encore à faire.

On voudrait voir nos édiles communaux s'occuper des questions des signaux d'alerte, abris, postes et matériel de secours.

La « Ville » se doit de soutenir efficacement (pas de haut patronage inopérant) la L. P. A. Liégeoise qui a su mener une propagande active avec des moyens réduits. Puis-je espérer, etc.

A. R., Liège.



**Caves**  
**St. Martin**  
Remich (Luxembourg)  
**Gd. VINS CHAMPAGNISÉS**  
(Méthode Champenoise)  
**EN VENTE PARTOUT**  
Agent général :  
**G. ATTOUT, NAMUR, T. 175**

## Pourquoi ces diplômés ?

Inutiles et peut-être dangereux (bis).

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Contrairement à votre correspondant A. D. (p. 3734), n'aperçois pas bien les dangers que peuvent présenter « ces diplômés ». En revanche, je suis d'accord avec lui pour estimer que les parchemins sont inutiles.

Faites le tour de nos administrations publiques, et vous verrez que les diplômés de l'Université ou de l'Athénée sont peu nombreux, même aux postes de direction.

Alors, pourquoi trimer pendant six ou dix ans, parfois davantage sur les bancs d'une école secondaire ou supérieure ? C'est inutile !

Pourquoi imposer à des parents de condition modeste de sacrifices qui ne seront jamais compensés dans la suite ? C'est inutile.

Pourquoi templum... templa, rosa... rosae, et la trigonométrie, et l'analytique... dont on n'a que faire dans aucune administration ? C'est inutile.

Voyez ce secrétaire quasi perpétuel de cabinets souverains éphémères, a-t-il besoin d'un diplôme pour occuper une situation d'un rang hiérarchique supérieur à celui d'un profet d'athénée ?

Allez, je vous prie, vous rendre compte de l'organisation scolaire dans tel gros faubourg de l'agglomération bruxelloise où le Grand Maître des écoles est un ancien relevé des compteurs d'eau, et vous serez étonné..

Vive la suppression des diplômés !

Un bon petit concours sérieux, roulant sur les routines métier, devant un jury rompu à toutes les routines administratives, voilà la formule du progrès. Elle a d'ailleurs fait ses preuves ; et, avec le secours d'un bon petit piston politique, elle continuera à donner satisfaction à tous... les privilégiés.

En somme, qui donc se plaint ?

Mis à part les arriérés, tout le monde comprend le style clair, souple, savoureux des feuilles d'imposition(s) ; tout le monde sait que les 30 p. c. de fonctionnaires en surmobilier soulagent d'autant le budget du chômage ; et il faut vraiment avoir la mauvaise tête d'un Camu, pour oser prétendre qu'une réforme administrative s'impose.

Supprimons donc les diplômés, tous les diplômés, car ça fait être juste. Il ne serait pas équitable d'en exiger de nos encore des institutrices gardiennes, des régentes, des professeurs d'athénée, etc., pour qui n'existe pas le petit concours précurseur de promotions bien rétribuées.

Un diplôme, après tout, n'est qu'une présomption de connaissances, d'intelligence et de volonté ; tandis qu'un avancement rapide dans l'Administration est toujours une preuve irrécusable de dons spirituels remarquables.

En conclusion, M. Camu a tort d'exiger de tout candidat à une fonction publique une promesse de compétence incluse dans un diplôme (diplôme qui n'exclut pas le concours) ; il a tort de penser que la large compétence nécessaire à la direction d'un service compliqué est fille de la culture générale et, enfin, qu'il n'y a pas de culture générale sans instruction.

Pauvre M. Camu !

Le nouveau lecteur assidu

## Le ministère de la Santé

Il paraît qu'il est malade.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De tous côtés l'on se plaint de la paralysie qui frappe le Ministère de la Santé publique depuis son accouplement avec celui de l'Intérieur. Les sportifs en particulier, comme je le souligne si souvent votre collaborateur Victor Boin, se plaignent amèrement de cette mise en veilleuse. Je sais que les milieux médicaux ne s'en félicitent pas plus. Il est grand temps de rendre son autonomie à ce Département. Aucune économie n'a été réalisée par la réunion des deux Ministères, bien au contraire. On se demande alors pourquoi

A la Porte de Bruxelles  
et de Liège le  
**CASINO DE NAMUR**  
est ouvert toute l'année

AU

**Théâtre Royal de Namur**

MARDI 22 NOVEMBRE A 20 HEURES

**Gala des Croix de Feu**

**« MOLIERE »**

Pièce en 3 actes, en vers, de François BOVESSE

faite. Sans doute est-ce pour des motifs purement politiques. On redoute — et ce fut peut-être justifié au début l'action un peu trop étatisante de ce jeune Ministre. Dès lors, la solution serait toute trouvée : qu'on le confie, ainsi que la Défense Nationale, à un technicien non politique, ou tout au moins à un parlementaire libéral du centre. Tout le monde sera content. Mais sera-t-il possible que la voix de la saine raison soit efficacement entendue ?

Médecin.

### Route et rail

L'avis du camionneur du coin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le différend entre la S. N. C. F. B. et le Transport par route est une affaire commerciale et il n'est pas d'usage entre commerçants qui se respectent de s'injurier mutuellement. Je crois même que certain article du code réprime genre d'exercice et le taxe de « concurrence déloyale ». Pourquoi dès lors (voir le bock avec M. Rulot, 28 octobre), traiter de « Combinards » une honnête corporation qui travaille nuit et jour, qui abandonne sous forme de ces diverses 45 p. c. de ses rentrées brutes, qui vient en aide de faire à elle seule les frais de la mobilisation, qui paie 4 fois les frais d'entretien de toutes les routes de Belgique et fait vivre 8.000 artisans, 30.000 ouvriers et de nombreux employés...

Savez-vous comment procède la S. N. C. F. B. ? Supposez que vous ayez une usine d'espadrilles à Jandrain Jandrenouille. Le camionneur local vous fait le prix de 20 fr. la tonne pour Zoetenaeye. Le tarif du chemin de fer auquel la S. N. C. F. B. doit se conformer cote : Classe 32, 40 fr. la tonne. Le démarcheur de la S. N. C. F. B. viendra vous dire, et il ne vous lâchera pas d'une semelle jusqu'à ce qu'il vous ait enlevé un contrat à fr. 9 ou 10 à la tonne sans obligation pour vous de lui confier tous vos transports. Et le règlement, me direz-vous ? Et l'obligation pour le chemin de fer de publier ses tarifs ? Très simple : le lendemain paraîtra au « Moniteur » un nouveau tarif spécial pour les espadrilles de Jandrain Jandrenouille à Zoetenaeye. Comment s'appelle en argot cet expédient pour tourner la loi ?

Enfin, le chiffre de fr. 0.22 représente, paraît-il le prix de coût de la tonne kilométrique par chemin de fer. Le nôtre oscille entre fr. 0.35 et fr. 0.45.

Comment expliquer alors le déficit chronique du Chemin de fer ? Il n'y a qu'une alternative : Ou bien le chiffre de fr. 0.22 est faux ou bien il est calculé sur un tonnage très gros qui n'est obtenu, qui ne peut être obtenu, qu'en enlevant à la batellerie du gros fret à un prix inférieur aux susdits fr. 0.22.

Mais je m'aperçois que j'abuse car s'il fallait citer toutes les erreurs, tous les abus, toutes les petites maladroises dont la somme forme le total impressionnant de 630 millions à payer par le contribuable, il faudrait un livre entier. Croyez, etc. — *Le Camionneur du coin.*

### On repare des moulages

démolis, disparus, du Cinquantenaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Élève de l'Académie des Beaux-Arts, j'eus besoin dernièrement d'étudier le Doryphore de Polyotele (rien de commun avec celui de Pierlot) et m'en fus aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire où se trouve le moulage en question ainsi que près de 30.000 autres, d'après le catalogue. Malheureusement, la seule salle où l'on pourrait voir les chefs-d'œuvre de l'Art Grec est soigneusement fer-

**LE PHOTOGRAVEUR APERS**  
TOUS Clichés - Dessins - Retouches  
12.73.21 Téléphone 12.44.22  
51, Rue Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**  
HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT  
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et  
Carte Tél 141.12 Salles p<sup>r</sup> Banquets, Réunions, etc.

mée à quiconque. J'ai également été fort étonné d'apprendre que lors du démenagement des moulages, pour faire place au Musée des Ecoles, la plupart d'entre ceux-ci furent détériorés irrémédiablement avant d'être entassés dans des caves où ils se détruisent lentement depuis quelques années. Comme l'Académie de Bruxelles est assez pauvre en belles reproductions, je me demande s'il me faudra faire le voyage jusqu'à Paris pour pouvoir convenablement travailler. Notez que notre musée des moulages était le premier d'Europe par le nombre des pièces exposées et par son atelier où l'on pouvait se procurer toutes les répliques nécessaires. Tant de millions furent-ils dépensés en pure perte puisque même aux techniciens ils sont inaccessibles ?

G.

*Nous avons dit tout cela en long et en large, il y a un an ou deux. C'est exactement comme si nous avions chanté Malbrough.*

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

## Une taxe sur les prénoms

Avis à M. M.-L. Gérard.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Existe-t-il un petit bout de loi quelque part qui limite le nombre des prénoms que l'on peut donner à un nouveau-né ? Dans l'affirmative, quel est ce nombre ? Dans la négative, je me permets de suggérer un moyen qui permettrait à l'Etat de récupérer quelques millions.

A partir de ce jour, tout citoyen serait autorisé à donner 2 prénoms à ses rejetons. Au-dessus de 2 et jusque 4, il serait établi une taxe de 5 francs par prénom, taxe qui serait perçue au moment de la déclaration de la naissance. Au-dessus de 4 prénoms la taxe serait de 10 francs pour chacun d'eux.

Non seulement ce procédé ferait rentrer plus de 10 millions dans les caisses de l'Etat, mais il simplifierait la besogne de toutes les administrations qui verraient, du même coup, diminuer la série des prénoms que certains citoyens se plaisent à donner à leurs enfants.

J. A.

## Ceux qui paieront deux fois le P.P.R.

Les rappelés, par exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

M. Max-Léo Gérard a donc déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi en vue de constituer un fonds spécial destiné à couvrir les dépenses occasionnées par la mise de l'armée sur pied de paix renforcé. Dans les 170 mil-

lions à recouvrer, l'impôt complémentaire personnel et taxe mobilière interviendront à concurrence de 65 millions soit plus d'un tiers mis à charge d'une catégorie de contribuables dont bon nombre de « rappelés » font partie (négociants industriels, agriculteurs, professions libérales etc.). Ces « rappelés », spécialement les sous-officiers soldats, qui ont abandonné leurs affaires et subi des pertes incontestables, vont donc « trinquer » au même titre que ceux qui, favorisés par le sort, ne figuraient pas sur les listes de cette mobilisation partielle.

Le Gouvernement a fait un effort en octroyant des allocations aux épouses et aux enfants des « rappelés » ; mais je suis convaincu que la plupart de ceux qui seront touchés par les nouveaux impôts n'ont pas introduit de demande en vue de se faire accorder les dites indemnités.

L'occasion se présente pour le Gouvernement de favoriser de façon élégante, ceux qui ont déjà payé de leur présence sous les armes en les exonérant du complément d'impôt.

J'espère que vous trouverez une petite place pour notre lettre et peut-être se trouvera-t-il parmi vos lecteurs un député qui voudra bien émettre ma suggestion lors de la discussion du projet — E. P.

## C. S. O. R. encore

Un officier — non R. — écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Permettez-moi, dans la discussion des C.S.O.R., de demander l'avis d'un officier de l'active.

Peut-être cet avis mettra-t-il le point final à une controverse qui, au point de vue discipline et moral, ne doit pas se prolonger.

Il entre chaque année, à la compagnie-école d'un régiment, une septaine d'élèves environ. Il est évident que tous ces jeunes gens ne peuvent devenir officiers de réserve. Une sélection est nécessaire, sélection qui se fera par un examen sévère à la fin des cours suivis par tous. Les besoins de la mobilisation décident, par exemple, que cette année il faudra 15 officiers de réserve. C'est bien simple à l'issue de l'examen, les 15 premiers classés seront C.S.L. et les autres C. S. O. R.

Tout cela est bien logique. Voyons maintenant le côté pratique.

Officier de l'active, j'ai mobilisé et commandé dans mon régiment une compagnie. Au point de vue rendement du cadre de réserve, voici les constatations auxquelles tous les officiers de mon régiment et d'autres également sont arrivés : zèle et dévouement chez les adjudants C. S. L. Quant aux C.S.O.R. qui nous intéressent, déception complète. Quelques bons par ci, par là ; beaucoup de mauvais. Bien rares sont ceux qui, dans ces circonstances difficiles, se sont montrés comme de véritables chefs.

Au lieu de montrer l'exemple par leur allant, leur désir de rendre service, beaucoup se cachait véritablement pour n'avoir pas à effectuer des corvées peut-être fatigantes mais absolument nécessaires.

Ceux qui nous ont rendu le plus de services, et sur qui nous avons le plus compté, ce sont nos petits caporats rappelés, nos chefs d'équipe qui se sont dévoués sans compter. Je pense que beaucoup des plaintes des C. S. O. R. au sujet d'un avancement sont mal fondées.

Pour être un chef, il ne faut pas seulement être passé par

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Après la barbe Tarr assainit, cicatrise, assouplit la peau du visage et laisse une impression de fraîcheur. Essayez Tarr et soyez toujours de bonne humeur... même après vous être rasé.

# TARR

**SUPPRIME LE FEU DU RASOIR**

Flacons à frs. 12, 18, 30

SCHERK

Echantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

la compagnie-école; il ne faut pas seulement avoir un galon d'argent. Il faut avoir surtout une compréhension exacte de ce qu'est le devoir, même quand ce devoir se présente sous des aspects désagréables.

Alors, C.S.O.R., montrez d'abord vos qualités et surtout, en faisant votre devoir en silence, montrez-vous dignes de l'avancement que vous réclamez.

X.

???

Mais un autre officier dit :

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne puis faire sans répondre à la lettre parue dans votre numéro du 28 octobre dernier et dans laquelle un de vos correspondants, S. O. de l'active, donnait son appréciation sur le cadre des S.O.R.

Officier de réserve commandant pendant le P.P.R. (pour ma part 8 jours et non 4) un peloton que j'ai dû créer et organiser de toutes pièces, j'avais exclusivement le concours de deux S. O. R. (m. dl.) et de quatre brigadiers miliciens. Malgré l'absence de S. O. qui n'est pas de R., mon unité — qui comprenait 85 hommes — fut en 48 heures organisée impeccablement tant au point de vue mobilisation qu'administratif.

J'ai eu à me louer non seulement du zèle et de la compétence de mes collaborateurs mais également de l'initiative dont ils ont fait preuve.

Un de mes amis, commandant d'une unité motorisée — donc officier de l'active — n'a eu également qu'à se féliciter du cadre des S. O. R. pendant le P. P. R.

Je tenais à faire cette petite mise au point pour défendre de braves garçons qui ont fait tout leur possible et même plus sans aucune autre satisfaction que celle du devoir accompli et le gain de 2 francs par jour.

Croyez, etc.

Un O. de R.

## Un homme, un fusil, un vote

C'est la conclusion, pour un ancien, de la querelle des exemptés.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de vos lecteurs, un exempté, écrivait l'autre jour : «...s'il y a eu des abus dans les exemptions, par suite d'influences notamment, je ne connais pas un A. C. qui ait pu obtenir la plus minime pension sans ce « moyen » tant critiqué à juste titre. Mais la plupart des exemptés le sont pour des raisons sérieuses » (P. P., n. 1265 du 20-10-38, page 3650), signé : J. L.).

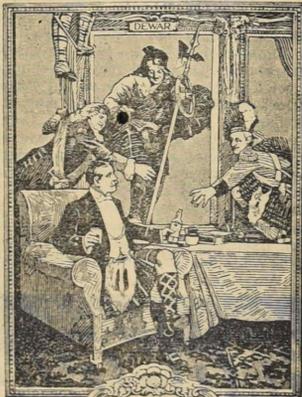
D'abord, j'ai lu quelque part que, depuis l'armistice, un

demi million de jeunes gens auraient été exemptés du service militaire, soit deux cent mille de plus que l'effectif de l'armée belge de 14-18. Si, comme l'affirme J. L., la plupart ont été exemptés pour des raisons sérieuses, cela dénoterait un état de débilité quasi générale que rien, avouons-le, ne permet de déceler dans la vie courante.

Mais de qui ou de quoi J. L. s'autorise-t-il pour affirmer que pas un A. C. n'a pu obtenir la plus minime pension sans piston ? Il serait oiseux de plaider ici la cause des invalides, du reste la F. N. I. est là pour cela. Mais les A. C. auront tout vu, puisque les voici pris à partie par un exempté d'après guerre. Aussi est-ce bien leur faute; que font-ils encore sur la terre, ces quelques A. C. — vivants remords pour tous ceux qui, étant en âge de servir, ne l'ont pas fait ?

Et maintenant, pendant que j'y suis, me permettez-vous de faire connaître mon opinion quant à la taxe tant discutée ? A première vue, il semble abusif de taxer après coup des gens qui ont su tirer le meilleur parti d'une législation

## DEWAR'S WHISKY



The WHISKY of ANCESTORS



Maisons de vente:  
Bruxelles: 167, Bd  
Anspach; Charle-  
roi: 72, rue  
Grand Central  
Gand: 23, Quai  
Porte aux Va-  
ches; Vpres: rue  
de Poperinghe, 18  
Liège: 98, rue  
Saint-Gilles; An-  
vers: 26, rue  
Jésus; Eupen  
63, Neustrasse



boiteuse. Mais nous avons le précédent de la dévaluation; les bénéficiaires de cette « opération » n'avaient enfreint aucune loi non plus. On a néanmoins « essayé » de les taxer.

Il semble bien qu'un des principes fondamentaux de notre statut actuel devrait être : un homme — un fusil — une voix. Dès lors, celui qui n'a pas pris le fusil que le pays lui tendait, ne devrait être ni électeur, ni éligible. Les droits politiques ne devraient être dévolus qu'aux citoyens qui, le cas échéant, seraient appelés à se faire trouver la peau pour la défense commune, exemptés compris. Pas de droits sans devoirs.

Mais le service militaire comporte également un aspect pécuniaire très réel. Inutile d'entrer encore dans des détails à ce sujet, tout cela a été exposé dans vos colonnes. Il semble équitable que ceux qui échappent au service, soient taxés d'une autre manière. Tout le monde sera évidemment d'accord pour estimer que les malades, les estropiés, les infirmes, en un mot, tous ceux qui auraient été exemptés à juste titre, pour cause d'inaptitudes physiques, en soient exonérés. Cela tombe sous le sens. J. L. I. ne faudrait cependant pas aller jusqu'à leur accorder le droit de vote : qu'ils soient incaptes sur toute la ligne.

Le principe admis, le taux de la taxe devrait être uniforme pour tous les taxes : un homme — un fusil ou une taxe. La durée de l'assujettissement serait la même que celle des obligations militaires, 25 ans, soit de 20 à 45 ans.

Et pour mettre un terme, pour l'avenir, à ces discussions écoeuvrantes entre citoyens belges, qu'on dote le pays au plus tôt d'une loi de milice sérieuse, honnête, équitable, consacrant effectivement le principe du service général et personnel. — Un A. C. L. H.

## Huit centimètres de galon argenté

Pour faire plaisir à une dizaine de vieux briscards.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le Gouvernement oublie donc la petite escouade de vieux briscards d'adjudants (même pas dix pour toute l'armée) qui, 1<sup>er</sup> sergent-major en 1918, furent désignés officiellement par les O.J.R. de leur régiment pour commander un peloton (Section de MI) devant l'ennemi. Ils ont conduit cette unité pendant de longs mois et particulièrement au cours de l'offensive Abératrice (autre chose que le P. P. R. 38). Ces sous-officiers, qui avaient donné le meilleur d'eux-mêmes au cours des opérations, et, malgré de nombreuses propositions, ne furent hélas plus nommés adjudants qu'après l'armistice.

De ce fait, ils se voient refuser, malgré qu'ils furent nommés avant la fin de la guerre 18, le pauvre petit bout de galon argenté de 8 centimètres (insigne du chef de peloton) qui ne coûte pas un centime à l'Etat. A. P.

Chocolat  
**Martougin**  
le meilleur! en vente partout

## Les « grands muets » civils

C'est nous, dit-on aux C.P.T.T. et on nous arrange...

Mon cher Pourquoi Pas?

Puisque le public est saisi de la question, puis-je vous demander d'informer vos lecteurs que :

1<sup>o</sup> Avant l'instauration de la semaine « anglaise », les heures de service des fonctionnaires et employés des administrations centrales de l'Etat (y compris le Ministère des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes) étaient de 42 heures par semaine (8 1/2 à 12 et 14 à 17 1/2);

2<sup>o</sup> Lors de l'instauration de la semaine « anglaise » (en 1922 et 1923, cet horaire fut réduit de 3 h. 1/2, l'Etat ayant fait « cadeau » des prestations du samedi après-midi à son personnel;

3<sup>o</sup> Une exception fut cependant faite en faveur (1) des fonctionnaires et employés du Ministère des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes qui virent leurs heures de service journalières augmentées d'une demi-heure, ceci afin de pouvoir maintenir les 42 heures hebdomadaires. On ne leur fit même pas « grâce » d'une demi-heure le samedi. L'horaire fixé comme suit : 8 à 12 et 14 à 17 1/2, le samedi de 8 à 12 1/2 a été maintenu par la S.N.C.F.B. et est toujours en vigueur actuellement.

Avant la création de la S.N.C.F.B., nous étions cependant au service du même « patron » : l'Etat.

Mais celui-ci a toujours considéré les Ch. M. P. T. T. comme des « parents pauvres » et il savait très bien que si l'Armée est la « grande muette » militaire, ces Ch. M. P. T. T. étaient les « grands muets civils » puisque jamais ils n'ont émis une protestation quelconque au sujet de cette différence de traitement avec leurs collègues des autres départements ministériels.

Que ces collègues réclament au sujet du nouvel horaire imposé par le Gouvernement, rien de plus naturel : on ne reprend pas ce que l'on a donné.

Cependant, même si les 41 h. 1/2 leur sont imposées définitivement, ce qui n'est pas encore certain, puisque la question est toujours en suspens, qu'ils se disent qu'ils sont encore mieux lotis que nous, même sous d'autres rapports.

Un chem. ancien Etat.

## Sur les trolleybus anversois

Pour et contre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 28 octobre, page 3608, vous mettez en relief la joie des Anversois depuis le remplacement de certains tramways par des trolleybus et vous finissez par proposer les maniables et agiles autobus qui devraient, selon vous, remplacer dans les grandes villes les tramways et trolleybus.

Attention ! cher ami, n'allez pas trop vite, même en autobus, cet instrument n'est pas une panacée universelle. En matière de transports urbains, chaque mode de locomotion a un champ d'action qui lui est propre.

En 1935, il eût été impossible d'absorber les affluences de voyageurs, se rendant à l'Exposition, avec des autobus seulement. C'est grâce à la grande capacité de transport du tramway électrique que l'on a pu atteindre pour l'ensemble des 3 tronçons desservant le Heysel, des « débits » de l'ordre de 60.000 voyageurs à l'heure.

Par contre, ce serait folie que de vouloir établir un tramway électrique à trafic intense entre deux villages de 500 âmes ou même de 1.000; un petit autobus suffit.

Quant au trolleybus, c'est le système d'influence moyen qui est appelé à rendre de grands services également, il permet d'utiliser une énergie motrice d'origine nationale et plus économique que l'essence, cette économie apparaît surtout sur les réseaux accidentés, c'est le cas à Liège; sur ces mêmes réseaux, il est plus souple que l'autobus, les démarrages sont plus rapides.

Ne croyez pas, cher « Pourquoi Pas? », ce bobard suivant lequel on supprime la traction électrique dans les grandes villes. A Paris, direz-vous, on a supprimé les tram-



# VOYAGEZ AU CONGO

par les  
**HYDRAVIONS 'IMPERIAL'**

Les hydravions luxes de Imperial Airways—quadrimoteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Port Bell en 3 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 3½ jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 4½ jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

## IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

ways Evidemment oui, mais il y a le Métro qui absorbe les grandes affluences de voyageurs aux heures de pointe de plus, malgré des tarifs élevés, les autobus parisiens sont du point de vue financier, très malchanceux; pour le bien du public, c'est un exemple à ne pas suivre. A Berlin, en 1937, 61 p. c. des voyageurs usant des transports en commun, se sont servis des tramways (développement du réseau ferré urbain : plus de 600 kms) A Londres, ville des B45 voici les pourcentages : tramway 25 p. c., métro 14 p. c., autobus 55 p. c., trolleybus 6 p. c. A Milan 560 voitures de tramways modernes sont en service. Dans les grandes villes américaines, les tramways restent en grande majorité (voir chaque année statistiques du Transit Journal de New-York).

Revenons à Anvers et disons que les Anversois ne sont pas contents de leurs tramways; ils ont raison. Le matériel est vieillot et lent — modernisation tout à fait insuffisante. Voyez par contre filer le 16 le long de l'avenue Woeste à Bruxelles ou le 18 en pleine ville, voyez aussi nos voisins Ostende-La Panne ou le railway électrique Liège-Seraing.

Même pour l'amour de l'autobus, ne prenez pas le tramway d'Anvers, comme élément de comparaison. — H. M.

### Pandore contre le piston

Et pour la réhabilitation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous permettre à Pandore de vous soumettre encore une petite revendication :

La Loi du 25 avril 1896, art. 1er, dit que tout condamné à une peine criminelle, correctionnelle ou de police, peut être réhabilité, après 5 ans, moyennant quelques conditions dont la principale est de se bien conduire pendant ces 5 années.

Et bien, nous, Pandores, nous sommes encore moins favorisés qu'un condamné de droit commun. Je m'explique : Prenons un individu condamné à un an de prison, pour vol par exemple. Si cet individu se conduit bien, 5 ans après l'expiration de sa peine, il pourra être réhabilité et nul ne pourra lui reprocher d'avoir été en prison. La condamnation

est niffée purement et simplement au casier judiciaire et notre homme sera blanc comme neige

Prenons maintenant un jeune gendarme qui se voit infliger 8 jours d'arrêt pour une peccadille (rentrée tardive d'un quart d'heure, par exemple) Cette punition inscrite au livret matricule y restera inscrite jusqu'à la fin de la carrière de l'intéressé entraînant automatiquement : retard pour l'obtention des chevrons d'ancienneté, pour les augmentations de traitement, pour l'avancement. Pour Pandore, pas question de réhabilitation; si, dix ans après cette punition, il sollicite une mutation ou une faveur à laquelle il peut prétendre, il risque encore de se voir reprocher la punition et refuser la faveur qu'il demande. A moins, bien entendu, qu'il ne connaisse la sœur du concierge d'un ami du député de son patelin; alors ça peut encore s'arranger. Quelqu'un ne se penchera-t-il pas vers les sacrifiés qui ne demandent après tout que bien peu de chose : Une sorte de réhabilitation après quelques années de bons services et la suppression complète du « Piston ».

*Pandore et fidèle lecteur.*

### Les gras et les maigres d'Espagne

Misère chez les rouges. Abondance chez les blancs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Que ceux qui aliment les enfants donnent pour ravitailler les petits Espagnols et qu'ils donnent beaucoup car il faut acheter des millions de kilos de vivres et faire aussi de grosses dépenses pour les faire parvenir à leurs destinataires sans qu'ils s'en perde trop en route. On manque d'ailleurs de tout dans l'Espagne républicaine.

Par contre, on accumule en Espagne blanche des milliers

### DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109, rue du Commerce. T. 11.20.96

# La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :  
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE  
TELEPHONE AU

33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée: MOBILIER, LUSTRIERIE,  
ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1<sup>er</sup> étage: TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,  
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

de tonnes de blé (la récolte a été très bonne cette année) et l'on s'apprête à transporter ces vivres, et d'autres, dans la zone rouge à mesure que l'armée de même couleur cédera du terrain. Cela s'est du reste fait ainsi jusqu'à présent.

En zone blanche, on a largement à manger. Il y a même des gens qui s'abiment l'estomac à manger trop. Mais on n'a pas assez de cuir, de soie et de coton; parce que l'importation de ces matières est limitée, dans le but de maintenir le cours de la peseta. Pourtant, jamais on n'a vu autant d'automobiles dans ce pays. Camions et voitures arrivent par milliers d'Allemagne, d'Italie et d'Amérique. Des quantités de lignes d'autobus qui font double emploi avec des chemins de fer ou des tramways, sont rétablies. Des masses de fonctionnaires qui autrefois n'auraient jamais osé songer à une pareille aubaine, ont une auto à leur disposition. L'essence à 0.85 pesetas est consommée allègrement, tous les jours, par milliers d'hectolitres et on la paie naturellement en dollars ou en livres. Il suffirait de restreindre un peu la consommation d'essence pour avoir de quoi importer soie, cuir et coton.

Les Belges ne doivent donc rien donner à l'Espagne blanche. Ils feraient mieux de chercher à lui vendre quelque chose en compensation des coûteux achats de minerais et de fruits qu'ils lui font.

L. v. H.

## Réponse au fleuriste

qui se plaint du légumier

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

N'étant ni fleuriste ni légumiste, mais, comme la plupart des Belges, foncièrement hostile à l'économie dirigée ou, plus simplement, au mêtoutisme de l'Etat dans tous les domaines, je me demande pourquoi le Gouvernement déferait aux légumistes de vendre des fleurs ?

Si j'avais un conseil à donner aux compétences gouvernementales invoquées par la corporation des fleuristes, ce serait de suggérer à ces derniers, par mesure de représailles, de vendre aussi des légumes. Et ce serait bien fait pour les légumistes.

P. M., Bruges.

## Les Choels au Madère

servis tous les jeudis à partir de 7 heures du soir.

TETE DE BŒUF

BOULEVARD DE L'ABATTOIR, 20 - Tél. 11.13.20

## Des livres pour nos soldats

Le stock se reforme — et comment ! Il faudra songer bientôt à le liquider une nouvelle fois. En attendant, notons :

M. Seinsevin, avenue du Diamant, nous a remis sept paquets de revues littéraires — des paquets « sérieux » ;

Un anonyme nous a envoyé (par Profondeville) quatre romans ;

M. Georges Verrycken nous a fait remettre treize livres classiques — c'est un premier envoi, écrit-il; des romans viendront. Bravo !

Et merci à tous pour nos troupiers.

???

L'officier gestionnaire de la batterie de Flémalle nous prie de présenter à nos lectrices et lecteurs les plus vifs remerciements de ses hommes, « heureux et satisfaits de pouvoir occuper leurs loisirs ».

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Qu'est-il advenu du fameux projet de loi destiné à nous délivrer des bruiteurs de T. S. F. ? Va-t-on attendre que l'hiver soit passé et que cette engance sévise de nouveau pour en discuter ? — H. L., Liège.

— Votre lecteur Pandore proposait récemment que fût supprimée la carabine pour certains services, afin d'éviter de blesser les badauds. J'ai le plaisir de vous annoncer que M. Lebureau vient d'accoucher d'une circulaire resplendissante de bon sens : « A partir de ce jour, pour les services d'ordre « non répressifs » et les « services d'honneur », les carabines des gendarmes seront munies du bouchon. » Et voilà ! Comme le bouchon est en cuivre, il est bien évident qu'il ne risque de contusionner personne !... — P

— Une certaine Suzanne nous envoie une interminable lettre qu'elle nous invite à publier « in extenso » ou pas du tout, de peur que nous tronquions son texte. Nous ne la publions pas du tout. Elle est vraiment trop longue. C'est dommage, car elle est vraiment comique. Cette charmante Suzanne nous reproche de ne pas partager son admiration pour Maurras, Mussolini, Hitler, Franco et de ne pas avoir publié le texte intégral du manifeste du comte de Paris. Enfin, elle aussi doit nous considérer comme un organe judéo-maçonnique, voire bolchevique. Cela fait contre-poids à cet autre lecteur qui nous reproche notre « sympathie affichée » pour le prétendant qui profite de l'hospitalité belge pour conspirer contre la République. Pauvre Suzanne !

— A propos de Marseille-gangster, vous rappelez-vous il y a deux mois environ, c'était tout un train que les indits arrêtaient; ils enlevèrent 180 kilos d'or congolais ? n'a jamais su pourquoi cet or venait par fer, depuis Marseille, au lieu d'être amené à Anvers comme d'habitude. Divers journaux ont posé la question, mais en haut on a fait la sourde oreille. Posez-la donc à votre tour. L. B.

— Les nouveaux timbres vendus à Bruxelles portent tous « Belgique-Belgique ». Existe-t-il des timbres de cette nouvelle Belgique avec la mention « Belgique-Belgié », et dans l'affirmative, a-t-on le choix dans les bureaux de postes ? — P. D. P., (une vingtaine d'autres lecteurs).

???

**Timbrologie**

Reçu trois lettres de trois petits enfants qui expriment une gentillesse le plaisir qu'ils ont éprouvé en recevant une enveloppe de timbres.

Reçu aussi beaucoup de lettres pour demander les catalogues offerts la semaine dernière. Deux catalogues pour vingtaine d'amateurs, cela fait beaucoup d'appelés et d'élus. Nous avons consciencieusement répondu aux uns premiers arrivés et nous avons classé les autres lettres suivant l'ordre dans lequel elles nous sont parvenues. Dès l'instant nous viendra d'autres catalogues, les signataires auront satisfaction à tour de rôle.

Une petite amie nous demande des timbres de poste française; s'il nous en vient, nous essaierons de la contenter, mais c'est une affaire que le triage ! Cette même petite fille nous envoie cinq mille timbres pour nos invalides ! Voilà qui est magnifique ! Sa lettre contenait deux cent cinquante de ses doubles, soigneusement lavés.

Tony Vandergoten nous a également remis ses doubles, comme toujours, bien classés. C'est pourtant un tout petit, un petit garçon, ce gentil Tony ! Un petit garçon haut comme trois petites pommes.

Nous remercions Alice et Tony ainsi que J. Van M., Anrecht; Paul E., Louvain; Roger Van C., qui nous ont également envoyé de beaux timbres.

Consacrons enfin un paragraphe spécial au superbe envoi d'Éléne et André, pour les petits protégés malades de P. P. ? ? ? : seize belles planches de timbres de tous pays ! Sur tout cela, seize fois merci !

Au dernier moment, reçu deux gros tas de timbres bien triés, pour nos invalides. Ils arrivent de Yangambi, Congo belge. Un ban pour H. M., Yangambi ! P. S. — Si l'on avait de vieux jouets, ils feraient bien plaisir aux enfants de la ferme-école à Waterloo, pavillon A. ???

**Philanthropie.**

— Ayant épuisé, sans résultat, toutes mes relations pour trouver un emploi (j'ai cinquante-neuf ans) je me perdis d'avoir recours à vous. Occupé pendant trente ans dans de grandes firmes d'électricité, d'abord dans l'étude et le montage, ensuite dans la représentation commerciale sur les installations électriques et électro-mécaniques, je aurais encore rempli un emploi soit dans les bureaux, soit à l'extérieur pour une firme commerciale, soit pour l'entretien du matériel d'une usine. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me mettre en rapports avec un employeur. — J.G.

— Ingénieur chimiste, j'ai dû liquider ma petite industrie au bout d'une année pendant laquelle la maladie a visité tous les membres de ma famille, son chef compris. Je suis un excellent démonstrateur-vendeur, doué d'une bonne culture et d'une élocution très aisée. Beaucoup marcher est interdit, mais non la station debout. Si vous trouviez un emploi pour vos nombreux lecteurs une personne qui pourrait employer, vous m'aideriez à donner du pain à mes deux têtes. — G.B.B.

— J'ai vingt-sept ans, suis marié, possède le diplôme humanités anciennes et de docteur en droit. Un lecteur m'aurait-il me tuyauter pour découvrir au Congo un emploi service d'une société privée ? Merci d'avance. — 16 L.

— Un ménage d'artistes se débat sous l'étreinte de la misère. Le père, architecte, a été ruiné dans des entreprises immobilières où le concours financier s'est dérobé;

**VOICI VOTRE TOUR d'être HEUREUX**

Vous avez assez attendu. Il y a assez longtemps que vous comptez sur le hasard pour voir votre vie se transformer, vos ennuis disparaître et le bonheur s'installer solidement

joyeusement chez vous. Prenez une décision: celle de réussir votre vie et d'être heureux. Ce ne sera pas une décision inefficace si elle s'accompagne du geste si facile à faire de découper le bon ci-dessous, d'inscrire sur une feuille de papier vos nom, prénom, adresse et date de naissance en spécifiant si vous êtes M., M<sup>lle</sup> ou M<sup>me</sup> et d'envoyer le tout à l'adresse du Professeur Bénédic (serv. 110), 13, rue de Richelieu, à Roubaix, France. Pourquoi ? Que peut le Professeur Bénédic pour vous et pour votre bonheur ? Sachez que le bonheur est une chose



positive comportant des lois précises et que ces lois ont été étudiées par la science astrologique comme ont été étudiées par d'autres sciences les phénomènes physiques ou chimiques. Pour tous, le bonheur consiste à réussir sa vie, ses affaires, à triompher des difficultés de toute nature qui surgissent quotidiennement dans l'existence, à connaître la chance. Mais pour chacun il y a un moyen différent d'y parvenir. C'EST CE MOYEN que le Professeur Bénédic apprendra dans l'étude gratuite de leur vie qu'il offre à tous ceux qui lui feront parvenir avant le 15 décembre prochain le bon ci-contre. Si vous le voulez, ajoutez un timbre-poste belge de fr. 0.75 pour frais d'envoi sous pli fermé sans marque extérieure. Affranchir: lettre à fr. 1.75, carte 1 franc.

**GARANTIE.** Malgré notre certitude que l'étude que nous vous adresserons vous donnera toute la satisfaction que vous êtes en droit d'attendre, si vous estimez devoir en formuler une critique quelconque, retournez-nous-la en nous faisant part de vos observations et votre dépense totale en timbres vous sera remboursée.

**BON GRATUIT**  
à envoyer  
au **Pr. BENEDICT**  
(Serv. 110)  
13, RUE DE RICHELIEU  
**ROUBAIX (France)**

**CADEAU** Les lecteurs et lectrices de «Pourquoi Pas?» qui écriront avant le 15 décembre recevront un cadeau surprise avec l'étude gratuite de leur vie.

l'enfant, atteinte de maladie grave et opérée deux fois, exige des soins coûteux et ne parvient pas à se rétablir, la mère, très douée, possède entre autres le diplôme de professeur de dessin de section normale moyenne; elle professa en Angleterre, fit de la peinture, décoration artistique et industrielle, de l'illustration de livres, etc. N'y a-t-il pas moyen de trouver un gagne-pain, soit pour l'architecte, soit pour son épouse ? Mobilier et vêtements ont déjà été réduits à leur plus simple expression... pour vivre.

— L'Œuvre des Petits Riens, A.S.B.L., remercie cordialement les Scouts B.S.B. et B.P. pour le généreux dévouement dont ils ont donné l'exemple dimanche dernier, ainsi que les donateurs qui répondirent à leur appel. Tous les quartiers n'ont pu, malheureusement, être visités, faute de bras et faute de temps. Les personnes qui ont préparé des paquets de vieux journaux, archives, livres, étains, chiffons ou vêtements peuvent les faire prendre par la camionnette de l'œuvre en téléphonant au 37.23.63. Merci d'avance.

— Nous avons reçu : C.R., pour ceux qui ont froid, 100 fr.; G.D.P., Auderghem, 5 fr.; J.C., Gand, 7 fr. en timbres; E.D.P., Anvers, 5 fr.; L.R., Hottot, fr. 5.60 en timbres; M<sup>lle</sup> C., Jette, 10 fr.; M.D., Verviers, 20 fr.; G.D., Manage, 5 fr.; V., Bruxelles, 2 paires chaussures, 2 robes, une combinaison, cols et gants; Anonyme, un pardessus, Merci à tous.



De *Pourquoi Pas ?*, 4 novembre :

... M. Duff Cooper n'avait aucune connaissance particulière de la mer avant son passage à ce ministère. Il ne paraît pas en avoir gagné beaucoup au cours de ce passage. Les ministères passent. La mer reste, avec les animaux.

Heureusement ! Sinon, tous les pêcheurs devraient s'inscrire au chômage.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 4 novembre :

À Namur, le jour de la Saint-Hubert, les bouchers distribuent des miches à leur clientèle.

Et les boulangers distribuent des beefsteaks, comme de juste.

???

De *Les Sports*, 1er novembre :

Le keeper alostois fit une très mauvaise partie; sur lui repose une partie de la responsabilité de la défaite des riverains de la Dyle.

La Dyle ? Genappe, Wavre, Louvain... Alost ?

???

Du *Vingtième Siècle*, 5 novembre :

Lors de l'expulsion massive des Juifs polonais d'Allemagne, sept mille fugitifs avaient échoué à Zbonszyn, localité située à la frontière germano-allemande.

Encore un coup du Fureur !

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Meuse*, 4 novembre (légende d'une photo représentant un château viennois) :

... Voici l'Hôtel du « Chat au Belvédère », à Vienne, où l'accord fut réalisé.

Le chat de l'Apollon, vraisemblablement

???

Du *Matin* (Anvers), 6 novembre :

État civil d'Anvers.  
Déclarations de décès :  
Y., imprimeur, époux de Y. Z., 3 ans, rue du...  
Veuve à cet âge-là. Triste.

De *De Nieuwe Gazet*, 6 novembre :

T. S. F.  
13.15. Concert : un rayon d'oiseil et on oublie tout (Yvain).

Encore une gaffe de l'I. N. R. ! Est-ce qu'ils ne savent pas, ces gens-là, que l'oiseille est un véritable poison pour les arthritiques ? Et que tout le monde, aujourd'hui, plus ou moins arthritique ?

???

De *Le Courrier du Soir* (Verviers), 2 novembre :

Le Marseillais Jules Roast, sur son nouveau vélo à carrosserie aérodynamique, vient de faire son premier essai. Vél' d'Hiv; il a couvert 4 kilomètres en 56 secondes.

Du 250 à l'heure ! Ce vélo vient de Marseille, té ! a le feu au derrière.

???

De *Week-End*, 30 octobre :

Georges Bizet, le génial compositeur de « Carmen » est mort à Paris le 25 octobre 1938.

Est-ce qu'il n'y aurait pas erreur ?

???

De la *Dépêche du Centre*, 1er novembre :

Jeune homme 16-18 ans sach traire est dem. pour trav. pour petite femme environ Tours.

On n'en finira donc jamais avec cette traite des blancs

???

**CESEZ DE RONGER vos**

PROCEDE SIMPLE, EFFICACE **ONGLS**  
Arrête cette manie chez les plus opiniâtres. Enfants et adultes.

Notice gratis contre fr. 0.75 à :

ANGLA, 36, rue de la Station, Forest-Bruxelles.

???

D'un critique théâtral de l'*Eventail*, 6 novembre :

« Le Roi », de Fiers et Caillavet, est une de ces pièces qui plaisent au public parce qu'elles ont de quoi lui plaire.

Voilà un critique théâtral auquel on ne parviendra jamais à rien cacher.

???

De *Paris-Soir*, 10 octobre :

Ces cinquante ballons ne purent s'élever à plus de 400 mètres, deux mois de prison, 100 francs et quatre fois 5 francs d'amende à François V...

Des tout petits pieds, des pieds de Chinoise.

???

Du *Grand Echo du Nord*, 23 septembre :

Tribunal correctionnel de Valenciennes.  
Accident. — Pour blessures involontaires au code de route, deux mois de prison, 100 francs et quatre fois 5 francs d'amende à François V...

C'est salé ! Chauffeurs, mes frères, évitez avec soin toute collision avec ce fichu code de la route.

???

De l'*Echo du Nord*, 27 septembre :

Caudry — La procession du Sacré-Cœur.  
... La Chorale « La Cœclia » assura dans la perfection les chants de la procession.  
cV,nig,mbmbmbm m' m mm mbmbmbmb  
Harmonie imitative.

???

De l'*Eclaireur de Nice*, 25 juillet :

Ce dangereux bandit est chef d'une bande d'empêcheurs de rivières dont le siège est à Aix-les-Bains.

Ça ne nous étonne pas, quant au siège : pour l'exécution d'un pareil métier, une ville d'eau s'indiquait.

???

De *En Espagne*, de Paul de Saint-Victor (p. 720) :

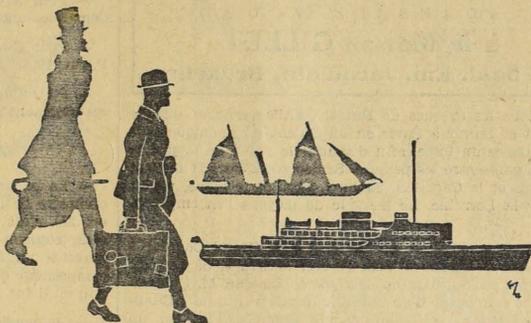
Le souvenir du « Diable boiteux », le fameux roman de...

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR  
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE  
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende  
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA-  
GEURS TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX  
TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A  
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER

de Santillane, nous poursuit dans cette ville (Sala-  
que).  
Paul de Saint-Victor ait eu pareille distraction, voilà  
consolera bien des cuistres.

???

Saint-Gilles, cette belle affiche :

A louer

Appartement français tout à l'étage, y compris  
contributions, eaux et éclairage cage d'escalier  
rue, etc.

Confort ultramoderne, quoi !

???

du *Crime de l'Opéra*, par Fortuné du Boisgobey :

est un coup de théâtre. Le batelier bondit comme un  
halot harponné. Berthe pâlit et sa sœur s'affaissa sur sa  
le. Mme Cambry le regardait pour tâcher de deviner le  
de cette scène d'intérieur.

Un cachalot, harponné ou non, au choix, à qui pourra  
arriver Mme Cambry.

???

de *La Dévorante*, par Léon Sazie (p. 139) :

seuls, s'engouffrant dans son auto et faisant à son amant  
un petit geste du bout des doigts de sa main gantée  
blanc, elle s'éloigna au trot de ses deux pur sang admi-  
rables.

Il doit être cela qu'on appelle un moteur à crottins.

???

A l'occasion de la première représentation de *l'Aiglon*,  
la Monnaie, Mme Rosemonde Gérard a écrit un poème  
et le texte figurait sur l'une des pages de la couverture  
illustrée dans laquelle était encadré le programme de la  
pièce. Voici les deux dernières strophes de ce « poème » :

Ainsi, dans l'atmosphère unique,  
Où vivent les rêves tremblants,  
La Poésie et la Musique  
Escorteront le prince blanc.

Et ce cher et charmant fantôme  
Du Prince qui n'a pas régné,  
Aura, pour toujours, deux royaumes  
Que rien ne peut lui retirer.

du haut du Ciel, sa demeure dernière, Edmond, prince  
de la Rime-Sonore, duc du Mot-Précis et humble secrétaire  
de la Prosodie puérile et honnête, n'a pas dû être content...

Ne fumez plus

rédez cette manie en huit jours et utilisez plus agrea-  
ment votre argent. — J'indique gratis procédé facile.  
dire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe *CORR PION*.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier !
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOND

— X. V. Z. — La « légende » de Mme Récamier, incap-  
ble d'être la maîtresse de qui que ce soit et même la femme  
de son mari, est-elle vraiment une légende ? On en discute  
encore, malgré les trois ou quatre cents livres écrits sur la  
belle Juliette. Il y a bien le petit livre du docteur Potiquet,  
écrit il y a une vingtaine d'années et qui conclut à la  
négative, mais son style carabin est assez horrible. Ce qui  
est certain, c'est que Mme Récamier eut des tas de soupi-  
rants, et non des moindres, du jeune Ampère au vieux La  
Harpe, de Benjamin Constant au prince Auguste de Prusse,  
et qu'à aucun d'eux elle n'a accordé autre chose que le  
bout de ses jolis doigts. Chateaubriand fut, lui, le passion-  
nément aimé; il avait cinquante ans, elle quarante; ils  
furent heureux pendant trois ans. Et puis, le volage René  
disparut. Ils ne se retrouvèrent que beaucoup plus tard,  
elle aveugle et lui sourd... Mais le mystère subsiste. — L.

— Une lectrice. — On dit, en effet, « ils n'y peuvent rien »  
et non « ils n'en peuvent rien »; mais on dit « ils n'en peu-  
vent mais ».

— Dreyfus était capitaine d'artillerie et non d'infanterie,  
en 1894. — Cf L.

— Pour Cham. — Vous trouverez toutes les significations  
demandées et dont la copie ici prendrait trop de place,  
dans le « Dictionnaire des Sciences occultes », publié par  
l'abbé Migne, Paris, 1846. A défaut, vous pourrez consulter :  
« L'Histoire des Sciences occultes » par A. Debay, Paris,  
1883; « L'Occultisme » par le Dr J. Grasset, Paris, 1907;  
« Science occulte et Magie pratique » par P.-C. Jacob;  
« Le Nombre d'Or », par Matila C. Ghyka, Paris, 1931.  
Les ouvrages que vous désirez posséder sont très re-  
cherchés et leur prix est assez élevé. Ainsi, *Le Sa-  
tanisme et la Magie*, de Jules Bois, Paris, 1896, peut  
bien valoir 90 francs français et « Les Essais de Sciences  
maudites, etc. » de Stanislas de Guaita, préface de Mau-  
rice Barrès, peut atteindre 50 francs français; « Papus »  
doit avoir la même valeur. Adressez-vous au « Bibliomane »,  
2, avenue Trudaine, Paris (IXe), qui a une belle collection  
de livres traitant les sciences occultes et qui pourra vous  
donner tous les renseignements. — F. F. L. L.

— Pour C. H. — Le premier des projets de S. D. N. ? Ce  
doit être le pacte signé en août 1023 entre Robert le Pieux,  
fils de Hugues Capet, et l'empereur Henri III. D'après ce

**Mesdames, Messieurs,**  
**Pour vos POSTICHES**  
ADRESSEZ-VOUS  
**à la Maison GILLET**  
**99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles**

pacte, tous les évêques de France, d'Allemagne et d'Italie devaient se réunir à Pavie en un concile œcuménique sous la présidence du Pape, afin d'assurer le règne de la justice et de la paix entre les peuples. Seulement, Henri II mourut peu après et le Capétien oubliant aussitôt le pacte, voulut annexer la Lorraine. Le manque de moyens l'en empêcha.  
— D.

— Pour *Françoise*. — La chanson « Le Grand Coureur » figure sur un disque « Voix de son Maître », où elle est enregistrée par un baryton de l'Opéra-Comique, M. Charles-Paul. Elle fait partie d'un recueil « disque » intitulé « Chansons de Bord » : ces chansons ont été recueillies par un spécialiste en la matière, le capitaine Hayet, et les paroles ont toutes garanties d'authenticité. Une audition chez un bon disquaire vous permettra d'en noter le texte. Ce disque porte, dans la série, le numéro K. 7.926. Les autres disques portent : « Adieu, cher camarade », « La Danoë », « Nous irons à Valparaiso », « Passant par Paris », « Les Pêcheurs de Groix », « Le Trente-et-un du mois d'Août » (numéros K. 7.927-28-29) — *Amateur de musique*.

— Pour 16 A. — Le grade d'ingénieur commercial est devenu légal; il est conféré par l'Ecole de Commerce Solvay à Bruxelles; par l'Institut des Ingénieurs commerciaux à Mons et, paraît-il, par l'Ecole Supérieure de Commerce annexée à l'Université de Liège. La durée des études est de quatre années. Il n'est pas nécessaire de passer par la licence en sciences commerciales, financières ou maritimes. D'une manière générale, le grade d'ingénieur commercial est préférable à la licence en sciences commerciales et économiques, attendu qu'outre les études commerciales et économiques approfondies, le programme prévoit aussi une étude assez poussée de la technique générale (mécanique, électricité, chimie industrielle). Quant aux perspectives d'avenir, elles sont extrêmement variables; tout dépend de la valeur personnelle et avant et surtout... des relations dans le monde des affaires. — A. W. 23.

— Pour S. P. F. C. — Le chef-d'œuvre en la matière est « La Science amusante » de Tom Tit. Les problèmes de physique amusante qui y sont exposés peuvent être résolus à l'aide d'objets usuels (bouteilles, verres, couteaux, etc.). — P. W. 113.

— Pour *Mad. D.* — Il n'y a pas d'école pour futurs « speakers » en Belgique; on s'en aperçoit, hélas ! chaque jour, en écoutant la radio. De plus, il y a, pour l'âge, un plafond incroyable : 35 ans.

— Pour *Oscar C.* — Demandez à la Croix-Rouge, peut-être sait-elle.

— Pour *Magister 12.* — Les libraires classiques pourront tous vous offrir ce genre d'ouvrage.

— Pour *Mme Yvonne.* — Vous êtes infiniment bonne et nous vous remercions de tout cœur. L'étudiant n'étant pas servi, nous lui ferons signe dès que nous serons en possession du microscope.

— Pour *F. D. 2.* — Mille regrets. Cette rubrique ne peut être utilisée pour les ventes et achats.

— Pour *M. Van P.* — Le détail que vous citez concernant Clara Ward est entièrement erroné.

— Pour *Omer P.* — Merci de grand cœur pour votre offre. Transmis à S. P. F. C.

— Pour *Tennis C. D. 24.* — Votre demande relève des agences immobilières.

— Pour *D. 35.* — Merci pour les almanachs et journaux. Nous prions A. H. de s'arranger avec vous, car il habite la province.

— Pour *A. P. Bruxelles.* — Il n'est pas donné suite à vos demandes anonymes.

— Pour *C. R. 11.* — Nous avons transmis votre lettre à P. Ph. 13.

— Pour *Ch. S.* — Adressez-vous à votre armurier; il vous indiquera certainement au courant.

### ON DEMANDE

— La partie orchestrale des deux concertos pour piano et orchestre de Chopin (en mi mineur op. 11 et en fa mineur op. 21) était tellement mal instrumentée qu'elle dut être complètement remaniée après la mort du compositeur. Aurait-il un lecteur qui pourrait m'indiquer : le nom du compositeur qui procéda à ce travail et la date approximative où il fut fait ? Merci d'avance — *Amateur de musique*.

— Je voudrais connaître le titre, l'auteur, l'éditeur et le prix approximatif d'un bon traité d'archéologie assez complet. — G. D. M.

— Qui pourrait m'indiquer l'adresse des bulletins d'entraide et de documentation généalogique, curiosités, « demande » et « réponse » paraissant en Hollande, Allemagne et d'autres pays d'Europe — sauf le « Parchemin » le « Pourquoi Pas ? » et l'« Intermédiaire des Chercheurs et Curieux », en France, que je connais. — G. D. 18.

— Je cherche un petit livre intitulé « La dernière conquête de Pont d'Oye », par Léon Woquier. Où puis-je me procurer ? — F. G. C.

— Existe-t-il un cours qui prépare à l'examen pour l'obtention d'un certificat de bibliothécaire communal de l'Etat ? Si oui, quand et où ce cours se donne-t-il et quel en est la matière ? — S. J. Bruxelles.

— Où faut-il s'adresser pour faire partie du cercle « L'Universalité de Rome » ? — Les C. A. U. R.

— Un rédacteur aux P. T. T. voudrait-il me dire quelles études il faut faire pour se présenter à l'examen. Titres d'ouvrages, s. v. p. ? Merci d'avance. — E. D. 16.

— Un obligeant lecteur voudrait-il me faire parvenir quelques renseignements sur les peintres suivants : Moëzin, « Les premiers beaux jours »; A. Keller, « Le Baignage »; Gouvello, « Tête de femme »; Paul Leduc, « Eglise à Quimperlé »; Walter Sauer, « La Bigondaine »; Veillevick. Merci. — M. D. 107.

— Y aurait-il, parmi les fidèles lecteurs de « P. P. », un jardinier amateur qui voudrait échanger des bulbes de dahlias blancs, jaunes, oranges, etc. contre des bulbes de roses et de mauves ? — V. M. J. 18.

— 1. Qui pourrait me procurer la chanson intitulée « Chanson » de Jean Chagrin, qui commence par : « Tu avais décidé de nous aimer comme ne s'aimaient pas les autres... » (cette chanson n'est pas éditée); 2. Je chercherais volontiers un lot de « Conferencia » contre partitions d'opéras ou d'opérettes; 3. Je possède un « Registre matriciel de 1826 » d'un ancien notaire. Cela intéresserait-il un des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ? — *Erica*.

— Un ancien étudiant pourrait-il me céder à un prix modéré : « Cours élémentaire de physique » par Seligman (2 vol.); « Cours élémentaire de physique » par Lemaitre et Vincent (second cycle, 3 vol.); « Cours de chimie », par Swarts (2 vol.); « Cours de chimie organique », par Mann (1 vol.); « Cours de chimie » par Holleman (2 vol.); — *Toubib or not toubib, U. L. B.*

— Qui pourrait me donner les renseignements nécessaires pour faire l'élevage du rat musqué ? Cet élevage n'est-il soumis à aucune restriction ? — F. H. B.



Résultats du Problème N° 459

ont envoyé la solution exacte : Mme M. Smetryns, Gand; Doulliez, Braquegnies; Mme J. S., Wol. Camb.; Mme G. Wens, Saint-Gilles; Joe Crèveœur, Bruxelles; L. Dan-La Bouverie; Darling appelle Teufik le beau gosse; Th. Kaegi, Schaerbeek; Baronne Jules Slache, Molenbeek; Mme L. Rousseau, Ixelles; E. Deltombe, Winterslag; Egarts-Raydt, Berchem; H. Maeck, Molenbeek; Mon et ? Rien que nous deux; Lividy, Tournai; Hailliez frères, Luwelz; M. Goche, Namur; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; un papa chagriné; Le castel de la drue petite Paule est s toit; L. Livert, Anvers; E. Themelin, Géroville; J. igne, Bruxelles; Hautin de l'Urba et de France; Cl. Maels, Saint-Josse; L.-A. Mast, Gand; L. Lelubre, Mainilt; Pré-Vent est heureux du raffi-stolage; J. Patriarche son fils Gaston, Obaix-Buzet; Peeters Boys; Le vieux seau des Incas; Quel député wallon soulèvera l'incident Radio-Wallonie ? V. D.; Dispa, Winterslag; R. Grün, rviens; Décidément, le mariage nuit aux cross, Nellichka Ramachka; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Bonjour « Brokenhouille » à Nelly; L'apothicaire de l'hôpital, chem-Sainte-Agathe; Mme A. Laude, Schaerbeek; Max France, Bruxelles; Je cherche douloureusement ce caque; Me voici : Mme Herschkorn; Malgré ma petite ame, Prayon; Bruxelles flamand... jamais!; Paul et rmande, Saintes; F. Hardy, Forest; Tori, si adorée, a pros de ne plus quitter son Nian chéri; Mme G. De Mets, vers; Mlle P. Wéra, Ostende; Mme Ed. Gillet, Ostende; le El. Nassel, Ostende; Marguerite et le super Joseph; ne M. Reynaerts, Tirlemont; Vve Valette et son fils Jacs; Mlle Denise Goorieckx, Bruxelles; M. Wilmotte, Linbeek; Petit Walthy et petite Cécile; Shim, Shum et la re Michu, Couillet; Oncle Jef, Saint-Gilles; Rex kapout; ne Depasse, Ixelles; Kiel... est là ! Chie à Nola; L. Neumann, Namur; Prés de toi, je voudrais vivre toujours, rilu; Mme Aug. Ponsart, Forest; Le personnel de la s, de l'Altitude Cent; P. Piret, Ans; Sempoux, J. Etterck; J. Polspoel-Degroodi, Schaerbeek; R. G. F. Deamps, Forest; Le frère de Pei Pendule; Nelly, Monique Léon, Tirlemont; La Chaumaine, Bouillon; J. Polspoel, bluwe-Saint-Lambert; Le tablier de papa est plus petit e le mien; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme S. Lindmark, elles; Qu'Alfred ne fasse plus d'abus dangereux, Dupont; Ph. Differding, Antwerpen; Mlle E. Van gen Bergh, Huy; le Liégeoise transplantée; Annie, précieuse petite camzine; S. et A. Leval; F. Maillard, Hal; N. Klinkenberg, rviens; On meurt où on s'attache, Zéphyr, gare à toi!

Réponses exactes au n. 458 : Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Tonton, Ecclou; Le faux Pré-Vent salue la résurrecn des Roins; Détective Godsdeel, Auderghem; A. Rombluyck, Bruxelles; Nos pensées à Daniel, Ritteke et Yet; Mirrophonie », N. Klinkenberg, Verviers.

— M. E. Deltombe, Winterslag: Mais non ! vous avez s « note » pour « cote » (4e hor.). — M. J. Huet, id., et, ur gouverne, sa réponse au n. 459 est inexacte.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; es doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 460

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   | P | A | R | A | D | I | G | M | E  |    |
| 2  | M | O | N | E | R | O | N |   | I | C  | A  |
| 3  |   | P | A | P | A | L | I | N |   | R  | U  |
| 4  | P | E | S | E |   | C | A | E | C | A  | L  |
| 5  | A |   | A | R | M | E |   | P | A | N  | E  |
| 6  | C | I | R | C | E |   | P | A | L | T  |    |
| 7  | A | N | Q | U | E | T | I | L |   | T  | E  |
| 8  | N |   | U | S | S | E | L |   | I | R  |    |
| 9  | I | D | E | S |   | N | S |   | L | O  | F  |
| 10 | E | R |   | I | D | I | E | S |   | P  | I  |
| 11 | R | U | F | F | I | A | N |   | H | E  | C  |

E. R. = Elisée Reclus.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 novembre.

Problème N° 461

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Horizontalement : 1. se mêle de tout — sont souvent un obstacle au progrès; 2. sujet turc — Fénelon en a décrit une; 3. qui s'en sert le lit tous les jours — ville de Hongrie; 4. pronom — type créé par Meilhac et Halévy; 5. musicien — poème; 6. fleuve arabe — morceau de musique; 7. qui l'est mal est vicieux — onomatopée — conjonction; 8. onguent — étai; 9. pair de Charlemagne; 10. revêtit; 11. habitant d'une ville.

Verticalement : 1. pelleterie; 2. l'ébéniste en fait fréquemment — cheval; 3. préfixe — initiales du père d'une reine de France — initiales d'un philologue français; 4. peintre anglais — caché; 5. roi de Suède — disciple de Pasteur; 6. oasis — l'Arve y prend sa source; 7. s'emploie dans le syllogisme — mal que les Romains appelaient ainsi pour désigner l'épilepsie; 8. roi du Cambodge — de peu de valeur; 9. le garder, c'est se taire — paresseux; 10. à venir de sa patrie — cherche à nuire; 11. son fruit ressemble à une prune.



*d'une  
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,  
ne tournant pas, telle est la cravate  
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate  
RODEX Grand Luxe est coupée dans des  
soies Organsin des meilleures provenan-  
ces, spécialement tissées pour **RODINA**.

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits  
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont  
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la  
multitude et la diversité des dessins aux coloris  
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-  
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la  
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,  
une meilleure cravate !

La cravate RODEX ne coûte que Fr. 45 - ; par trois  
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre  
de dessins et coloris désirés).

# RODINA

**Pour la province :** envoi d'échantillons gratuits sur demande  
**Gros et vente par correspondance :** 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud  
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON